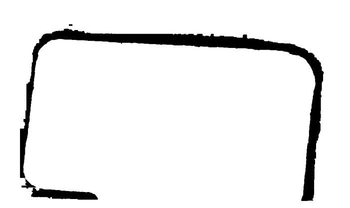




MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

DES ANTIQUAIRES DU NORD.

NOUVELLE SÉRIE. — 1872.

COPENHAGUE.

EN COMMISSION DANS LA LIBRAIRIE DE GYLDENDAL.

IMPRIMERIE DE THIELE.

On trouve en commission à la librairie de G... ouvrages suivants qui ont été publiés par la **Société** ... **Antiquaires du Nord** ou sous ses auspices. Les me... Société pourront se procurer, aux ⅗ du prix de librai... ces ouvrages, qui sont marqués d'un *: il faut qu... une demande et l'envoient, par la voie ordinaire de l... directeur de la librairie de Gyldendal à Copenhague.

(Un Risd. vaut 2 fr. 75 c. = 2 sh. 3 d. anglais).

***Aarbøger for nord. Oldk. og Historie** *(Annales d'a... d'historie)* 1866—72. 8. Chaque vol. 2 Risd. (se... fascicules trimestriels).

Annaler for nord. Oldk. og Historie *(Annales d'a... d'historie)* 1836—1860. 20 vol. Chaque vol. 2 ...

*— — — 1861—63. 3 vol. Chaque vol. 2 Risd.

[**Ant. Annaler** *(Annales d'archéologie)*. Vol. 1—4. 1812—27. 8.] (Épuisé).

***Antiquarisk Tidsskrift** *(Revue archéologique)*. 7 vol. 1843—63.

...rionales rerum Ante-...h. 1837. 4. 12 Risd.

... 8. 4 Risd.

...son. 1856. 8. 2 Risd.

...C. Rafn) vol. I—II. 1850—52. 4. 30 Risd.

**Atlas de l'Archéologie du Nord*, représentant des échantillons de l'âge de bronze et de l'âge de fer. (Avec 22 planches). 1857. Fol. 10 Risd.

[**Egilsson, S.** Lexicon poëticum antiquae linguae septentrionalis. 1860. 8]. (Épuisé).

[**Fornaldar Sögur Norðrlanda** *(textes islandais)* publ. par C. C. Rafn, vol 1—3. 1829—30. 8.] *(Épuisé)*.

Fornmanna Sögur *(sagas islandaises)* vol. 1—12. 1825—37. 8. 25 Risd. 80 sk.

Færeyinga Saga *(histoire des habitants des îles de Færoë)* publ. par C. C. Rafn. 1832. 8. 3 Risd.

— — — oder Geschichte der Bewohner der Färøer. Herausgegeben von C. C. Rafn und G. C. F. Mohnike. 1833. 8. 3 Risd.

***Grøndal, B.** Clavis poëtica antiquae linguae septentrionalis *(latin-islandais)*. 1864. 8. 2 Risd.

IL
1
[illegible]
[illegible]
1872-1877

MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

DES ANTIQUAIRES DU NORD.

NOUVELLE SÉRIE. — 1872-1877.

COPENHAGUE.
LIBRAIRIE DE GYLDENDAL.
IMPRIMERIE DE THIELE.

TABLE DES MATIÈRES.

FIGURES INSÉRÉES DANS LE TEXTE.

ORDRE DES PLANCHES ET RENVOI AU TEXTE.

La Société ne saurait trop exprimer sa vive reconnaissance des services signalés rendus par MM. les membres de la Société, E. Beauvois, Chevalier de plusieurs ordres, à Corberon (Côte d'Or) et l'abbé Louis Morillot, curé de Beire-le-Châtel près Mirebeau, qui ont eu l'extrême bienveillance de traduire les articles insérés dans ce volume.

SOCIÉTÉ ROYALE
DES ANTIQUAIRES DU NORD
A COPENHAGUE,
LE 31 DÉCEMBRE 1877.

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ:

SA MAJESTÉ CHRISTIAN IX, ROI DE DANEMARK.

VICE-PRÉSIDENT: *J. J. A. Worsaae*, Chambellan, Directeur de plusieurs musées.

SECRÉTAIRE DE LA SECTION DES MANUSCRITS: *K. Gislason*, Professeur à l'université.

SECRÉTAIRE DE LA SECTION DES ANTIQUITES: *H. C. C. Engelhardt*, Professeur.

TRÉSORIER: *F. S. Bang*, Caissier de la banque privée.

SECTION DES MANUSCRITS:

K. Gislason, Professeur (Chef de la section).

G. Brynjulfssen, Agrègé à l'université.

A. F. Krieger, Conseiller d'État intime.

J. Sigurdsson, Archiviste.

G. Stephens, Professeur.

P. G. Thorsen, Professeur, bibliothécaire de l'université.

N. L. Westergaard, Conseiller d'État, professeur.

SECTION DES ANTIQUITÉS:

H. C. C. Engelhardt, Professeur (Chef de la section).

T. Hindenburg, Conseiller à la cour de justice.

J. Kornerup, Professeur.

F. Schiern, Professeur à l'université.

A. Strunk, Inspecteur de plusieurs musées.

J. P. Trap, Conseiller d'État intime.

(J. J. A. Worsaae).

RECHERCHES SUR LES RESTES DU PREMIER AGE DE FER DANS L'ILE DE BORNHOLM,

par E. VEDEL,
Préfet de Sorø, ancien Préfet de Bornholm.

Traduit par *E. Beauvois.*

L'île danoise de Bornholm est située dans la mer Baltique à 38 ou 40 kilomètres de la pointe S. E. de la province suédoise de Scanie. Mesurant environ 600 kilomètres carrés de superficie, elle se compose en grande partie de rochers de granit, parfois totalement nus, mais le plus souvent couverts d'une couche de terre de quelque épaisseur. Au milieu de l'île, s'étend du N. O. à l'E. S. E. une série ininterrompue de landes inhabitées dont une ramification se dirige vers la pointe S. O. Le reste du pays est fertile et bien peuplé. De nombreux bosquets se détachant sur un fond de sombres collines couvertes de bruyères, les rochers sauvages qui bordent les côtes septentrionales et orientales, la vaste mer bleue qui s'étend de tous côtés, font de Bornholm un pays remarquablement beau qui mérite d'être visité, ne fût-ce que pour les charmes de sa pittoresque nature.

L'île a pour chef-lieu la ville de Rœnne, située à l'extrémité de la pointe S. O., et compte six autres petites villes de commerce et quelques bourgades de pêcheurs. La classe rurale, intelligente et aisée, vit dans des propriétés

et des maisons isolées. La population totale s'élève actuellement au chiffre de 32,000 âmes.

Pendant que l'auteur du présent mémoire occupait dans l'île le poste d'*amtmand* ou préfet (1866—1871), on remarqua, en 1868, sur le bord d'une carrière à gravier de petites places noires où il y avait des charbons, des ossements calcinés, ainsi que des tessons de poterie; un examen plus approfondi fit découvrir des objets en fer oxydé, portant l'empreinte d'une haute antiquité. Ce fut le point de départ d'une exploration attentive de ces places noires et, comme d'autres furent signalées dans beaucoup d'endroits, les recherches s'étendirent bientôt à toute l'île. De la présence des ossements dans ces places noires, il ressortit que c'étaient des sépultures et les objets de fer donnaient lieu de les attribuer à une époque peu étudiée de l'âge de fer: la plupart en effet différaient des antiquités du même âge trouvées ailleurs. Pour mieux préciser la date de ces «dépôts cinéraires», on fut conduit à étendre les recherches aux temps antérieurs et postérieurs, et l'on constata que, avant l'âge des dépôts, la coutume était soit de recouvrir les ossements calcinés avec des tas de pierre aplatis ou bombés (Rœser), soit de les enfermer dans des urnes d'argile ou de petites caisses faites de dalles et enfouies en plein champ à peu de profondeur sous le sol. D'autre part, on découvrit qu'après l'âge des dépôts s'était introduit l'usage d'inhumer les cadavres non brûlés soit dans de grands caveaux faits de larges dalles, soit dans des fosses creusées en terre. Comme ces recherches furent poussées encore plus loin en arrière et en avant, on arriva d'un côté à l'âge de bronze, de l'autre au moyen-âge de fer, c'est-à-dire à la période caractérisée par des monnaies byzantines en or du Ve siècle.

Les recherches de l'auteur sur ce sujet sont décrites dans deux mémoires intitulés: ***Om de bornholmske Brandpletter*** (Sur les dépôts cinéraires de Bornholm) et ***Den ældre Jernalders Begravelser paa Bornholm*** (Les sépultures du

premier âge de fer à Bornholm), insérés dans les *Annales d'archéologie et d'histoire septentrionales* (Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie, 1870, p. 1—110; 1872, p. 1—184). Le contenu en a été condensé dans un extrait manuscrit qui sert de base à la présente traduction.

Bien que les dépôts cinéraires ne soient pas les plus anciennes sépultures qui fassent l'objet de ces études, il est bon pourtant d'exposer d'abord tout ce qui les concerne, vu qu'ils ont été le point de départ des recherches en question et que, par leur nombre extraordinaire et la quantité des objets qui en proviennent, ils fournissent les notions les plus nettes sur le premier âge de fer dans l'île de Bornholm.

A.

Les dépôts cinéraires

(Brandpletter).

Leur caractère et leur situation.

On trouve fréquemment, à peu de profondeur sous la surface du sol, des places de terre noire, le plus souvent mélangée de gros morceaux de charbon de bois, de nombreuses pierres noircies et en partie calcinées. Parfois cette terre noire contient beaucoup de tessons de poterie, mais pas d'ossements. Dans ce cas les places noires ne sont pas des dépôts cinéraires mais seulement des foyers où les générations antérieures ont fait cuire leurs aliments. Elles forment très-souvent des groupes nombreux, dénotant que ces endroits ont été très-fréquentés.

D'autres places noires entourent des urnes remplies d'ossements humains calcinés; la poussière amoncelée autour de l'urne provient certainement d'un bûcher, mais, à en juger par les quelques antiquités qu'on y a recueillies, ces sépultures sont antérieures aux dépôts cinéraires et à peu

près contemporaines des nombreuses urnes cinéraires que l'on trouve enfouies çà et là dans les champs, sans entourage de terre noire.

Dans les dépôts proprement dits (en Danois: «Brandpletter», c'est-à-dire: marques de brûlure, places brûlées), les ossements au contraire se trouvent mélangés à la terre noire *sans être enfermés dans des urnes*; la poussière remplit une cavité hémisphérique dans le sol, de sorte que vue d'en haut elle affecte une forme généralement circulaire, et que sa coupe verticale présente la section d'une sphère ou d'un ovale. Le diamètre des dépôts n'est ordinairement que de 0^m30 à 0^m60, rarement de 1^m à 1^m50, et je n'en ai trouvé qu'un seul de 2^m de diamètre. La poussière noire a rarement moins de 0^m10 et plus de 0^m25 d'épaisseur; exceptionnellement, elle a 0^m50 et une seule fois un peu plus. Ordinairement son diamètre est de 0^m40 et son épaisseur de 0^m16. Les dépôts ont en général des côtés bien délimités; en haut, la poussière est souvent couverte d'une pierre plate et c'est le cas notamment pour les dépôts les plus anciens; mais beaucoup de ceux-ci pourtant ne présentent pas cette particularité qui devient d'autant plus rare que les dépôts sont moins anciens. Sur la dalle sépulcrale, ou immédiatement sur la poussière noire, on trouve le sol naturel, parfois un peu noirci. L'épaisseur de cette couche supérieure ne dépasse presque jamais 0^m30. La forme des dépôts dénote que l'on a simplement creusé dans le sol un trou circulaire de 0^m40 à 0^m60 de profondeur, dans lequel on a versé la poussière noire; et qu'ensuite ce trou, bouché ou non d'une dalle, a été recouvert de la terre qui en avait été tirée. Parfois, deux dépôts sont placés l'un au-dessus de l'autre, séparés soit par une couche de terre de 0^m05 à 0^m10 d'épaisseur, soit par une large dalle; mais ce cas est très-rare.

Dans toute l'île, on a découvert des dépôts cinéraires isolés; très-souvent, ils sont placés dans des tertres sépul-

craux ou des amas de pierres plus anciens; parfois, toute la surface du tumulus semble en être couverte, mais plus souvent ils sont disposés au pied du tumulus, de sorte qu'ils forment un cercle presque continu. Dans un tumulus situé près de Gyldensgaard, sur la côte orientale de l'île, on a trouvé: au milieu, un caveau mégalithique; dans la terre qui l'entourait, quatre différents dépôts d'objets de bronze et de pierre, et au pied du tertre, non moins de 37 dépôts cinéraires. Mais la plupart des dépôts forment de grands polyandres, où souvent ces sépultures sont réunies l'une près de l'autre en quantité prodigieuse. Le grand polyandre découvert près de Kannikegaard, dans la partie sud-est de l'île, renfermait plus de 1200 dépôts cinéraires, sans compter plusieurs centaines d'autres sépultures datant en partie d'une époque un peu moins ancienne. Près de Kanegaard, à la pointe sud-ouest de l'île, il y avait environ 900 dépôts cinéraires, si rapprochés l'un de l'autre que, dans une superficie de moins de 72m carrés, on découvrit non moins de 85 sépultures. De 1868 à 1871, on a découvert en tout 54 de ces polyandres (voy. la carte page 6), et il n'est pas douteux que des recherches ultérieures n'en fassent connaître beaucoup d'autres.

Les polyandres sont principalement situés au sommet des coteaux ou sur des plateaux qui se terminent abruptement. Il n'y a absolument rien à la surface de la terre qui révèle leur présence; le sol est aussi uni et aussi gazonneux qu'autre part, et des fouilles seules peuvent faire connaître qu'il y a dessous plusieurs centaines de sépultures. Cependant il est à croire qu'au temps où ces rites funéraires étaient en usage, les sépultures étaient marquées soit par de petits amas de terre, soit par des fiches de bois, ou quelque autre indice d'une nature périssable, car jamais je n'ai remarqué qu'un dépôt ait été bouleversé pour donner place à un autre; on en trouve même rarement qui se touchent, et presque toujours, même dans les cimetières

les plus remplis, il y a, entre les différentes sépultures, une séparation de quelques centimètres de terre ordinaire.



Je dois aussi noter que, dans divers cimetières, notamment dans ceux de la période la plus ancienne, j'ai trouvé des pavages, dont quelques-uns d'une assez grande étendue; ils ne sont ordinairement qu'à une profondeur de 0m10 en terre, tantôt grossiers et mal faits, tantôt faits de pierres évidemment choisies et posées avec soin. Une fois, j'ai constaté que de grandes dalles couchées sur les dépôts cinéraires étaient entourées d'un pavage. Dans d'autres endroits, les dépôts n'avaient d'autre couverture que ce pavage, mais on constate plus ordinairement que les dépôts cessent là où commence le pavage et reparaissent là où il se termine. Quant à la signification de ce pavage, je l'ignore.

Contenu des dépôts cinéraires.

Le contenu des dépôts cinéraires est d'ordinaire une poussière noire, fine, douce, qui ne manque pas de cohésion et qui, pendant l'été, se durcit en une masse compacte. Elle est très-souvent mêlée de sable et de terre, généralement de même nature que celle du voisinage, mais quelquefois d'une espèce différente. De plus elle contient presque toujours de petites pierres ou des morceaux de pierres aigües (sans doute éclatées au feu), parfois aussi de l'argile à demi cuite. En outre, il y a toujours quantité de charbons, le plus souvent brisés en petits morceaux; j'ai plusieurs fois reconnu avec certitude du bois de chêne et parfois des noisettes brûlées.

Dans ce mélange se trouvent placés sans ordre des ossements calcinés, la plupart très-petits, ayant à peine quelques centimètres de longueur; on en trouve pourtant fréquemment de plus grands, et il est alors souvent facile de constater que ce sont des ossements humains; jamais les dépôts cinéraires n'ont fourni de restes d'animaux. En général, les ossements y sont en petite quantité, et par suite de leur ancienneté et faute d'un abri suffisant, ils sont tellement décomposés qu'il peut être difficile de constater leur présence. Parfois on a trouvé, et c'est le cas dans tous les polyandres les mieux explorés, des amas de poussière noire où il n'y avait pas la moindre trace d'ossements; on peut douter que ce soient des sépultures, et c'est un fait que, presque jamais, on n'y a remarqué d'antiquités, et qu'à peine a-t-on constaté la présence de tessons, dans les dépôts où il n'y avait pas d'ossements reconnaissables. D'autre part cependant, il est possible que ces dépôts aient contenu des ossements d'enfants, que ces restes sans grand' consistance soient tombés en poussière, et qu'ils n'aient pas été accompagnés de présents funéraires.

Lorsqu'il y a des objets de métal, des tessons ou d'autres restes d'antiquités dans un dépôt, ils sont presque

toujours jetés pêle-mêle dans la poussière noire. On a bien trouvé, mais rarement, soit un petit vase, soit un objet de métal placé au milieu du dépôt; une fois c'était une hache de pierre, relique d'un autre âge, qui avait été placée là sans doute comme amulette. Quelquefois des épées ou d'autres grandes armes ont été entassées sous le dépôt; parfois de petits vases sont placés au fond du dépôt, l'orifice en haut. Mais ce ne sont là que des exceptions. Dans la plupart des dépôts, les vases d'argile sont tournés sens dessus dessous, ou bien couchés sur le côté, ou bien obliquement, ou enfin dans toute autre position et les objets de métal sont jetés aussi irrégulièrement dans la poussière. Il est en général évident que la position des antiquités et des ossements est presque toujours l'effet du hasard, et il est en conséquence plausible que le contenu des dépôts n'a pas été rangé dans la fosse, mais versé du panier ou du sac qui avait servi à l'apporter du bûcher peut-être éloigné*).

Un dépôt ne contient régulièrement que les restes et le mobilier funéraire d'un seul individu. Il y a en effet des objets qui se retrouvent très-souvent, mais presque toujours isolément, comme par exemple les agrafes de baudrier dont il sera question plus loin. Cette circonstance donne à croire que, pendant une certaine période de l'âge des dépôts, ces objets faisaient partie du costume ordinaire des hommes et des femmes, mais que chaque personne n'en portait qu'un seul sur elle. Si les cendres de plusieurs individus avaient été habituellement mêlées dans le même dépôt, on devrait aussi y découvrir des agrafes de baudrier multiples; mais ce cas ne

*) Je n'ai trouvé que dans un seul polyandre un pavage noirci qui pouvait avoir servi d'ustrine. J'incline donc à croire que d'ordinaire l'incinération n'avait pas lieu dans un endroit spécialement affecté à cet usage. Après la crémation, les cendres étaient recueillies et c'est sans doute à cette occasion que les nombreuses pierres ou leurs éclats, ainsi que les morceaux d'argile cuite, ont été mêlés à la poussière noire.

se présente que très-rarement et les rares exceptions n'empêchent pas que la règle ne soit vraie dans sa généralité.

Antiquités exhumées des dépôts cinéraires.

Les dépôts ne contiennent pas tous des antiquités; dans quelques cimetières, notamment dans les plus anciens, c'est à peine si la dixième partie des sépultures renferment autre chose que du charbon, des ossements et quelques tessons; d'autres sont plus riches et plus on s'éloigne des temps primitifs, plus les objets sont nombreux; mais c'est à peine si le polyandre de Kannikegaard lui-même, qui a fourni le plus d'antiquités, offrait une sépulture sur deux qui contînt autre chose que du charbon, des ossements et des tessons.

Presque tout ce qui se trouve dans les dépôts porte des traces de l'action du feu; bien plus, le bronze et le fer même sont parfois à demi fondus. Mais outre les détériorations qui ont été causées soit par le feu, soit par le temps, soit par l'influence de l'eau et de l'air, il est évident que beaucoup d'objets ont été endommagés à dessein avant d'être enfouis; c'est notamment le cas pour les glaives dont un seul, parmi les cinquante qui ont été trouvés, semble être dans toute son intégrité; tous les autres sont tordus ou brisés; un d'entr'eux était roulé sur lui-même (pl. 5, fig. 4); un autre était courbé en zigzag; la plupart brisés en plusieurs morceaux qui n'ont même pas tous été déposés dans la sépulture. Quant aux ombons de boucliers, un tiers d'entr'eux ont été brisés, aplatis, bossués ou détériorés de toute autre manière; le reste est intact. La plupart des pointes hastiformes et des lames de couteaux sont entières. Parmi les objets de parure, les bijoux d'or ont presque tous été fracassés ou coupés en morceaux; quelques fibules de bronze aussi ont été brisées; mais le plus ordinaire, c'est que les fibules, les baudriers et autres ornements n'ont pas subi une détérioration violente. Parmi les vases d'argile, les petits sont pour la plupart entiers, mais les

grands presque toujours cassés. Les vases de verre ont tous été mis en morceau, soit par l'action du feu, soit par accident ou de propos délibéré. Les vases de bronze sont également toujours réduits en fragments; leurs débris sont si petits qu'il est impossible de reconnaître leur forme. Dans un seul grand dépôt cinéraire j'ai bien recueilli plus de 300 fragments provenant de deux ou trois vases en bronze brisés.

Les 50 *glaives*, entiers ou fragmentaires, n'ont pour la plupart qu'un seul tranchant; c'est seulement vers la fin de la période des dépôts cinéraires que les épées à double tranchant deviennent communes (pl. 5, 1—3).

On rencontre parfois des armes qui ont à peu près la forme des glaives, mais qui sont plus courtes, la lame n'ayant que 0m25 à 0m35 de longueur. Ce sont probablement de grands *poignards*.

Les *armes hastiformes* sont de deux sortes: les unes ressemblent à des pointes de piques, les autres à de longues et fortes flèches barbelées. On rencontre très-souvent deux de ces pointes, une de chaque espèce, dans le même tombeau (pl. 6, 1—4).

Les *boucliers* étaient de bois et pourvus d'un solide ombon de fer (pl. 6, 6—7) avec poignée au milieu (pl. 6, 5). La plupart des ombons se composent d'une base plate et circulaire dont le bord intérieur se relève en cylindre, puis se ferme en cône surmonté d'une pointe cylindrique ou éperon. On rencontre plus rarement des ombons qui se composent uniquement d'un cône. Parfois la bande circulaire, qui sert de base à l'ombon et l'unit au bouclier, est revêtue de bronze et la poignée fixée au moyen de jolis rivets de bronze (pl. 6, 8).

Quinze fois on a trouvé réunis dans le même tombeau une épée, un ombon, et une ou deux armes hastiformes, le tout souvent accompagné d'éperons, d'un poignard ou d'un couteau.

Les *éperons* de cavalier (pl. 6, 12—13) sont ordinairement en fer, on n'en a trouvé que deux paires en bronze.

Des *couteaux* de fer se rencontrent fréquemment dans les sépultures d'hommes et de femmes; la plupart ont la forme ordinaire (pl. 7, 4); parfois cependant, et notamment dans les anciens polyandres, ils sont en forme soit de demi-disque (pl. 7, 5), soit de croissant et pourvus d'un manche (pl. 7, 7—8); dans les deux cas, la partie convexe est aiguisée en taillant. On a en outre quelquefois recueilli de grandes lames courbes qui ont au contraire le taillant du côté concave (pl. 7, 3) et qui servaient probablement de faucilles. Enfin, six fois l'on a exhumé de petits couteaux pointus en bronze (pl. 7, 6). Comme ils se trouvaient avec des objets de fer et même dans des sépultures de la dernière période des dépôts cinéraires, on ne peut supposer qu'ils aient été employés faute de fer; mais ils servaient peut-être à quelque usage particulier. Plusieurs des tombeaux en question étaient des sépultures de femmes.

Parmi les objets de toilette, on doit d'abord citer des *agrafes* formées d'une bande de fer plate, légèrement arquée, recourbée de chaque bout, ou seulement d'un bout et, de l'autre, pourvue d'un crochet mobile (pl. 2, 2—7). Une forme plus rare est le crochet (planche 2, 1) qui rappelle le style de l'âge de bronze. Ces objets se trouvent fréquemment dans les dépôts cinéraires de la plus ancienne période, aussi bien dans les sépultures d'hommes que dans celles de femmes, mais presque toujours au nombre d'un seul par tombeau. En raison de leur forme arquée, qui les rend propres à s'adapter à la cambrure du corps, on peut les considérer comme des agrafes de baudriers.

Encore plus fréquentes sont les *fibules* soit de fer, soit de bronze. Dans la plus ancienne période des dépôts cinéraires, elles ont toujours la forme particulière dont la pl. 3 offre des spécimens, c'est-à-dire que leur extrémité inférieure se prolonge en une tige qui se relève soit en avant

soit en arrière pour aller rejoindre l'ansette. Les fibules de cette période sont toujours en fer, mais souvent ornées de perles de bronze sur l'ansette ou sur les extrémités de la spirale (pl. 3, 3—4 et 6—8); quelquefois aussi elles sont décorées de perles de fer. Enfin, l'ansette elle-même est parfois revêtue d'une enveloppe de bronze ou de fer (pl. 3, 5).

Dans les dépôts plus récents, les fibules à extrémité relevée disparaissent entièrement et font place à d'autres formes, d'abord à celles qui sont figurées pl. 9, 1—6, ensuite à celles de la pl. 9, 7—11. Les fibules de ces deux espèces sont pour la plupart faites de bronze, et même quand elles sont de fer, la forme est analogue. Les fibules de fer se trouvent à la fois dans les sépultures d'hommes et de femmes; au contraire, parmi 200 fibules de bronze, il n'y en a pas une seule qui provienne incontestablement d'une sépulture d'homme. Les fibules sont souvent réunies au nombre de deux, trois, quatre dans le même tombeau. Leur place sur les vêtements peut être inférée de celle qu'elles occupent sur les cadavres dans les sépultures à inhumation qui viennent immédiatement après la période des dépôts cinéraires. (Voy. plus bas).

De grandes *épingles* de fer, avec tête de même métal ou de bronze, sous laquelle la tige se courbe en forme de cran ou d'anse (pl. 4, 1—3), se trouvent parfois dans les plus anciens dépôts. Ensuite elles disparaissent totalement, et c'est seulement dans les dépôts les plus récents et dans les sépultures à inhumation qu'on les retrouve, mais sans la courbure (pl. 8, 6). Les épingles à cran se trouvent deux à deux; les épingles droites au contraire sont seules. Celles-là ont peut-être servi à fixer les vêtements, celles-ci à retenir les cheveux.

Les *boucles* (pl. 6, 9—11) sont les unes carrées, les autres annulaires. Ces dernières paraissent avoir été disposées de manière à s'ouvrir par côté.

On rencontre aussi communément des espèces de pinces en bronze ou en fer, d'une forme particulière, qui se terminent en culots (pl. 8, 3—5); l'un de ces culots finit en une vis (pl. 8, 4). On pense que ces pièces étaient des *bouterolles de lanières.*

On doit sans doute considérer comme des *boutons* certains objets d'os, de pierre ou de terre cuite, percés au centre et en forme de disques, de perles ou de grains de chapelets (pl. 2, 8—10).

Les *ornements d'or ou d'électre* ne sont pas rares dans les dépôts récents; ceux qu'on trouve le plus souvent sont des perles sphériques, cylindriques ou bi-coniques, faites d'une très-mince feuille de métal (pl. 8, 9 et 12). Ces bijoux semblent avoir servi avec les perles de verre à former des grains de collier ainsi disposés: au milieu une perle d'or sphérique, de chaque côté de celle-ci une perle de verre, ensuite une perle d'or cylindrique ou bi-conique, puis une ou plusieurs perles de verre. On a trouvé deux splendides pendeloques en or (pl. 8, 7), et comme elles ne proviennent pas du même tombeau, ce n'étaient sans doute pas des pendants d'oreille, mais plutôt des pendants de collier.

On trouve souvent des *perles de verre*, particulièrement des perles très-petites, transparentes et dorées à l'intérieur, mais peu de perles bariolées, et c'est seulement après la période des dépôts cinéraires que cette espèce apparaît à Bornholm en beaux et nombreux exemplaires.

Les dépôts récents offrent souvent des *crochets* ayant servi de clefs (pl. 8, 1—2).

On exhume aussi quelquefois des *ciseaux* analogues à nos forces (pl. 7, 1) et des *pinces* (pl. 7, 9). Un fragment *d'aiguille* à passer est représenté pl. 7, 2.

Des garnitures de *cornes à boire*: embouchures, chaînettes, bouterolles, se sont trouvées plusieurs fois dans les dépôts de

la dernière période. Le talon figuré sur la pl. 8, 13, est orné d'une tête de bœuf grossièrement tracée.

Des *vases de bronze*, les uns de grandes dimensions, ont été souvent découverts, mais toujours brisés en tant de morceaux que la forme n'a pu être déterminée. Il en est de même des *verres* qui se trouvent dans les dépôts les plus récents (pl. 11, 1). Deux fois on a recueilli des fragments d'épais *vases de fer forgé*, revêtus de bronze à l'intérieur.

Les dépôts renferment aussi quantité de *vases d'argile*. Dans les dépôts les plus anciens il ne s'en trouve que de très-petits, mal travaillés et mal cuits, avec des fragments de grandes cruches grossières (pl. 4, 4—9). Plus tard les formes se multiplient et la fabrication se perfectionne de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle devienne une remarquable industrie et produise de grands et beaux vases ornés avec goût (pl. 10, 11 et 12). Autant qu'on en peut juger, ces vases sont faits à la main sans l'aide du tour. On remarque souvent des fragments de plusieurs vases dans le même tombeau, et beaucoup de sépultures contiennent régulièrement trois grands vases, savoir un du type pl. 11, 2, un du type pl. 10, 1 ou pl. 10, 3 et un du type pl. 10, 7—8, et en outre une ou plusieurs petites tasses avec ou sans anses (pl. 10, 2, 4—6, 9—11). Vers la fin de la période des dépôts, l'art du potier semble être en décadence, en même temps que les anciennes formes caractéristiques subissent des modifications.

Il n'est pas facile de deviner à quoi servaient ces vases d'argile que fournit en quantité si prodigieuse la période des dépôts cinéraires. Ils n'étaient pas destinés à renfermer les cendres des morts, car on n'y trouve pas d'ossements; en outre ils ont, pour la plupart, été [illegible], avant d'être enfouis; peut-être ont ils simplement, [illegible] les couteaux, les clefs etc., fait partie du mo-[illegible] de la personne dont ils accompagnaient les restes.

Les nombreuses coupes, qui peuvent contenir un quart de litre, ont sans doute servi de vases à boire*).

Chronologie des dépôts cinéraires.

Lorsque l'on passe en revue le contenu des dépôts, il saute aux yeux que certains objets ont coutume de se trouver ensemble dans la même sépulture, tandis qu'ils ne sont jamais accompagnés de certains autres; en outre, des polyandres ou des parties de grands ployandres ne contiennent que des antiquités d'un certain genre à l'exclusion de tout autre. C'est sur ces faits qu'est basée la division des dépôts en trois classes,

La première classe est caractérisée par les agrafes de baudrier et les fibules de fer à extrémité relevée (voy. plus haut p. 11 et 12), parfois ornées de perles de bronze, ainsi que par les grandes épingles dont la tige forme cran sous la tête (voy. p. 12). Cette classe qui comprend plus des deux tiers de tous les dépôts cinéraires de Bornholm est très-facile à distinguer, car elle renferme souvent en grande quantité les objets qui la caractérisent et ne contient guère d'autres objets de métal. Les poteries consistent en petits vases mal cuits ou en tessons de grandes cruches, aussi grossières de forme et aussi mal travaillées que les vases de l'âge de bronze.

La seconde classe est caractérisée par des fibules de bronze analogues à celles de la pl. 9, 1—6 et par quantité de beaux vases d'argile. Le contenu des sépultures est aussi devenu plus riche et plus varié. Dans les tombeaux d'hommes on trouve des sabres de fer, parfois accompagnés d'armes hastiformes, d'ombons de boucliers et d'éperons;

---

*) Toutes les antiquités provenant des dépôts cinéraires, ainsi que tous les objets trouvés dans mes autres fouilles, sont déposés au Musée des Antiquités septentrionales à Copenhague.

les tombeaux de femmes offrent, avec les belles fibules en bronze de diverses formes, des bouterolles de bronze, de grandes clefs de fer, des bijoux d'or, des perles de verre etc. Les couteaux de fer figurent dans les tombeaux des deux sexes.

Enfin la troisième classe est caractérisée par l'apparition de nouveaux objets et de nouvelles formes, qui rappellent les antiquités exhumées par le professeur Engelhardt des tourbières de Thorsbjerg et de Nydam en Slesvig et de Vimose en Fionie. Parmi les objets nouveaux on peut citer les épées à double tranchant comme celles de la pl. 5, 3; des fibules de formes analogues aux fig. 7—11 de la pl. 9; de plus, des boucles pourvues d'une plaque (pl. 6, 11); des bijoux de femme faits de bandes de bronze qui se terminent par une pointe ornée de perles; des talons de cornes à boire, des vases de verre et de grands vases de bronze. Les objets de la seconde classe continuaient pourtant à être en usage, à la vérité ils devenaient de plus en plus rares, mais ils ne disparurent que vers l'époque où les dépôts cédèrent la place à de nouveaux rites funéraires.

Pour compléter ces explications, j'ajoute une table des antiquités qui se trouvent le plus fréquemment dans les trois polyandres les mieux explorés, savoir: celui de Kanegaard sur la côte occidentale de l'île; celui de Mandhœi sur la côte orientale, et celui de Kannikegaard dans la partie sud-est. Le grand polyandre situé près de Kannikegaard offre de notables différences dans ses parties septentrionale et méridionale, et c'est pourquoi les divers endroits ont été désignés par une série de lettres allant de A à K*).

*) Les terrains désignés par F et G ont été exclus du tableau ci-joint parcequ'ils ne contenaient pas de dépôts cinéraires. Voy. plus bas la carte du polyandre.

Objets trouvés.	Kanegaard	Mandhoei	Kannikegaard A	BCD	HIK	E
Nombre de dépôts cinéraires où il a été trouvé des antiquités reconnaissables autres que des vases d'argile	140	115	31	124	83	22
Glaives et poignards à un seul tranchant	•	•	1	25	5	2
Glaives et poignards à double tranchant	•	•	•	1	7	5
Ombons de boucliers	•	•	•	7	8	3
Agrafes de baudrier	102	93	16	5	•	•
Fibule de fer, à extrémité relevée	87	95	8	8	•	•
Fibules de bronze, de la 2e classe des dépôts	3	•	1	95	37	2
Fibules de fer, de formes analogues	•	•	3	20	10	1
Fibules de bronze, comme celle de la pl. 9, 8	•	•	•	•	1	1
Fibules de bronze et de fer, comme celle de la pl. 9, 10	•	•	•	[illegible]	6	2
Fibules de bronze, comme celle de la pl. 9, 9	•	•	•	•	5	2
Fibule d'argent, figurée pl. 9, 7	•	•	•	•	1	•
Fibules de bronze, comme celles de la pl. 9, 11	•	•	•	•	10	•
Epingles de fer avec cran sous la tête	7	4	•	•	•	•
Couteaux de fer pointus	•	1	3	30	35	8
Clefs de fer	•	•	•	10	19	4
Talons de cornes à boire	•	•	•	•	1	3
Vases de bronze	1	•	•	1	8	6
Vases de verre	•	-	•	•	5	•
Objets d'or (nombre de trouvailles)	•	•	•	8	4	2

Il ressort clairement de ce tableau que les polyandres de Kanegaard et de Mandhoei fournissent presque exclusivement des agrafes de baudriers, des fibules à tige recourbée et quelques grandes épingles à cran*). Ils ont leur analogue

*) Les trois fibules de bronze de Kanegaard ont été trouvées dans deux dépôts que de beaux vases d'argile désignaient aussi comme appartenant à la seconde classe des dépôts. Le vase de bronze qu'on y recueillit était très-petit, ayant à peine 0m08 de diamètre.

dans le terrain A du polyandre de Kannikegaard, qui pourtant donne un plus grand nombre d'autres objets. Les terrains B, C, D offrent très-nettement le caractère des dépôts de la 2e classe, et ils n'ont fourni que quelques échantillons isolés des types qui appartiennent à la 1re classe ou qui caractérisent la 3e. Dans les terrains H, J, K, on trouve un mélange d'antiquités de la 2e et de la 3e classe, tandis que celles de la 1re ont entièrement disparu; enfin les antiquités de la 3e classe prédominent dans le petit terrain E.

Ces analogies et ces différences ne peuvent être accidentelles. J'ai examiné la possibilité de les expliquer non par le temps, mais par la condition des personnes, en supposant que les polyandres de Kanegaard et de Mandhœi, ainsi que le terrain A de Kannikegaard, renfermaient les restes de la population pauvre, tandis que les autres terrains du cimetière de Kannikegaard auraient été affectés aux personnes riches. Mais cette hypothèse n'est pas soutenable: les fibules de fer ornées de perles ou d'enveloppes de bronze (pl. 3, 3—8), dont on a découvert plus de 30 à Kanegaard et à Mandhœi, ont de tout temps été difficiles à fabriquer et par suite coûteuses; elles n'ont pu appartenir qu'à des gens passablement aisés, et si ceux-ci avaient connu les fibules coulées en bronze et les avaient considérées comme étant plus à la mode, ils n'en auraient pas été totalement dépourvus. On ne peut pas non plus attribuer à la pauvreté l'absence presque complète de clefs et de couteaux pointus. Si la coutume de déposer ces objets dans les sépultures avait régné dès lors, on en trouverait certainement quelque part dans ces polyandres.

On ne remarque pas que les dépôts de la 2e classe soient moins riches que ceux de la 3e, et pourtant leurs antiquités présentent de notables différences de genre et de type. Si les femmes dont les restes (terrain C et D) sont accompagnés de riches pendeloques (pl. 8, 7) avaient cru

se distinguer en portant des fibules analogues à celles de la 3e classe, elles ne se seraient certes pas contentées de celles de la 2e; et réciproquement si la personne dont le tombeau (terrain K) renfermait la belle fibule d'argent (pl. 9, 7) avait pensé suivre la mode en adoptant les fibules de la 2e classe, elle ne se serait pas bornée à porter, comme pendant à sa fibule d'argent, une fibule de bronze comme la fig. 9 de la pl. 9. Or si l'on ne peut expliquer par l'aisance ou l'indigence, mais bien par le goût et la mode, la différence du contenu des dépôts, on est par là conduit à admettre une différence de temps.

Si l'on se demande maintenant quelle est la plus ancienne des trois classes, il est clair que la seconde, celle qui renferme des antiquités isolées des deux autres classes, ne peut être ni la plus récente ni la plus ancienne, mais doit être placée dans l'époque intermédiaire. Ce point éclairci, il reste à savoir si c'est la 1re ou la 3e classe qui est la plus ancienne. Or on doit remarquer tout d'abord que si la 3e classe qui correspond aux trouvailles de Thorsbjerg, de Nydam et de Vimose, remontait plus haut que les deux autres, celles-ci devraient offrir des analogies avec les trouvailles de Kragehul en Fionie qui sont plus récentes, et avec les antiquités du moyen-âge de fer. Mais ce n'est aucunement le cas. La 3e classe ne peut donc être la plus ancienne et, comme elle n'est pas non plus intermédiaire, ce doit être la plus récente. Cette thèse sera corroborée plus bas par une preuve encore plus concluante, consistant dans la comparaison des antiquités des temps antérieurs et postérieurs à l'âge des dépôts.

Les dépôts cinéraires sont extraordinairement nombreux dans l'île. Outre 1550 qui ont été explorés de 1868 à 1871, il en reste bien encore 4,000 dans les 34 polyandres connus, et l'on peut admettre que 3,000 ont été bouleversés antérieurement dans les mêmes cimetières par l'extraction du gravier ou les travaux de la culture. Or comme, dans les

quatre années en question, on n'a certainement pu découvrir qu'une très-petite partie des polyandres encore existant, et comme il est indubitable, que beaucoup de polyandres ont été détruits dans les siècles passés, le nombre des dépôts cinéraires, qu'a possédés cette petite île, ne peut être évalué à moins de 40 ou 50 milliers.

B.

Les murgers*).

Leur situation et leur caractère.

Outre les tertres proprement dits ou *tumuli* de terre que l'on trouve encore en assez grande quantité, çà et là, dans l'île de Bornholm, et qui sans doute tous, ou presque tous, remontent à l'âge de pierre ou de bronze, on rencontre aussi dans beaucoup d'endroits des espèces de mamelons déprimés, appelés *roese*, faits de pierres et parfois recouverts de terre. Bien qu'on les détruise sans cesse par vingtaines pour aplanir les champs, il en reste bien encore un millier, notamment sur les collines couvertes de bruyères, sur les confins des landes, ou bien sur les côtes rocailleuses à l'est de l'île. D'ordinaire, il y en a plusieurs de réunis dans un même endroit; quelquefois les groupes comprennent de 50 à 100 de ces murgers et même plus.

La plupart des murgers sont petits et n'ont que de 1^m50 à 4^m de diamètre; leur hauteur n'est que de 0^m20 à 0^m50 au-dessus de niveau du sol environnant. Quelques-uns pourtant ont 6 ou 8 et même 12^m de diamètre et une

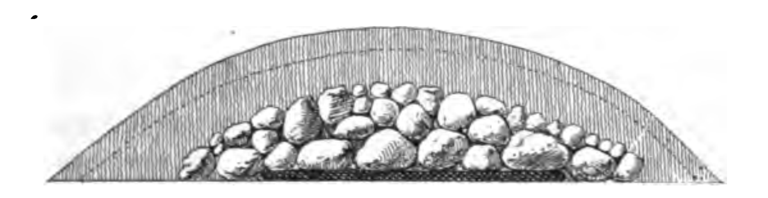
---

*) *Note du traducteur.* Faute de mot français qui corresponde au mot danois «roese» (tumulus fait de pierres), il faut recourir au terme bourguignon *murger*, qui désigne un amas de pierre fait, soit dans les anciens temps pour couvrir des sépultures, soit de nos jours pour débarrasser les champs cultivés.

hauteur de 1^m à 1^m50. En réalité les murgers sont souvent plus hauts qu'ils n'en ont l'air: leur base est un peu au-



Coupe d'un murger avec urne cinéraire.



Coupe d'un murger avec couche de poussière noire.

dessous du niveau du sol, sans doute parceque la terre, dont le sommet et les flancs étaient couverts originairement, a glissé au pied, entraînée par l'eau du ciel. Dans leur état actuel, la plupart des murgers n'ont pas d'autre revêtement qu'un mince tapis de gazon ou de bruyère que percent les angles des pierres. Il n'est pourtant pas rare de rencontrer des revêtements de terre, épais de 0^m20 à 0^m30; parfois même la couche de terre n'a pas moins de 1^m d'épaisseur. Les pierres qui composent les murgers peuvent être de dimensions très-variables; dans les petits mamelons, elle varient entre la grosseur du poing et celle de la tête; dans les grands, elles sont parfois si lourdes qu'un homme peut à peine les soulever. La surface de l'amas de pierre est parfois mal unie et irrégulière, mais plus souvent, et en particulier lorsqu'elle n'est pas couverte de terre, les pierres sont ajustées de manière à former assez exactement un segment sphérique déprimé. La base

est souvent bordée de grosses pierres disposées avec soin. Dans l'intérieur du murger au contraire, les pierres sont habituellement jetées sans ordre apparent, tantôt mêlées d'une grande quantité de terre, tantôt sans mélange. Parfois le murger se compose de plusieurs couches de pierres séparées, parfois même d'un seul rang de pierres, plat ou faiblement bombé et qui dans ce cas n'est en réalité qu'un pavage.

Les murgers recouvrent presque toujours des ossements incinérés, mais ceux-ci peuvent être déposés de différentes manières, tantôt dans de petits caveaux carrés, tantôt dans des urnes d'argile; d'autres fois il n'y a rien pour les enfermer.

Les caveaux sont faits de minces dalles, les unes couchées pour marquer le fond; d'autres dressées pour former les côtés; quelques fois, mais pas toujours il y a encore une dalle horizontale pour former couverture. Le plus grand de ces caveaux de murgers avait 1^{m} de longueur, 0^{m}65 de largeur et 0^{m}65 de profondeur; le plus petit avait seulement 0^{m}25 de longueur, 0^{m}15 de largeur et 0^{m}15 de profondeur.

Les urnes cinéraires trouvées dans les murgers (pl. 1, 9—11) sont presque toujours très-grossières. De types extrêmement variés, il est évident qu'elles n'ont pas été fabriquées exprès pour des usages funéraires, mais que c'étaient originairement des utensiles de ménage dont on s'est servi sans se préoccuper de leur forme. Elles sont parfois pourvues d'un couvercle approprié, mais le plus souvent couvertes seulement d'une pierre plate. Les ossements qu'elles contiennent sont d'ordinaire blancs et nettoyés, mais quelquefois aussi mêlés avec les charbons du bûcher, et dans ce cas il ne s'en trouve pas seulement dans l'urne, mais aussi en dehors, dans un amas de terre noire qui entoure l'urne ou bien forme une couche peu épaisse autour de l'orifice.

Lorsque les murgers ne renferment pas d'urne ni de caveau, ce qui est le cas le plus ordinaire, il y a au fond, ou sur le lit de pierres le plus bas, une mince couche de terre noire renfermant des morceaux de charbon, des éclats de pierres noircis, des ossements calcinés et presque toujours aussi des tessons épars de vases grossiers qui sont brisés d'ancienne date. A en juger d'après ces fragments, les vases paraissent avoir été de même genre que les urnes exhumées des autres murgers. La poussière noire est tantôt répandue sur toute la base du tumulus, tantôt elle ne s'étend que sur un espace irrégulier de 1 à 2^{m}, ou bien sur une surface mieux déterminée, circulaire ou oblongue; enfin elle est parfois réunie dans un trou hémisphérique, creusé au fond du murger, et alors la poussière noire mêlée d'ossements et de tessons ne diffère aucunement d'un dépôt cinéraire.

Il y a en outre des exemples que des ossements blancs et nettoyés ont été déposés au fond des murgers sous les pierres, sans être accompagnés de poussière noire ni enfermés dans une urne ou un caveau.

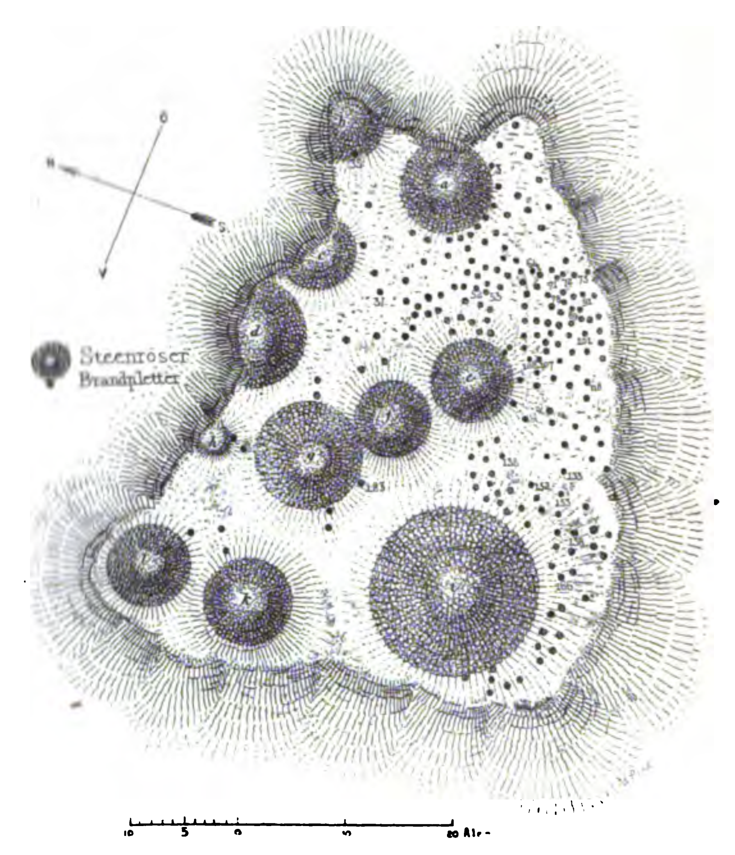
Deux fois on a rencontré dans des murgers de longs et étroits caveaux, formés de dalles, et où l'on n'a pu découvrir d'ossements, mais d'après leur forme ils ont dû contenir des cadavres qui n'ont point passé par le feu.

La plupart des murgers ne recouvrent qu'une sépulture; il n'est pourtant pas rare de découvrir, surtout dans les plus grands d'entr'eux, plusieurs caveaux, urnes ou dépôts cinéraires, mais je crois que ces murgers n'ont d'abord été faits que pour une seule sépulture et que les autres y ont été ajoutées postérieurement.

Date et antiquités des murgers.

Les murgers sont évidemment d'une époque très-rapprochée de celle des dépôts et, autour ou au milieu de leurs groupes, on trouve aussi des dépôts cinéraires, quelquefois

par centaines, comme on le voit sur la carte d'une partie du polyandre de Kanegaard.



Murgers et dépôts funéraires d'une partie du cimetière de Kanegaard.

La question de savoir si les murgers sont plus anciens ou plus récents que les dépôts est résolue par le fait suivant: nombre de fois on a trouvé des dépôts dans le revêtement ou sur les côtés des murgers; on connait même certains murgers où les ossements nettoyés de la sépulture primitive reposaient au fond d'un caveau, recouverts de

quelques centimètres de terre jaune, tandis que la partie supérieure du même caveau était remplie d'une poussière noire, en désordre, formant un dépôt cinéraire. D'autre part, il n'y a pas d'exemples, même dans les polyandres les mieux remplis, qu'un dépôt ait été bouleversé pour faire place à un murger, ni qu'un dépôt se trouve sous les pierres qui forment cercle autour d'un murger. Il est prouvé par-là que les murgers sont généralement plus anciens que les dépôts cinéraires.

De plus l'étude des rites observés dans les sépultures des murgers montre qu'ils servent de transition entre les rites de l'âge de bronze et ceux de l'âge des dépôts. Dans les sépultures de l'âge de bronze que renferment de nombreux *tumuli*, les ossements nettoyés sont régulièrement déposés au fond des caveaux faits de pierres plates ou dans des urnes de poterie grossière. Les mêmes rites se reproduisent dans beaucoup de murgers, mais ils se modifient graduellement. On trouve des urnes remplies d'ossements mêlés sans ordre dans une poussière noire; ensuite des couches de poussière mêlées d'ossements et de tessons de même fabrication que les urnes; puis la couche se réduit à un espace déterminé, et enfin on la renferme dans un trou hémisphérique, qui ressemble tout-à-fait à un véritable dépôt.

Les objets exhumés des murgers servent également de transition entre l'âge de bronze et la période des dépôts. Les murgers ne fournissent que très-peu d'antiquités: sur 140 qui ont été explorés et qui recouvraient 170 sépultures, 27 seulement renfermaient des objets de métal reconnaissables et ceux-ci étaient pour la plupart brisés et détériorés d'ancienne date. Les principaux objets recueillis dans les murgers sont:

un couteau de bronze de même forme que ceux de l'âge de bronze (pl. 1, 1);

cinq épingles de bronze dont la partie supérieure se divise en deux enroulements ou spirales plates (pl. 1, 3);

une épingle de bronze avec une courbure ou un cran sous la tête enroulée en spirale (pl. 1, 6);

diverses épingles de fer également courbées sous la tête;

deux boutons doubles en bronze (pl. 1, 4—5);

des fragments d'un grand collier de bronze;

trois bracelets de bronze (pl. 1, 7);

un anneau d'argent;

un anneau de bronze;

divers anneaux de fer;

six ou sept agrafes de baudrier en fer;

une fibule de fer, de la forme en usage dans la première période de l'âge des dépôts;

une pince de bronze (pl. 1, 8);

un couteau et un sabre en fer;

enfin la grande phalère représentée pl. 1, 2, a été, selon toute apparence, trouvée dans un murger.

Quiconque est tant soit peu au fait des questions archéologiques reconnaîtra de suite que la plupart des objets énumérés plus haut, notamment le couteau de bronze, les épingles à tête en spirale, les boutons doubles, la pince, ainsi que la grande phalère, ressemblent tellement aux antiquités de l'âge de bronze qu'il est difficile de les en distinguer. Parmi les autres objets, plusieurs portent le cachet du goût régnant dans l'âge de bronze, comme par exemple les grandes épingles avec un cran sous la tête, le collier, les bracelets et quelques-uns des anneaux; d'autres se rapprochent des objets en usage dans la période des dépôts ou leur ressemblent absolument, comme par exemple les agrafes de baudrier, la fibule de fer et l'épée.

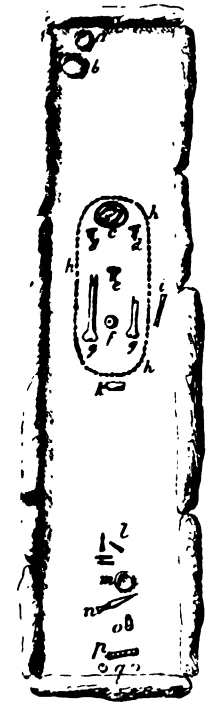
C.

Sépultures à inhumation.

Les dépôts cinéraires se trouvent tantôt à côté de murgers, comme à Mandhœi et à Kanegaard, tantôt, comme à Kannikegaard, à côté de longs caveaux qui renferment des cadavres inhumés.

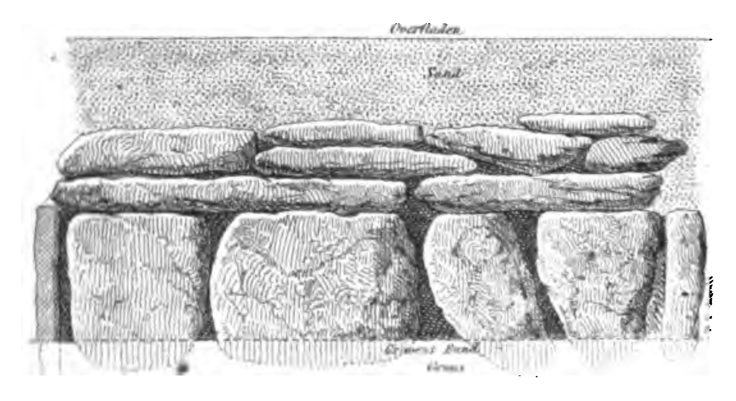
La bêche rencontre parfois, à 0^m30 de profondeur, des dalles de si grandes dimensions que quelques-unes pèsent plus de 600 kilogrammes; elles sont couchées l'une à côté de l'autre, dans la direction du nord au sud, et il y en a d'ordinaire deux ou trois couches l'une sur l'autre; les dalles du dessous reposent sur d'autres dalles dressées de champ qui ont de 0^m50 à 0^m65 de hauteur et qui forment les côtés et les bouts d'un caveau de 2^m à 2^m50 de longueur et de 0^m50 à 1^m de largeur. Ce caveau est tantôt presque vide, tantôt rempli de sable fin amené par les eaux. A 1^m30 de profondeur environ, on atteint le sous-sol formé de gravier; mais il n'y a ni pavé ni plancher; seulement, au point de contact du gravier et du sable amené par l'eau, on remarque une mince couche noire avec des traces de matières fibreuses; et dans cette couche, évidemment composée des restes du cadavre et de ses vêtements, se trouvent des ossements non brûlés, de même que les restes des objets déposés dans le tombeau. Les ossements toujours mal conservés sont parfois entièrement décomposés.

Quelques caveaux ne sont pas complets, soit qu'il leur manque les pierres latérales ou celles des bouts, soit que celles-ci ou celles-là soient dressées sans être couvertes de dalles. On a aussi découvert des tombeaux qui n'étaient revêtus de dalles ni sur les côtés ni aux deux bouts, mais qui ressemblaient à de simples fosses creusées dans le gravier. Quelques-unes de celles-ci étaient remplies de grosses pierres anguleuses, d'autres l'étaient de sable et parfois couvertes d'un pavage ou marquées par une dalle



Plan du caveau n° 187 (voyez pl. 14).

- *a* Petit seau de bois.
- *b* Vase d'argile.
- *c* Fibule de bronze argenté.
- *d—d* Fibules de bronze.
- *e* Fibule de bronze.
- *f* Grande perle d'ambre
- *g—g* Os de la partie supérieure des bras.
- *h—h* Perles.
- *i* Os de la partie inférieure du bras.
- *k* Ossements.
- *l* Quatre bouterolles de bronze.
- *m* Vase d'argile.
- *n* Couteau en gaîne de cuir.
- *o* Perle d'ambre.
- *p* Etui cylindrique de bronze.
- *q* Deux grandes perles de verre.



Coupe d'un cercueil de pierres brutes.



Partie méridionale du ployandre de Kannikegaard.

posée de champ, mais souvent elles n'ont rien qui les fasse reconnaître. La carte ci-jointe indique la situation des caveaux et des fosses longues.

Tous les tombeaux dont il vient d'être question ont à peu près la même orientation: la tête tournée au nord et les pieds au sud. Les antiquités ont conservé la position qu'elles avaient sur le corps au moment des funérailles. Elles sont presque toujours en si bon état qu'il est évident qu'elles n'ont pas été brisées à dessein; les grands vases eux-mêmes sont le plus souvent entiers. Dans les tombeaux de femmes, il y a généralement une fibule sur chaque clavicule; une fois, on en a remarqué en outre une sur chaque épaule; deux fois au contraire, l'une des clavicules portait une fibule, tandis que l'autre était ornée d'une cocarde de belles perles polychromes. Il y a d'habitude sur le cou, immédiatement sous le menton, une très-grande et jolie fibule; une fois le cou était entouré d'un collier d'argent. Sur le milieu de la poitrine, on trouve souvent une fibule moindre et, sous celle-ci, une autre fibule ou une grande perle. Enfin la poitrine elle-même a été parfois ornée d'un long collier de perles (voy. page 28 l'esquisse du caveau nº 187). Dans les sépultures des deux sexes, il y a d'ordinaire au milieu du caveau un couteau pointu et l'on a parfois remarqué tout près de-là une boucle. Les armes sont rares; généralement elles sont placées à côté du cadavre.

On a trois fois trouvé des glaives, ou pour mieux dire des sabres (puisqu'ils sont à un seul tranchant pl. 13, 1—2), qui ne ressemblent pas aux glaives provenant des dépôts; leur longueur est considérable, les lames ayant jusqu'à 0ᵐ75 et les poignées jusqu'à 0ᵐ18 de longueur; tous avaient des fourreaux de bois sans garniture de métal.

Les autres armes découvertes étaient une tête de hache (pl. 13, 3), une longue pointe de pique et un grand poignard.

On a bien des fois trouvé des couteaux: l'un d'eux avait une garniture de bronze sur son manche en bois et une gaîne de cuir.

Les fibules sont nombreuses et en partie très-belles. Aucune des formes appartenant à la première et à la seconde classe des dépôts n'a été trouvée dans les sépultures à inhumation, qui ont au contraire donné trois élégantes fibules en argent de l'espèce figurée pl. 15, 4, et 27 fibules en bronze, en fer ou en argent des types pl. 15, 1, 3, 7—8. A côté de ces formes qui rappellent les types des dépôts de la 3me classe, on a recueilli cinq grandes fibules de formes entièrement nouvelles (pl. 14, 1 et pl. 15, 2, 5—6), dont deux en forme de dragon proviennent de la sépulture n° 195.

Outre un collier d'argent (pl. 13, 4), il faut encore citer un anneau de paiement en or, quelques bracelets et bagues en bronze, des bouterolles de lacets, une grande épingle pour la coiffure, des peignes en fer ou en bois de cerf (pl. 13, 5), un étui cylindrique annelé en bronze (pl. 14, 6), rempli de brochettes en bois, sans doute des épines, servant soit de cure-dent soit d'épingles (pl. 14, 5).

L'abondance des perles est remarquable; on en trouve en succin, dont quelques-unes ont une forme singulière et ressemblent à un 8 (pl. 14, 10). Les perles de verre affectent des formes variées, tantôt longues et cylindriques, tantôt grosses et sphériques, et alors unies ou rayées; tantôt petites. Celles-ci, dont quelques-unes sont revêtues intérieurement d'une feuille d'or, semblent avoir été fabriquées sous forme d'un tube que l'on a étranglé de distance en distance, pour marquer les grains; ceux-ci ont été ensuite séparés, mais il n'est pas rare d'en trouver deux ou trois qui tiennent encore ensemble. Plus communes encore sont les petites perles faites d'une pâte rouge, verte ou jaune, non transparente. D'autres perles plus grosses, cylindriques ou sphériques, faites de la même matière sont

ornées soit de couleurs appliquées à l'extérieur ou qui ont pénétré à l'intérieur, soit d'incrustations en mosaïque.

De faibles traces de mosaïque s'étaient déjà montrées dans les dépôts de la 2e classe; mais les perles en mosaïque ne se présentent en grand nombre que dans les caveaux nos 183 et 195. L'incrustation y est le plus souvent d'un genre très-simple et se borne à enchasser des dessins radiés dans des cavités oblongues creusées sur les côtés des perles (pl. 13, 8). D'autres perles sont entièrement composées de morceaux de verre coloriés et fondus ensemble. Quelques-unes d'entr'elles marquetées, comme un damier, de centaines de petits carrés de verre rouge, jaune, bleu et blanc, sont aussi remarquables par le style que par le travail (pl. 13, 9); mais la plus remarquable de toutes est une petite perle rouge provenant du caveau n° 183, dans laquelle est incrustée la figure trois fois reproduite d'un pampre avec grappe, feuille et vrille (pl. 13, 6).

Les caveaux à inhumation ont en outre fourni quantité de vases d'argile, dont les formes et la décoration sont à peu près les mêmes qu'à la fin de l'âge des dépôts. On retrouve aussi dans les caveaux l'usage singulier de placer dans les sépultures toute une série de vases d'argile de forme et de genre déterminés.

Plusieurs fois on y a remarqué des restes de vases de bois, mais un seul d'entr'eux a pu être conservé; c'est un joli petit seau fait de douves et cerclé de bronze (pl. 14, 3).

Chronologie.

Pour déterminer la date des sépultures à inhumation, nous avons un point de départ assez certain, dans les deux fibules à figures de dragons, exhumées du caveau n° 195. Le premier âge de fer ne présente pas trace de ce motif d'ornementation qui devient au contraire fort commun au moyen-âge de fer, c'est-à-dire dans la période caractérisée par les médailles byzantines du Ve siècle. Les inhumations

dans les caveaux se sont donc perpétuées jusqu'à cette période, dont les caractères incontestables ne se présentent pourtant que dans les antiquités d'une seule sépulture. En conséquence, il est probable que les caveaux à inhumation, ainsi que les tombeaux analogues, n'appartiennent pas à des temps plus récents que le commencement du moyen-âge de fer. On peut donc sans hésitation prendre l'an 500 comme la date la plus récente que l'on puisse leur assigner.

D'autre part, beaucoup d'objets des caveaux à inhumation offrent des analogies évidentes avec les antiquités des dépôts de la 3e classe; les fibules, que reproduisent la pl. 15, 1, 3 et 4, sont caractéristiques pour les deux périodes; de même que les vases d'argile, et la coutume de déposer dans les tombeaux des vases de forme et de genre déterminés, attestent d'étroites relations entre ces deux âges. Il n'est donc pas douteux que la coutume d'inhumer les cadavres ait recommencé soit pendant la période des dépôts, soit immédiatement après elle, et qu'elle se soit continuée, dans les circonstances décrites plus haut, jusque vers l'an 500.

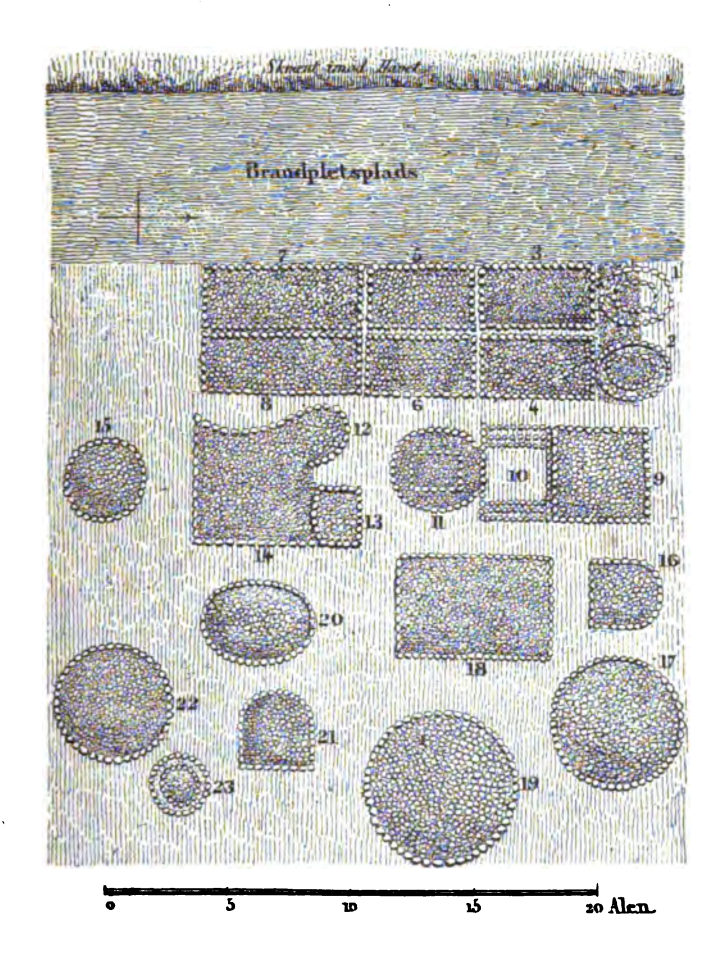
Autres sépultures à Kannikegaard.

Dans toute la partie méridionale du grand polyandre de Kannikegaard, au fur à mesure que l'on tire d'avantage vers le sud, on découvre, outre les dépôts cinéraires et les caveaux à inhumation, nombre de sépultures particulières et d'autres constructions qui restent en partie inexpliquées. Tantôt ce sont de lourdes dalles servant de couverture et reposant sur des pierres dressées de champ, et sous lesquelles on a découvert des vases d'argile, des perles en verre et en mosaïque, et une petite fibule de fer. Une de ces dalles recouvrait de la terre foncée, sans être noire, et mêlée d'ossements calcinés; une autre semble avoir fait partie d'un tombeau à inhumation; sous les autres, il n'y avait pas trace d'ossements. Tantôt ce sont de petites

dalles posées ou non sur des pierres dressées, et sous lesquelles on a trouvé du sable de couleur foncée, sans ossements ni antiquités. Tantôt ce sont au contraire des pierres dressées de champ sans être couvertes de dalles; peut-être celles-ci ont elles été enlevées pour les besoins de l'agriculture. Entre quelques-unes de ces pierres on a découvert un vase d'argile; entre les autres seulement du sable foncé sans mélange d'ossements. Tantôt ce sont de petits pavages carrés ou ronds, sous lesquels on trouve du sable foncé, quelquefois aussi des vases d'argile et des ossements calcinés. Tantôt ce sont des tas de pierres, carrés, mesurant jusqu'à 1^m de diamètre et enfouis jusqu'à 1^m30 de profondeur sous le niveau du sol. On n'y découvre d'ordinaire que du sable de couleur foncée; une fois pourtant on a recueilli des ossements calcinés entre et sous les pierres. Une fois un monceau d'armes tordues et de vases d'argile était enfoui à peu de profondeur, sans la moindre trace d'ossements ou de poussière noire. Enfin on a quatre fois trouvé dans la partie la plus méridionale du polyandre des vases d'argile remplis d'ossements calcinés. Ces vases sont beaux et bien cuits; pour la forme et les ornements, c'est de quelques urnes des dépôts cinéraires qu'ils se rapprochent le plus; l'un de ces vases rempli d'ossements renfermait un couteau de fer et une tige de fer tordue qui semble avoir servi de clef.

Il est très-difficile de se faire une opinion positive sur ces antiquités, attendu que les objets reconnaissables étaient très-rares. Il n'est même pas certain que toutes appartiennent à des sépultures; toutefois la présence de vases et de tessons, ainsi que d'ossements, dans les endroits en question, me donne à supposer que ce sont réellement des tombeaux. Il est encore plus difficile de déterminer la date à laquelle ils remontent, mais les vases d'argile, ainsi que leur situation entre les dépôts cinéraires de la 3e classe et les tombeaux à inhumation, dénotent que toutes ces sépultures doivent être

à peu près contemporaines. Dans mon opinion, après que l'usage séculaire des dépôts cinéraires, proprement dits, fut tombé en désuétude pour une cause ou pour une autre, les



rites funéraires ont varié entre l'incinération et l'inhumation, jusqu'à ce que des règles plus fixes eussent été adoptées à une époque qui sort des limites du présent travail.

Mais, avant d'avoir fait de nouvelles études sur ce sujet, on ne peut rien dire de certain.

Sépultures à inhumation dans d'autres polyandres.

Des sépultures à inhumation ont aussi été trouvées dans plusieurs autres polyandres avec des dépôts cinéraires, mais c'est seulement près de la ville de Hasle que l'on en a découvert en nombre considérable.

La carte page 35 indique que les tombeaux sont placés tout près l'un de l'autre et qu'ils sont chacun couverts d'un pavage étendu de forme circulaire, oblongue ou irrégulière, au milieu duquel une ou plusieurs dalles, minces et plates, couvrent une fosse orientée du nord au sud. Longue, étroite, celle-ci n'a que de 0^{m}60 à 0^{m}70 de profondeur et renferme des ossements non calcinés. On n'y a trouvé que quelques petits vases d'argile, de même forme que dans les dépôts voisins, quelques couteaux de fer, une boucle de fer, une bouterolle de bronze et quelques autres menus objets.

En dedans des limites de quelques-uns de ces pavages, on a découvert des dépôts cinéraires. Les pavages et les tombeaux à inhumation pour lesquels ils ont été construits sont donc plus récents que les dépôts. Mais d'autre part, les vases d'argile, qui sont analogues dans ces deux genres de sépultures, montrent qu'elles ne peuvent être séparées par un long espace de temps. On est donc porté à les faire remonter à la fin de la période des dépôts ou au commencement de la suivante, c'est-à-dire à peu près à la même époque que les tombeaux à inhumation de Kannikegaard.

D.

Dates générales du premier âge de fer

dans l'île de Bornholm.

On a vu plus haut que les murgers sont généralement plus anciens que les dépôts, attendu que l'on trouve souvent des dépôts dans la partie supérieure des murgers, et que jamais dépôt n'a été dérangé pour la construction d'un murger.

De plus il a été démontré que les tombeaux à inhumation, au moins près de Kannikegaard sont généralement plus récents que les dépôts cinéraires; ils franchissent en effet les limites du premier âge de fer et confinent au moyen-âge de fer.

Nous avons en outre établi une division motivée des dépôts en trois classes, dont la première est caractérisée par des agrafes de baudrier et des fibules de fer à pointe relevée, ainsi que par des vases grossiers; la seconde classe par des fibules de bronze de même forme que pl. 9, 1—6, de larges sabres ou glaives à un tranchant et de beaux vases d'argile; la 3e par des fibules de bronze comme pl. 9, 7—11, des sabres à deux tranchants, des vases de bronze, des verres etc. Nous avons exprimé l'opinion, que les dépôts de la 1re classe doivent être les plus anciens et ceux de la 3me classe les plus récents. Maintenant nous pouvons l'affirmer avec certitude, vu que les antiquités de la 1re classe se rattachent à celles des murgers et les antiquités de la 3me classe à celles des tombeaux à inhumation.

Les sépultures se succèdent donc dans l'ordre suivant: 1° les murgers; 2° la 1re classe des dépôts; 3° la 2e classe; 4° la 3e classe; 5° les tombeaux à inhumation.

Si nous cherchons maintenant des dates, le tombeau à inhumation, n° 195, qui appartient à la 5e catégorie, nous fournit un point de repère: les fibules à figures de dragons

que l'on y a découvertes doivent en effet se rapprocher de l'an 500.

Les fouilles faites à Bornholm ne suffisent pas à elles seules pour nous indiquer jusqu'où il faut remonter pour trouver l'âge des dépôts; mais lorsqu'on les compare avec les grandes trouvailles faites dans les tourbières de Thorsbjerg, de Nydam et de Vimose, on remarque que celles-ci offrent des rapports avec les dépôts de la 3e classe, c'est-à-dire les plus récents. Or les antiquités des tourbières, à en juger par les nombreuses monnaies romaines datant de l'an 90 à 217, qui y étaient mêlées doivent appartenir au IIIe ou au plus tard au IVe siècle de notre ère, et en conséquence le commencement ou le milieu du IVme siècle peut être regardé comme le terme final des dépôts cinéraires.

L'âge des dépôts doit avoir duré très-longtemps: la population de l'île de Bornholm, qui est actuellement de 32,000 habitants et qui n'était en 1769 que de 16,000 âmes, ne peut avoir été bien considérable dans les temps reculés. Par un calcul basé sur les données, à la vérité fort incertaines, que l'on possède sur la population du Danemark au VIIe siècle, je suis arrivé à considérer le chiffre de 3,000 âmes comme le plus élevé qu'ait atteint la population de Bornholm au IIIe siècle de notre ère, vers le milieu de l'âge des dépôts. Les dépôts, comme on l'a vu, ayant éte au nombre de 40,000 et plus, ont dû contenir les restes de 12 à 15 générations; c'est donc une durée de 4 à 5 siècles qu'il faut leur attribuer et ils doivent par conséquent avoir été en usage avant ou dès le premier siècle avant notre ère.

Mais avant l'âge des dépôts, il y a eu la période des murgers, dans laquelle le fer était connu et d'un usage général à Bornholm. On ne peut évaluer sa durée. Il était si simple d'enfouir en terre les restes incinérés que l'usage des dépôts cinéraires a pu être général pour toutes les classes de la population, mais l'entassement des murgers demandait beaucoup plus de travail, et il n'est pas vraisem-

blable que ce mode de sépulture si coûteux ait été employé pour les serviteurs, les pauvres, les enfants et les personnes de peu d'importance. On ne peut donc rien conclure du nombre des murgers, mais si l'on considère que les rites funéraires varient peu dans l'enfance des peuples, il est vraisemblable que les murgers aussi ont été en usage pendant quelques siècles.

Les trouvailles ne permettent pas non plus de dire avec certitude si ce genre de monuments était usité longtemps avant l'introduction du fer. Je suis persuadé qu'une partie d'entr'eux remontent jusqu'à l'âge de bronze, mais d'autre part on ne peut douter que la plupart n'aient été élevés pendant l'âge de fer, et il faut donc admettre que le fer a été connu et employé à Bornholm au moins deux ou trois siècles avant notre ère.

E.

Résultats historiques.

Il n'est pas sans intérêt pour l'histoire d'avoir constaté que l'usage du fer à Bornholm remonte à quelques siècles avant notre ère. Ce n'est pas tout: l'examen des trouvailles dans les tombeaux nous fournira peut-être aussi quelques éclaircissements sur la question très-controversée de savoir à quelle époque la race Scandinave aujourd'hui dominante au Nord s'est établie dans l'île.

Les Scandinaves modernes sont une branche de la race gothique et leur langue un rameau de l'ancien gothique qui est apparenté au sanscrit. Or les habitants de Bornholm ne diffèrent des autres Scandinaves ni pour la conformation du corps ni pour la langue.

On pourrait supposer que l'immigration d'un nouveau peuple entraînait l'extermination presque complète des an-

ciens habitants, comme c'est le cas pour les Indiens des États-Unis. Un tel bouleversement laisserait des traces très-évidentes dans les tombeaux; mais il n'est pas vraisemblable que l'établissement de la race Scandinave ait été suivi d'un tel refoulement de la population primitive. D'autre part, l'immigration, qui a donné la prédominance à la race et à la langue scandinave, n'a pu consister seulement dans l'établissement pacifique de quelques familles; car, si supérieurs en civilisation qu'aient pu être les nouveaux venus, il n'est pourtant pas probable qu'ils eussent pu imposer leur langue aux aborigènes, s'ils n'eussent été nombreux et puissants, et s'ils ne les avaient tenu dans la dépendance après les avoir soumis par la force, comme firent les Romains dans la Gaule et l'Espagne, les Anglo-Saxons dans la grande Bretagne, les Allemands dans les pays Slaves de l'Elbe et de l'Oder etc.

Mais une race conquérante qui assujetit un pays par sa supériorité matérielle et morale, qui lui impose sa langue, ne sera certainement pas disposée à abandonner en même temps ses rites funéraires pour adopter ceux des vaincus. De plus, elle possède indubitablement de nouveaux instruments, de nouvelles parures, et les dons funéraires qu'elle dépose dans les sépultures de ses morts doivent, surtout au commencement, différer essentiellement de ceux de la race soumise; car, ce n'est que plus tard et peu à peu que celle-ci adoptera ou imitera les bijoux et ustensiles de ses maîtres. Enfin, il est rationel de supposer que les nouveaux venus, surtout s'ils apportent une nouvelle religion, choisiront pour cimetière un endroit différent de celui où les aborigènes avaient déposé et continuaient à déposer les restes de leurs morts.

Si on rencontre dans la série des temps un moment où les rites funéraires changent soudainement et où les objets déposés dans les nouvelles sépultures diffèrent essentiellement du contenu des anciens tombeaux, il sera naturel

d'attribuer à une immigration ces changements et ces différences, surtout si les nouveaux tombeaux ne sont pas placés dans les mêmes cimetières que les anciens.

Si l'on peut au contraire montrer, soit que les rites funéraires se sont perpétués sans variations pendant un certain temps, ou bien qu'une transformation de ces rites survenue dans le cours des temps n'a pas été accompagnée de modifications essentielles dans la nature et le caractère des dons funéraires, mais qu'au contraire les mêmes objets et les mêmes formes se retrouvent dans les tombeaux où des rites différents ont été observés, on devra admettre qu'il n'y a pas eu d'immigration assez importante pour changer la langue et modifier la nationalité des aborigènes. Si l'on peut en outre constater que les nouveaux caractères qu'affectent dans le cours des temps les objets déposés dans les tombeaux, sont le développement des anciens, et si enfin les nouveaux tombeaux se trouvent principalement dans les mêmes endroits que les anciens, il y aura là de nouvelles preuves que la transformation s'est faite par un mouvement égal et continu.

Que la race Scandinave ait été établie au Nord dès le moyen-âge de fer (6e et 7e siècle), c'est ce qui ressort assez clairement aussi bien des inscriptions runiques que des figures mythiques représentées sur les bractéates*). La même race habitait les pays scandinaves au moins à la fin du premier âge de fer; c'est un fait suffisamment prouvé par les trouvailles dans les marais de Thorsbjerg et de Vimose, où l'on a découvert des inscriptions runiques en caractères anciens identiques à ceux du moyen-âge de fer, et des objets qui pour le goût et le style servent de transition entre les formes plus simples du premier âge de fer et les ornements fantastiques de moyen-âge de fer. Quant aux antiquités de

*) Ces figures ont été expliquées tout récemment par M. Worsaae, voy. *Mémoires* 1870, p. 319—360.

Bornholm, nous avons remarqué que le caveau de Kannikegaard, n° 195, qui en raison de ses fibules à figure de dragon doit être classé dans le moyen-âge de fer, était de tous points analogue pour la construction avec les caveaux du premier âge de fer, et que ses nombreuses perles en mosaïque étaient identiques pour la forme et les dessins avec celles du caveau n° 183 qui, à en juger par ses fibules, appartient incontestablement au premier âge de fer; les perles étaient aussi placées sur le cadavre de la même façon dans les deux caveaux.

Si nous remontons la série des temps dans le premier âge de fer, nous rencontrons d'abord un changement remarquable dans les rites funéraires; la crémation qui avait duré pendant une longue série de siècles fait place, au moins en partie, à l'inhumation. La ressemblance entre les fibules des caveaux et celles des dépôts funéraires de la 3ᵉ période est pourtant si grande et l'usage particulier de déposer dans les sépultures des vases en nombre déterminé et de formes convenues est si caractéristique, qu'il est impossible d'admettre que ces tombeaux différents n'appartiennent pas au même peuple et à la même civilisation.

Pendant toute la longue période des dépôts, les rites funéraires se tiennent constamment au même point sans aucune variation; dans le mobilier funéraire, le goût et les modes changent plusieurs fois; les formes qui étaient en usage au commencement de la période se modifient tellement qu'il n'en reste plus trace à la fin; mais la transition est si unie et si graduelle que, nulle part, il ne peut être question de l'apparition soudaine d'une nouvelle civilisation.

Des murgers aux dépôts cinéraires, la transition est également très-simple; la poussière noire répandue au fond des premiers se retrécit peu à peu en un véritable dépôt cinéraire. De même aussi il y a une transition entre les objets renfermés dans ces deux classes de sépultures.

La période des murgers offre elle-même une transformation des rites funéraires: dans quelques-uns de ces tombeaux en effet, les ossements sont mêlés avec les cendres, tandis que dans les autres les ossements blancs et nettoyés sont déposés dans des vases ou de petits caveaux; mais tous sont construits de même; ils sont entremêlés dans les mêmes cimetières, et il y a entr'eux des transitions évidentes: à côté de ceux qui recouvrent les ossements nettoyés renfermés dans des urnes, il y en a d'autres où les restes calcinés et mêlés de cendres sont non seulement renfermés dans l'urne, mais encore déposés autour.

Si maintenant nous remontons des murgers aux *tumuli* en terre de l'âge de bronze, nous remarquerons aussi des points de contact; il est en effet très-commun de rencontrer au milieu des tertres un amas de pierres entourant l'urne ou le caveau sépulcral, identique à ceux de nombreux murgers. D'autre part, beaucoup de murgers sont revêtus d'une couche de terre si épaisse que l'on pourrait presque se demander si c'est un murger ou un petit tertre offrant les dispositions usitées dans l'âge de bronze. Les urnes et les caveaux des murgers ne diffèrent en rien de ceux des grands tertres des derniers temps de l'âge de bronze. Les antiquités offrent également des ressemblances qui sautent aux yeux. S'il n'a pas été trouvé de glaive ou de hache de bronze dans les murgers, l'un d'eux a pourtant fourni un couteau de bronze semblable à ceux de l'âge de bronze. Les épingles à têtes en spirales, les boutons doubles etc., répondent si exactement au style et aux coutumes de l'âge de bronze, qu'ils ne peuvent avoir été fabriqués que par un peuple impregné des idées de cet âge. Ici encore le développement dans toutes les directions peut être suivi pas à pas sans brusque transition.

La lointaine période de l'âge de bronze est encore enveloppée dans de profondes ténèbres; il est néanmoins certain que ses antiquités, connues par un grand nombre de trouvailles, ont entr'elles de grandes similitudes, aussi bien

pour la matière, que pour le goût et le style, et qu'elles témoignent d'un lent et paisible développement à travers la longue série de siècles que doit avoir duré cet âge.

Nous arrivons enfin à l'âge de pierre, mais ici l'obscurité devient si profonde que nous avons peine à la percer. Il est pourtant remarquable que les caveaux de l'âge de pierre et ceux de la première période de l'âge de bronze se ressemblent si exactement que l'on discute encore souvent à quel âge il faut attribuer tel ou tel caveau. Il est également à remarquer que les nombreuses haches de l'âge de bronze ont une telle ressemblance avec les haches de silex, que l'on est tenté de regarder celles-là comme une imitation de celles-ci. Il y a ainsi des indices que l'âge de bronze est aussi un développement naturel et graduel de la civilisation précédemment répandue dans le pays; mais les faits acquis ne sont pas suffisants pour nous donner une compléte certitude à cet égard.

D'autre part il me semble que les observations exposées plus haut ont donné un haut degré de vraisemblance à l'opinion que *la race Scandinave actuellement établie à Bornholm a vécu dans l'île au moins depuis le commencement de l'âge de bronze, c'est-à-dire depuis plus d'une dizaine de siècles avant notre ère.*

Or comme il serait invraisemblable que la race Scandinave eût occupé Bornholm longtemps avant son établissement sur les côtes voisines, la thèse soutenue plus haut doit aussi s'appliquer indirectement à d'autres parties de la Scandinavie, notamment aux contrées les plus voisines. Mais je dois laisser à d'autres le soin de constater ce fait, attendu que mes recherches se sont bornées à la remarquable petite île de Bornholm.

CONTENU DES PLANCHES.

Pl. 1. Murgers (p. 25-26).

Fig. 1. Couteau de bronze.
» 2-3. Grandes épingles de bronze.
» 4-5. Boutons doubles de bronze.
» 6. Épingle de bronze.
» 7. Bracelet de bronze.
» 8. Pince de bronze.
» 9-11. Urnes funéraires d'argile.

Pl. 2-4. Dépôts cinéraires anciens (1me période, page 15.)

Pl. 2. Fig. 1-7. Agrafes de baudriers.
» 8. Disque d'os.
» 9. Perle d'argile cuite.
» 10. Disque de pierre.
Pl. 3. » 1-6. Fibules à extrémité relevée.
» 7-8. Perles de bronze, ayant servi d'ornements de fibules.
» 9. Bouton de bronze, d'une épingle.
Pl. 4. » 1-3. Épingles à cran.
» 4-9. Vases d'argile.

Pl. 5-12. Dépôts cinéraires plus récents (2me et 3me période; p. 15-16.)

Pl. 5. Fig. 1-2. Glaives à un tranchant.
» 3. Glaive à deux tranchants.
» 4. Glaive enroulé.
Pl. 6. » 1-4. Armes hastiformes.
» 5. Poignée de bouclier.
» 6-7. Ombons de boucliers.
» 8. Rivet d'une poignée de bouclier.
» 9-10. Boucles de fer.
» 11. Boucle de bronze.
» 12-13. Éperons.
Pl. 7. » 1. Paire de ciseaux en fer.
» 2. Aiguille à passer en fer.
» 3. Faucille.
» 4-5. Couteaux en fer.
» 6. Couteaux de bronze.
» 7-8. Couteaux en fer.
» 9. Pince.
Pl. 8. » 1-2. Clefs en fer.
» 3-5. Bouterolles de lanières.

Pl. 8. Fig. 6. Épingle en bronze.
» 7. Pendeloque d'or.
» 8. Agrafe.
» 9. Perles d'or et de verre.
» 10. Talon de corne à boire.
» 11-12. Perles d'or.
» 13. Talon de corne à boire.
Pl. 9. » 1-6. Fibules de bronze de la 2me période.
» 7. Fibule d'argent } de la 3me période.
» 8-11. Fibules de bronze } de la 3me période.
» 12. Fibule de bronze.
Pl. 10. » 1-11. Vases d'argile.
Pl. 11. » 1. Vase de verre.
» 2. Vase d'argile.
Pl. 12. » 1. Grand vase d'argile.

Pl. 13. Sépultures à inhumation (p. 30-31).

Fig. 1-2. Glaives (à un tranchant).
» 3. Tête de hache.
» 4. Collier d'argent.
» 5. Peigne de fer.
» 6. Perle de mosaïque.
» 7. Perle de verre.
» 8-9. Perles de mosaïque.

Pl. 14. Caveau N° 187 de Kannikegaard (voy. le plan p. 28).

Fig. 1. Grande fibule de bronze argenté.
» 2. Fibule de bronze.
» 3. Seau de bois.
» 4. Bouterolle de bronze.
» 5. Épingles de bois.
» 6. Etui de bronze
» 7. Perle de verre.
» 8-10. Perles d'ambre.
» 11-12. Vases d'argile.

Pl. 15. Sépultures à inhumation (p. 31).

Fig. 1-3. Fibules de bronze.
» 4-5. Fibules d'argent.
» 6. Fibule de bronze plaqué d'or.
» 7. Fibule de bronze.
» 8. Fibule d'argent.
» 9-10. Vases d'argile.

STATUETTES ROMAINES ET AUTRES OBJETS D'ART DU PREMIER AGE DE FER*),

par C. ENGELHARDT.

Traduit par *E. Beauvois.*

Le premier âge de fer, qui atteignit son plein développement dans les pays septentrionaux vers le milieu du III[e] siècle de notre ère, et puis subit une modification assez fortement accentuée vers l'an 450, nous a laissé un assez grand nombre d'objets d'art, qui ont été trouvés, soit isolément soit avec d'autres antiquités, en Scandinavie et notamment en Danemark. Quelques-uns de ces objets sont incontestablement d'origine romaine; d'autres sont des imitations barbares de modèles classiques; d'aucuns enfin sont totalement barbares ou gothiques. La même variété se reproduit dans les empreintes ou inscriptions de cette époque, offrant des noms romains et barbares, écrits les uns avec des lettres latines, les autres avec des caractères runiques**).

*) Le texte danois a paru dans *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1871, p. 433—454. La présente traduction ne le reproduit pas intégralement, l'auteur y ayant fait quelques retranchements et plusieurs additions.

**) AEL. AELIANVS sur un ombon de bouclier, en bronze, exhumé de la tourbière de Thorsbjerg en Slesvig (Musée de Flensborg); — P. CIPI POLIBI F, sur la poignée d'une casserole de bronze, trouvée dans un tumulus à Monbjerg, près Horsens (Musée de Copenhague, C 162). [Le même nom se retrouve sur une casserole provenant de Sottorf dans le Hanovre (*Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen*, 1854, p. 45—47); sur la poignée de deux casseroles du Yorkshire (*Archæologia*, 41,325) et sur la poignée d'une casserolle au Musée de Zurich]. — NIGELLIO F (Musée de Copenhague, 18,895.) — DISAVCVS F (Musée de Copenh. 5,230); GICICATI (M. de Copenh.

Les trouvailles de cet âge contiennent souvent aussi un mélange d'objets romains, demi romains ou grossièrement imités, et gothiques.

Ce n'est qu'improprement que l'on parle d'art dans les pages suivantes; les objets dont il y est question, ne présentent pour la plupart que le reflet de l'art véritable et ne sont guère, pour ainsi dire, que des œuvres de pacotille arti-

---

C 128) sur des poignées de vases de bronze provenant de la Fionie; — DVB. P (Dubitati poculum? M. de Copenh. 19,678) sur un verre trouvé à Varpelev, en Sélande; — RICVS, RICCIM, COCILLVS, VMOR(?) sur des poignées d'épées, en fer, de Nydam en Slesvig; — TASVIT, AMPANI(?) sur des soies d'épées, en fer, de Vimose, en Fionie.

On a découvert des inscriptions runiques du premier âge de fer sur 14 objets, provenant de neuf trouvailles faites dans l'ancien Danemark, et sur beaucoup de bois de flèches de la tourbière de Nydam.

Enfin l'inscription ABΛΑΘΑΝΑΑΒΑ se lit sur une boule de cristal trouvée à Aarslev, en Fionie.

Suède. On a trouvé dans un tumulus du Vestmanland un grand vase romain en bronze, rempli d'ossements calçinés, sur lequel on lit cette inscription en cinq lignes: APOL-LINI. GRANNO. DONVM. AMMILLIVS. CONSTANS. PRÆF. TEMPLI. IPSIVS. VSSLM.

Norvége. Dans ces derniers temps, on a fait en Norvége quelques remarquables trouvailles d'objets romains et demi-romains. Dans un tumulus à incinération du Valders, M. *A. Lorange* a découvert une épée de fer damasquinée de même forme que la fig. 14 pl. VI des trouvailles du Vimose: la soie porte une empreinte de 7 à 8 lettres latines, qui malheureusement sont presque illisibles (RANVICI . .) En juin 1872, le même archéologue a acquis un beau vase romain, sur la panse duquel on lit l'inscription suivante: LIBERTINVS . ET . APRVS . CVRATOR*ES POS*V*ERVNT. Ce vase, rempli d'os calcinés, a été trouvé, avec un autre, également en bronze, dans le caveau d'un tumulus, près du lac Mjœsen dans le Hedemark. M. Lorange a en outre exhumé des tertres des cadavres complètement vètus et ornés de bijoux du premier âge de fer; ces sépultures sont certainement contemporaines de celles que l'on découvre en Danmark, dans des éminences naturelles, où les cadavres sont également inhumés.

stique; ce qui les rend intéressants, c'est d'avoir été trouvés en Danemark. Ils nous montrent en partie ce que les courants de la civilisation ont porté du Sud au Nord au temps du Haut-Empire. Quant aux objets barbares, ils sont d'un style tout particulier qui se manifeste pour la première fois, au Nord, vers le IIIe siècle, à la même époque où l'influence de la civilisation classique s'y est fait fortement sentir; leurs pendants peuvent être signalés fréquemment en Hongrie, plus rarement en Bohême.

Ce style vaut la peine d'être examiné de près et soigneusement distingué du style classique et de ses imitations barbares, car les indices qu'il fournit peuvent nous aider à résoudre l'importante question de savoir par quelle voie il a pénétré dans les pays septentrionaux, lui ou le peuple qui l'y a porté. Les produits romains ne peuvent en effet suffire à nous renseigner à ce sujet: au IIIe siècle de notre ère, la culture romaine s'était étendue si loin vers l'est et vers l'ouest, sur les rives du Danube comme sur celles du Rhin, que ces antiquités à elles seules laissent trop de latitude dans l'explication de l'élément romain, qui tient certainement une place assez importante dans les trouvailles danoises du premier âge de fer. L'influence romaine peut avoir suivi diverses directions pour pénétrer en Danemark, pourtant elle ne s'y est pas présentée en dominatrice, mais en marchant de concert avec une autre culture, la culture gothique, dont les particularités, retrouvées ailleurs, nous montreront la voie suivie par l'émigration ou par le courant de civilisation. Dans l'état actuel de nos connaissances, les trouvailles de monnaies et d'antiquités semblent indiquer qu'elle est venue du sud-est, en passant par la Hongrie, la Bohême, la Prusse et le Meklembourg.

Bien que le Danemark n'ait certainement jamais été conquis par les Romains, on y trouve pourtant assez souvent des antiquités romaines. Et ce ne sont pas seulement des médailles et des vases, mais encore des statuettes et des

statues en bronze, dont les belles formes, le travail fini et les marques de fabrique, attestent l'origine méridionale.

Le Musée de Copenhague a successivement acquis les statuettes ci-dessous décrites, à l'exception de n° 5.

1. (Pl. I). Jeune homme nu, sans barbe et debout, de 0m16 de hauteur. Ses belles et harmonieuses proportions rappellent l'art grec. Le blanc des yeux est en argent. Autour de la tête, on remarque une rainure dans laquelle était placée une parure, peut-être un bandeau qui manque aujourd'hui. Les doigts sont pliés comme si le personnage avait tenu quelque chose de rond. Trouvé dans un champ du domaine seigneurial de Glorup en Fionie (C 1077).

2. (Pl. II). Homme sans barbe, dans la force de l'âge, debout. La toge est tombée sur les hanches et l'un de ses pans rejeté sur le bras gauche. Il n'y a pas d'autres vêtements: les deux mains ont disparu. C'est une œuvre vigoureuse et d'une conception fortement réaliste, dont l'origine romaine ressort de son contraste avec les produits plus délicats de l'art grec. Cette statuette porte des traces d'un mince placage d'argent dont elle était peut-être entièrement revêtue. Sa hauteur est de 0m20. Elle a été trouvée dans le bois de Skjærup, près Veile (C 1091).

3. (Pl. III). Figure de femme qui, d'après la manière traditionnelle dont elle se couvre de la main gauche, doit représenter la déesse Vénus. La main droite qui manque était tendue et tenait peut-être un miroir. La hauteur est de 0m23. Le vêtement glisse sur les hanches. Sur la tête, on remarque une sorte de diadème étroit, ou de support pour un diadème, percé d'un trou vis-à-vis le milieu du front; la chevelure tombe sur le dos et les épaules. Les pieds sont chaussés de légères sandales. La main et les pieds, d'une grandeur disproportionnée, sont traités avec peu de goût; pourtant, dans son ensemble, cette statuette fait l'effet d'avoir été exécutée d'après un beau modèle. La patine qui la recouvre indique qu'elle a longtemps séjourné dans l'eau ou dans la tourbe. Elle a été trouvée en Fionie (C 1088).

4. (Pl. IV). Guerrier debout, mesurant 0m27 de hauteur. La main droite, levée en l'air, tenait une lance et la gauche s'appuyait sur le bord d'un bouclier. La tête est couverte d'un casque et le corps d'un costume militaire. Celui-ci semble se composer: 1° d'une chemise, en dessous; 2° par dessus, d'une cotte d'armes (en cuir), ornée, en bas et sur les bras, de gaufrures identiques; 3° enfin d'une cuirasse se terminant au bas par des languettes. Sur la poitrine est représentée, de face et en demi-relief, une tête de méduse ailée, dont les regards menaçants avaient pour but, ce semble, de détourner les malheurs. Sur les épaules, on voit des

pattes ou de courtes bretelles. Le cou et les bras sont nus; les jambes couvertes par devant de cnémides attachées par derrière avec de larges bandes, qui semblent avoir été argentées. Cette statuette est endommagée au bas des jambes et les deux pieds manquent. Elle a été trouvée dans un pré à Tybjerggaard près Ringsted (C 335).

5. (Pl. VI, 1). Buste de Jupiter, avec une forte barbe et un ample manteau sur les épaules; usé par le frottement; il a probablement servi de poids. Il mesure 0^m13 de hauteur et il a été trouvé dans un pré à Hostrup, près Aabenraa (Musée archéologique de Flensbourg).

6. (Pl. V, 2). Guerrier barbu, dans une attitude très-mouvementée, tenant des deux mains un objet perdu (peut-être une couronne de lauriers). Sur la tête, un petit bonnet pointu. Le costume se compose d'une chemise, d'une tunique et d'une cuirasse ornée de fleurons gravés et se terminant au bas par des languettes arrondies; de pareilles languettes forment un double rang sur les épaules qui sont couvertes de galons. Le cou, les bras et les mollets, sont nus; les chaussures montent au-dessus des chevilles de pied. Les prunelles des yeux sont incrustées d'argent; et l'on voit çà et là sur l'armure des traces d'argenture et de dorure. Une plaque de 0,026 de longueur, percée à l'extrémité, adhère par derrière à la statuette qui a 0^m16 de hauteur. Celle-ci a été trouvée dans un champ, à Gudbjerg, près Svendborg (C. 705).

7. (Pl. VI, 2). Figure d'homme assis et nu, de 0^m14 de hauteur, tenant un panier de la main droite, et de la gauche une baguette torse. Les pieds sont démesurément grands et l'une des jambes est trop longue. Cette statuette, placée sur une console décorée de feuillage gravé, a été trouvée dans une tourbière, à $3\frac{1}{2}$ kilomètres de Lille-Snœde, près Rudkjœbing (16,392).

8. (Pl. V, 1). Petit sphynx ailé et couché, avec des yeux d'argent, de 0^m05 de hauteur. Il était peut-être originairement fixé sur l'anse d'un vase, ou bien placé avec d'autres semblables sur un piédestal. Trouvé en terre dans les champs de Hœnske, paroisse d'Œrsted, près Roskilde (4,727).

9. Main droite brisée au poignet, d'un beau travail. Ce fragment, de 0^m12 de longueur, a fait partie d'une statue de grandeur naturelle. Trouvé à Hesselagergaard (?) en Fionie (25,499).

Au point de vue artistique, ces statues ne sont point assez remarquables pour être attribuées à l'âge d'or de l'art romain, c'est-à-dire aux temps qui précèdent ou suivent immédiatement le commencement de notre ère. On pourrait

peut-être faire exception pour la statuette de Glorup (ci-dessus décrite, nº 1). A la vérité plusieurs des autres sont d'un noble style et font bon effet par leurs proportions harmoniques et leur attitude mouvementée, mais on y découvre facilement des parties faibles, comme par exemple un manque d'élégance dans les pieds et les mains. Ce défaut nous fait songer aux artistes provinciaux et au siècle des Antonins, époque de renaissance, où pourtant le sens artistique n'était pas assez développé pour que l'on s'attachât à l'exécution correcte de tous les détails. Quelques-unes de ces figures, comme le guerrier (nº 4) et le buste de Jupiter (nº 5), datent sans doute de temps encore plus récents, mais sont néanmoins d'un meilleur style que celui du Vᵉ siècle. Je ne crois donc pas que les figures en question soient de dates très-différentes; elles peuvent avoir été exécutées entre le IIᵉ et le IVᵉ siècles.

D'autres considérations nous conduisent aussi au même résultat; il est en effet naturel de penser que ces statuettes ont été portées au Danemark par le même grand courant de civilisation, qui pendant longtemps y a jeté d'autres produits romains, notamment des vases de bronze, des verres et de nombreux deniers d'argent. On a recueilli de ces derniers dans une centaine de localités différentes de la Suède et du Danemark, et ils ont une importance particulière pour la détermination des dates. Or, comme dans tous les grands trésors découverts au Nord, les plus récentes des médailles de l'empire d'Occident ont été frappées entre les années 180 et 218 de notre ère*), on peut admettre

*) A Sindfarve, dans la paroisse de Hemse (île de Gotland), on a trouvé, en 1870, dans un pot d'argile, le plus grand dépôt de monnaies romaines qui ait encore été découvert au Nord: 1500 deniers d'argent, à l'effigie des empereurs, depuis Néron (54—68) jusqu'à Septime Sévère (193—211). — Ont été frappés entre les années 54 et 211, environ 550 deniers d'argent trouvés à Hagestadsborg, dans la pointe sud-est de la Scanie;

qu'aucune des figures en question n'a été importée en Danemark avant le milieu du IIIe siècle, et les dates approximatives fournies par les monnaies sont au nombre des raisons pour lesquelles on ne place pas à une époque plus reculée l'introduction des produits romains dans les pays septentrionaux. Aucune trouvaille ne nous autorise encore à remonter plus haut.

— entre 14 et 180, 428 deniers, de Raamose près Slagelse; — entre 117 et 191, 16 deniers, de Borresœ dans l'île de Bornholm; — entre 98 et 192, 157 deniers, de Knudsker dans l'île de Bornholm; — entre 138 et 192, 7 deniers provenant du même lieu; — entre 69 et 217, 34 deniers de la tourbière de Nydam en Slesvig; — entre 90 et 194, 39 deniers de Thorsbjerg dans l'Angel (Slesvig). — Les dates fournies par les médailles ne sont pas en tous cas bien précises: si d'un côté il est certain qu'un trésor ne peut avoir été enfoui antérieurement à l'année où sa médaille la plus récente a été frappée, d'autre part il est difficile de dire combien d'années après cette date le dépôt a eu lieu. De plus, les monnaies peuvent avoir été longtemps en circulation: celles des Antonins par exemple l'étaient encore à la fin du Ve siècle; dans le tombeau de Childéric I, roi des Francs († en 481), on trouva 30 deniers d'argent de l'époque des Antonins, avec quantité d'autres médailles. — Une trouvaille d'objets romains, faite à Strood, dans le comté de Kent, contenait plusieurs centaines de monnaies, dont les plus récentes à l'effigie de l'empereur Gratien († en 383), mais les médailles des Antonins et des Faustines s'y trouvaient en plus grande quantité que celles de leurs successeurs (*C. R. Smith*, *Collectanea antiqua*, I. 18). — Dans l'île de Gotland, on a trouvé 28 deniers des règnes d'Antonin-le-pieux et de Marc-Aurèle, avec 5 solidi en or du Ve siècle (Honorius—Basilicus): de plus, un Antonin-le-pieux avec un Anastase *(O. Montelius*, *Från Jernåldern)*. — Il y avait un fragment d'un denier de l'empereur Trajan dans un trésor trouvé à Kongens-Udmark (île de Bornholm), lequel contenait en outre des médailles coufiques, byzantines et diverses monnaies de l'Europe occidentale, dont la plus récente a été frappée en 969; — mais ce sont là des exceptions, et les trouvailles faites au Nord se rapportent généralement si bien ensemble que l'on peut regarder comme suffisamment certaines les données qu'elles fournissent.

Ainsi, en Danemark, on a trouvé, outre un fragment de statue, huit statuettes d'origine purement romaine. En Norvége, où l'influence romaine directe a été généralement très-faible, on ne connaît encore ni figure ni monnaie romaine des premiers siècles de l'empire (ou période des *denarii* *). A Œsby, dans l'île d'Œland (Suède), on a découvert une belle statue de bronze, représentant Junon ou une impératrice romaine; le bras gauche a été rompu d'ancienne date au milieu de l'avant-bras (voy. la figure ci-jointe, réduite à $\frac{1}{2}$). — Dans la même île, on a exhumé un fragment (pied et jambe) d'une statuette de bronze; le pied a 0m048 de longueur, et le fragment entier mesure 0m09 **). L'île d'Œland est, avec celle de Gotland et la province de Scanie, une des trois parties de la Suède où l'on a découvert le plus grand nombre de deniers d'argent ***).

Fig. 1. $\frac{1}{2}$.



*) Voy. *O. Rygh*, dans les *Mémoires* pour 1868, p. 200 et 217, note.

**) *B. E. Hildebrand*, dans *Witterhets Akademiens Handlingar*, 1842, p. 348; *O. Montelius*, *Vägledning* (Guide), page 27.

***) Dans la Suède entière, environ 4,000 deniers d'argent, avec d'autres monnaies des premiers temps de l'empire, dont plus de 3,200 dans l'île de Gotland, 600 en Scanie, et 88 à Œland, tandis que l'on n'en connaît pas plus de 12 dans le reste de la Suède (*O. Montelius*, *Från Jernåldern*, Stockholm, 1869, et *Månadsblad*, 1872, p. 84).

Il n'est pas rare de trouver, dans les anciennes provinces septentrionales de l'empire romain et en dehors de celles-ci, des produits de l'art classique sous forme de petites statuettes. Un Apollon ou un Jupiter a été découvert sur l'emplacement d'une villa romaine, à l'Ouest de Leicester: les nombreuses monnaies romaines, qui ont été fréquemment exhumées au même endroit, attestent que cette villa a été habitée aux IIIe et IVe siècles. Trois statuettes semblables se voient au *British Museum*, à Londres. Une main gauche, en bronze, brisée au poignet, qui ressemble beaucoup à celle de Fionie (voy. plus haut, n° 9, p. 51), et qui a également fait partie d'une statue de grandeur naturelle, a été trouvée à Botkamp, près de Preetz, en Holstein, avec un anneau à cacheter, en bronze massif, dans lequel est enchassée une monnaie de bronze de l'empereur Nerva (96—98. Musée de Copenhague, 25,497—98). Une *Ubertas* a été tirée d'une tourbière située près de Manderow (Meklembourg); trois statuettes ont été trouvées dans la Prusse orientale; et même beaucoup plus loin vers l'est, à Riga, on a découvert, probablement dans un tombeau, près d'un cadavre inhumé, une petite figure romaine, en bronze*).

Les produits romains se trouvent le plus fréquemment dans les contrées méridionales, surtout dans la partie sud-est, de l'ancien Danemark. Par exemple, sur 22 trouvailles de médailles des empereurs d'Occident, 6 ont été faites en Sélande, 7 dans l'île de Bornholm, et 5 en Fionie, tandis qu'en Jutland on a seulement trouvé un denier romain d'argent (outre quelques monnaies de bronze); en Slesvig, au contraire, il a été fait quatre trouvailles, dont deux sont très-importantes: celles de Thorsbjerg et de Nydam, mais les

*) *Proceedings Soc. Ant.*, London, 1868, p. 183, et 1870, p. 498; *Meklenburgische Jahrbücher*, T. 21, p. 256; H. C. Minutoli, *Notitz über eine Erzbildsäule*. Berlin, 1835; Kruse, *Necrolivonica*, Pl. 21, 1—2.

médailles de ces localités étaient accompagnées de beaucoup d'autres objets que l'on ne pouvait considérer comme des marchandises. Il faut en outre se rappeler que les sépultures du premier âge de fer dans les éminences naturelles de la Sélande renferment très-fréquemment des objets romains placés à côté de cadavres inhumés. Ces sortes d'objets sont au contraire plus rares en Fionie, où les sépultures contiennent souvent des ossements calcinés. Le Jutland n'a fourni que peu d'objets romains et, dans cette province, les tombeaux du premier âge de fer renferment le plus souvent des ossements calcinés, tandis que les tombeaux à squelettes semblent moins anciens que ceux de la Sélande, remarque qui s'applique également au Slesvig. Cette différence qu'offrent les diverses contrées du Danemark, quant aux rites funéraires et à la quantité des produits romains, pourrait bien être accidentelle, mais il est plus probable que les trouvailles représentent déjà la proportion réelle et que le point central de la civilisation semi-romaine doit être cherché en Sélande où l'on trouve, notamment dans l'amt de Præstœ, une étonnante quantité de tombeaux demi-romains. Ceux-ci renferment des squelettes qui doivent avoir été vêtus lors de l'inhumation, car auprès d'eux ou sur eux gisent des fibules et d'autres parures. A côté des cadavres ont souvent aussi été déposés divers vases grands et petits; leur nombre, paraît-il, qui était originairement déterminé (5 ou 6), ne peut être précisé aujourd'hui; car aucune de ces sépultures n'a encore été fouillée systématiquement. On n'y trouve au contraire pas d'armes, non plus que de traces de la détérioration préméditée qu'ont eu à subir les objets déposés dans les sépultures nationales du même âge. Les tombeaux à squelettes appartenaient originairement au peuple envahissant dont les armes et les ustensiles nous ont été conservés dans les grands dépôts des tourbières du Slesvig, du Jutland et de la Fionie. Ce peuple dont la civilisation porte des traces visibles de l'influence romaine, s'est d'abord

établi sur les côtes orientales de la Sélande, et de là il a fait des incursions, surtout par la voie maritime, en Fionie, en Jutland et en Slesvig. Les bateaux de la tourbière de Nydam, qui ont été détériorés à dessin, sont sans doute des souvenirs de ces invasions, et, comme on l'a déjà démontré*), la plupart des marais qui ont été explorés se trouvent près de la mer et en communication facile avec elle. La civilisation gothique et demi-romaine qu'apportait ce peuple, se répandit peu-à-peu en Fionie, en Jutland, et en Slesvig jusqu'à l'Eider, et elle a laissé des traces dans chacun de ces pays.

Mais c'est en Sélande qu'elle est le mieux représentée, et les sépultures creusées dans les bancs de sable de cette île, parfois dans le sol vierge et couronnées d'un tumulus, contiennent souvent des objets romains, notamment des verres avec figures polychromes en relief, dont les pareils n'ont pas encore été trouvés ailleurs, que je sache, pas même en Italie, au berceau de la civilisation dont ils sont les produits (voir pourtant la note p. 61).

Il y a déjà plusieurs années, le Musée de Copenhague reçut de précieux verres de cette espèce, qui avaient été trouvés près d'un squelette inhumé dans un banc de gravier à Varpelev**), canton de Stevn. En 1870, on a fait de semblables trouvailles dans une sablière située à Thorslunde, près Hœie-Taastrup, dans les environs de Roskilde. Les objets, parait-il, accompagnaient également un squelette que l'on croit avoir été sur son séant, les jambes peut-être étendues***). Outre les verres dont on parlera plus amplement, la trouvaille de Thorslunde, qui a été faite par des

*) Engelhardt: *Denmark in the early iron-age*, London, 1866, p. 17.

**) *Trouvailles de Varpelev*, décrites par C. F. Herbst, dans *Annaler for 1861.*

***) Cfr. Lindenschmit, *Das germanische Todtenlager bei Selzen*, pl. IX.

personnes inexpérimentées et qui doit sans doute présenter des lacunes, comprend quelques ossements et les objets suivants (Musée de Copenhague, C 1014—1024):

1—2. Fragment d'une garniture d'argent taillée en languette, avec des rivets, long de 0^{m}03, large de 0^{m}02; et un fragment d'une autre plaque d'argent, circulaire, dont le bord est découpé en languettes, avec quatre rivets; sur le côté intérieur, on reconnaît des restes de cuir. Le diamètre est de 0^{m}04.

3—4. Un peigne en os, large de 0^{m}10, à peu près de même forme que le n° 365 des *Nordiske Oldsager* de Worsaae. Il consiste en plusieurs fragments dentés, qui sont assemblés au moyen de deux plaques demi-rondes, ornées de cercles concentriques gravés et de lignes ponctuées, et fixées avec des rivets de bronze. — Autre fragment d'un peigne semblable.

5—9. Fragments d'un vase de bronze, mince, de 0^{m}17 de diamètre, dont la panse est ornée de cannelures obliques, comme le n° 305 des *Nord. Olds.* de Worsaae; et son anse de bronze, massive, demi-ronde, avec des pendeloques mobiles. — Des fragments d'un pareil vase de bronze cannelé ont été récemment découverts dans un monticule à Paarup (paroisse de Karup, en Scanie), avec des restes de plusieurs autres vases, en bronze, de formes en partie méconnaissables. L'île de Mœn a également fourni un vase de bronze à cannelures obliques. En Jutland, on en a trouvé un prés de Kalœ, dans les environs de Randers et un autre avec des débris d'armes de fer ayant passé par le feu, dans le Sebbehœi, situé près de Frederikshavn*); — Une casserole en bronze (voir fig. 2) d'un travail grossier, ayant 0^{m}15 de diamètre à l'orifice, sur le bord duquel est rivée une garniture qui fait corps avec la poignée; celle-ci, longue de 0^{m}21, se termine par deux branches recourbées; — Une casserole de 0^{m}12

Fig. 2. $\frac{1}{3}$.



Casserole de bronze de Thorslunde.

*) *Annaler*, 1860, p. 49.

de diamètre, avec sa passoire; les poignées, analogues à celle de la passoire provenant du Meklembourg, figurée sous le n° 310 des *Nord. Olds.* de Worsaae, mesurent 0m14 de longueur, et portent sur le revers une petite marque de fabrique, empreinte en creux en forme de cil (⌒); — Un fragment d'un grand vase d'argile, pourvu d'une large anse.

Les trois verres sont ornés de figures polychromes et d'ornements en relief. Il ne reste qu'un petit fragment de l'un, et les deux autres sont, comme on le voit pl. X, loin d'être entiers. Le n° 1 mesure 0m085 de hauteur et 0m10 de diamètre: le n° 2 a 0m07 de hauteur et 0m09 de diamètre. Les figures, en partie représentées sur les pl. XI et XII, sont grossières et leurs contours un peu vagues, car il est difficile d'obtenir un dessin net avec des couleurs métalliques que l'on dispose sur le verre et que l'on chauffe ensuite pour les combiner avec lui. Sur l'un des verres, on voit deux quadrupèdes: un loup et un lion(?); sur l'autre, des gladiateurs en lutte, costumés, casqués, armés de gantelets et se couvrant avec de larges boucliers semi-cylindriques; on reconnaît de plus une orgue-hydraulique, entre les pieds de laquelle est représenté un vase, sans doute comme emblème de la force motrice*).

Les combats de gladiateurs et les jeux du cirque, qui sont fréquemment représentés sur les monuments funéraires des Romains, avaient leur origine dans l'ancienne coutume d'immoler des esclaves sur le tombeau de leur maître, et des prisonniers sur celui de leur vainqueur. Plus tard, on se borna à armer des esclaves et des prisonniers, pour les faire combattre ensemble; puis on finit par prendre pour combattants des gladiateurs élevés chez des maîtres d'escrime. A ces jeux on joignit de bonne heure des chasses et des combats d'animaux. Les figures du verre

---

*) C'est à M. L. Müller, directeur du Musée des Antiques, que je dois cette supposition. — On voit des figures d'orgues hydrauliques dans l'ouvrage de Sabatier sur les *Contorniates.*

de Thorslunde, développées en partie dans la pl. XII, ont sans doute trait à ces chasses et luttes publiques; et des animaux poursuivis se voient autour d'un vase en bronze, provenant du Baunehœi en Sélande*). Comme ces spectacles entrèrent en usage sous Néron et que les combats de gladiateurs furent absolument prohibés sous Honorius, les vases sur lesquels ils sont représentés doivent avoir été probablement fabriqués dans l'intervalle (50—425), et comme les nôtres sont grossiers, et assez simples pour être des produits provinciaux d'une époque de décadence, on peut admettre qu'ils datent du IVe ou du Ve siècle.

On connaît un assez grand nombre de verres isochromes, ornés de bas reliefs représentant des combats de gladiateurs et des jeux du cirque; on en compte cinq en France, un en Savoie, trois en Angleterre (non compris un vase en terre cuite où les combats de gladiateurs sont en haut-relief), et trois en Allemagne**). Ces coupes sont toutes à peu près de même forme, à parois unies, et pourvues d'un pied circulaire peu élevé et à peu près de même hauteur dans tous. Ils sont évidemment exécutés d'après un type convenu; or, comme plusieurs d'entr'eux ont été trouvé dans des tombeaux (avec des restes d'ossements incinérés), et que leurs dessins ont une certaine relation avec les anciens rites funéraires, ils semblent avoir été principalement destinés à figurer dans les tombeaux. On lit souvent, au-dessus des figures de gladiateurs, dès noms qui se retrouvent, mais

*) *Mémoires*, 1869, p. 262, Pl. II.

**) Henri Baudot, *Notice sur les vases antiques en verre représentant les jeux et les combats du cirque et de l'amphithéâtre*, dans les *Mémoires de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or*, 1871; — C. R. Smith, dans *Collectanea antiqua*, 1856, p. 80; — *Proceedings Soc. Ant.*, London, 1859, p. 46; — Fr. Lenormant, dans *Revue archéol.*, 1865, p. 304; — Sacken und Kenner, *Die Sammlungen des K. K. Münz- und Antiken Cabinets*, Vienne, 1866, p. 458.

dans un ordre différent, sur des vases de diverses contrées de la France. De ce fait, M. Baudot a tiré la conclusion que ces gladiateurs faisaient partie d'une troupe ambulante. Le type une fois admis se perpétua et l'on reproduisit peut-être aussi les noms devenus célèbres dans les représentations scéniques. Les dessins des vases finirent par n'être plus qu'une réminiscence des jeux célèbrés à l'origine autour du bûcher; peut-être les vases trouvés en Danemark n'avaient ils pas même cette signification. Pour nos ancêtres gothiques, les coupes en question n'étaient sans doute que de beaux vases, dont on se servait pour la consécration du tombeau et que l'on déposait ensuite près du cadavre.

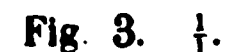
Tous les verres de l'Europe occidentale dont on vient de parler sont isochromes. Les vases polychromes de Varpelev et de Thorslunde sont encore uniques en leur genre, et l'on n'en a pas trouvé de semblables en dehors du Danemark*). Mais ce ne peut être qu'un effet du hasard, car il n'y a pas de doute sur leur origine romaine.

D'autres verres, trouvés en Danemark et qui paraissent être également des produits romains, sont les coupes d'Espe en Fionie, décrites plus bas (n° 27—28) et la bouteille (n° 9—11) de Herlufmagle en Sélande. Les autres verres sont demi-romains ou grossièrement imités; et les cornes à boire (n°s 1 et 13—15) doivent, d'après leur forme et leur fabrication être considérées comme entièrement barbares. Bien que tous ces verres appartiennent à la même grande période que l'on appelle le premier âge de fer, ils ne sont pourtant pas contemporains à proprement parler, et l'on n'est pas encore parvenu à les classer chronologiquement

---

*) Plus tard j'ai vu dans une des vitrines du Musée du Louvre un petit vase en verre de forme ronde avec des figures de pâte de verre polychrome appliquées sur fond translucide et représentant des pygmées qui combattent des grues. Ce vase (voir la fig. 3 p. 62 que je dois à l'obligeance de M. G. de Mortillet) a été trouvé à Nîmes et donné par M. Auguste Pelet 1858.

avec certitude. Les plus récents d'entr'eux appartiennent certainement à la fin du premier âge de fer, Ve siècle.


Fig. 3. $\frac{1}{1}$.



Vase en verre, trouvé à Nimes

Fig. 4.



Développement partiel du vase.

Les verres romains, demi-romains et barbares, que l'on a trouvés en Danemark, proviennent de:

Scanie, ancienne province du royaume, dont les antiquités du premier âge de fer sont identiques avec celles du Danemark. —

Dans un banc de gravier de la paroisse de Hammenhœg (Canton d'Ingelstad), il y avait près d'un cadavre, entouré de grosses pierres: une épée de fer à double tranchant dans un fourreau de bois garni de bronze, et un ombon de bouclier en fer (sur la poitrine du squelette); un peu à l'est de la sépulture proprement dite, un vase d'argile renfermant un verre vert, entouré de six filets parallèles au bord supérieur et, partie dans le vase partie dans le verre, quarante jetons plats en os et deux dés à jouer en os. (Voy. N. G Bruzelius, *svenska fornlemningar*, 2e livr., p. 86).

Sélande. **1.** Corne à boire verdâtre, passablement épaisse, couverte entièrement de striures obliques et peu saillantes (voy. la fig. 5). L'extrémité est brisée. Hauteur 0^{m}21; l'orifice à bord recourbé en dehors mesure 0^{m}068 de diamètre (17,159). Cette corne a été trouvée avec une petite spirale d'or à 4 tours $\frac{1}{2}$, plusieurs vases de terre et des ossements d'animaux, dans une carrière de gravier à Sperrestrup, près Slangerup, paroisse de Hjœrlunde. Pour la forme et les dimensions, elle est un peu différente de celle qui a été découverte dans le Baunehœi, près Himlingœie (n°s 13—15 ci-dessous). Mais l'exécution grossière et la forme particulière s'accordent pour indiquer l'origine barbare de ces deux cornes. (César dit que les cornes de buffles servaient de coupes aux chasseurs courageux, et Pline rapporte que les Barbares du Nord buvaient dans des cornes de buffle. Les garnitures de bronze pour cornes à boire sont au nombre des objets les plus communs du premier âge de fer. Que l'on se rappelle aussi les cornes d'or de Mœgeltœnder.) Une corne à boire de verre vert, sur laquelle sont appliqués des cordons et des bandes de verre, a été exhumée du caveau de grès d'un tumulus du Jæder, à 13 kilomètres environ de Stavanger (Norvège). Dans le même tombeau se trouvait une coupe d'argile qui, pour la forme et les ornements, ressemble à un verre provenant d'un groupe de tertres situé près de l'église de Hof, dans la paroisse de Viig, amt de Bergen septentrional. (Figuré dans *Urda*, T. III, Pl. I, fig. 1 et 4, et T. II, Pl. I, fig. 18). Deux cornes en verre, ren-

Fig. 5. $\frac{1}{4}$



Corne à boire en verre.

fermées dans un vase d'argile rempli de fine terre noire, ont été trouvées dans un tombeau du grand cimetière mérovingien de Wiesbaden et sont conservées au Musée de cette ville. Une corne à boire de verre vert très-clair, très-fin, pourvue d'anneaux en forme de dauphins, se trouve dans une collection privée à Cologne (*Jahrb. d. Vereins von Alterthumsfr. im Rheinlande*, T. 36, p. 120).

2. Une petite coupe hémisphérique de verre passablement mince, haute de 0m067, ayant 0m10 de diamètre à l'orifice, a été trouvée dans un tertre à Lille-Værløse près Lyngby, trouvaille décrite par M. Worsaae et en partie figurée dans *Annaler*, 1850 (8,300; Worsaae, *Nord. Olds.*, n° 316).

3—5. Les verres de Thorslunde, décrits plus haut.

6. Verre de forme analogue au n° 318 des *Nord. Olds.* de Worsaae, haut de 0m10 et large de 0m09 à l'orifice, trouvé avec des squelettes humains dans une marnière à Merløsegaard, paroisse de Tostrup, près Ringsted. Cette trouvaille a été décrite par M. Worsaae et en partie figurée dans *Annaler*, 1850 (9,414). Des verres semblables ont été souvent trouvés en Norvège. Cfr. nos 20, 22—24 et 30 ci-dessous.

7 et **8.** Une petite coupe de verre, à fond rond et orné de six nervures, haute de 0m06 et large de 0m08 à l'orifice, trouvée avec un autre verre qui fut brisé, et des fragments d'un grand seau de métal, dans une éminence près du moulin d'Alsted, aux environs de Ringsted (CCLXXXIV, figurée dans *Annaler*, 1844—45, pl. XII, fig. 112). Cfr. Baudot. *Sépultures des barbares en Bourgogne*, Pl. XXI.

9—11. Une grande bouteille ronde de verre vert, haute de 0m29 et large de 0m12. L'anse large, anguleuse, cannelée, se termine en languettes aigües au point de contact avec la panse de la bouteille. Celle-ci a été trouvée dans une marnière près de Herlufmagle, entre Ringsted et Nestved, à 1m55 de profondeur, avec un squelette humain, qui avait dans les bras deux coupes de verre, aujourd'hui perdues. Près du cadavre, il y avait en outre un petit instrument de bronze, (affectant la forme d'une épingle), avec un anneau à l'une de ses extrémités (19,224).

12. Fragments de deux coupes de verre blanc, dont les bords supérieurs sont ornés de striures parallèles, trouvés avec des fragments de quatre casseroles et passoires de bronze; deux ou trois bagues, faites de fils d'or triangulaires, tordus en spirale; quelques douves et les garnitures en bronze d'un seau de bois, enfin des fragments d'un vase d'argile; le tout déposé près d'ossements humains et enfoui à 0m60 en terre, sous un pavé de pierre, dans un monticule, à Næsby, paroisse de Sorterup, près Sorœ (C 1365-70).

13—15. Trois verres faisant partie des trouvailles du Baunehœi, près Himlingœie, décrites et en partie figurées dans les *Mémoires* pour 1869, p. 262—272. La coupe de verre (fig. 2, Pl. I des *Mém.*) est de même forme que les coupes romaines de Varpelev et de Thorslunde. La corne et le gobelet (Pl. I, fig. 3 et 5, et *Nord. Olds.* de Worsaae, n°s 317 et 320) sont au contraire des œuvres barbares, et toute la trouvaille appartient sans doute à une période tardive du premier âge de fer. Le Musée des Antiques, à Copenhague, possède un grand fragment d'un gobelet de verre de même forme, mais un peu moins grand que celui de Himlingœie. Il est pourvu d'un pied et orné à l'extérieur de cordons de verre bleu, foncé, jaune et blanc, formant divers dessins. Ce fragment, acheté à Cologne (ABc 922) a été probablement trouvé dans les provinces Rhénanes.

16—18. Trois coupes en verre de la trouvaille de Strœby, près Varpelev, aux environs de Storehedinge, décrite par C. F. Herbst, dans *Annaler*, 1861.

19. Une urne de verre doit avoir été trouvée près du château de Gjœrslev, aux environs de Storehedinge. (Voy. *Monumenta danica* de Worms, p. 42).

20. Un verre orné d'ovales, produites par émoulage, de même forme que le n° 318 des *Nord. Olds.* de Worsaae. Haut de 0^m^12, large de 0^m^09 à l'orifice, trouvé à Strœby, près Storehedinge (C 646).

21. Grands fragments d'une coupe de verre mince, blanchâtre, avec trois rangées de cercles ronds et d'ovales émoulues, de différentes dimensions, haute de 0^m^09 et large d'environ 0^m^12. Trouvés près d'un squelette humain, gisant dans les décombres d'un tertre bouleversé, à Skjœrringe, près Storehedinge (18,365). Outre cette coupe, il y avait, près de la tête, un vase d'argile, très-orné; près du cou, diverses perles, et sur la poitrine, trois fibules arquées, en bronze.

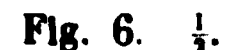
22--24. Un verre jaunâtre avec ovales émoulues, haut de 0^m^10, large de 0^m^08 à l'orifice, trouvé avec des cadavres inhumés, dans un banc de marne près Hœirup, aux environs de Storehedinge, décrit par M. Worsaae et figuré dans *Annaler*, 1850, p. 360. Dans le même banc, on a trouvé deux verres semblables, qui furent brisés et dont on n'a conservé que des fragments (11,024).

Bornholm. **25.** Fragments d'un vase, à pied circulaire, et orné de cordons de verre, trouvé avec plusieurs morceaux de verre fondu, dans les dépôts cinéraires, près de Kannikegaard (C 880). Ci-dessus page 14 (et pl. 11, 2.)

Fionie. **26.** Grand gobelet de verre jaunâtre, très-épais, orné à l'extérieur d'ovales émoulues, de diverses dimensions, et

de cannelures parallèles sous le bord, haut de $0^{m}14$ et large de $0^{m}12$ à l'orifice. Il était plein de cendres lorsqu'il fut exhumé d'un monticule sablonneux, à Killerup, dans la paroisse de Fraugde, près Odensé. (*Ant. Annaler*, T. II, p. 347, fig. dans *Annaler*, 1844—45, pl. XII, p. 110).

27—28. Deux coupes rondes et plates, de verre bleu, avec flammes blanches irrégulières (fig. 6 ci-jointe). Le bord est poli


Fig. 6. ½.



Coupe en verre bleu émaillé de blanc, provenant d'Espe en Fionie.

et a peut-être eu une garniture (C 1944). Du fond s'elèvent vers le bord dix-sept longues nervures. La hauteur est de $0^{m}05$, la largeur de $0^{m}17$. Des coupes de forme semblable ont été trouvées en Angleterre, en France et dans le Luxembourg; on en voit fréquemment dans les peintures grecques de la Sicile et des environs de Naples, représentant des vases (Tischbein, *Hamilton Vases*, par ex. I, pl. 28, 34, 38 et 42). Le musée des Antiques à Copenhague possède deux coupes, un peu moins grandes, mais de forme identique; l'une qui est en verre vert (ABc 650) provient de la Mysie, l'autre en verre blanchâtre (collection de Christian VIII, n° 553), de Thapsus en Tunisie. Aussi les exemplaires danois doivent-ils être certainement d'origine classique; ils ont été trouvés à peu de profondeur dans un banc de sable, à Espe, entre Odensé et Ringe. Avec ces coupes, il y avait 1° une grande casserole en bronze de même forme que le n° 309 des *Nord. Olds.* de Worsaae; une pièce de métal, carrée, qui avait été fixée sur le côté par des rivets, a disparu; — 2° des fragments d'une petite casserole de bronze à queue longue et plate; — 3° un petit vase d'argile, décoré, de même forme qu'une tasse avec oreille; — 4° diverses garnitures de bronze, élégamment décorées, pour deux cornes à boire; — 5° une pendeloque ou amulette (comme la fig. 9 des trouvailles de Vimose, p. 10), consistant en une petite térébratule pétrifiée, entourée d'un fil de bronze; — 6° une fibule

d'argent (du type de la fig. 2 pl. 9 des *Mémoires* pour 1872; — 7° une boucle de bronze, ronde, à peu près comme la fig. 6, pl. 10, de ces *Mémoires*; — 8° quelques perles, dont deux longues striées, en verre vert; une sphérique, avec striures prononcées, en verre foncé; deux rondes d'ambre et de porcelaine multicolore); — 9° une petite breloque d'or, ronde, ornée de fins grains d'or, et pourvue d'une anse qui consiste en trois fils d'or décorés; — 10° une poulie d'ambre, à peu près comme la fig. 7, pl. VI des *Aarbøger*, 1870 (C 1307—31).

29. «Trois petits morceaux de verre, peut-être des débris d'une urne,» font partie d'une grande trouvaille d'objets du premier âge de fer, exhumés d'une sablière située à Sanderumgaard, paroisse de Davinde, près Odensé (DXXXII).

Lolland. **30.** Verre de même forme que la fig. 318 des *Nord. Olds.* de Worsaae, avec ovales émoulues, haut de 0m12, large de 0m10 à l'orifice, trouvé dans un tertre à Tofte-By, paroisse de Nebbelunde (*Ant. Annaler*, II, 411).

Jutland. **31.** Quelques fragments de verre, peut-être des débris d'une coupe, font partie de la trouvaille faite dans le Sebbehœi, à Gjerum, près Frederikshavn, et décrite par V. Boye dans *Annaler*, 1860, p. 49 (14,091).

32. Coupe incomplète, en verre vert, à peu près de même forme qu'une demi-sphère à bords évasés. Des cannelures peu prononcées descendent verticalement à peu de distance de l'orifice; plus bas, de longues striures qui semblent avoir été au nombre de dix. Cette coupe, de 0m09 de hauteur et 0m14 de diamètre à l'orifice, a été trouvée dans un tumulus de la bruyère d'Avnbæl, près Hjœrring, avec une bague plate d'électre et de petits fragments de bronze et de cuir (8,936).

33. Un verre, absolument identique au n° 107, pl. XII, des *Annaler* pour 1844—45 (et au n° 312 des *Nord. Olds.* de Worsaae, provenant d'un tertre norvégien), doit, d'après l'*Ant. Tidsskr.*, 1843—44, p. 114, avoir été trouvé à Gudumlund, près Aalborg. D'un anneau massif d'argent qui fut trouvé en même temps, on fit une patène pour l'église de Gudumlund. On a trouvé des vases semblables, non seulement en Norvége, mais encore dans les tombeaux anglo-saxons, en Angleterre. (*Collectanea antiqua*, vol. III, fig. 3 et vol. VI, fig. 39).

34. Des fragments du fond d'une coupe, en verre épais, font partie de la trouvaille de Bodummark, paroisse de Lœit, près Aabenraa, décrite par V. Boye, dans *Annaler*, 1860, p. 47 (12,920).

35—36. Petite cruche de verre bleu clair, de 0m13 de hauteur et d'environ 0m08 de diamètre, avec de fins cordons jaunes disposés parallèlement à l'orifice et au fond. D'autres cordons,

grossiers et irréguliers, de même couleur que la cruche, mais parsemés de taches jaunes, forment un réseau, à la partie inférieure du vase. Celui-ci a été trouvé avec un semblable, qui fut brisé, dans un des tertres de Barming, dans le Vesterland de l'île de Sild (7,728).

On peut voir par la liste précédente que la majeure partie de ces verres, apportés au nord, comme on est en droit de le supposer, par un courant de civilisation romaine ont été trouvés en Sélande et en Fionie*).

Du nombre des imitations barbares d'objets romains sont trois figures, en bronze fondu, trouvées en Danemark, savoir:

1. (Pl. VII). Statuette fondue en creux, de 0m50 de hauteur, représentant un prêtre (ou une prêtresse) d'Apollon qui porte des offrandes. La tête est entourée d'un nimbe radié, le corps vêtu d'une robe ou d'une toge, fixée sur l'épaule droite avec une fibule ronde et se terminant par derrière en une pointe à laquelle est suspendu un globule. Les mains, qui manquent, n'avaient pas été fondues du même jet que le reste de la statuette, mais ajoutées postérieurement. Les pieds ont été rompus et enlevés, et le bas de la statuette est endommagé. Trouvée, en 1730, à Tœmmerby dans la paroisse de Tim, près Silkeborg (Musée de Copenhague, 8,040).

2. (Pl. VIII). Figure d'homme debout, singulièrement plate, amplement drapée, les pieds chaussés de souliers à lacets, tenant une rame de forme romaine. Cette statuette, haute de 0m16, a été trouvée dans les environs de Kolding (Musée de Copenhague, 6492).

3. Figure de bronze fondu, représentant un homme nu et sans barbe, replié en arrière et les bras tendus. Le corps et les jambes ont de bonnes proportions, ce qui n'est pas le cas pour la tête et les bras, grossièrement modelés. Les yeux, qui n'étaient pas adhérents, ont été enlevés. Cette statuette, haute de 0m15, a été trouvée dans une tourbière à Sœlrœd, près Kjœge (Musée de Copenhague, 4,172).

On doit également rappeler ici les deux phalères de Thorsbjerg, dans le pays d'Angel. La grande figure, assise

---

*) Sur les verres trouvés en Norvège, on peut consulter *Norske Fornlemninger* de N. Nicolaysen. Le Dr. O. Montelius a publié dans *Månadsblad*, 1872, p. 38, une liste des verres trouvés en Suède.

dans chacun des compartiments et représentant Jupiter ou un guerrier, est évidemment imitée d'un original romain. On est frappé du contraste qu'elle offre pour le style avec les figures d'animaux rivées postérieurement. On peut aussi attribuer à une lointaine influence romaine l'arrangement des figures qui se poursuivent sur la frise des gobelets de Himlingœie et sur une plaque semi-cylindrique (pièce de heaume) de la trouvaille de Thorsbjerg; les figures au contraire, et notamment celles des gobelets, sont totalement barbares. Au nombre de ces œuvres barbares, on doit aussi compter, outre les figures rivées dont on vient de parler, de petits animaux représentés sur l'une des phalères de Thorsbjerg; le fragment conservé de la seconde phalère porte des boucs et d'autres animaux; une tête humaine, de face, en demi-relief; divers objets de bois, taillés, tous de la trouvaille du Vimose*); enfin les cornes d'or de Mœgeltœnder où l'influence classique ne se fait pas plus sentir dans les figures considérées en elles-mêmes que dans leur arrangement.

Il serait très-intéressant de connaître l'origine de ce style particulier et en général de tout l'élément national dans la civilisation danoise du premier âge de fer. Le style barbare se manifeste avec trop d'indépendance pour avoir imité directement des modèles romains. Il est par exemple évident que les phalères demi-romaines de Thorsbjerg n'étaient pas parfaitement comprises de leurs derniers possesseurs; ceux-ci y ont en effet rivé de petites figures barbares, qui avaient sans aucun doute une signification particulière. Ce style n'est pas non plus un héritage de l'âge de bronze, où les représentations d'êtres vivants ont

---

*) Cfr. Engelhardt, *Denmark in the early iron-age*, pl. 6, 7 et 11, *Mémoires*, 1869, p. 262—272, *Vimose-Fundet*, 1869, texte, p. 7, 11, et pl. II, fig. 2 a—c, X, fig. 92, XVI, fig. 11 et 13, XIX, fig. 6.

toutes un caractère particulier et forment en conséquence un groupe à part, qu'il n'est pas facile de confondre avec ceux des temps postérieurs.

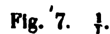
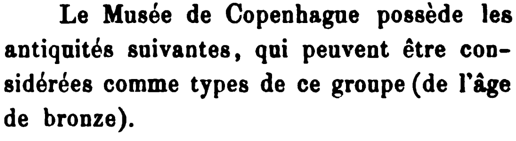


Fig. 7. $\frac{1}{1}$.

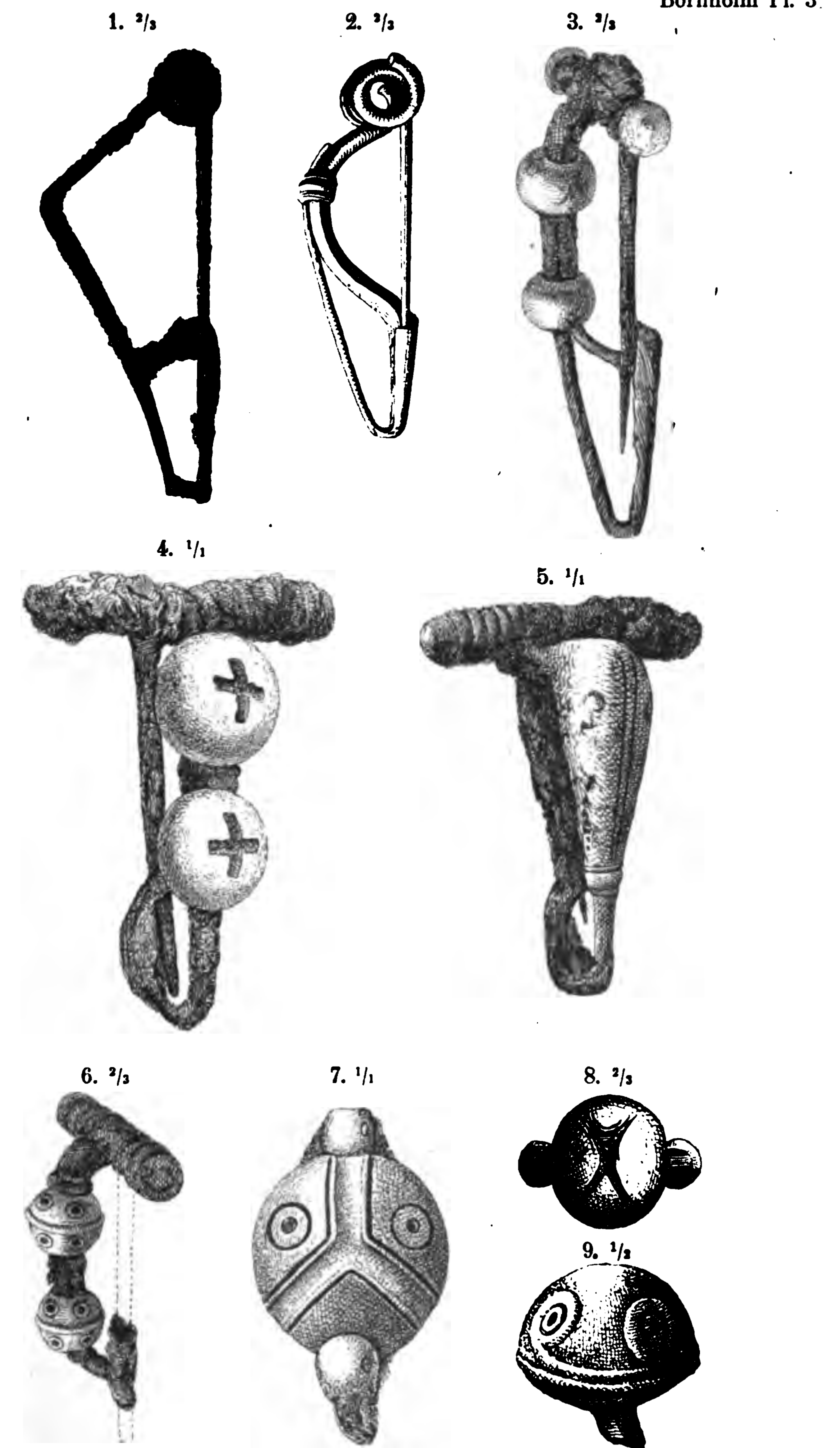


Le Musée de Copenhague possède les antiquités suivantes, qui peuvent être considérées comme types de ce groupe (de l'âge de bronze).

1. (Pl. IX, 2). Couteau de bronze, de 0m10 de longueur, dont la poignée se termine en tête humaine, aux cheveux rejetés en arrière, aux oreilles en forme d'ansette, où sont suspendus des anneaux de bronze; le cou est entouré d'un collier. Sur le manche et même sur la lame, on remarque, entre autres décors, des espèces de S que l'on retrouve sur les objets de la fin de l'âge de bronze. Exhumé d'un tertre à Javngyde, paroisse de Tulstrup, près Skanderborg (B 413). — Un couteau de bronze (voy. fig. 7 ci-contre), dont le manche représente une figure humaine nue, n'ayant pour vêtement qu'un caleçon en maillot (subligaculum des Romains). Le milieu du corps est entouré d'une ceinture, le cou de deux colliers. Aux oreilles sont passés de gros anneaux, et, au-dessus des poignets, plusieurs bracelets. Cette figure, qui tient un vase des deux mains, a été trouvée dans une urne à Kaiserberg, aux portes d'Itzeho (Holstein). — Un pareil couteau a été (d'après *Ant. Annaler*, IV, 243), découvert autre part dans le Holstein.

2. (Pl. IX, 1). Grosse épingle, en bronze coulé, longue de 0m10, dont la tête représente une figure humaine; les oreilles forment des anneaux, auxquels étaient sans doute suspendues des boucles; le cou est entouré d'un torque comme on en exhume beaucoup des tourbières. Cette épingle était enfermée, avec une petite alène de bronze, dans une urne d'argile, remplie d'ossements calcinés, qui fut exhumée d'une marnière, à Horne, près Faaborg (B 217).

3. (Pl. IX, 3). Statuette en bronze coulé, haute de 0m08, représentant une femme, vêtue d'un caleçon collant et parée de deux colliers. Trouvée à Farœ, au sud-est de Vordingborg (B 530 b).


1. 2/3
2. 2/3
3. 2/3
4. 1/1
5. 1/1
6. 2/3
7. 1/1
8. 2/3
9. 1/2

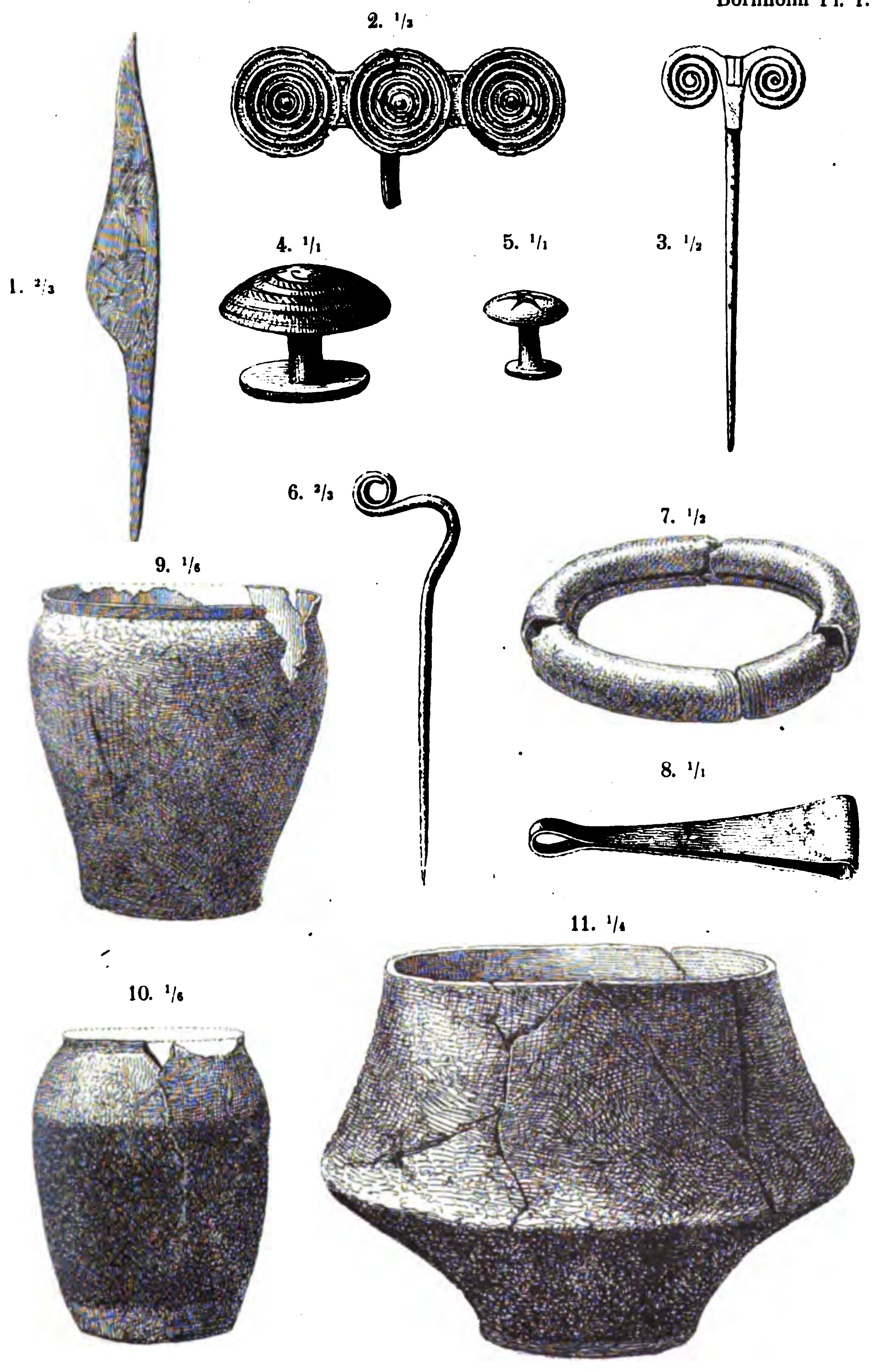
Je crois que cette figure, manquant de netteté et mal conservée, doit être attribuée à l'âge de bronze pour deux raisons: d'abord, à cause des deux colliers ressemblant à des anneaux que l'on trouve deux à deux dans les marais; ensuite, à cause des bras qui semblent avoir été ployés en forme d'anse, particularité que présentent les figures de l'âge de bronze.

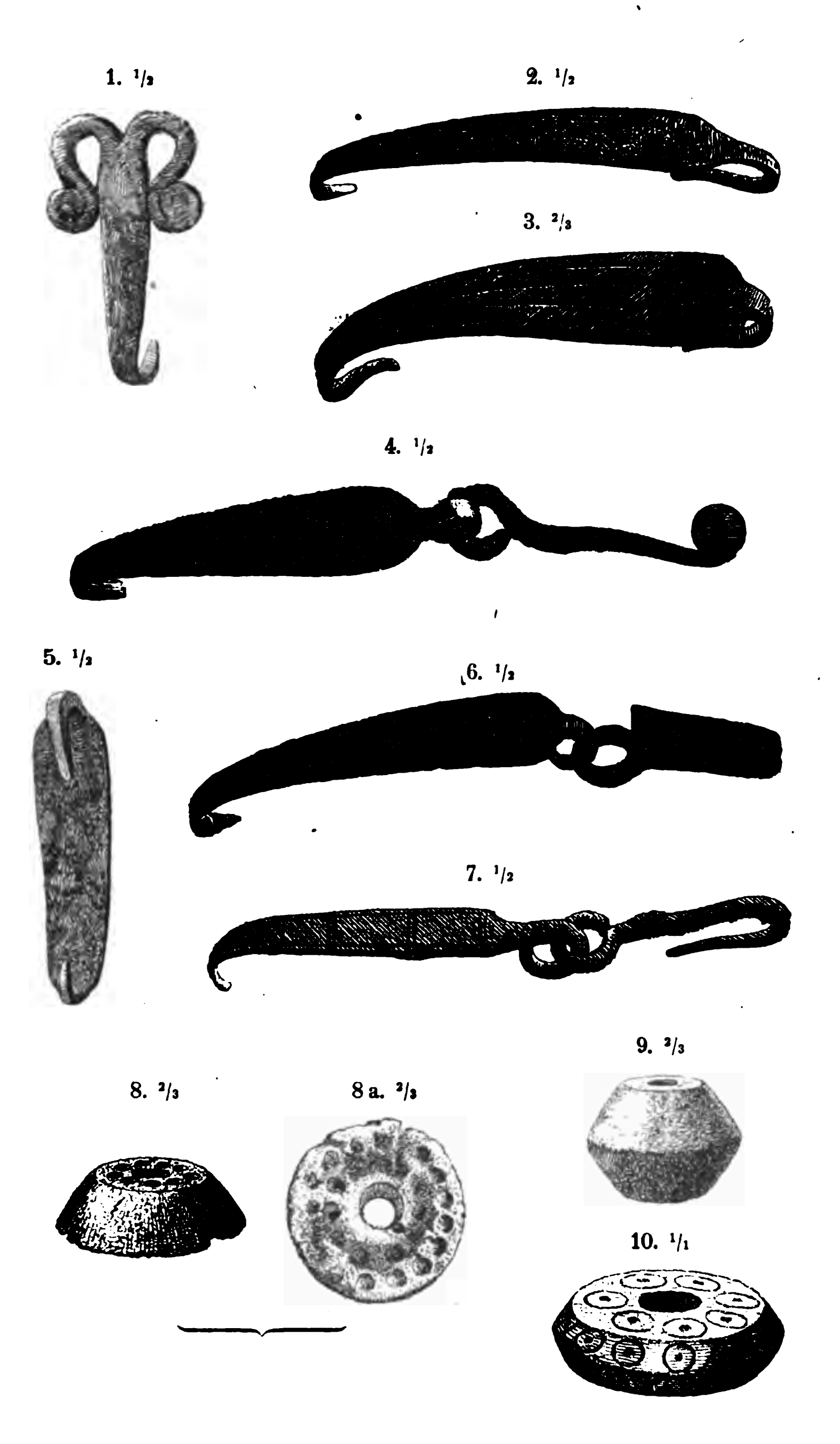
Les deux figures suivantes se rattachent également de très-près à l'âge de bronze, mais il n'est pas certain qu'elles aient été trouvées en Danemark. Il y a longtemps qu'elles sont entrées au musée, sans que l'on connaisse leur provenance.

La fig. 8, p. 71, a servi d'anse à un vase; elle représente un faiseur de tour, courbée en arrière en forme d'arc et n'ayant pour tout vêtement qu'un *subligaculum*, avec le ceinturon habituel. Le cou est entouré d'un collier (5,311).

La figure 9, en bronze, représente un homme agenouillé, coiffé d'un casque strié, d'où s'élèvent deux cornes disproportionnément longues, et vêtu d'une sorte de corset très-court par derrière; il ne reste qu'un bras ployé à angle droit pour former une anse. Le corps et le cou sont entourés d'anneaux unis. Cette figure, coulée en creux sur un noyau d'argile, est rivée à un piedéstal de bronze, sur lequel il y a de la place pour une autre figure faisant pendant à celle-ci (DCCCXL).

Lorsque l'on compare ces figures, dont les particularités communes sont des visages plats, des mâchoires saillantes, des bras ployés en forme d'anse et un riche attirail d'anneaux, — lorsqu'on les compare avec les produits indigènes de l'âge suivant (et cette comparaison peut comprendre les autres essais d'ornementation artistique de l'âge de bronze: les nombreuses figures de cygnes, et les têtes d'animaux, et les scènes sculptées sur des pans de rochers dans les pays scandinaves, sculptures qui, d'après les récentes recherches de M. B. E. Hildebrand, doivent en partie remonter à l'âge de bronze), on ne peut découvrir de transition graduelle de l'un de ces styles à l'autre. Sous ce rapport aussi, il parait y avoir une séparation complète entre l'âge de bronze et l'âge de fer.


1. 2/3
2. 1/3
3. 1/2
4. 1/1
5. 1/1
6. 2/3
7. 1/2
8. 1/1
9. 1/6
10. 1/6
11. 1/4


1. 1/2
2. 1/2
3. 2/3
4. 1/2
5. 1/2
6. 1/2
7. 1/2
8. 2/3
8 a. 2/3
9. 2/3
10. 1/1

1. $^2/_3$

2. $^2/_3$

3. $^2/_3$

4. $^1/_1$

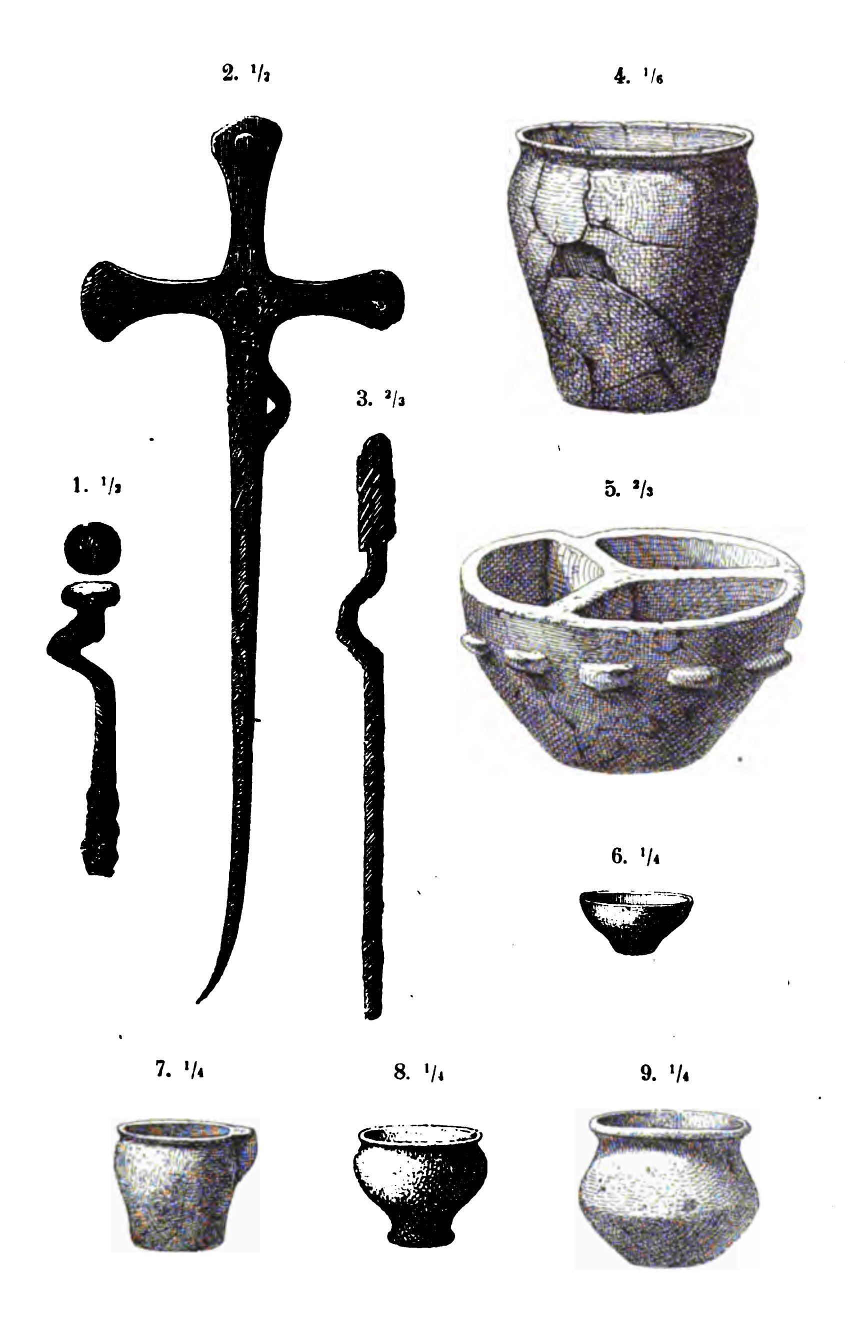
5. $^1/_1$

6. $^2/_3$

7. $^1/_1$

8. $^2/_3$

9. $^1/_2$

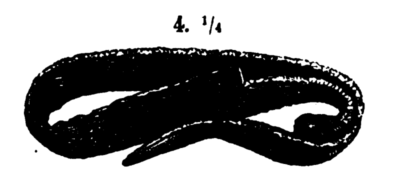

2. 1/2
4. 1/6
3. 2/3
1. 1/2
5. 2/3
6. 1/4
7. 1/4
8. 1/4
9. 1/4

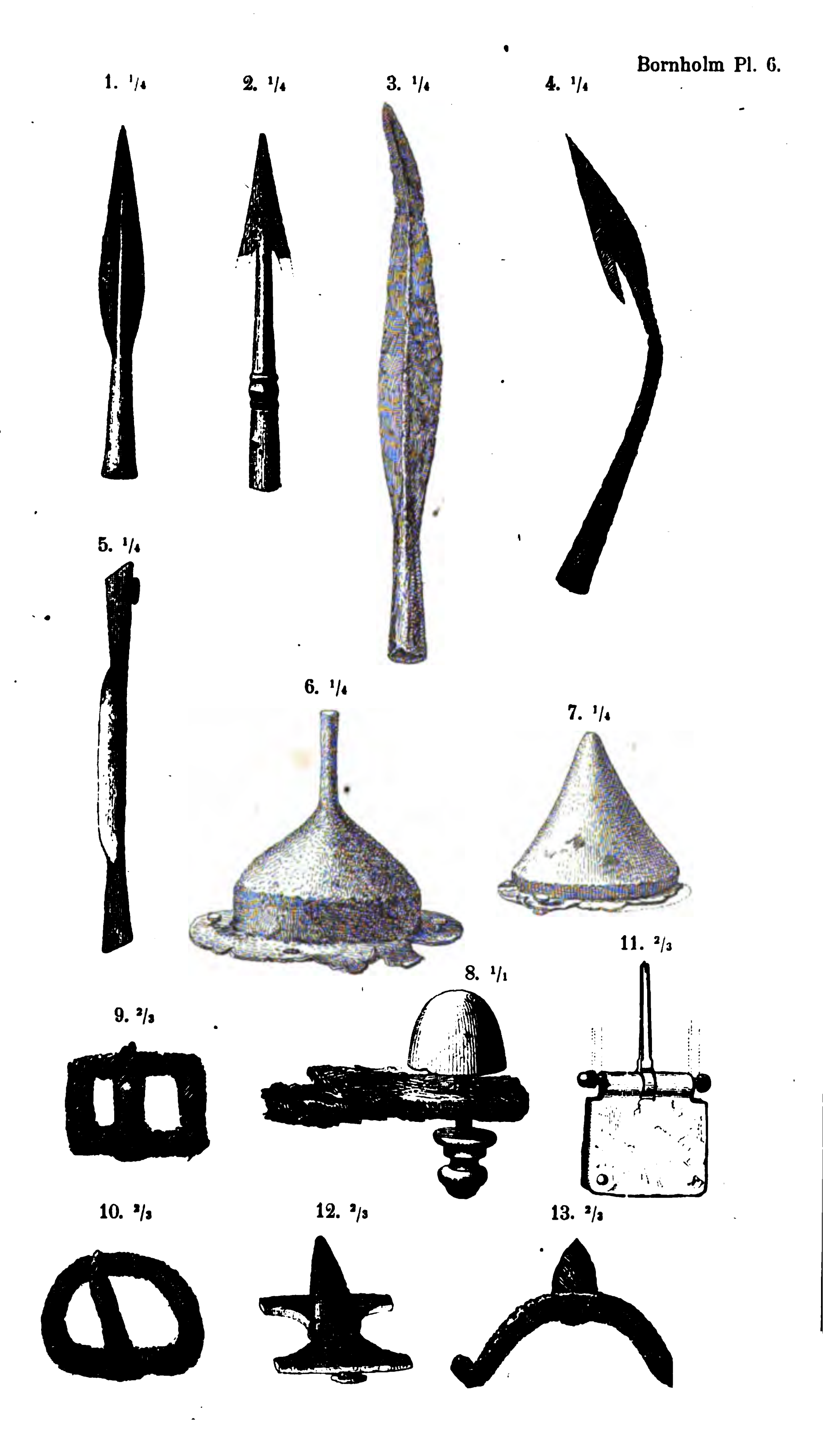
1. 1/4

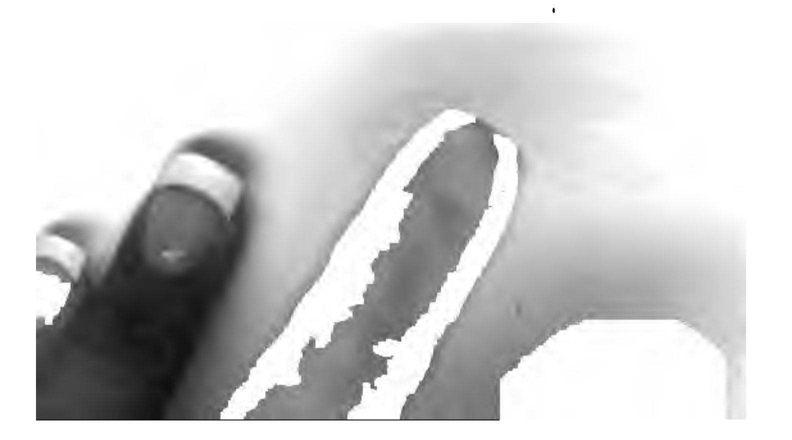
2. 1/4

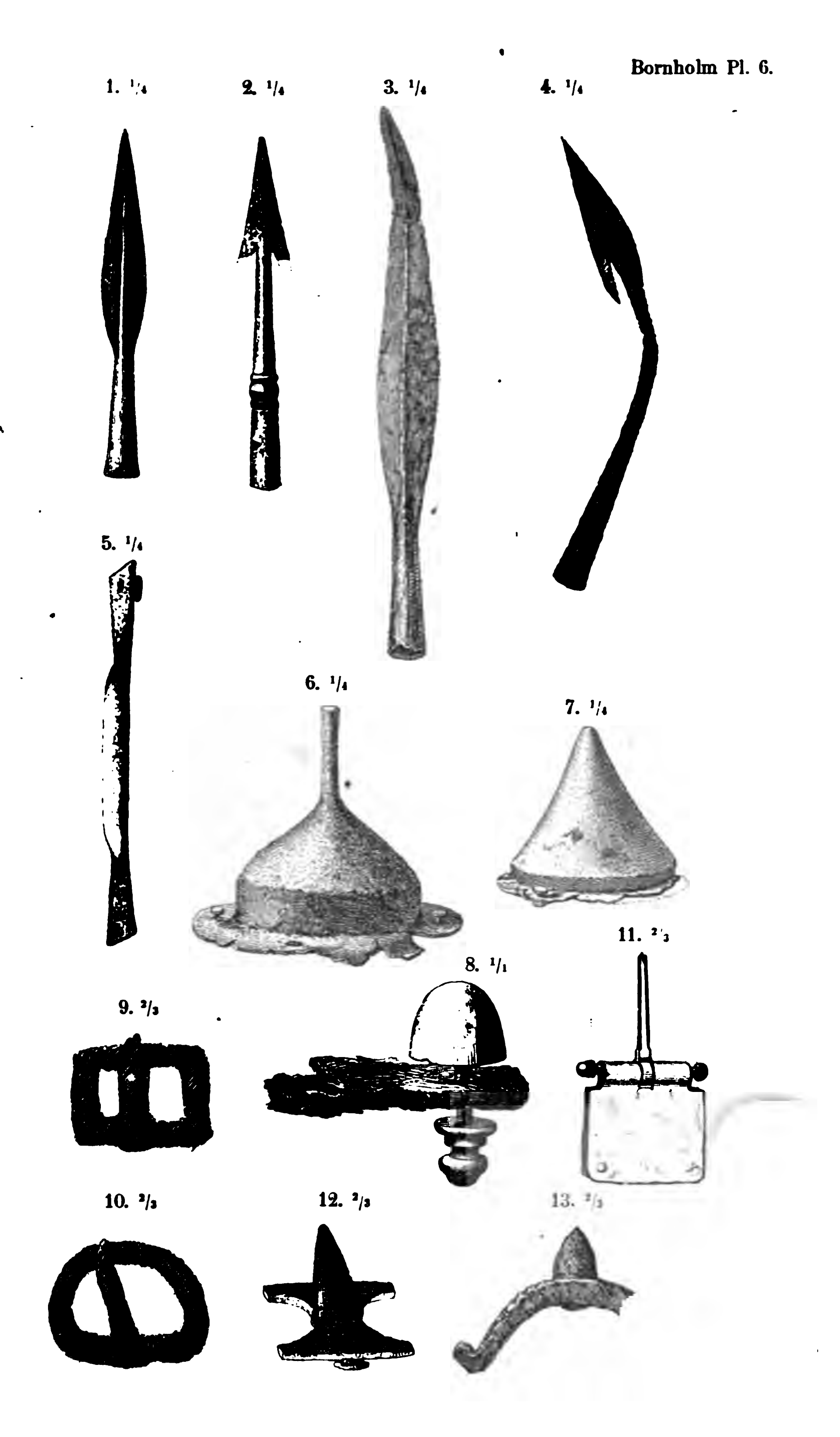
3. 1/4

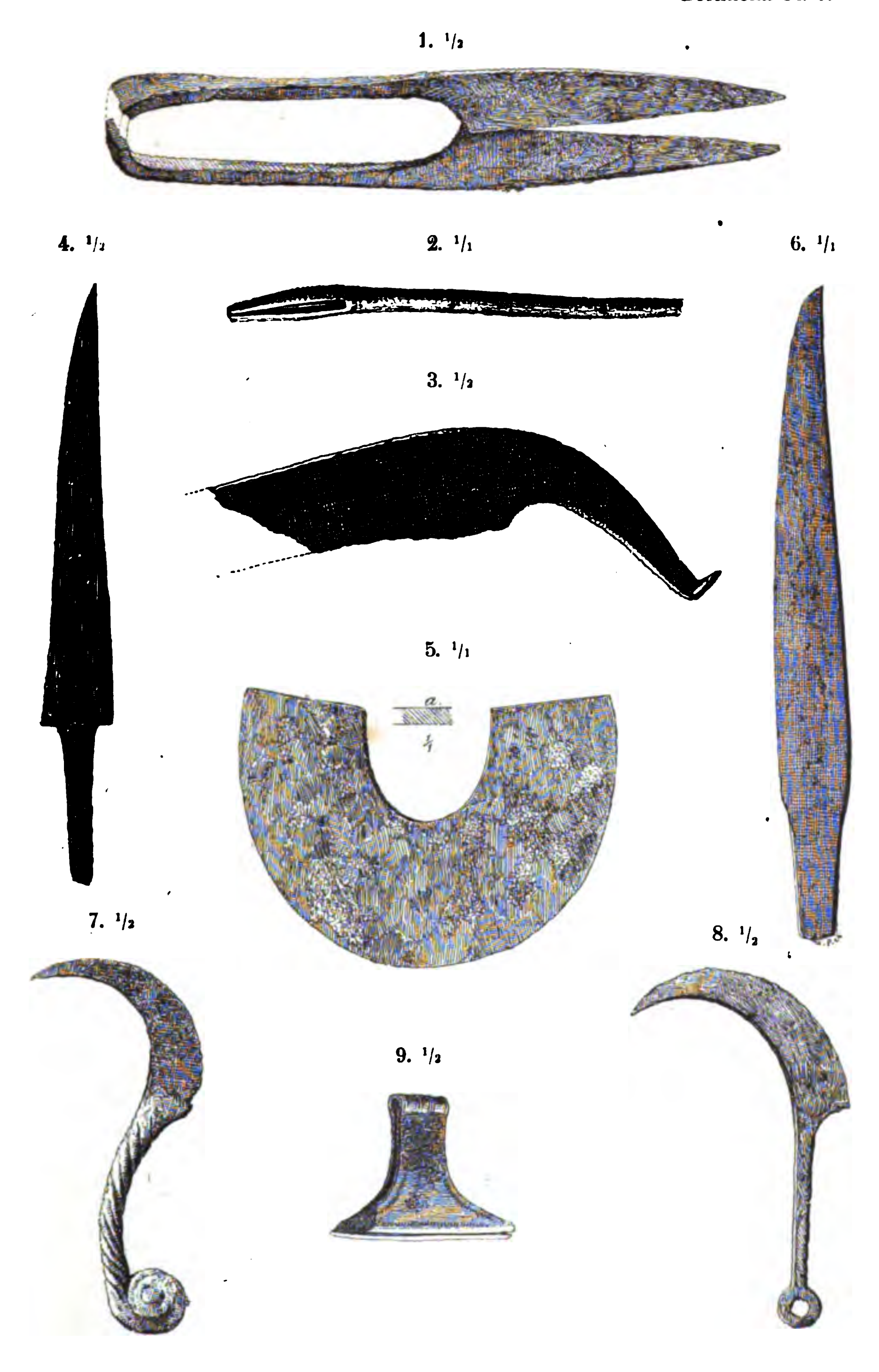
4. 1/4

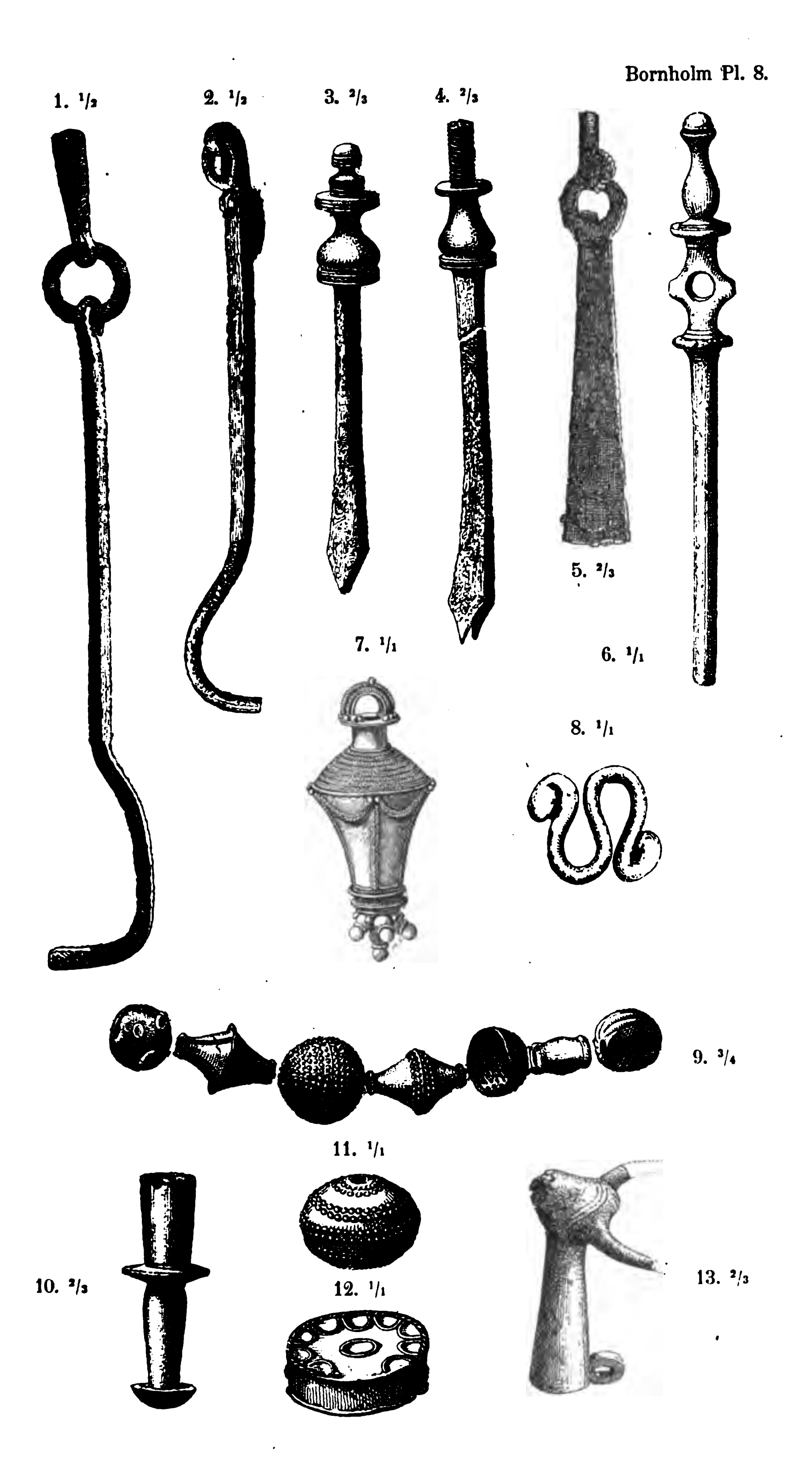


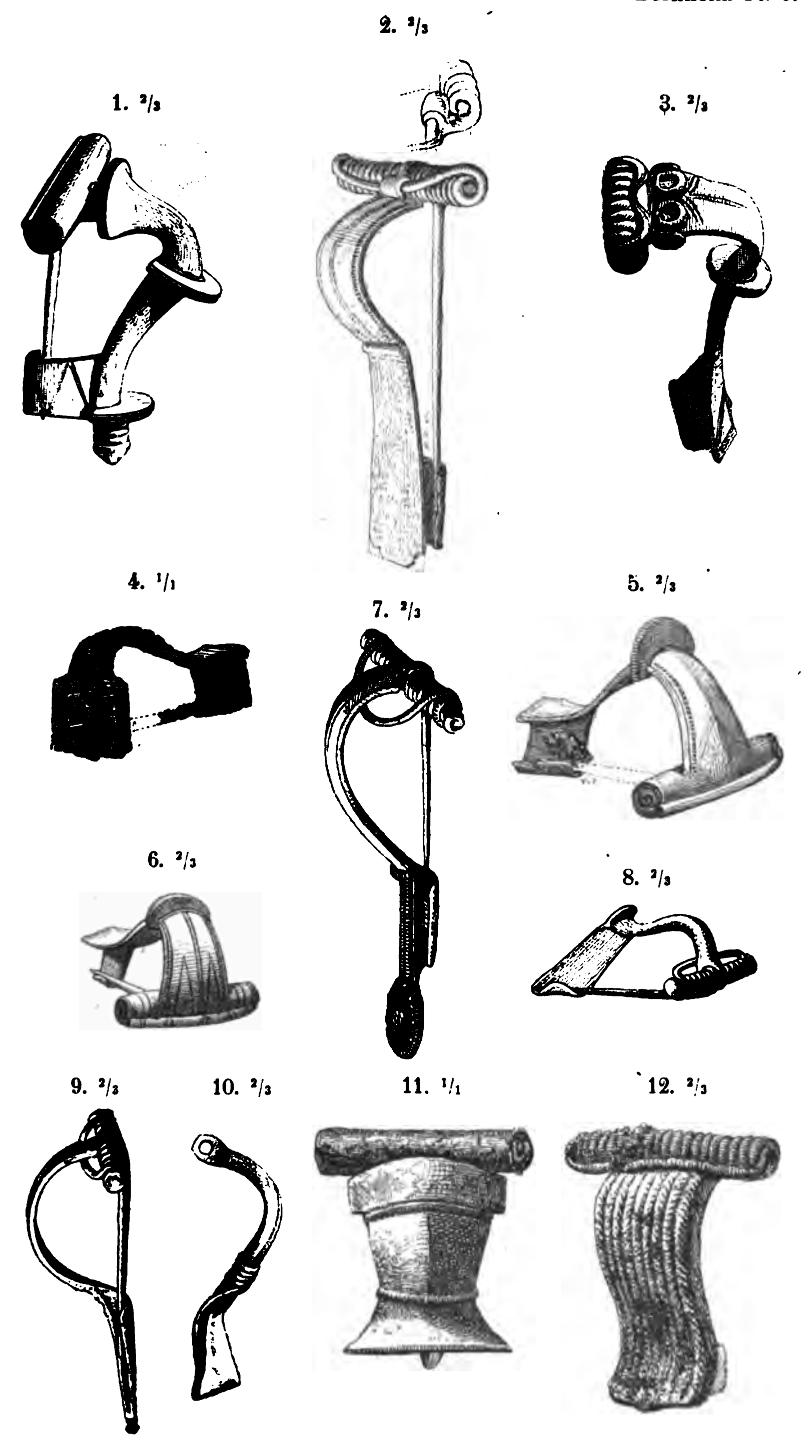

1. 1/4
2. 1/4
3. 1/4
4. 1/4
5. 1/4
6. 1/4
7. 1/4
8. 1/1
9. 2/3
10. 2/3
11. 2/3
12. 2/3
13. 2/3



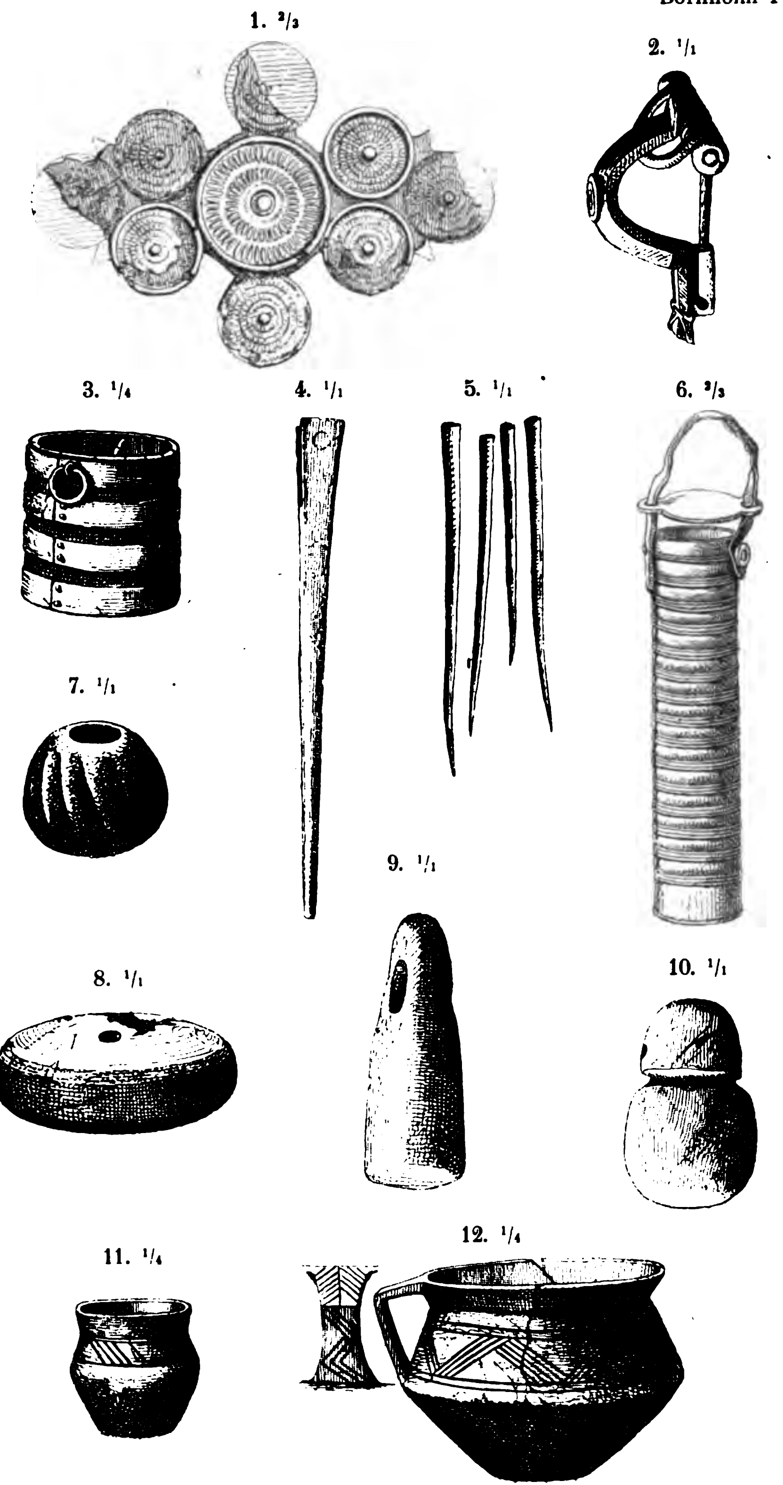

1. 1/4
2. 1/4
3. 1/4
4. 1/4
5. 1/4
6. 1/4
7. 1/4
8. 1/1
9. 2/3
10. 2/3
11. 2/3
12. 2/3
13. 2/3


1. $^1/_2$
4. $^1/_2$
2. $^1/_1$
6. $^1/_1$
3. $^1/_2$
5. $^1/_1$
a
$^1/_1$
7. $^1/_2$
8. $^1/_2$
9. $^1/_2$

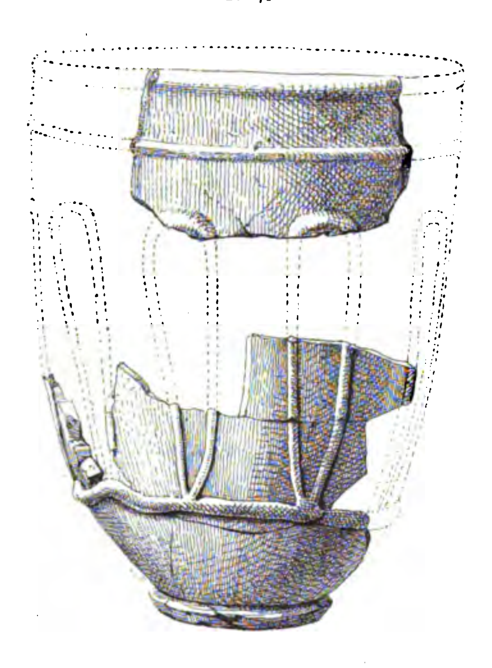

1. 1/2
2. 1/2
3. 2/3
4. 2/3
5. 2/3
6. 1/1
7. 1/1
8. 1/1
9. 3/4
10. 2/3
11. 1/1
12. 1/1
13. 2/3


1. 2/3
2. 2/3
3. 2/3
4. 1/1
5. 2/3
6. 2/3
7. 2/3
8. 2/3
9. 2/3
10. 2/3
11. 1/1
12. 2/3

Bornholm Pl. 14.



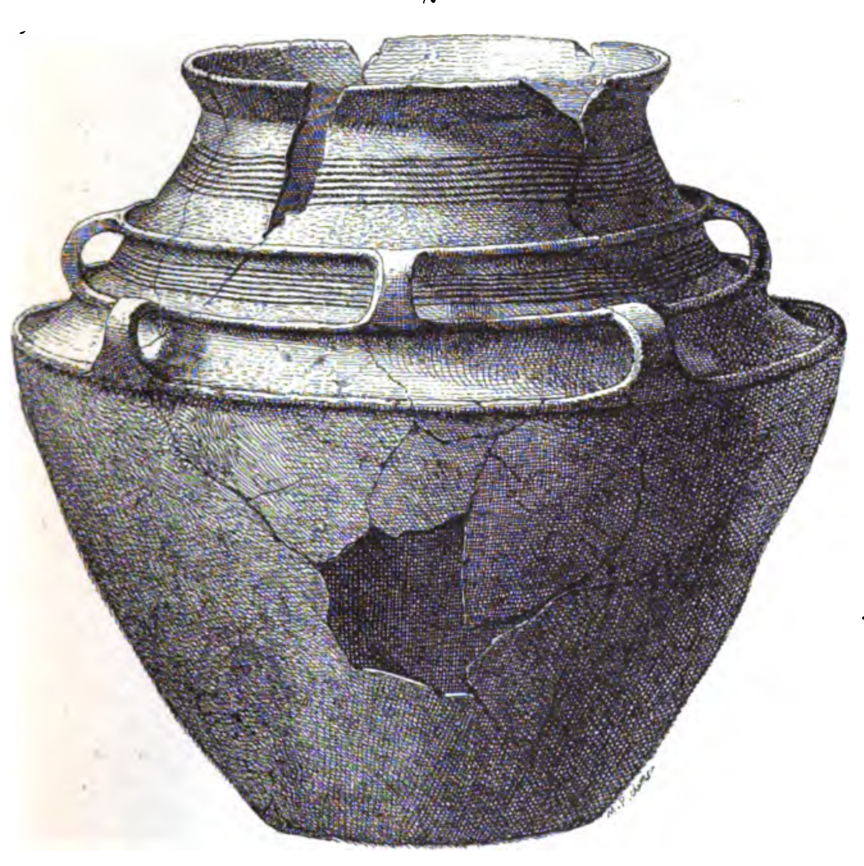
1. 1/1

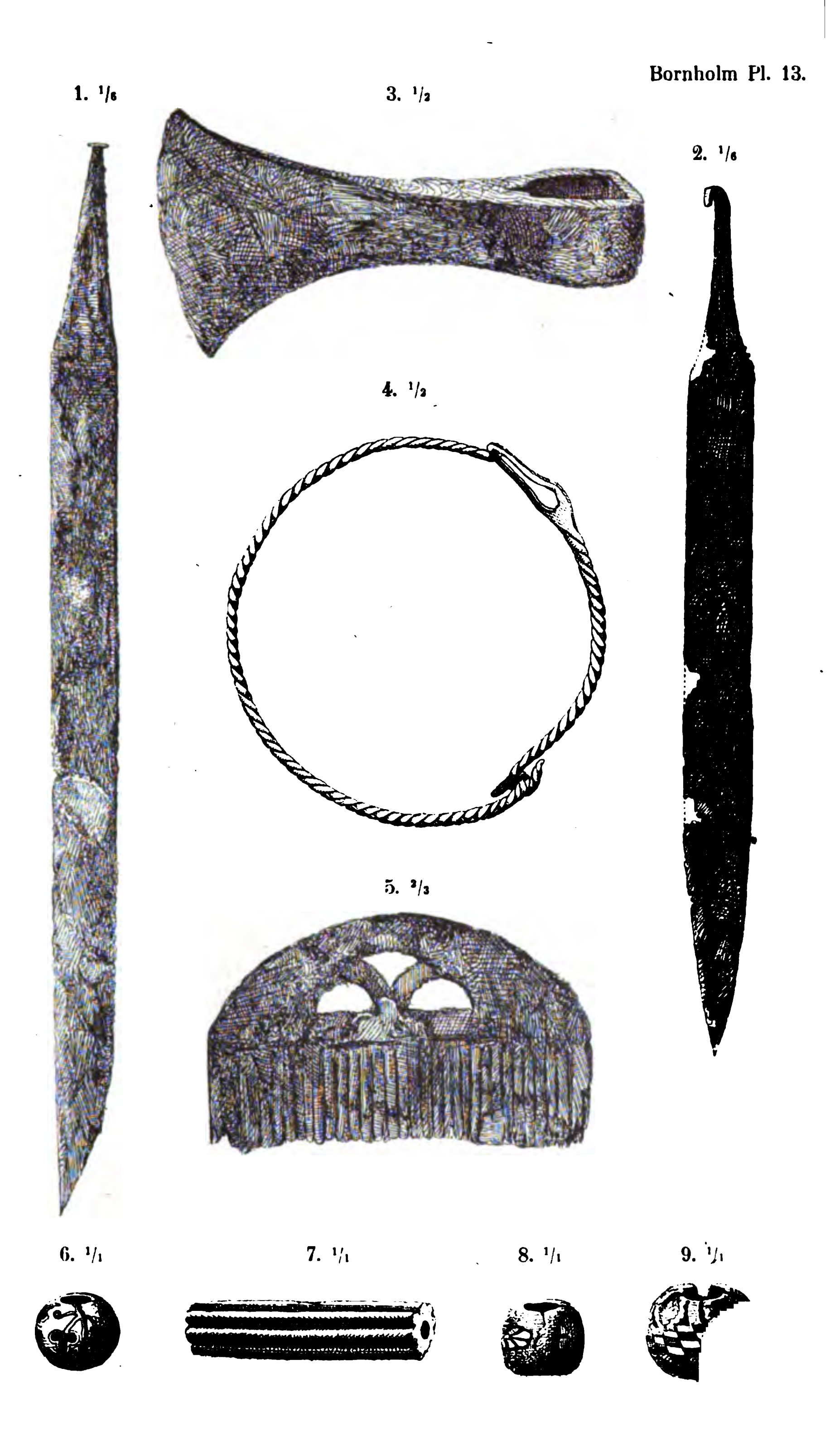


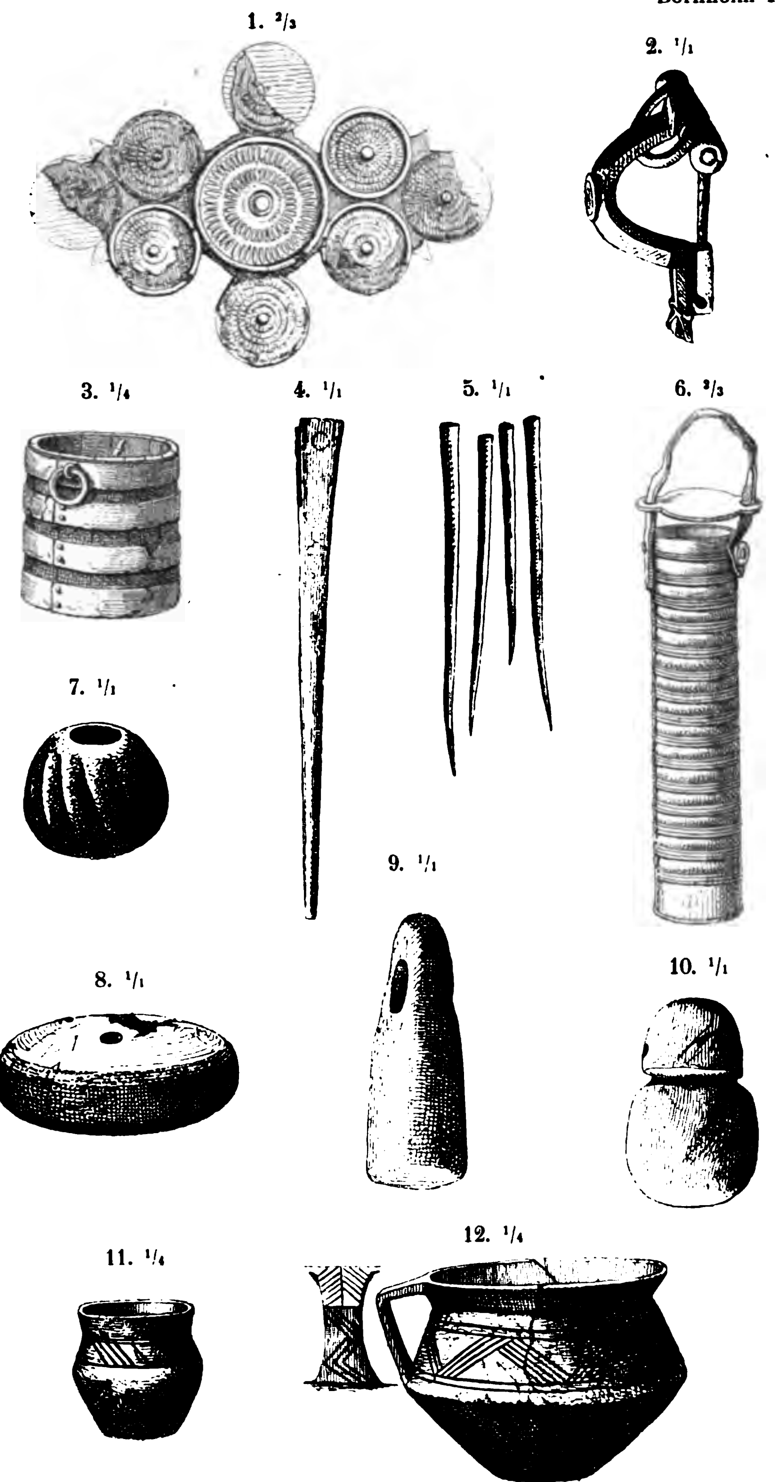
2. 1/4



1/4




1. 1/6
3. 1/2
2. 1/6
4. 1/2
5. 2/3
6. 1/1
7. 1/1
8. 1/1
9. 1/1


1. 2/3
2. 1/1
3. 1/4
4. 1/1
5. 1/1
6. 2/3
7. 1/1
8. 1/1
9. 1/1
10. 1/1
11. 1/4
12. 1/4

1. 2/3

2. 1/1

3. 2/3



4. 2/3

5. 1/1

6. 1/1

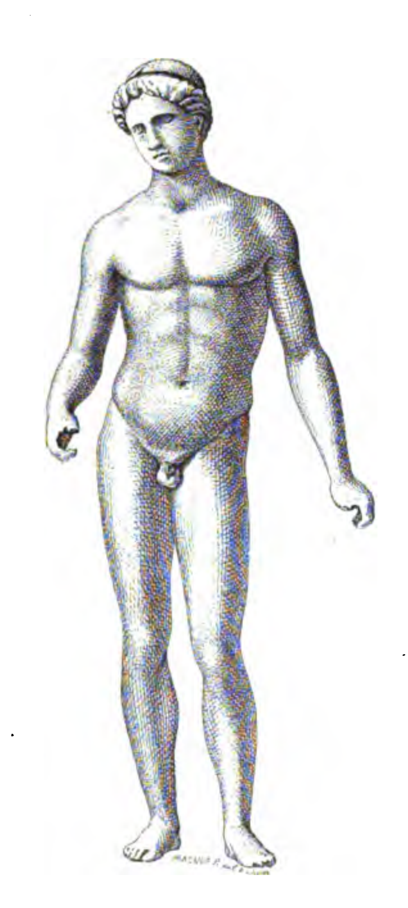
7. 2/3

8. 2/3

9. 1/4

10. 1/4

1



FIONIE.

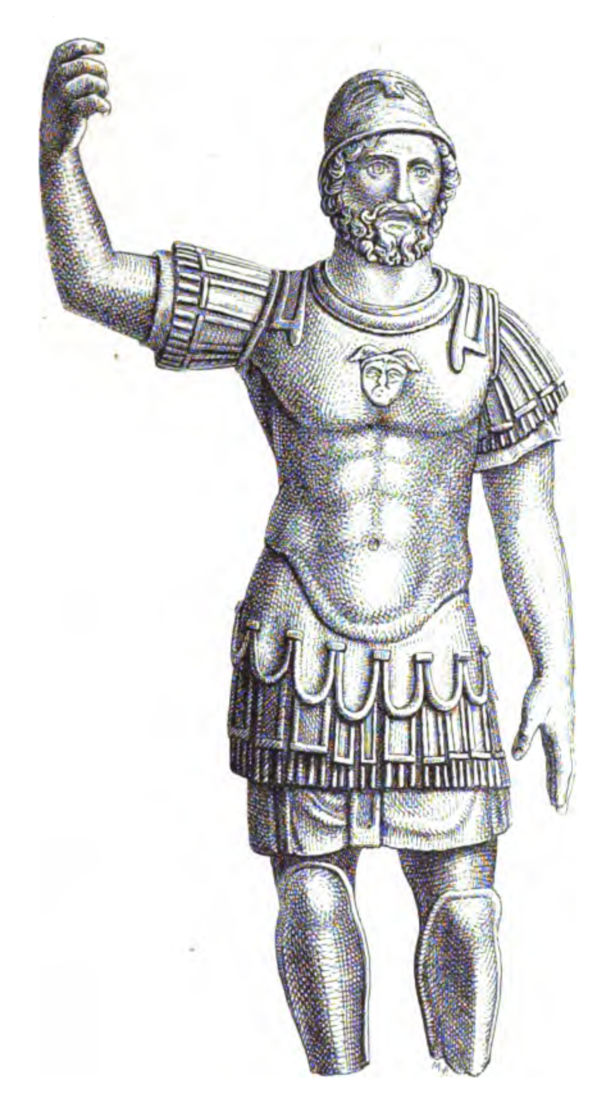
II



JUTLAND.



FIONIE.



SÉLANDE.



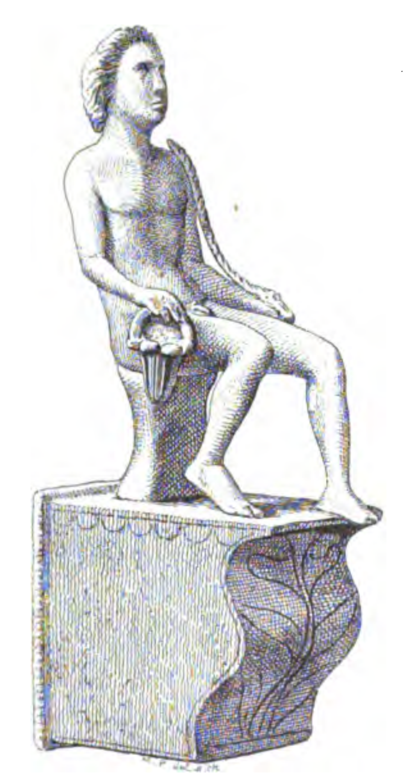
1. SÉLANDE.



2. FIONIE.



1. SLESVIG.



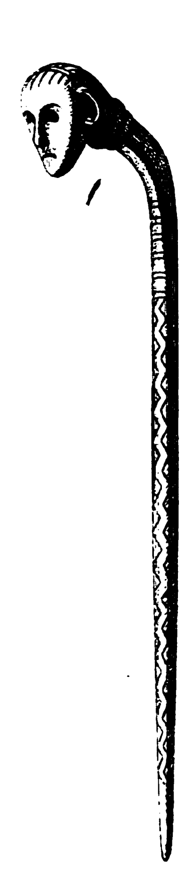
2. LANGELAND.



JUTLAND.



JUTLAND.



1. 1/1
FIONIE.

2a



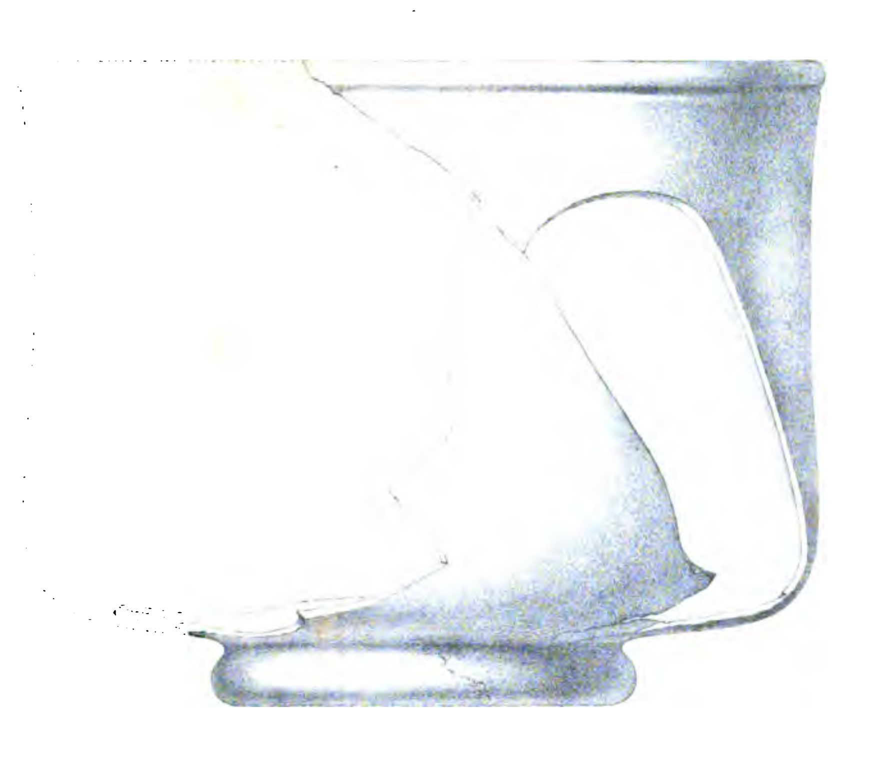
2. 1/1
JUTLAND.

2.





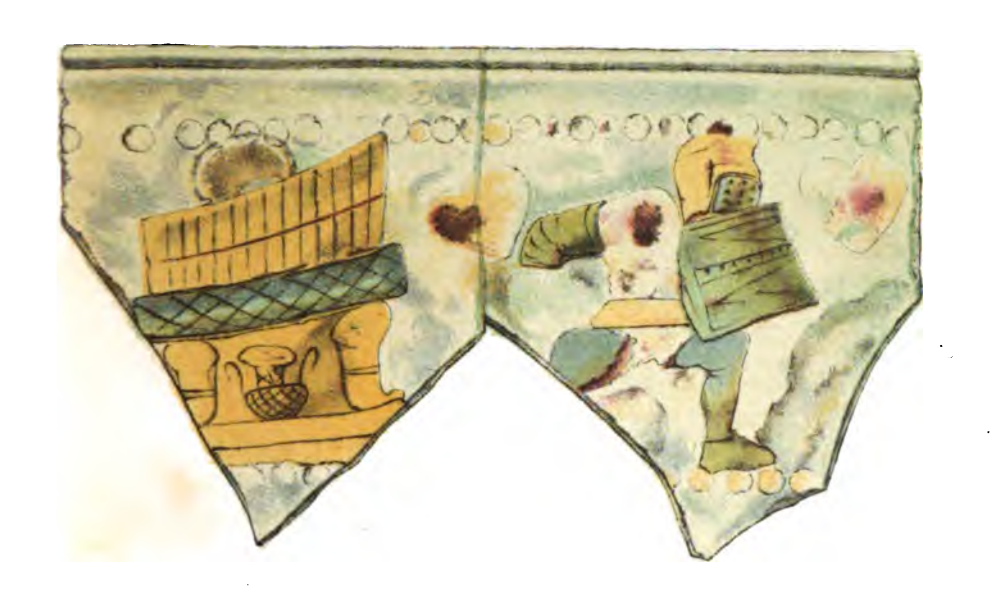
3. 1/1
SÉLANDE.





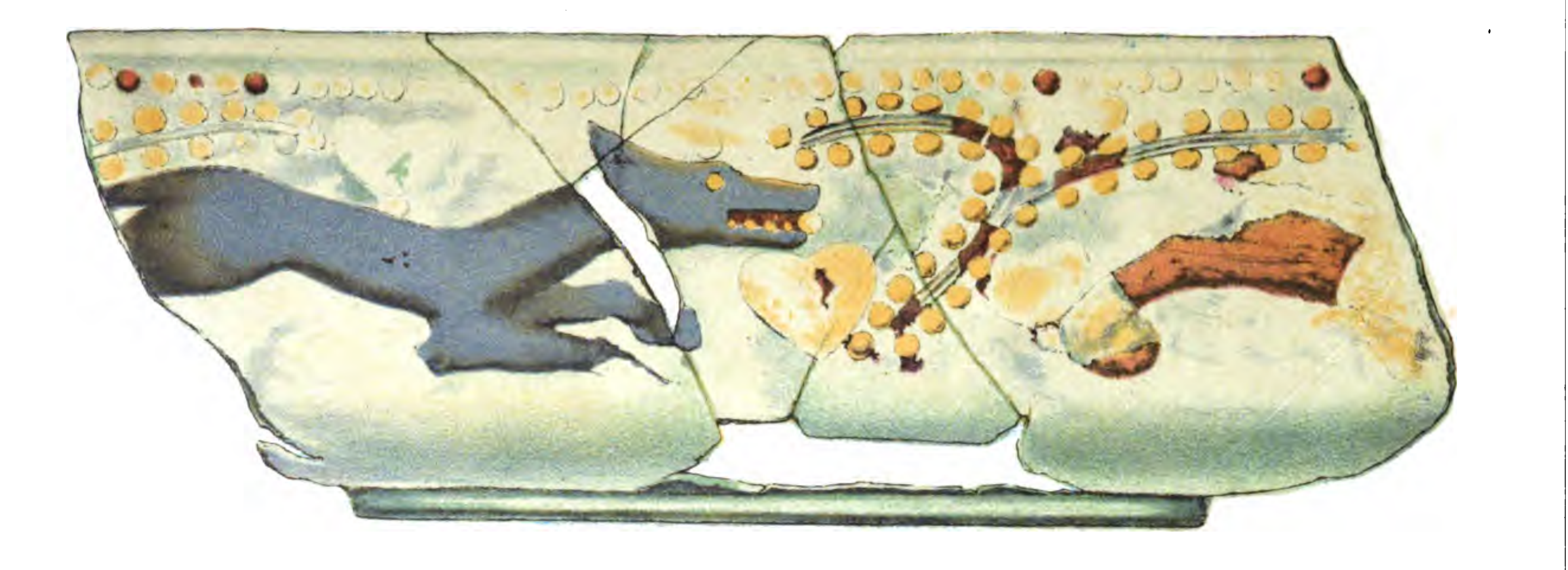
THORSLUNDE. SJÆLAND.

XI.





XII. 2.



THORSLUNDE, SJÆLAND.

MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

DES ANTIQUAIRES DU NORD.

NOUVELLE SÉRIE. — 1873—74.

COPENHAGUE.

EN COMMISSION DANS LA LIBRAIRIE DE GYLDENDAL.

IMPRIMERIE DE THIELE.

On trouve en commission à la librairie de Gyldendal les ouvrages suivants qui ont été publiés par la **Société Royale des Antiquaires du Nord** ou sous ses auspices. Les membres de la Société pourront se procurer, aux ¾ du prix de librairie, ceux de ces ouvrages, qui sont marqués d'un *: il faut qu'ils écrivent une demande et l'envoient, par la voie ordinaire de librairie, au directeur de la librairie de Gyldendal à Copenhague.

(Un Risd. vaut 2 fr. 75 c. = 2 sh. 3 d. anglais).

***Aarbøger for nord. Oldk. og Historie** *(Annales d'archéologie et d'historie)* 1866—74. 8. Chaque vol. 2 Risd. (se publient par fascicules trimestriels).

Annaler for nord. Oldk. og Historie *(Annales d'archéologie et d'historie)* 1836—1860. 20 vol. Chaque vol. 2 Risd.

*— — — 1861—63. 3 vol. Chaque vol. 2 Risd.

[**Ant. Annaler** *(Annales d'archéologie)*. Vol. 1—4. 1812—27. 8.] (Épuisé).

***Antiquarisk Tidsskrift** *(Revue archéologique)*. 7 vol. 1843—63. Chaque vol. 2 Risd.

Antiquitates Americanae sive scriptores septentrionales rerum Ante-Columbarium in America, studio C. C. Rafn. 1837. 4. 12 Risd.

Antiquités Américaines, par C. C. Rafn. 1845. 8. 4 Risd.

**Antiquités de l'Orient*, par C. C. Rafn. 1e livraison. 1856. 8. 2 Risd.

Antiquités Russes (selon la rédaction de C. C. Rafn) vol. I—II. 1850—52. 4. 30 Risd.

**Atlas de l'Archéologie du Nord*, représentant des échantillons de l'âge de bronze et de l'âge de fer. (Avec 22 planches). 1857. Fol. 10 Risd.

[**Egilsson, S.** Lexicon poëticum antiquae linguae septentrionalis. 1860. 8]. (Épuisé).

[**Fornaldar Søgur Norðrlanda** *(textes islandais)* publ. par C. C. Rafn, vol 1—3. 1829—30. 8.] (Épuisé).

Fornmanna Søgur *(sagas islandaises)* vol. 1—12. 1825—37. 8. 25 Risd. 80 sk.

Færeyinga Saga *(histoire des habitants des îles de Færoë)* publ. par C. C. Rafn. 1832. 8. 3 Risd.

— — — oder Geschichte der Bewohner der Färoer. Herausgegeben von C. C. Rafn und G. C. F. Mohnike. 1833. 8. 3 Risd.

***Grøndal, B.** Clavis poëtica antiquae linguae septentrionalis *(latin-islandais)*. 1864. 8. 2 Risd.

LA COLONISATION DE LA RUSSIE ET DU NORD SCANDINAVE ET LEUR PLUS ANCIEN ÉTAT DE CIVILISATION.

Essai d'archéologie préhistorique comparative[1],

par J. J. A. WORSAAE.

Traduit par *E. Beauvois.*

A une des séances du premier congrès archéologique russe, tenu à Moscou en Mars-Avril 1869, je passai en revue les monuments préhistoriques de la Russie, en les comparant avec ceux du reste de l'Europe et particulièrement des pays scandinaves; aussitôt on me fit, de divers côtés, de vives instances pour m'engager à traiter ce sujet plus amplement; on alléguait que cette étude comparative serait sans doute de quelque utilité pour l'archéologie de la Russie, où l'intérêt pour les antiquités nationales, si peu connues qu'elles soient, commence à faire de sensibles progrès; et, comme je savais d'avance qu'elles sont encore plus inconnues en dehors de ce pays, je ne fis pas difficulté de me rendre au vœu si flatteur de mes amis russes. Et d'abord, pour étendre le plus possible le cercle de mes lecteurs, en Russie et ailleurs, j'ai pris à tâche de me mettre à la portée des gens du monde, autant que le permet le caractère scientifique de la question. J'ai pleinement conscience de ce qui manque et doit manquer à ces études, en raison

---

[1]) Discours prononcé à la Société des Antiquaires du Nord dans les séances du 21 Mars et du 18 Avril 1871.

L'original danois, intitulé: *Ruslands og det skandinaviske Nordens Bebyggelse og ældste Kulturforhold*, a paru dans *Aarboger for nordisk Oldkyndighed og Historie*, 1872, p. 309—480; aussi tiré à part, Copenhague, 1872, 122 p. in-8⁰.

de la récente apparition de l'archéologie préhistorique dans le vaste domaine de la science. Mais ces recherches, je l'espère, jetteront encore plus de jour sur un point important, savoir: que, dans aucun pays, si grand soit-il, les antiquités préhistoriques, quand même elles seraient parfaitement connues dans tous leurs détails, ne peuvent être complètement éclaircies, à moins d'être en même temps examinées dans leurs rapports avec la marche générale de la civilisation et considérées comme de petits anneaux d'une grande chaîne.

Copenhague, Décembre 1872.

La génération actuelle en Europe a eu le spectacle de l'essor inattendu qu'a pris l'archéologie préhistorique. On avait passé des siècles à étudier avec beaucoup d'érudition et de soin, dans les plus anciens documents écrits, l'histoire et la tradition; on pensait remonter ainsi à l'origine des peuples et à leur dispersion sur le globe terrestre; mais on finit par s'apercevoir que, si ces recherches éclairaient les premiers temps historiques, elles laissaient dans l'obscurité les longues périodes où l'espèce humaine a vécu sans avoir d'histoire écrite. C'est en Orient et dans le Sud, ces pays les plus favorisés de la nature, que l'histoire commence le plus tôt; là, comme par exemple en Egypte, elle nous reporte à plus de 4000 ans avant J.-C.; et pourtant elle ne nous fournit pas le moindre éclaircissement sur les grandes migrations des peuples et les divers progrès sociaux qui dès lors avaient peuplé d'immenses territoires et développé une civilisation assez avancée pour donner naissance à l'écriture et à l'histoire. La philologie comparée elle-même qui, de l'examen de la structure des langues et de leurs relations mutuelles, a tiré de précieux éclaircissements sur la parenté et les migrations des peuples, ne remontera pourtant jamais à ces siècles si éloignés où la terre encore

vierge offrit pour la première fois la vue de ses magnificences à l'œil de l'homme étonné; aucun reste ne subsiste des langues parlées par les nombreuses races qui doivent certainement s'être succédées avant l'invention de l'écriture figurée ou alphabétique.

Mais, si tel est le cas pour les contrées de l'Asie les plus tôt éclairées des lumières de l'histoire, pour l'Egypte et l'Europe méridionale, combien les notions historiques sur l'Europe occidentale et septentrionale, si tardivement écrites, ne sont-elles pas insuffisantes pour nous renseigner sur l'apparition et la propagation de l'espèce humaine dans ces contrées! et pourtant celles-ci, particulièrement le Nord avec son climat plus rude et plus froid, doivent avoir été peuplées longtemps après les pays du Sud, beaucoup plus favorisés et plus attrayants. En France et en Angleterre, l'histoire remonte à peine à 2000 ans, tandis que dans le Nord de l'Allemagne et la Scandinavie, elle ne donne guère de notions positives que pour les mille dernières années. Cependant, au début de l'histoire, on trouve, aussi bien au Nord qu'au Sud, tant de populations répandues au loin et des civilisations si avancées que, de ces faits seuls, on peut inférer la longue durée des périodes préhistoriques.

L'Europe septentrionale, où les lueurs de l'histoire sont si faibles que l'on sentait doublement le besoin de s'éclairer par d'autres moyens, était naturellement désignée pour être le berceau de l'archéologie préhistorique. Ce que les côtes de la Méditerrannée avaient été pour l'archéologie classique, les rives du Kattégat et de la Baltique devaient l'être, quoique à un moindre degré, pour l'archéologie préhistorique en général. En effet, les innombrables tertres, les pierres debout, les pierres runiques, et les autres monuments de l'antiquité conservés dans le Nord de l'Europe, qui jusque-là n'avaient été qu'imparfaitement connus, devinrent tout d'un coup l'objet des plus soigneuses recherches. En même temps, des collections scientifiques furent formées

avec les antiquités nationales, auparavant trop dédaignées en comparaison des antiquités classiques, — avec ces objets, prétendus barbares, de pierre, de bronze, de fer, et d'autres métaux, que l'on découvrait partout dans les marais et les tertres. Les naturalistes se joignirent aux archéologues qui, s'inspirant des tendances nationales du présent, furent bientôt en état de signaler les premières et faibles traces du développement graduel de la civilisation, au Nord, dans les temps préhistoriques. Peu à peu de semblables restes de l'antiquité éveillèrent l'attention dans d'autres pays, où l'on avait antérieurement réuni, à grands frais, les moindres antiquités étrangères et surtout classiques, mais où l'on avait complètement négligé de conserver et de comparer les antiquités nationales des temps préhistoriques ou même des premières périodes historiques. Des découvertes inattendues prouvèrent non-seulement que les aborigènes du littoral de l'Europe occidentale et méridionale, comme ceux du Nord, devaient avoir passé par les mêmes transformations graduelles: les âges de pierre, de bronze et de fer, même par plusieurs subdivisions de ces grandes périodes; mais elles montrèrent en outre que l'Ouest et le Sud avaient dû être déjà habités par l'homme dans un temps où le climat était entièrement différent de celui d'aujourd'hui, — où le renne vivait dans le pays, — et même dans des temps plus anciens encore où l'ours des cavernes, le mammouth, le rhinocéros et d'autres grands mammifères n'avaient pas encore disparu de nos contrées.

Cependant des recherches d'éthnographie avaient été également entreprises, et il en ressortait que l'homme primitif avait, pour ainsi dire, partout commencé de la même façon, c'est-à-dire par l'âge de pierre, dans un état sauvage ou à demi-sauvage où il est resté jusqu'aujourd'hui, ou bien duquel il est sorti, par des influences diverses et de différentes manières, pour s'élever à une plus haute civilisation. Une suite naturelle de cette découverte fut que

l'archéologie préhistorique ne pouvait plus désormais se confiner dans certains pays ou certaines parties du monde, mais que, à l'exemple de la philologie comparée, elle devait prendre un caractère comparatif international. Sa mission devint ainsi, jusqu'à un certain point, plus indépendante que celle de l'archéologie historique, sans en excepter même l'archéologie classique, dont l'objet est d'éclaircir les données des documents écrits. Mais il est clair que l'on ne peut ou ne doit jamais tirer une limite trop tranchée entre l'archéologie historique et préhistorique, ou entre l'archéologie et l'histoire en général, qui se touchent inévitablement en tant de points, et qui doivent travailler de concert à mettre dans leur vraie lumière la première apparition de l'espèce humaine et son développement graduel.

Il y a seulement cinq ans que l'archéologie préhistorique se montra pour la première fois avec son caractère international à l'Exposition universelle de Paris (1867). Presque tous les pays de l'Europe y avaient envoyé des spécimens de leurs antiquités nationales les plus caractéristiques; il y avait en outre un assez grand nombre d'objets éthnographiques des autres parties du monde. Ce n'était sans doute pas un tout proprement dit, mais c'était cependant une base assez large pour y asseoir les délibérations du premier grand congrès international qui se tint à Paris à l'époque de l'exposition. Les sceptiques ne pouvaient pas nier plus longtemps que partout, même dans les pays classiques, aussi bien en Italie et en Grèce qu'en Egypte, en Chaldée, en Syrie, etc. il y avait eu d'immenses périodes préhistoriques que l'on pouvait, au moins en partie, éclairer par des monuments et des objets trouvés en terre. La vérité si simple, et pourtant si souvent contestée, que l'antiquité de l'homme remonte beaucoup plus haut que les supputations prétendues historiques ne le faisaient croire, s'imposa dès lors avec la force de l'évidence et excita, comme tout progrès dans le domaine de la libre recherche scientifique,

le plus vif intérêt. Bien que les faits en général fussent encore relativement peu nombreux et isolés, il devenait pourtant évident pour tout esprit impartial qu'il fallait faire table rase de toutes les notions contenues dans les sources écrites relativement à l'apparition de l'homme et à l'origine de la civilisation en Europe, et que les questions de ce genre devaient être soumises à un nouvel examen basé sur l'étude comparative et détaillée des plus anciens monuments. En conséquence, les archéologues convinrent de tenir successivement dans les autres pays de l'Europe de semblables congrès internationaux, afin de reconnaître sur place quelles voies avaient été probablement suivies par les premiers immigrants et les grands courants de civilisation. Aussi, les années suivantes, le congrès se réunit-il en Angleterre, à Norwich (1868), et en Danemark, à Copenhague (1869); celui qui devait se tenir en Italie, à Bologne (1870), fut, à cause de la guerre, ajourné à l'année suivante. Son importance particulière lui vint de ce qu'il avait pour tâche de travailler, pour la première fois, au milieu d'un pays classique, à tracer la vraie ligne de démarcation entre les antiquités classiques et préhistoriques que l'on avait jusqu'alors sans cesse confondues. Le dernier congrès, celui de Bruxelles (1872), avait pour principale mission d'étudier les trouvailles faites dans les anciens bancs de gravier et les cavernes à ossements.

Ces études d'archéologie primitive ont suscité, pour ainsi dire partout, et comme par enchantement, tout à la fois de zêlés chercheurs et d'importantes collections d'antiquités. Dans ces circonstances, il était naturel que l'attention du monde scientifique se tournât particulièrement vers *la Russie*. C'est une opinion généralement répandue que toutes les races de l'Europe, ou au moins la plupart d'entr'elles, sont venues d'Asie principalement par la Russie méridionale et centrale: les innombrables tertres de ces contrées passent pour avoir été laissés par les peuplades

immigrantes qui se portaient successivement de l'est à l'ouest. Dans toutes les questions principales, par exemple celle de savoir si les aborigènes de l'Europe, contemporains du premier âge de pierre, avaient été Lapons ou Finnois; si d'autres races étaient venues dans le dernier âge de pierre avec une civilisation plus avancée; si l'importation des premiers métaux, le bronze et l'or, était due à de nouvelles migrations; si enfin d'autres peuples avaient apporté le fer, etc. etc.; on se tournait sans cesse vers la Russie, d'autant plus que l'analyse chimique des objets en or de l'âge de bronze, au moins pour l'Europe septentrionale, semblait d'abord indiquer l'origine ouralienne de ce métal.

Mais jusqu'aux derniers temps, les antiquités de la Russie ont été peu étudiées ou négligées des savants. Tandis que pour la plupart des contrées européennes, à l'exception de la Russie, les renseignements ne manquaient pas, les archéologues qui ne savaient pas le russe n'avaient accès qu'à un petit nombre de descriptions fidèles des antiquités primitives de la Russie. Les échantillons de ces dernières qui figuraient à l'Exposition universelle de Paris ne suffisaient aucunement à donner l'idée même la plus vague de l'ancien état des choses dans la territoire de l'immense empire[1]). Ils servaient du moins à faire entrevoir aux observateurs perspicaces que les antiquités préhistoriques de la Russie étaient d'un tout autre genre que l'on ne se le figurait généralement. C'était donc pour les archéologues un motif de jeter le plus tôt possible un coup-d'œil comparatif sur les résultats des fouilles faites en Russie, fouilles dont la science pouvait attendre de nouveaux et importants résultats.

Pour ma part, dès l'Exposition universelle de Paris, je pris le parti de ne pas ajourner plus qu'il n'était absolu-

[1]) G. de Mortillet, *Matériaux pour l'histoire de l'homme.* III. p. 309—314.

ment nécessaire, le voyage archéologique en Russie que les événements de 1848 m'avaient empêché de faire. Dans l'intervalle, j'avais eu l'occasion de parcourir la plupart des pays de l'Europe et de visiter leurs plus importantes antiquités que je pouvais ainsi comparer avec celles de la Russie. Les savants de cet empire n'avaient pas non plus négligé d'attirer l'attention sur les antiquités primitives jusqu'alors négligées; l'Académie des Sciences de St.-Petersbourg avait notamment, sur la proposition du naturaliste Baer et du linguiste Schiefner, fait répandre dans l'empire une édition, avec texte russe (1861), de mes *Figures d'antiquités septentrionales*, le tout afin d'exciter les amateurs à recueillir et à collectionner de semblables objets dans toutes les provinces.

Plus tard, au printemps de 1869, précisément à l'époque où se faisaient les préparatifs pour le congrès archéologique international de Copenhague, on me fit l'honneur de m'inviter, bien qu'étranger, à prendre part au premier congrès spécial des archéologues russes qui devaient se réunir peu après à Moscou, aux mois de Mars et Avril. Malgré le froid qui régnait encore en Russie, je n'hésitai pas à saisir une si rare occasion de rencontrer des archéologues venus de toutes les parties de la Russie, et de visiter les antiquités variées qui devaient sans doute être exposées et discutées à cette réunion.

Outre l'intérêt archéologique général qu'il y avait pour moi à me familiariser quelque peu, avant l'ouverture du congrès de Copenhague, avec les antiquités du grand empire qui jusque là avait été comme un livre fermé, je devais être encore plus fortement attiré dans ce pays par un intérêt spécialement septentrional. On sait en effet que bien des personnes, au Nord, considèrent comme un fait certain l'immigration de la race septentrionale proprement dite qui, sous la conduite d'Odin et des Ases, serait venue de l'Asgard, ou pays des Ases, situé près de la Mer noire,

en traversant la Russie centrale. On a même prétendu que, dans ce trajet, plusieurs bandes d'émigrants s'arrêtérent longtemps dans l'intérieur de la Russie, que ce fut l'origine des relations fréquentes qui, jusqu'à la fin du paganisme, se continuèrent entre le Nord et la Russie, où les Septentrionaux fondèrent des colonies dont l'existence et l'influence sur la formation de l'empire russe fournissent encore matière à discussion. On va même plus loin en admettant que ce fut aussi l'origine des relations plus étendues, qui avaient lieu par la Russie, entre le Nord, Byzance et les Khalifats arabes de l'Asie.

Il importait donc de soumettre cette thèse à un nouvel examen, en comparant aussi impartialement que possible les faits recueillis en Russie avec ceux observés dans différentes contrées du Nord, et de suivre de nouveau la voie ouverte depuis longtemps par les linguistes septentrionaux (Rask et Westergaard), qui avaient passé par la Russie, en allant dans l'Inde, ce berceau supposé de la race et de la langue Scandinaves.

I.

AGE DE PIERRE.

A. Période du Mammouth (1re du plus ancien âge de pierre).

Bien que, à certains égards, il eût été plus commode de visiter la Russie dans une meilleure saison que la fin de l'hiver, on ne peut nier d'un autre côté que la Russie ne se montre précisément alors sous son aspect le plus caractéristique. Un voyageur scandinave, familiarisé avec l'hiver de la Norvége et de la Suéde, ne manquera pas de trouver souvent des ressemblances frappantes entre les plaines de neige, les forêts de sapin, et les maisons de bois qu'il voit en Russie et celles qu'il a vues dans la

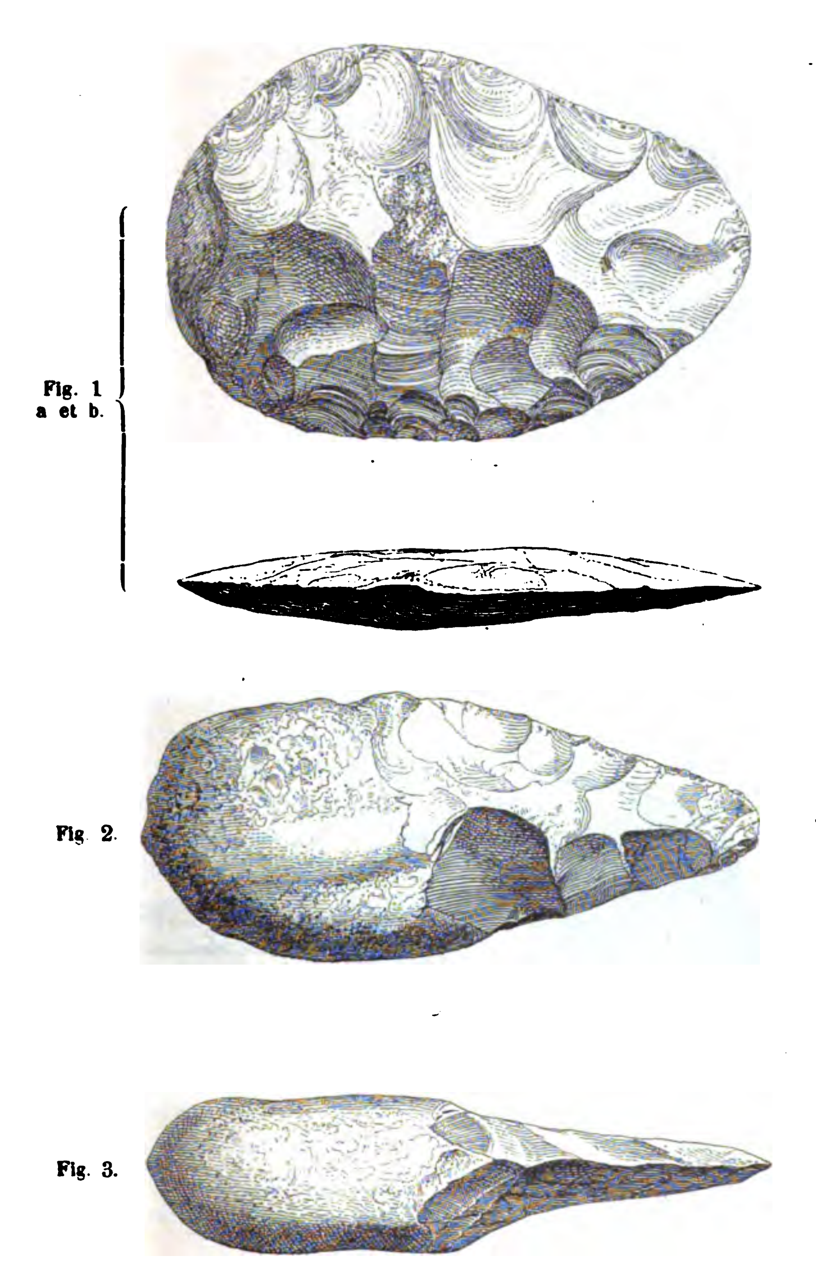
péninsule scandinave. Mais l'immense étendue des champs de neige et des plateaux, jointe aux formes fantastiques et aux couleurs variées des coupoles d'église, lui rappellera pourtant sans cesse qu'il est dans un autre pays, à la limite de l'Europe et de l'Asie. Cependant si le voyageur est archéologue et qu'il ait pour mission d'étudier l'arrivée et l'établissement des premières populations en Europe, l'aspect hivernal de la Russie, comme de la Norvége et de la Suéde, l'amènera bientôt à la conclusion que les régions boréales, et surtout la Russie moyenne et centrale, même dans leur état actuel, ne pouvaient, avec leur hiver si long et si rigoureux, passer pour avoir été les premières habitées; elles doivent plutôt avoir été au nombre des dernières contrées de l'Europe qui aient été peuplées ou même simplement choisies pour les communications entre l'Europe et l'Asie. Et à cette époque primitive, combien leur situation n'était-elle pas différente de ce qu'elle est aujourd'hui? A la vérité, les steppes et les plaines de la Russie centrale ne peuvent avoir présenté à la colonisation et aux migrations d'aussi grands obstacles que les hautes montagnes et les gorges étroites de la péninsule scandinave et de la Finlande. Mais, dans les temps reculés, pendant l'âge de pierre, avant que la connaissance des métaux n'eût donné aux émigrants les moyens de faire des éclaircies dans les immenses forêts vierges, avant que l'agriculture et les besoins du commerce n'eussent frayé des voies à travers les marécages et les cours d'eau, il devait être difficile, on le sait par l'exemple de l'Amérique, pour des peuplades entières de s'avancer, même à l'aide des grands fleuves, à travers les plaines de la Russie en partie boisées et couvertes de marais. En tout cas, le mouvement en avant y devait être plus pénible et plus lent que sur le littoral toujours plus ouvert et mieux pourvu de moyens de subsistance. A ce point de vue déjà, il est plus vraisemblable que la Russie méridionale, en raison de la proximité de la mer et

de son climat incomparablement plus doux, a été peuplée beaucoup plus tôt que les contrées centrale et septentrionale de l'empire. Mais la question de l'apparition de l'homme en Russie doit en général être considérée dans ses relations, partie avec les populations primitives de l'Europe, partie avec les antiquités trouvées dans la Russie même.

Les plus anciens vestiges de l'homme que l'on ait découverts en Europe, l'ont été vers le Sud et l'Ouest, principalement sur le littoral de la Méditerranée et de l'Océan Atlantique, et ils remontent à une antiquité si reculée que l'Europe doit avoir eu alors un autre climat et un aspect tout différent de celui d'aujourd'hui. Ils semblent évidemment se rapprocher de la période dite glaciaire, où de grands espaces du sol européen, aussi bien au Sud qu'au Nord, étaient couverts d'immenses glaciers dont les derniers restes importants se voient encore au sommet des Alpes et des montagnes de la Norvége. Ce qui devait plus tard former l'Europe, était alors, comme l'intérieur du Grœnland l'est aujourd'hui, couvert d'une couche de glace épaisse de plusieurs milliers de pieds, attendant le moment d'être dégagé de cette énorme pression. Mais ces amas de glace ne fondirent que lentement et, en glissant du haut des montagnes, ils ne furent pas sans exercer une influence sur les régions plus basses; les vallées et les marécages se remplirent de cailloux, de gravier, d'humus, que les glaces avaient entraînés. C'est au Sud et à l'Ouest que cette débâcle parait s'être produite le plus tôt et dans sa plus grande étendue, et c'est là aussi que la terre devint le plus tôt habitable. Il n'est pas improbable que l'homme ait vécu des siècles dans l'Europe méridionale, surtout près de la Méditerranée et de l'Océan Atlantique, avant que l'Europe septentrionale se fût dépouillée de la puissante enveloppe de glace qui cachait la péninsule scandinave et la Finlande, et qui remplissait non-seulement la mer Baltique, alors relié à la mer Glaciale et à la mer du Nord,

mais encore la mer Blanche avec les immenses lacs situés dans l'endroit où sont aujourd'hui les plaines de la Russie centrale. Car il fallait d'abord que la Manche se formât entre la France et l'Angleterre, et que la Baltique cessât d'être en communication avec la mer Glaciale arctique, pour que les pays danois et généralement tout le littoral de la Baltique pussent prendre leur forme actuelle.

Il est peut-être prématuré de vouloir dès aujourd'hui tirer de trouvailles, peu nombreuses et isolées, des conclusions positives relativement à la direction suivie par les aborigènes pour se répandre en Europe. Mais, comme le littoral de la Baltique a été le berceau de l'archéologie préhistorique, et que l'on y a principalement réuni et étudié les antiquités de l'âge de pierre, il est très-remarquable que, parmi les nombreuses trouvailles de cet âge faites au Nord de l'Europe (y compris la Russie septentrionale et centrale), on n'en puisse pas signaler une seule où des ossements caractéristiques mêlés à de grossiers instruments de pierre suffisent à démontrer pour le Nord de l'Europe (comme c'est le cas pour l'Angleterre et la France), la coëxistence de l'homme avec le mammouth et les autres grands mammifères éteints en Europe. Les primitifs instruments de pierre, qui caractérisent cette période lointaine, n'offrent d'analogies avec les types septentrionaux que pour des détails évidemment accidentels et insignifiants; on les retrouve au contraire plus loin vers le Sud, par exemple en Espagne et en Italie, quelquefois même en Angleterre et en France; bien plus, jusqu'en Asie, par exemple sous les fondations des murs d'enceinte de Babylone, et dans l'Inde sous des couches géologiques qui supposent d'antiques révolutions terrestres; en un mot: partout dans des circonstances qui dénotent une très-grande ancienneté. Quelques géologues ont cru pouvoir faire remonter l'apparition de l'homme au-delà de la période quaternaire qui dure encore, et la placent dans la période précédente, dite tertiaire;



Outils en pierre de l'époque du Mammouth.

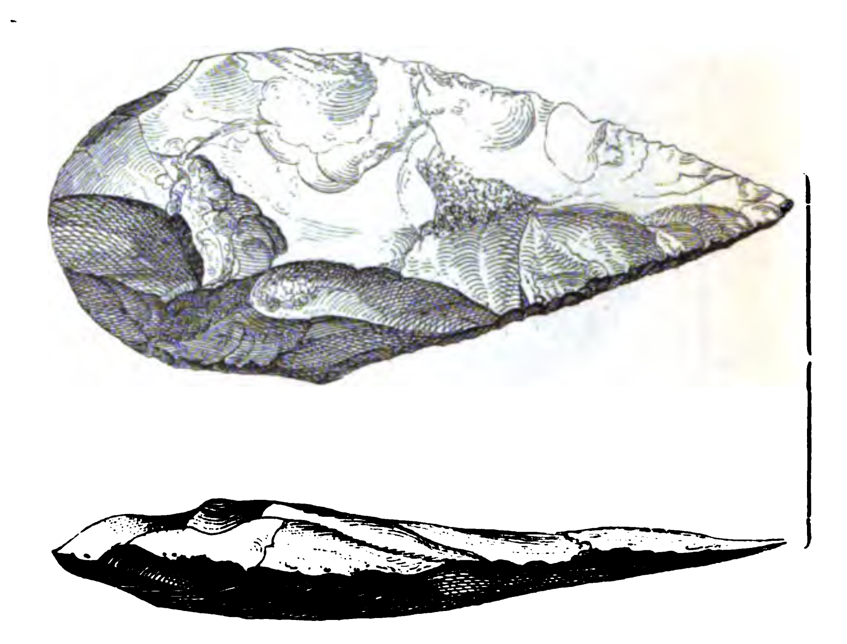


Fig. 4 a et b.



Fig. 5.

Outils en pierre de l'époque du Mammouth.

mais cette opinion n'a pas encore droit de cité dans la science et elle ne l'acquerra que si elle est appuyée par des preuves incontestables.

Si les pays Scandinaves, ainsi que l'Allemagne septentrionale et la Russie, n'offrent pas de vestiges de l'homme dans la période du Mammouth, en revanche il n'y manque pas de traces d'animaux qui vivaient à cette époque. On a trouvé des restes du Mammouth non-seulement dans les cavernes de la Westphalie, mais encore à plusieurs reprises dans l'Allemagne septentrionale, en Russie et en Danemark; il est juste d'ajouter que, aux yeux de quelques savants, ces restes ont pu être apportés avec les terres que les glaciers entraînaient dans leur marche descendante. Il faut néanmoins se rappeler que, jusquici, l'on n'a pas recueilli de restes du mammouth dans la Norvége et la Suéde proprement dite, tandis qu'il s'en trouve fréquemment, comme on sait, sous les glaces, en Sibérie, où ils sont dans un état de conservation remarquable, ayant parfois encore le poil et la peau. Il est vrai que, dans ce cas également, on a prétendu que ces restes avaient été apportés par les glaces et venaient de pays plus méridionaux. Mais d'autres savants admettent que le Mammouth a dû vivre très-longtemps dans les contrées où il s'en trouve qui, après avoir été cachés sous les glaces pendant des siècles, reparaissent de nos jours presque intacts, à la grande stupéfaction des contemporains.

B. La période du renne et des débris culinaires (2e du plus ancien âge de pierre).

Les aborigènes encore sauvages de l'Europe méridionale et occidentale durent mener une vie misérable pendant de nombreuses, pour ne pas dire d'innombrables générations. Ils avaient sans cesse à se défendre, non-seulement contre les ennemis de leur race, mais encore contre les terribles

animaux qui les entouraient de toutes parts, et en même temps contre l'influence du climat, contre les miasmes délétères des forêts vierges et des marais. Mais il était impossible que la nécessité ne leur apprît pas à détruire les animaux nuisibles, au moyen de trappes, de lacets, etc., et à suppléer par des artifices l'imperfection de leurs simples instruments de pierre. Ces derniers d'ailleurs, aussi primitifs qu'ils fussent, pouvaient servir à des usages multiples, comme à écorcher et à dépecer les gros animaux, à chasser les petits, à pêcher dans les rivières coulant alors à pleins bords, en un mot à faire tout ce qui était le plus nécessaire pour les besoins de la vie. Cependant les grands mammifères: le mammouth, le rhinocéros, le *bos moschatus*, le *bos primigenius Boj.*, et l'ours, la hyène et le tigre fossiles, disparaissent successivement, soit en raison de ce qu'ils étaient sans cesse poursuivis par les chasseurs, soit parcequ'ils émigraient vers des contrées plus froides, à cause de l'adoucissement graduel, quoique lent, de la température dans leurs stations primitives. Les glaciers diminuaient de plus en plus et de grandes contrées, débarrassées de leur linceul de glace, devinrent habitables en Europe. Pourtant le climat était encore assez froid, même au Sud et à l'Occident, pour que le renne, qui existait déjà dans la période du mammouth, continuât longtemps, très-longtemps encore, à être la principale base de l'alimentation humaine. Cet animal ne devait pas être en état de domesticité, comme le sont aujourd'hui les rennes des Finnois et des Lapons[1]). Le climat était encore assez froid, au Nord

[1]) Lorsque M. Fraas s'appuyant sur les trouvailles, d'ailleurs fort remarquables faites dans les cavernes de la Souabe (*Archiv für Anthropologie.* V. 173 et s.), où des ossements de mammouth sont mêlés à des os de renne, dénie aux archéologues anglais et français le droit d'établir une période du mammouth et de la placer avant celle du renne, il faut se rappeler que des faits isolés observés dans une région aussi

et au Sud, pour que la population pût accumuler, soit dans les cavernes naturelles où elle cherchait un asile contre les intempéries de l'air, les bêtes féroces ou les surprises de l'ennemi, soit à proximité de ces cavernes, les débris culinaires dont la fétidité serait bientôt devenue insupportable sous un climat plus doux. On a en outre remarqué dans ces débris des ossements d'animaux divers (par exemple la chouette de neige) qui appartiennent exclusivement aux pays froids et qui par conséquent indiquent que le climat était alors bien différent de celui d'aujourd'hui. Ces ossements démontrent en général que les grands mammifères s'éteignirent ou disparurent au fur et à mesure de l'accroissement des espèces actuelles: le *bos urus*, le cerf, l'élan, le sanglier etc. qui étaient plus faciles à chasser et à abattre. Il n'est pas non plus invraisemblable que la faune des cours d'eaux qui diminuait sans cesse, par suite de la disparition des glaciers, ait subi un semblable décroissement, ce qui facilitait considérablement la pêche et la chasse des animaux marins.

En tout cas, il est d'un grand intérêt de voir comment les grands et grossiers instruments de pierre de la période du mammouth furent remplacés dans la période du renne par des outils de pierre et d'os, en général remarquablement petits et plus élégants; et ce raffinement devait dépendre en grande partie, mais non pas exclusivement, d'une habileté plus grande à mettre en œuvre les matériaux donnés, et des progrès de la civilisation. Aussi bien, les besoins qu'avaient à satisfaire l'esprit inventif et l'activité

---

enfoncée dans les terres que l'est la Souabe, ne peuvent détruire les observations nombreuses et concordantes recueillies dans les pays maritimes du Sud et de l'Ouest qui ont été certainement peuplés beaucoup plus tôt. Les trouvailles de la Souabe doivent essentiellement appartenir à la transition entre les deux périodes, transition qui est si vraisemblable et qui d'ailleurs a été observée autre part.

de l'homme, avaient peu à peu changé de caractère. Les éclats et les pointes de silex, que la connaissance des veines de ce caillou et une certaine habileté manuelle permettaient de lever en grande quantité et qui, sous forme de couteaux, scies, râpes, pointes de flèches, harpons, etc. se répandirent partout, pendant toutes les périodes de l'âge de pierre, sont extrêmement nombreux dans celle-ci. Au contraire, les outils de pierre complètement formés, taillés avec árt, polis avec soin et en partie décorés, qui, vers la fin de l'âge de pierre, sont ordinairement mêlés avec ceux de la précédente catégorie, manquent encore absolument dans cette seconde période, dont les outils en pierre sont, pour l'exécution et la variété des formes, généralement inférieurs aux instruments en os, faits d'une matière qui se laissait mieux sculpter, graver et polir. Plusieurs de ces objets en os portent la marque du sentiment de la forme et de l'art qui commençait à s'éveiller chez les sauvages d'alors. Les figures d'animaux sculptées sur ces objets sont d'une conception et d'un dessin qui peuvent exciter la surprise; mais, d'autre part, elles rappellent d'une façon frappante de semblables sculptures en os faites de nos jours chez certaines tribus d'Esquimaux qui peuvent, à différents égards, être comparées aux antiques populations de la période du renne.

Ces dernières se sont, d'après tout ce qui a été observé, répandues plus au large que les peuples de la période du mammouth; mais, comme ceux-ci, elles avaient pourtant encore leur principal siège dans les contrées méridionale et occidentale de l'Europe et probablement aussi dans la partie la plus méridionale de la Russie, bien que jusqu'ici l'on manque de documents positifs à cet égard. Ce n'est que graduellement qu'une civilisation plus développée et une population plus dense, après s'être répandues au Sud et à l'Ouest, s'étendirent jusqu'au Nord de l'Europe, en suivant comme aujourd'hui le bord des fleuves et le littoral de la mer. Elles s'approchèrent ainsi des côtes de la Baltique, où certaines

contrées étaient devenues habitables et où la manière de vivre primitive, basée principalement sur la chasse et la pêche, put en raison de la situation écartée du pays continuer longtemps à se maintenir, même lorsque d'autres progrès se furent accomplis dans les contrées plus méridionales.

Cette branche cadette de la population européenne pendant le plus ancien âge de pierre, ce rameau septentrional semble avoir tout à la fois, à cause de la nature du pays, vécu d'une autre façon que ses congénères du midi et occupé à l'origine une partie relativement petite des contrées boréales.

A l'inverse de ce que l'on devrait attendre, le renne n'avait pas alors une si grande importance pour l'Europe septentrionale que pour les pays méridionaux et occidentaux. D'antiques ossements de renne se trouvent certainement en plus grande quantité que les restes de mammouth, sur toute l'étendue du plateau nordeuropéen, y compris le Danemark actuel et la Scanie, jusque dans les provinces baltiques de la Russie, et même plus loin vers l'est. Il est extrêmement rare, pour le moment du moins, d'y rencontrer des bois ou des os de renne qui portent des marques de l'industrie humaine, et notamment l'on n'a pas, que je sache, découvert au Nord de grands amas d'ossements de renne datant de l'âge de pierre, fendus et brisés, qui puissent attester que les populations septentrionales aient, comme celles du sud, fait du renne la base de leur alimentation. A quoi il faut ajouter que l'espèce ou les espèces de rennes, spéciales à l'ancien âge de pierre, n'ont pas laissé de traces de leur séjour dans les contrées septentrionales à une latitude plus élevée que la limite des basses terres, c'est-à-dire la Scanie septentrionale et en général la partie la plus méridionale de la péninsule scandinave. Dans ces basses terres au contraire on n'a pas exhumé de restes de l'espèce de renne aujourd'hui répandue dans le Finmark, la Laponie, le Nord

de la Scandinavie et les contrées septentrionales de la Russie, pays où ce quadrupède en partie apprivoisé vit en grand troupeau et sert à des usages multiples. Dans les vastes contrées situées entre la Scanie et la Laponie, contrées qui dans l'antiquité étaient couvertes de forêts impénétrables, on n'a pas non plus découvert d'anciens vestiges des nombreux, et certainement encore grands troupeaux de rennes, avec lesquels les Finnois et les Lapons, s'ils avaient été réellement expulsés des pays plus méridionaux, auraient dû se retirer peu à peu vers l'extrême Nord[1]). Comme plusieurs circonstances indiquent que toute la partie septentrionale de la péninsule scandinave a été peuplée à une date relativement récente, on voit de suite que l'on ne saurait assez distinguer, parmi les peuples vivant du renne, entre les nomades actuels, Finnois et Lapons, et les populations depuis longtemps disparues. Ceux-là, comme nous le verrons, viennent sans doute de l'Asie septentrionale et n'ont été amenés que tardivement, par un courant d'émigration, parti du nord de l'Asie et se dirigeant vers l'Ouest, par les régions les plus septentrionales de la Russie actuelle. Ceux-ci, les chasseurs et les pêcheurs de l'âge de pierre, ainsi que les races primitives congénères, viennent de l'Europe méridionale et n'ont émigré que graduellement vers le Nord, en suivant les bords de l'Océan atlantique et des grands fleuves, jusqu'à ce que leurs postes les plus avancés se fussent arrêtés vers la limite méridionale des hauts plateaux alors inhabités de la péninsule scandinave.

On ne saurait encore déterminer précisément, jusqu'à quel point les contrées septentrionales avaient déjà leur

---

[1]) *Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. 2e session. Paris. 1867.* Compte rendu, Paris 1868, p. 67: «M. Nilsson répète qu'il y a des différences entre le renne fossile de la Scanie et le renne sauvage vivant aujourd'hui dans le Nord. Il ajoute qu'entre ces deux régions, on ne rencontre aucun vestige de cet animal.»

forme actuelle, du moins dans ses principaux contours, à l'arrivée des populations de l'ancien âge de pierre dans les pays bas de la Baltique, vers le temps où la période du renne finit et où le dernier âge de pierre commence au sud et à l'ouest de l'Europe. Il est en tout cas certain, pour ce qui concerne le Danemark, que ces émigrants y trouvèrent quantité de petites îles qui plus tard ont été unies avec la péninsule jutlandaise et des îles plus considérables. Ils s'établirent d'abord non seulement sur le littoral découvert de la mer, sur les rives des golfes, près des lacs et dans leurs îlots, mais surtout dans les petites îles qui, séparées des impénétrables et dangereuses forêts vierges, protégeaient mieux leurs habitants contre les attaques soudaines de l'ennemi et des bêtes féroces. Les forêts qui, avant l'apparition du chêne et du hêtre, paraissent avoir été composées d'arbres conifères, étaient, comme les bruyères et les marécages qui couvraient l'intérieur du pays, remplies de toute sorte de gibier. Les lacs, les rivières et la mer, fournissaient en abondance du poisson, des huîtres, des moules et d'autres coquillages comestibles, des phoques, etc. etc. Les immenses forêts, qui touchaient presque partout au littoral, offraient aux misérables huttes faites de terre et de bois des abris contre les orages et les frimas, tandis que les fraîches brises de mer emportaient les exhalaisons humides et malsaines des forêts vierges. Il n'était donc pas étonnant que les pays danois devinssent la résidence préférée de peuplades n'ayant en leur possession que des outils de pierre et d'os peu perfectionnés, mais qui leur suffisaient pour se procurer, avec peu d'efforts, les moyens de se sustenter. De nombreux et grands amas d'ossements fendus, de coquillages d'huîtres, de moules et d'escargots, et d'autres débris culinaires, connus sous le nom de *kjækkenmæddings*, attestent l'état primitif dans lequel se trouvaient encore ces peuples chasseurs et pêcheurs qui sans doute connaissaient le feu, mais qui, du moins au commencement,

ne possédaient pas d'autres animaux domestiques que le chien. De même que leurs congénères méridionaux et occidentaux, ils ne savaient d'abord que lever de simples éclats de silex pour en faire de grossiers instruments non polis. Ils ne faisaient que les ébaucher, tandis qu'ils donnaient beaucoup plus de soins à leurs outils faits de pierres moins dures, lesquelles aussi étaient plus faciles à polir et ne pouvaient être employées avec quelque profit sans avoir reçu cette polissure. Ils soignaient aussi leurs outils d'os et leurs vases de terre cuite qui offrent déjà des marques évidentes d'ornementation. L'abondance des ressources alimentaires et la nature de leur pays insulaire les engagèrent de bonne heure à s'établir à poste fixe, à s'accroître et à s'étendre dans d'heureuses circonstances. A beaucoup de points de vue, ils se rapprochaient incontestablement de quelques peuplades peu avancées qui se sont perpétuées jusqu'à nos jours, comme par exemple les indigènes de la Terre de feu. Pourtant, comme l'ancien âge de pierre, à en juger d'après ses vestiges, a dû avoir une très-longue durée sur le littoral du Kattegat et de la Baltique, en même temps que le dernier âge de pierre, plus développé, s'épanouissait à l'Ouest et au Sud, et comme il est certain que, par une transition lente et régulière, les deux périodes se confondirent également au Nord, il va de soi qu'il peut y avoir des différences sensibles entre les plus anciens et les plus récents amas de débris culinaires; dans ces derniers, par exemple, on peut exceptionnellement retrouver des silex polis et des restes d'animaux domestiques[1]).

[1]) Ainsi, il est entré au Musée des antiquités de Copenhague une dent de cheval et un fragment de l'os frontal d'un bœuc, provenant du tas de débris culinaires de Krabbesholm, près Skive. Leur aspect, un peu différent de celui des autres ossements de même provenance, et leur bon état de conservation, peuvent tenir simplement à ce qu'ils se trouvaient dans la couche la plus élevée et la plus récente. Cfr. *Undersøgelser i geologisk-antiquarisk Retning*, I. Copenhague 1851, p. 49.

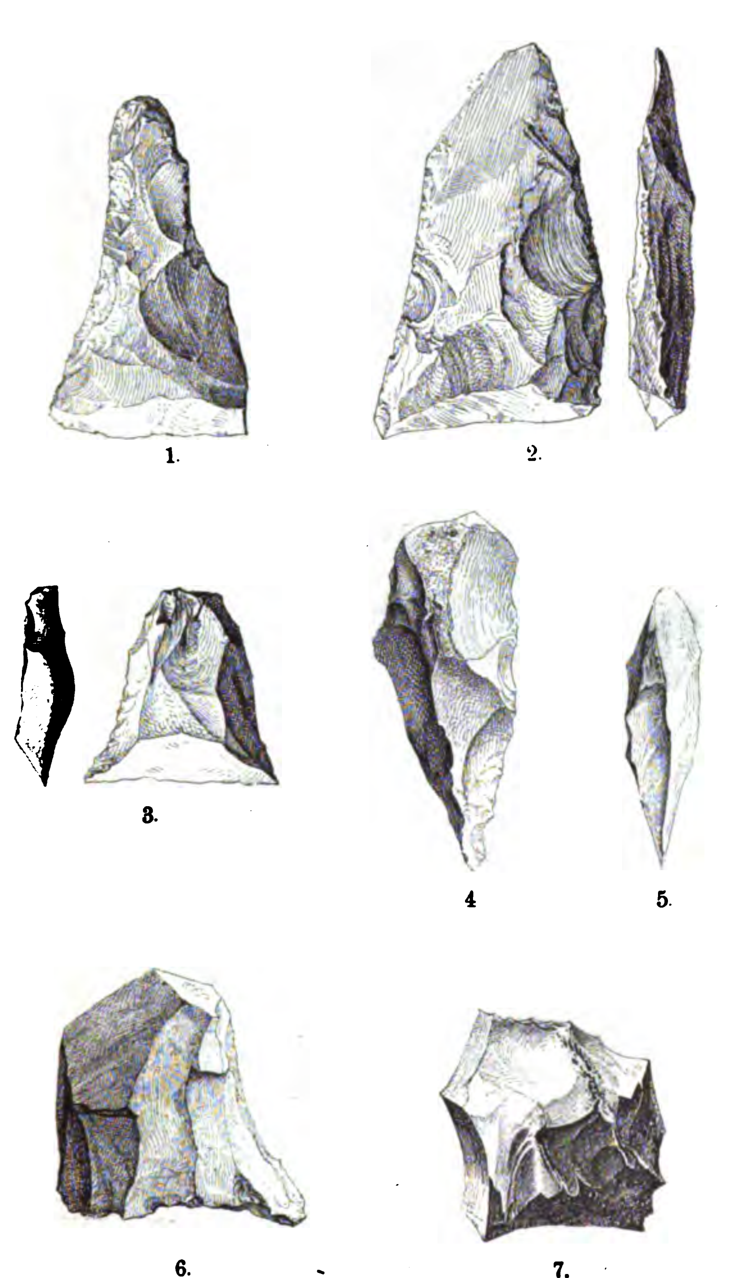


Fig 1—7. Silex du kjœkkenmœdding de Sœlager. $\frac{1}{2}$.

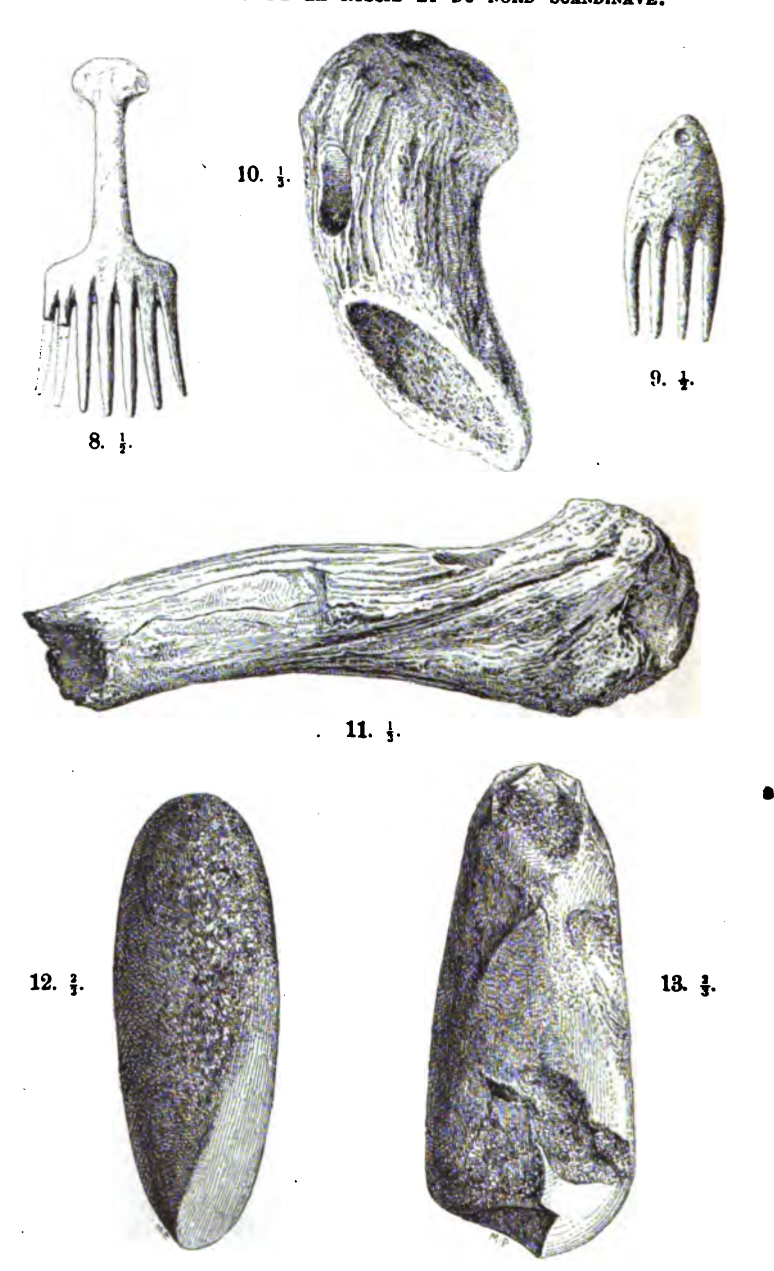


Fig. 8—11 Outils en os du kjœkkenmœdding de Meilgaard.
Fig. 12—13. Hachettes en grès de Sœlager.

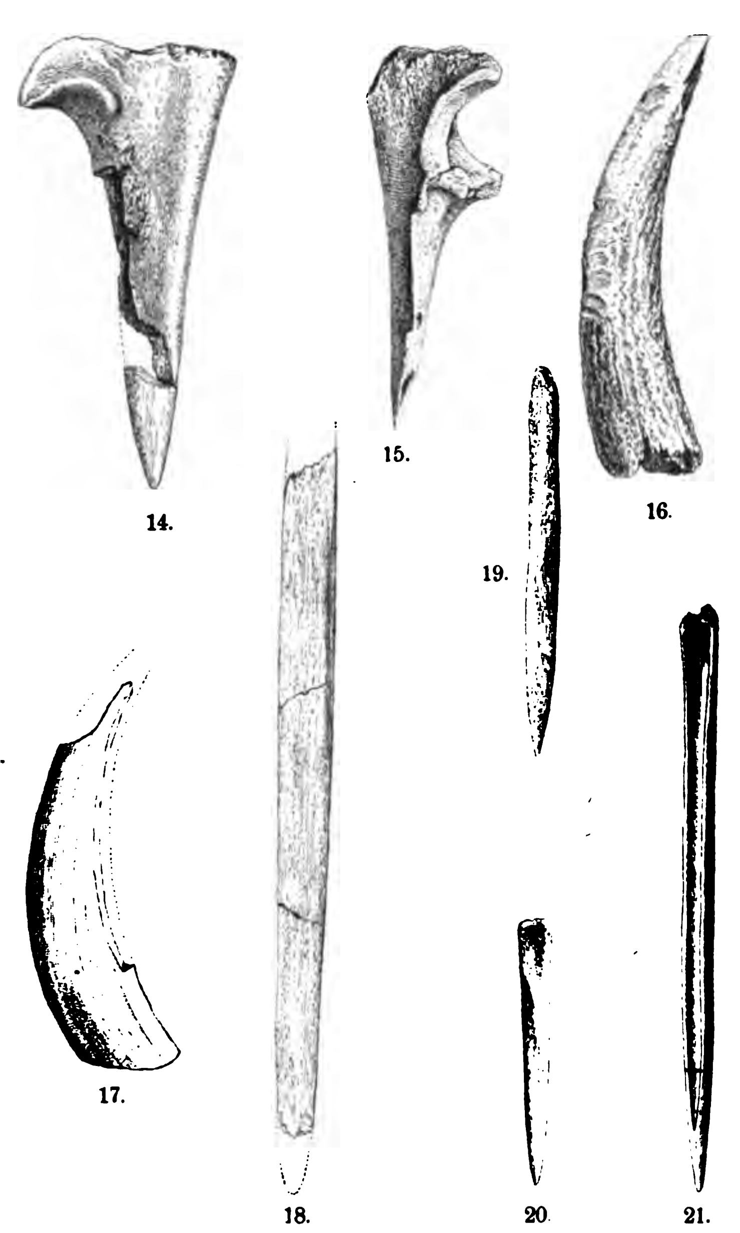


Fig. 14—21. Outils en os du kjœkkenmœdding de Sœlager. $\frac{2}{3}$.

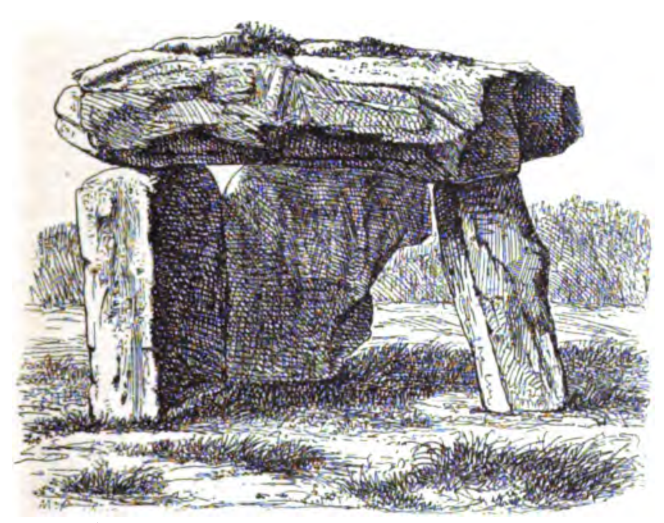
Jusqu'ici, ni les tas de débris culinaires, ni les outils d'os, ni les outils de pierre petits et grossiers qui caractérisent ces kjœkkenmœddings et les cavernes à ossements de renne, à l'ouest et au sud de l'Europe, n'ont été découverts soit en Norvège, soit en Suède au nord de la Scanie et du Halland, ou en d'autres termes hors des territoires parcourus par le renne de l'ancienne espèce. A l'ouest, ils s'arrêtent dans les îles de Bornholm et de Rügen, et il n'en a pas été trouvé sur le littoral de la Prusse, dans les provinces baltiques, en Finlande, ou dans le reste de la Russie septentrionale et centrale. Cependant, comme il y a dans ces contrées et même en grande quantité, des outils de pierre finement travaillés et soigneusement polis, il est fort rationnel de croire que la race de l'ancien âge de pierre ne s'est, pour ainsi dire, pas étendue en dehors des terres basses de la Scandinavie, et que toutes les contrées situées au nord et à l'est de ces pays, de même que l'intérieur ou le centre de l'Europe, n'étaient pas encore peuplées, ou peut-être en partie n'étaient ni appropriées ni attrayantes pour une résidence fixe.

C. Période des tombeaux mégalithiques (le dernier âge de pierre).

C'est seulement dans la dernière période de l'âge de pierre que l'on signale des traces évidentes de l'apparition de l'homme dans l'Europe septentrionale et orientale, notamment dans les hautes régions de la Scandinavie, en Finlande et dans le reste de l'empire russe. Mais, de même que, dans l'ancien âge de pierre, les contrées méridionales de la Russie, situées près de la mer Noire et de la mer Caspienne, ont pu être habitées, tandis que toute la Russie méridionale et centrale restait déserte, de même il est vraisemblable, qu'un empire étendu, comme l'est à elle seule la Russie européenne, doit avoir présenté pendant le dernier âge

de pierre des différences importantes, en ce qui concerne la direction des migrations et le développement de la civilisation dans ses parties méridionale et septentrionale. C'est ce qui ressort aussi précisément des faits qui ont été constatés tout à la fois en Russie et dans d'autres pays.

Depuis nombres d'années déjà, on a remarqué que, sur le littoral de la mer Noire, dans la péninsule de Crimée, il se trouve des monuments en pierre de l'espèce de ceux que l'on appelle *steendysser*, *jættestuer*, *dolmen*, *cromlech*, *antas*, etc. Ils se composent de grandes pierres disposées de manière à former un caveau recouvert d'énormes dalles et qui, peut-être à l'origine, l'était d'un amas de terre. Plus tard on a



Dolmen situé près de Gaspra en Crimée, d'après Dubois de Montpéreux.

constaté l'existence de semblables monuments dans la Russie méridionale, notamment entre le Dnieper et le Dniester, au nord d'Odessa. Les figures de ces derniers ont été publiées dans les mémoires de l'Académie d'Odessa. Des notices plus récentes parlent de *kurjeme* ou *dolmen*, de 6 à 18 pieds de hauteur, situés en Podolie près du Dniester et d'une

sépulture contenant quatorze squelettes assis et ayant chacun une hache de pierre à la main[1]). On a également découvert des outils de pierre finis et polis, aussi bien dans ces contrées que plus loin vers le Nord, par exemple dans les gouvernements de Riæzan et de Kiew, et dans cette dernière province, il s'en trouvait dans des tombeaux avec des restes de cadavres non brûlés et dans un tombeau avec un amas d'ossements de cheval[2]).

Ainsi l'on retrouve, bien que sporadiquement, au sud de la Russie, les mêmes phénomènes qui ont été déjà observés, peut-être dans l'Inde et en Perse, sûrement dans la Judée et dans la plupart des autres pays maritimes au nord et au sud de la Méditerranée, sur les côtes orientales de l'Océan Atlantique jusque dans les îles Britanniques, et sur le littoral occidental de la Baltique. Dans tous ces pays en effet, on connaît des caveaux de pierres analogues, contenant ordinairement des cadavres qui n'ont point passé par le feu, souvent placés sur leur séant, comme en Podolie, et accompagnés d'instruments de pierre et d'os polis et remarquablement bien taillés, de parures en os, en coquillages et en ambre, de vases de terre cuite, dont la forme et l'ornementation accusent des velléités artistiques. De sensibles progès se manifestent non seulement dans la structure des caveaux, leurs dimensions et les ornements gravés à l'intérieur, mais encore par la présence d'ossements d'animaux

---

1) *Mittheilungen der anthropologsichen Gesellschaft in Wien*, I, p. 126—128.

2) D'après les renseignements d'un archéologue russe, M. P. Lerch. Quelques-uns des outils de silex, provenant du gouvernement de Riæzan, que j'ai vus dans la collection de la sosiété géographique de St.-Petersbourg, sont représentés dans le mémoire de M. Lerch sur les *Armes et outils des âges de pierre et de bronze en Europe*, pl. I, fig. 17—19, publié en russe dans les mémoires de la Société archéologique. Il y a une ressemblance frappante entre ces objets et leurs analogues danois.

domestiques inconnus dans la période précédente: le cheval, le bœuf, le mouton, le porc etc. Ces imposants tombeaux dénotent une population sédentaire, familiarisée avec l'élève du bétail et même avec les premiers éléments de l'agriculture, jusqu'en Danemark où les forêts résineuses avaient fait place aux arbres à feuilles[1]). Comme ils ne renferment que rarement ou jamais des instruments en pierre du grossier type primitif des kjœkkenmœddings et qu'au contraire ils offrent quelques indices de la connaissance ou de l'usage du métal, notamment du bronze, on en a conclu, sans doute avec raison, que généralement, et surtout dans le nord de l'Europe, ils doivent être d'une date postérieure aux kjœkkenmœddings du Danemark, tas de débris culinaires qui ne contiennent pas la moindre trace de bronze ou de métal; — que ces tombeaux sont des restes de la dernière période de l'âge de pierre; — et qu'ainsi ils se rapprochent des premiers temps de l'âge de bronze, dont la civilisation n'avait pu s'introduire partout du même coup.

La quantité de ces monuments et leur extension géographique prouvent clairement[2]) que, pendant le dernier âge de pierre, la population de l'Europe était devenue sédentaire et avait pénétré passablement loin à l'intérieur. Ils se trouvent en effet non seulement sur le bord des fleuves à proximité

---

[1]) Cfr. Dr H. Hildebrand, *Undersökningar i Skåne*, dans *Antiqvarisk tidsskrift för Sverige*. III, tirage à part, p. 46: »A la vérité on ne peut alléguer à l'appui de cette opinion que de pures probabilités, et quiconque se fait un point d'honneur de les récuser, peut faire le sceptique jusqu'à plus ample informé. Mais on ne peut plus douter maintenant que les populations du Nord qui faisaient usage de pierres polies n'aient eu des animaux domestiques autres que le chien.» Voy. aussi le Dr O. Montelius: *Sveriges forntid* (Stockholm, 1872). Stenåldern. — Cette opinion est confirmée par plusieurs trouvailles faites en Danemark.

[2]) Cfr. les *Annales de la Société R. des antiquaires du Nord*, 1870, p. 169 et suiv.: C. Engelhardt, *Om Steendysser og deres geographiske Udbredelse*.

de la mer, mais ils sont répandus pour ainsi dire dans toute la France; de là, ils s'étendent en Suisse, où ils ont été signalés dans les environs des habitations lacustres. Ces habitations, contemporaines des caveaux mégalithiques, attestent les progrès faits par la population qui possédait de nombreux animaux domestiques, qui exerçait l'agriculture et l'horticulture, et qui avait d'importantes relations avec les pays étrangers. Les tombeaux de pierre embrassent en outre de grandes étendues de la partie occidentale du plateau nordeuropéen; ils descendent jusque vers le Thüringerwald et les Erzgebirge, mais ils diminuent aux confins de l'Autriche, de la Bohème et de la Galicie[1]), de la Posnanie et de la Prusse occidentale; ils manquent même totalement en Pologne, ainsi que dans les régions centrale et septentrionale de la Russie. Autant ils sont rares à l'est de l'Europe, autant ils sont nombreux à l'ouest et au nord. C'est en Bretagne, en Irlande, dans le Hanovre, le Meklenbourg et surtout le Danemark, qu'ils atteignent le plus haut développement, aussi bien par leurs dimensions que par la perfection des instruments de pierre qu'ils contiennent. La civilisation de l'âge de pierre est aussi plus récente dans ces pays, où elle a pu se maintenir plus longtemps, en raison de leur situation isolée, et s'y développer à un degré inconnu ailleurs, alors qu'une civilisation incomparablement plus avancée, grâce à la connaissance du métal et surtout du bronze, dominait depuis longtemps dans les contrées méridionales plus accessibles et plus favorisées.

Cependant, lorsque l'on étudie l'extension de la population dans les parties les plus septentrionales et les plus orientales de l'Europe, il est de la plus grande importance

---

[1]) Sur les caveaux de pierre renfermant des squelettes et des instruments de silex polis, trouvés en Galicie, voy. Kenner: *Beiträge zu einer Chronik der archeol. Funde in der Oesterr. Monarchie*, dans *Archiv für Kunde Oesterr. Geschichtsquellen*, XXIX, 275, 279.

de constater que le puissant courant de civilisation, évidemment parti du littoral de la Méditerranée et s'avançant de l'ouest et du sud-ouest vers le nord, courant jalonné par les caveaux mégalithiques, n'a pas laissé de ces monuments plus loin au nord que sur les rives des grands lacs de la péninsule scandinave (le Venern et le Vettern). Ils sont

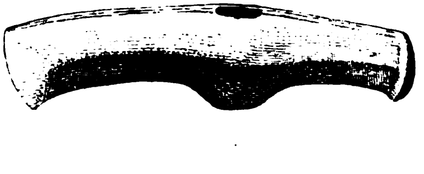


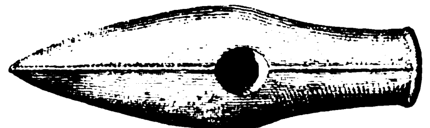


Poignard en silex, trouvé en Finlande.



Bloc de silex, provenant du gouvern. d'Olonets.





Marteau en pierre, trouvé en Finlande.

totalement inconnus dans toute la Norvège, dans la Suède centrale et septentrionale et en Finlande. Ces pays offrent pourtant d'innombrables blocs erratiques ou des fragments de rochers qui auraient pu fournir les matériaux les plus abondants et les plus accessibles pour élever ces tombeaux

de pierre, dont la construction devait être beaucoup plus difficile dans les terres basses. De nombreuses trouvailles attestent au contraire que le Danemark et la Scanie, où la civilisation spéciale au récent âge de pierre a été assez solidement établie pour y conserver un de ses derniers asiles en Europe, — que le Danemark, disons-nous, a exercé une assez grande influence au nord et à l'est, à travers la Norvège et la Suède septentrionale; influence qui cesse de se manifester sur les confins du Finmark et sur les côtes de la Finlande. De même, les traces d'une influence analogue, partie du Meklenbourg, du Brandebourg et de la Poméranie, se perdent vers l'est, sur les côtes de la Prusse orientale, près des confins de la Russie actuelle. On a peu à peu recueilli en Norvège, dans la Suède septentrionale et çà et là en Finlande et dans la Prusse occidentale, un assez grand nombre d'armes et d'outils de silex et d'autres pierres, bien travaillés et de belle forme. Ces objets n'ont presque jamais été trouvés dans des sépultures, mais d'ordinaire ils gisaient isolément dans les champs et les marais. Si grandes sont leurs analogies avec ceux qui caractérisent l'époque des caveaux mégalithiques en Danemark, en Scanie et au Nord de l'Allemagne, qu'ils peuvent en grande partie avoir été taillés dans ces contrées. Cependant, autant que l'on en peut juger maintenant, ils semblent plutôt provenir de tribus nomades de chasseurs et de pêcheurs qui, peu à peu et par suite de l'accroissement de la population, auraient quitté les terres basses, plus fertiles et plus tempérées, pour s'aventurer, comme avant-coureurs de la civilisation proprement dite, dans les régions plus élevées, plus montueuses et plus froides du nord, ainsi que dans les pays non moins sauvages de l'est. Il est possible aussi que ces migrations vers le nord et l'est n'aient eu lieu que vers la fin du dernier âge de pierre.

En tout cas, il est certain que, dans cette période, la population de la Norvège et de la Suède septentrionale était

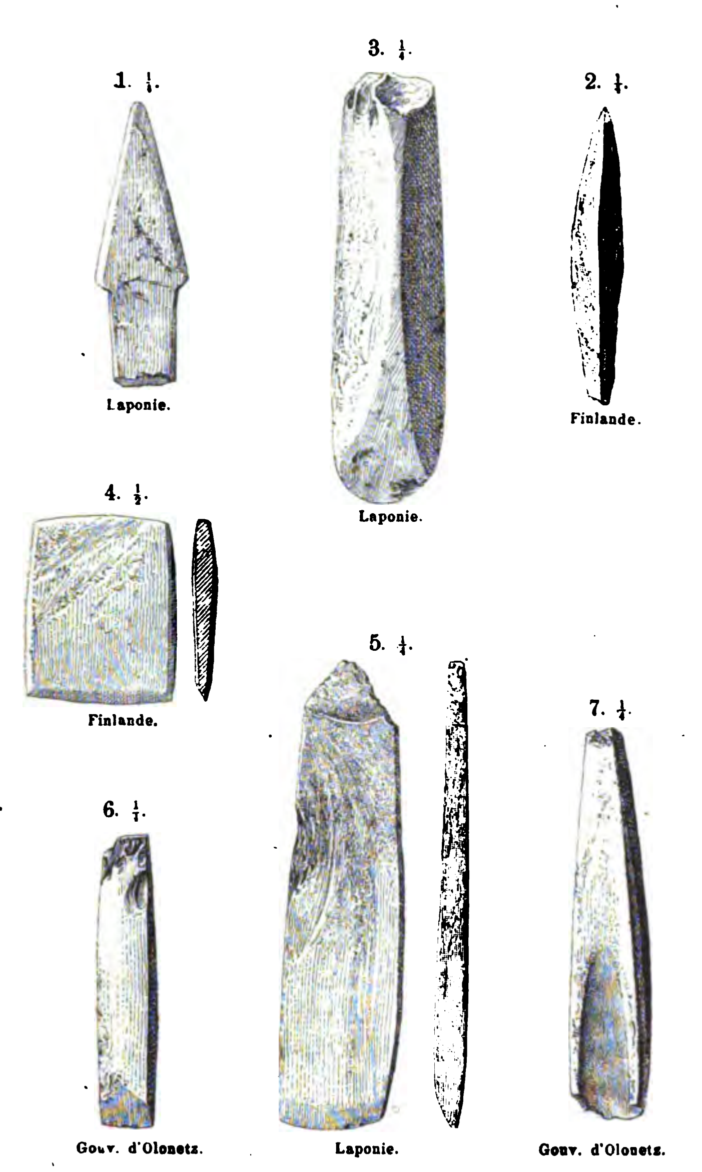
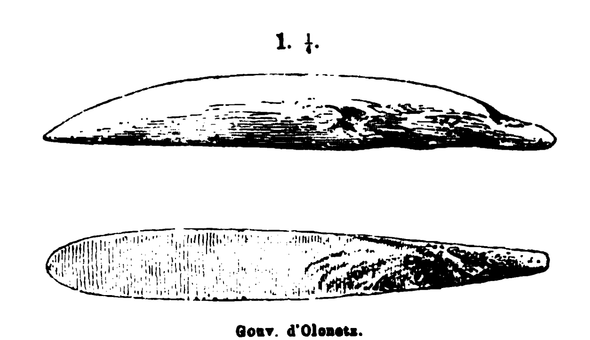


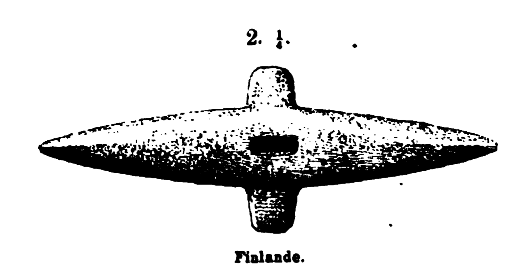
Fig. 1—7. Objets de pierre: Laponie, Finlande et Russie septentrionale.

1. $\frac{1}{4}$.



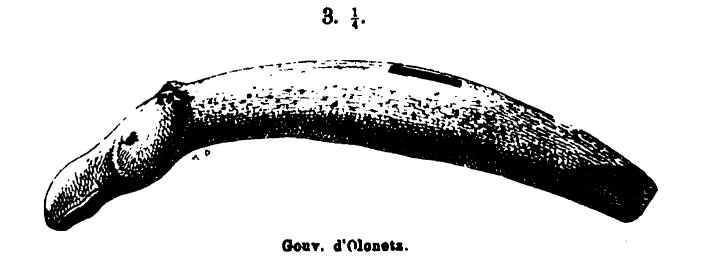
Gouv. d'Olonetz.

2. $\frac{1}{4}$.



Finlande.

3. $\frac{1}{4}$.



Gouv. d'Olonetz.

Fig. 1—3. Objets de pierre: Finlande et Russie septentrionale.

(Cfr. avec la hache de pierre, fig. 3, la hache de bronze à tête d'animal p. 116, fig. 7.)

encore extrêmement disséminée et peu dense. Il en était alors incontestablement de même de la population de la Laponie, de la Finlande, de la Russie centrale et septentrionale, et de la Pologne, où d'ailleurs les instruments de pierre ont un aspect tout particulier. Le changement en effet ne se borne pas à la différence de la matière; non seulement le schiste argileux, talqueux, quartzeux, la diorite, le basalte, prennent ordinairement la place du silex, ce qui entraîne toujours quelques différences de forme et de travail, mais tout dénote une plus grande pauvreté d'imagination et un état remarquablement primitif. Cet état pourtant n'a pas remonté plus haut que le dernier âge de pierre dans les contrées plus méridionales et plus occidentales. En revanche, dans les régions extrêmes et isolées du Nord, il s'est perpétué longtemps au-delà de l'époque où l'âge de pierre avait pris fin dans les pays scandinaves proprement dits et le reste de l'Europe.

Jusqu'à ces dernières années, la connaissance des antiquités de la Finlande et de la Laponie était très-imparfaite, et l'on peut ajouter: fort incomplète. Mais les fouilles faites dans la Norvège septentrionale, en Finlande et dans la Russie septentrionale, ont fourni de tels accroissements aux collections de Christiania, de Helsingfors et de St.-Pétersbourg (Académie impériale), que l'on peut déjà clairement en inférer quelques-uns des traits les plus caractéristiques du groupe finno-lapon, qui est essentiellement homogène. Les objets d'os, que l'on voit en nombre considérable au Musée de Christiania, sont extrêmement différents des objets de même matière que l'on trouve non seulement dans les cavernes à ossements de renne et les kjœkkenmœddings ou tas de débris culinaires, mais aussi dans les caveaux de pierre plus récents, et ils indiquent généralement une époque moins ancienne que celle des caveaux. Les objets de pierre n'offrent pas non plus de ressemblance typique avec ceux de l'ancien âge de pierre, mais ce sont évidemment des

pendants grossiers et imparfaits des haches, pointes de lance, gouges et marteaux du dernier âge de pierre. Quelques marteaux seulement qui se distinguent par des formes plus élégantes et un travail extraordinairement soigné, ont été découverts sur le littoral de la Finlande et de la Russie boréale; ils proviennent plutôt, soit, comme les beaux silex, de relations directes avec la péninsule scandinave, soit aussi en partie de la fin de l'âge de pierre en Finlande, époque où se faisait déjà sentir l'influence des peuples qui connaissaient les métaux. Aussi trouve-t-on quelques exemplaires, en pierre et en bronze, de haches-marteaux à tête d'animal qui présentent le même type. Les coins ou haches plus grossières sans trou pour l'emmanchement sont répandues depuis le nord de la Russie européenne jusqu'en Sibérie, et il n'est pas douteux qu'avec le temps on finira par découvrir une série d'armes de pierres dans toute la Sibérie jusqu'au Kamtchatka et à Sakhalin. Dans ces derniers pays, on a signalé des objets de pierre qui, pour la forme, rappellent d'un côté les antiquités de la Russie septentrionale et de la Finlande, de l'autre les instruments en pierre des Indiens et des Esquimaux des régions nord-ouest de l'Amérique.

Les écrivains[1]), qui jusqu'ici se sont occupés des antiquités de la Finlande et de la Russie septentrionale, sont, comme on l'a dit, unanimes à constater que l'on n'en a que rarement trouvé dans des tombeaux, mais que la plupart ont été recueillies sur le littoral de la mer, près des cours d'eau et des lacs. En conséquence, ils les regardent comme des restes de populations fort peu avancées, qui n'avaient pas de demeures fixes, mais erraient, soit comme les Lapons avec leurs rennes, soit seulement comme chasseurs ou

[1]) Holmberg, *Finska fornlemningar;* — Butenew, *Die Ureinwohner des nördlichen Russlands* (dans *Archiv* de Erman, T. XXIV, p. 495—513; — Grewingk, *Das Steinalter der Ostseeprovinzen* etc. — Pour la Finlande, cfr encore un mémoire d'Aspelin, dans *Suomi*, Helsingfors 1871, p. 1—234, fig. 1—32.

pêcheurs, vêtus de peaux et ayant à peine de quoi satisfaire les premiers besoins. En raison de la rareté des sépultures et du peu d'importance de leur contenu, on a même supposé que la coutume d'inhumer les morts, avec leurs armes et leurs parures les plus précieuses, dans des tombeaux soigneusement fermés et couverts, n'était pas encore répandue dans ces contrées si sauvages et si pauvres. Mais c'est une assertion qui demande à être vérifiée. Il est cependant remarquable que les instruments de pierre recueillis dans les Provinces Baltiques, dans une grande partie de la Pologne et dans la Russie centrale jusqu'aux environs de Moscou, objets qui ont une assez grande ressemblance avec ceux de la Russie septentrionale et de la Finlande et qui sont rarement d'un meilleur travail, ne se trouvent pas non plus volontiers dans des tombeaux de l'âge de pierre, mais plutôt soit dans des sépultures plus récentes, mêlés avec des objets de métal, soit isolés en terre. On affirme que parfois ils sont en relations avec des ossements d'animaux domestiques, ce qui concourt à indiquer une époque passablement récente[1]).

Ainsi, dans l'état actuel de nos connaissances, deux grands courants au moins, venus de directions bien différentes, semblent avoir traversé la Russie européenne pendant le dernier âge de pierre.

L'un parti du sud-est ou du sud, après s'être étendu successivement dans les bassins de la Méditerranée, de l'Atlantique, de la mer du Nord et de la Baltique, a apporté dans la Russie méridionale et, de là, au nord-ouest et au nord de l'empire, la civilisation de l'âge de pierre, déjà passablement avancée, avec des demeures fixes, l'élève du bétail, peut-être même l'agriculture et des rites funéraires grandioses.

---

[1]) D'après les recherches faites dans le gouvernement de Kostroma, par Djawotschkine, voy. *Matériaux pour l'histoire de l'homme.* II. p. 556.

L'autre courant, parti probablement du nord-est et de l'est, a amené du nord et du centre de l'Asie dans la Russie septentrionale, la Finlande et la Laponie, des tribus sauvages composées, partie de pêcheurs et de chasseurs, partie de nomades, pasteurs de rennes et appartenant sans doute surtout à la race finnoise. Mais ce courant laissa pourtant longtemps de côté de vastes territoires; tout le centre et le nord-est de la Finlande par exemple[1]) restèrent sans habitants.

Ces courants étaient originairement séparés par d'immenses étendues de forêts et de déserts dans l'intérieur de la Russie. Ils semblent cependant s'être peu à peu rapprochés l'un de l'autre par l'accroissement de la population, de même que les races finnoise ou lapone de la péninsule scandinave et de la Finlande finirent par être en contact, dans la Scandinavie méridionale et orientale, avec les populations plus avancées de l'âge de pierre, desquelles elles étaient d'abord séparées par des bois, des rochers et des mers. Il n'est pas impossible que, à côté de ces deux courants principaux, un moindre courant, venu de l'ouest, à travers le centre de l'Europe, ait envoyé ses dernières ondulations jusqu'en Pologne et même dans l'intérieur de la Russie. En tout cas, son importance n'a pas été bien grande, si ce n'est immédiatement avant le commencement de la période suivante.

II.

AGE DE BRONZE.

(Ses périodes ancienne et récente.)

Ainsi, depuis les temps reculés et entièrement préhistoriques de l'âge de pierre, l'Europe doit avoir eu une

[1]) Holmberg, *Finska fornlemningar*, p. 25, et la carte des trouvailles de l'âge de pierre faites en Finlande, carte annexée au même ouvrage.

population très-considérable. Dans les milliers d'années que l'âge de pierre, à en juger par ses innombrables restes, a dû certainement embrasser, un mouvement de population progressif se fit des côtes et des vallées vers l'intérieur des terres. La force dévorante du feu aida la faible hache de pierre à éclaircir les bois et à percer des trouées dans les forêts vierges. Si, à l'époque où l'âge de pierre tirait vers sa fin au sud et à l'ouest, il n'y avait pas partout des habitants sédentaires ou nomades, et encore moins au cœur de l'Europe, au centre et au nord de la Russie, et à l'extrémité de la péninsule scandinave, il ne restait pourtant guère de contrées où de hardis chasseurs n'eussent pénétré de temps à autre. Çà et là commençait à germer une civilisation remarquable à divers égards et bien supérieure à ce que l'on s'attendrait à trouver chez les prétendus sauvages de l'âge de pierre; mais, pour se développer et fleurir, il lui manquait encore la connaissance et l'usage du métal.

Ce grand pas dans la marche de l'humanité eut lieu dans des temps également antérieurs à toute histoire. Ce n'est pas par le fer que débuta l'emploi des métaux, mais bien par le bronze, mélange de cuivre et d'étain, qui non seulement remplaça la pierre et l'os pour la fabrication des armes et des instruments tranchants, mais qui de plus occasionna d'importants changements dans la manière de vivre des peuples. La nouvelle civilisation qui l'accompagnait, pénétra successivement dans les contrées de l'Europe qui étaient déjà habitées; puis, grâce à la facilité des communications qu'elle produisit, elle conquit, dans un temps relativement court, un territoire beaucoup plus étendu. L'agriculture prit un nouvel essor au moyen des instruments de métal incomparablement meilleurs qui, pour la première fois, donnèrent la possibilité de vaincre les obstacles que présentaient les forêts vierges et les marécages auparavant inaccessibles. Des trouvailles plus ou moins fréquentes attestent aussi l'immense étendue des territoires occupés

pendant l'âge de bronze, et la durée de cet âge dans la plupart des pays européens; elles prouvent aussi de mieux en mieux que, du moins pour le nord de l'Allemagne, l'Angleterre et les pays Scandinaves, il faut diviser cet âge en deux périodes:

une ancienne dans laquelle on inhumait volontiers les cadavres, sans les avoir fait passer par le feu, mais avec des rites qui rappellent beaucoup ceux de l'âge de pierre, et dans laquelle les armes, les outils et les parures, sont du style le plus beau et le plus pur;

et une récente, où les cadavres étaient généralement incinérés, avec des rites d'ailleurs différents, et où le style avait en même temps beaucoup perdu de sa pureté et de sa beauté primitives.

Les poëmes homériques et les plus anciennes notions historiques ont conservé le souvenir de la fin de l'âge de bronze dans diverses contrées de l'Europe, où il se termina, comme il avait commencé, à des dates très-variables. Mais quant à l'origine et à la propagation de cette nouvelle civilisation, on en est réduit à demander des éclaircissements aux monuments qui restent et que l'on a retrouvés. Il n'est donc pas étonnant que, à une époque où les faits étaient fort mal connus, on ait été hors d'état d'expliquer d'une manière satisfaisante la signification des monuments. On est encore loin d'avoir levé tous les doutes; tout au plus, a-t-on pu écarter un coin du voile mystérieux qui jusqu'ici cachait presque entièrement le sens de ces antiquités.

Sous ce rapport, l'étude de l'archéologie russe est du plus grand intérêt et d'une extrême importance pour la science européenne. Au milieu des savantes discussions sur l'origine probable de cette civilisation; sur les commerçants ou colons, grecs, romains, celtes, étrusques ou phéniciens qui auraient fourni aux peuples étrangers les armes, les instruments et les parures en bronze, — on a mis en évidence que les monuments de l'âge de bronze, dans les

parties de l'Europe étrangères à la Russie, se divisaient en plusieurs groupes distinctement nuancés[1]). Le plus riche et le plus développé d'entr'eux est, qu'on le remarque bien, le groupe septentrional, qui embrasse le nord de l'Allemagne actuelle, le Danemark, une petite partie de la Norvège, pays d'ailleurs mal peuplé à cette époque, enfin la Suède, où la population s'étendait à la vérité passablement au large, mais était beaucoup moins dense qu'en Danemark, surtout dans les parties montueuses et boisées des régions septentrionales. Un trait commun pour les antiquités de ce groupe, c'est que les plus anciennes que l'on connaisse se présentent parfaitement développées dès le commencement, sans transition graduelle, par exemple de la pierre au cuivre, et de ce métal à son alliage le bronze. Le groupe méridional, qui a beaucoup d'affinité avec le précédent, comprend le sud de l'Allemagne actuelle, la Bohême, l'Autriche, la Hongrie, la Grèce et l'Italie. Le groupe occidental enfin, le moins développé des trois, embrasse la péninsule ibérique et les anciens pays des Celtes et des Bretons, c'est-à-dire la France et l'Angleterre.

A ces faits il faut ajouter que, partout en Europe, on a trouvé des moules à couler le bronze et d'autres indices certains prouvant que ce métal était travaillé sur place. En outre, plusieurs des pays compris dans les divers groupes, comme par exemple la Grèce, la Hongrie et l'Italie, offrent diverses particularités manifestes et même des différences dans la composition chimique du bronze, d'où il était naturel de conclure que cette civilisation n'a pu, même à l'origine, appartenir à un peuple unique, mais qu'elle avait dû être générale et avait servi de transition dans le développement de différents peuples; que ceux-ci avaient peut-être apporté

---

[1]) Voy. mes remarques à ce sujet dans *Annaler for nord. Oldkyndighed og Historie*, 1858, p. 159, et dans *Slesvigs Oldtidsminder*, 1865, p. 41 et suiv.

de l'Asie, leur berceau et le foyer de la civilisation, des germes d'une culture commune que chaque nation devait plus tard transformer à sa façon, dans sa patrie européenne. Mais alors, on pouvait se demander si la Russie n'avait pas servi d'intermédiaire dans ces mouvements et ce que l'on y découvrait.

Comme on a trouvé sur le littoral de la Finlande[1]) quelques épées et des celts à queue, en bronze, de formes élégantes qui rappellent entièrement les types spéciaux de la Scandinavie et du Nord de l'Allemagne, j'ai cru d'abord, avec beaucoup d'autres, que ces analogies étaient un nouvel indice de la voie orientale par laquelle la civilisation de l'âge de bronze aurait été importée d'Asie, dans l'Europe septentrionale au moins; et j'étais confirmé dans cette opinion par les chimistes qui attribuaient une origine ouralienne à l'or de cet âge[2]). Mais, dès 1867, les objets exposés à Paris me firent soupçonner ce dont j'acquis plus tard la certitude en Russie même; c'est qu'il ne peut être question d'un véritable âge de bronze que pour une partie de cet empire et que la Russie ne peut être regardée comme un point de départ, ni même comme intermédiaire pour la propagation de la culture de l'âge de bronze dans le reste de l'Europe. Les objets de bronze y forment au contraire un groupe nettement tranché, évidemment plus récent et en tout cas plus grossier, qui se rattache moins à l'Europe qu'à l'Asie septentrionale et centrale.

---

[1]) Holmberg, *Finska fornlemningar*, pl. XX, fig. 65—68; Aspelin, dans *Suomi* pour 1871, fig. 39, un celt en bronze de Laihia, Kyläupää en Finlande; cfr. pour la Courlande, Kruse, *Necrolivonica*, pl. IX, fig. 4; Bähr, *Gräber der Liwen*, pl. XVI, fig. 2, p. 26.

[2]) Wibel s'est pourtant prononcé catégoriquement contre cette thèse. Il admet en effet que le platine qui se trouve dans l'or septentrional de l'âge de bronze, et que l'on considère comme caractéristique pour l'or de l'Oural, n'existe justement pas dans ce dernier, mais bien dans l'or charrié par les rivières de l'Europe septentrionale et centrale.

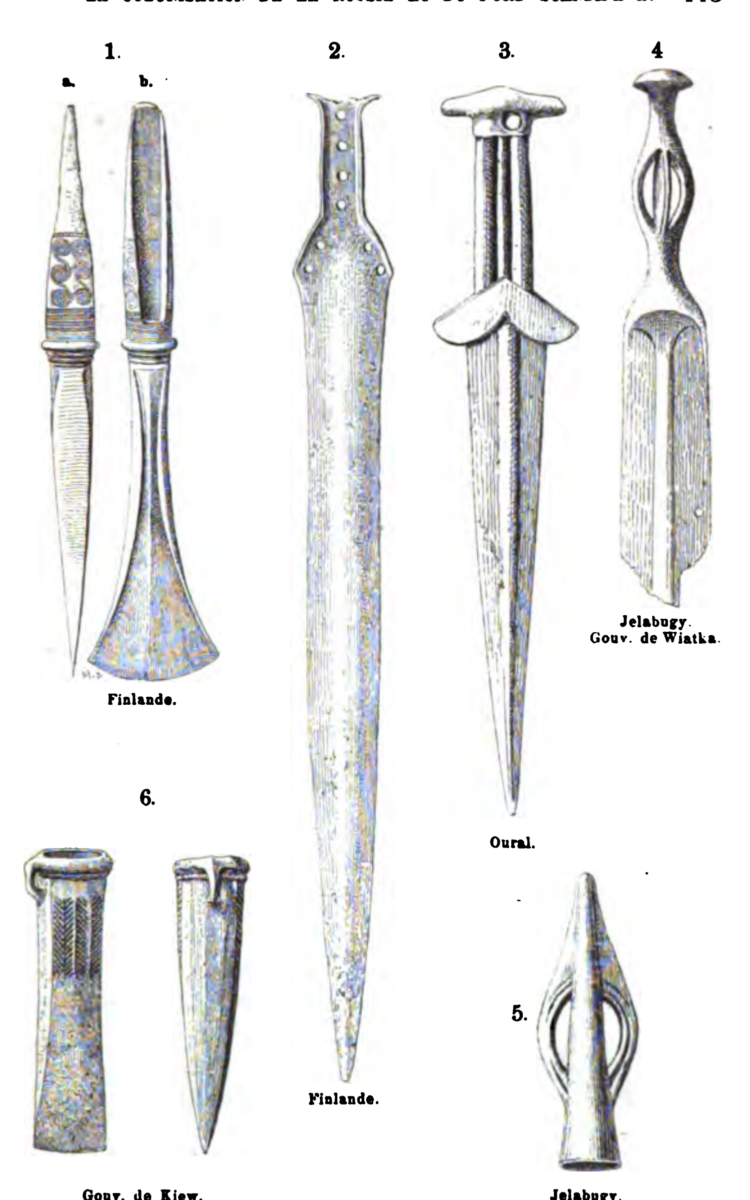


Fig. 1—6. Objets en bronze de la Finlande et de la Russie. ½.

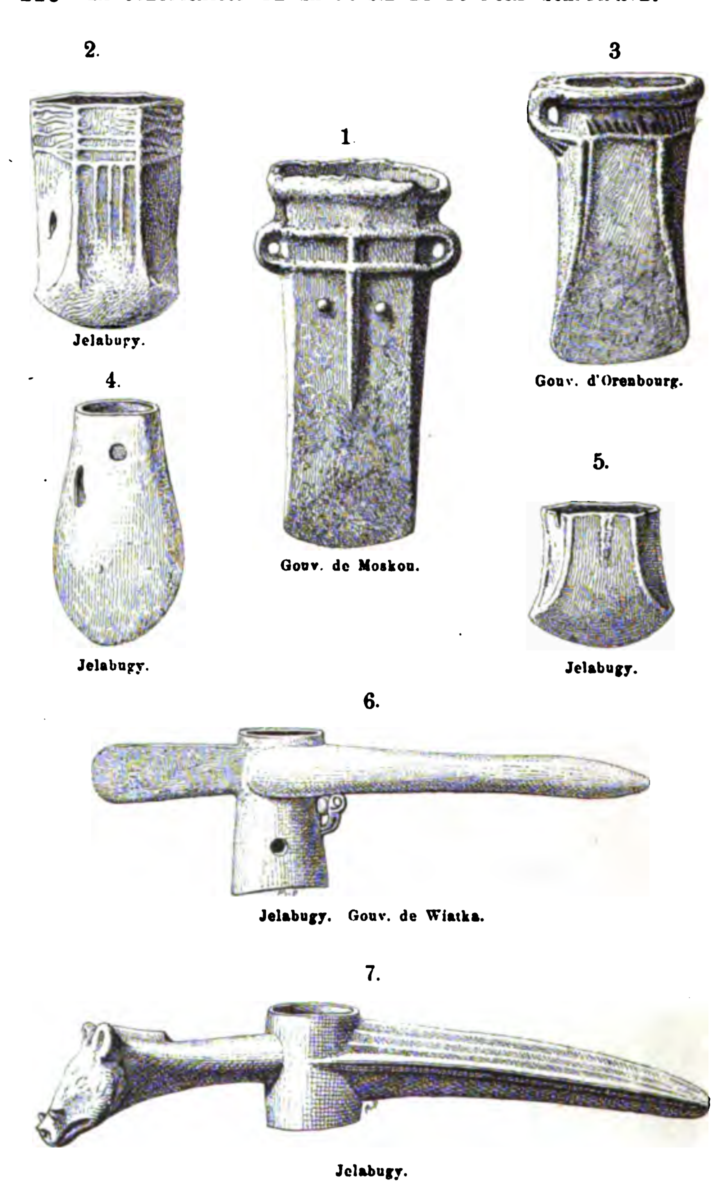


Fig. 1—7. Objets en bronze de la Russie. ½.

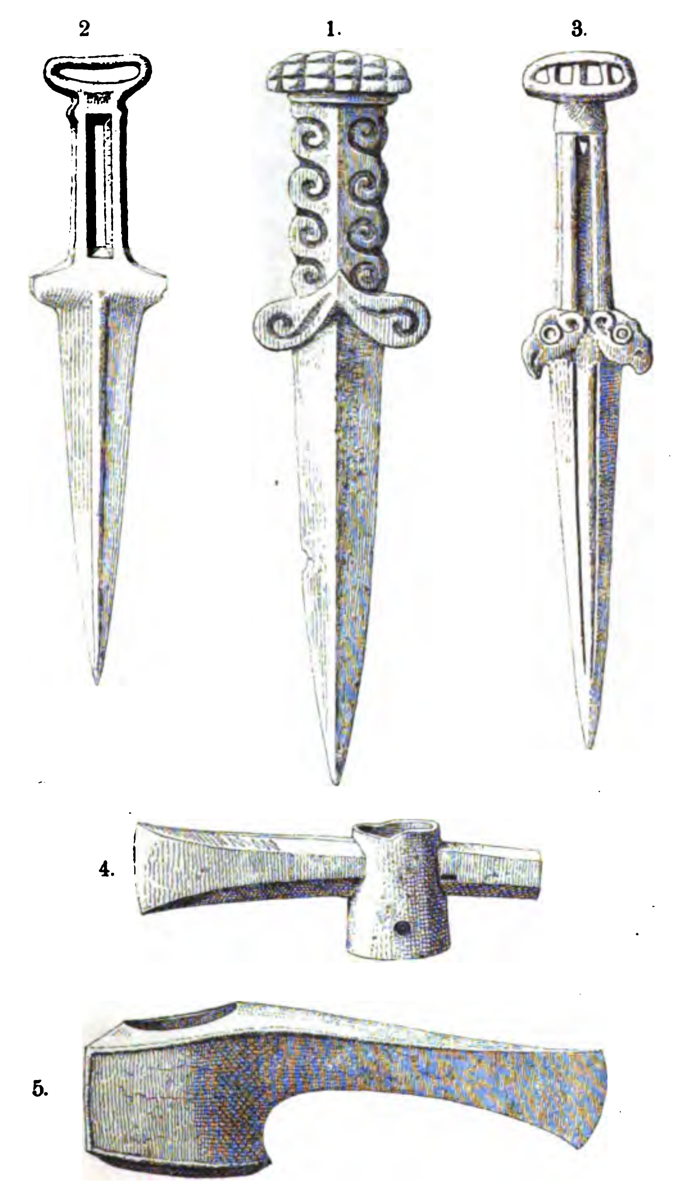


Fig. 1—5 Objets en bronze de la Sibérie. $\frac{1}{3}$.

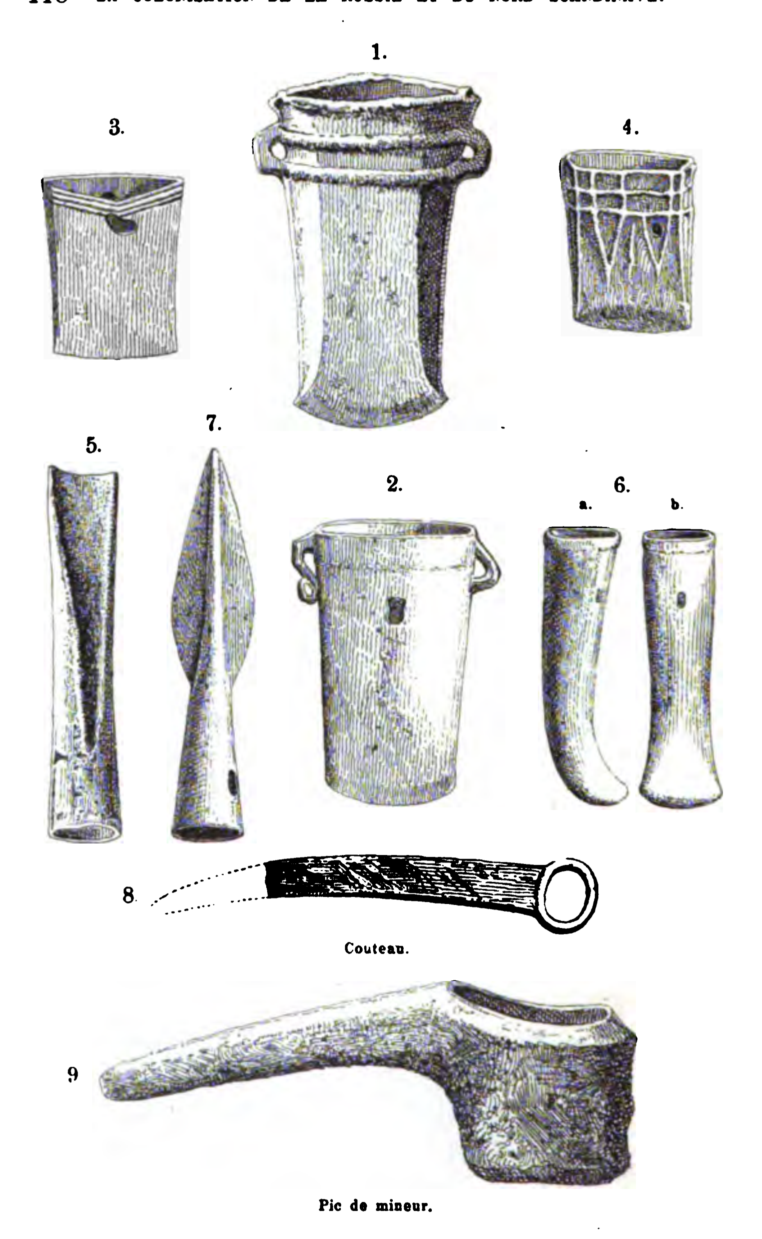


Fig. 1—9. Objets en bronze de la Sibérie. $\frac{1}{3}$.

On reconnaît en effet maintenant que les beaux objets de bronze découverts en Finlande (p. 115, fig. 1—2) doivent être venus, comme leur forme l'indique d'ailleurs, non pas de l'est, mais de l'ouest, c'est-à-dire de la péninsule Scandinave et des îles qui en dépendent; elles ont été probablement apportées par les mêmes faibles courants qui, dès la fin de l'âge de pierre, portèrent de l'ouest à l'est quelques silex caractéristiques. Les armes de bronze, très-peu nombreuses, que l'on a découvertes dans les provinces baltiques de la Russie, dans la Lithuanie, la Russie blanche et la Pologne, sont probablement dues à une semblable influence occidentale partie de la Scandinavie et du Nord de l'Allemagne[1]). A part ces exceptions, on n'a trouvé dans toute la partie septentrionale de l'empire russe aucune trace des monuments particuliers à l'âge de bronze, si ce n'est au loin vers les monts Oural et les frontières de la Sibérie[2]), et là même, dans les gouvernements de Wiatka, de Kazan et de Perm, les objets de bronze sont non seulement très-rares, mais on les découvre parfois en connexion avec des objets de fer; c'est-à-dire qu'ils datent probablement d'une époque assez récente. De plus, ils présentent des formes que l'on ne connaît pas dans le reste de l'Europe, mais qui

---

[1]) C. Grewingk, *Ueber heidnische Gräber Russisch-Litauens*, etc. Dorpat 1870 (dans *Verhandlungen der Estnischen Gesellschaft zu Dorpat*, VI, livr. 1—2), nous apprend aussi que les sépultures de l'âge de bronze manquent, pour ainsi dire totalement, dans les pays à l'est de la Baltique. La Prusse orientale, comparée avec l'Ouest de l'Allemagne septentrionale et avec la Scandinavie, présente déjà une décroissance des sépultures et des antiquités de l'âge de bronze, aussi bien pour le nombre que pour la beauté des objets.

[2]) L'exactitude de ces conclusions, que j'ai déjà formulées à une des séances du Congrès d'archéologie internationale à Copenhague (1869), fut confirmée par un des membres présents, M. Lerch, archéologue russe distingué, qui s'est particulièrement occupé de rechercher et de décrire les antiquités russes de l'âge de pierre et de l'âge de bronze.

au contraire offrent d'évidentes analogies avec les bronzes de l'Asie occidentale et de la Sibérie. Des relations à peu près semblables ont lieu entre le centre et le Sud de la Russie, à cette différence près: que des objets de bronze se trouvent ça et là dans l'intérieur du pays et que diverses sépultures de l'âge de bronze peuvent y être signalées. Celles-ci, à l'exemple des plus anciens tombeaux de l'âge de bronze au Nord, renferment des cadavres non incinérés, et contiennent des armes de bronze très simples et de grossiers vases d'argile, déposés dans des cercueils de bois ou des caveaux en dalles, qui rappellent évidemment les caveaux funéraires des tertres de l'âge de pierre[1]).

Plus loin vers l'ouest, au contraire, dans l'Ukraine, la Podolie et la Wolhynie, les tombeaux de l'âge de bronze manquent totalement, et les objets de bronze sont très-peu nombreux; de plus, ils se trouvent avec des objets de fer, en sorte que, suivant l'opinion d'archéologues compétents, on ne peut, du moins actuellement, signaler dans ces contrées les traces d'un âge de bronze, proprement dit, qui eût servi d'intermédiaire entre l'âge de bronze et l'âge de fer; ces deux périodes semblent généralement y être en contact immédiat, et cela malgré la proximité de la Hongrie et des autres divisions de l'empire d'Autriche, qui sont particulièrement riches en objets de bronze appartenant au groupe de l'Europe méridionale[2]).

Il est donc clair que les groupes de souvenirs de l'âge de bronze, dans le Nord et le Sud de l'Europe, sont en général séparés par une très-large zône du groupe oriental

---

[1]) Commission impér. archéologique, *Recueil d'antiquités de la Scythie.* livr. I, St.-Petersbourg 1866, p. 26—28.

[2]) Cfr. Wocel, *Die Bedeutung der Stein- und Bronze-Alterthümer für die Urgeschichte der Slawen*, 1869 (Extrait de *Abhandlungen der k. böhm. Gesellschaft der Wissenschaften.* V[e] série, T. III), d'après les recherches de Kraszewski et de Tyszkiewicz.

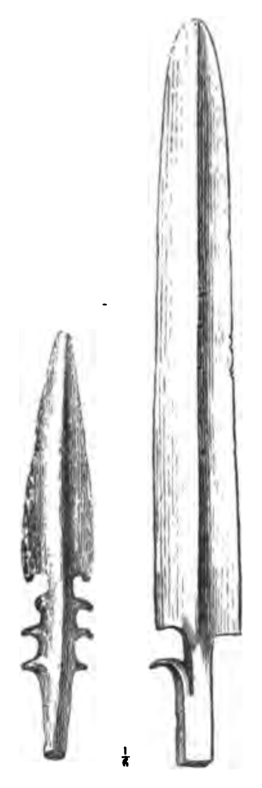
ou russe, lequel s'étend principalement dans les contrées les plus orientales de la Russie, depuis la Caucase et les autres contrées voisines de la mer Noire jusqu'aux monts Oural, et de là plus loin vers l'est, dans l'intérieur de la Sibérie. Les caractères de ce groupe moitié russe, moitié asiatique, ont un double titre à être examinés plus attentivement.

Bien que les faits soient encore peu nombreux et épars, il est pourtant hors de doute que l'Asie, dont l'âge de pierre remonte extrêmement haut, a eu aussi de très-bonne heure, à coup sûr longtemps avant l'Europe, un âge de cuivre ou de bronze. Néanmoins on n'y a pas trouvé la moindre trace de ces objets de bronze, simplement martelés, qui sont spéciaux à certaines contrées de l'Amérique septentrionale, et qui pour la plupart y sont contemporains des objets de l'âge de pierre. Les plus anciennes armes de métal découvertes en Asie sont en effet, comme celles des Azteks et des Incas, qui avaient atteint un certain degré de civilisation au Mexique et au Pérou, avant la découverte de l'Amérique[1]), fondues soit en cuivre brut, soit en cuivre allié avec une faible quantité d'étain ou d'autres métaux. En Amérique, on n'a pas encore trouvé d'épées, ni même de poignards, en cuivre ou en bronze; mais les armes faites de ces métaux s'y réduisent à de petites haches, à des flèches et à des pointes de lance rarement longues. En Asie, au contraire, on a parfois découvert de grandes armes de cuivre et de bronze; dans l'Inde notamment, on a exhumé un glaive de cuivre qui se distingue par sa forme très-primitive, et en outre plusieurs pointes de lances, non moins remarquables, également en cuivre[2]). La Chine aussi a fourni

[1]) Squier, *Aboriginal Monuments of the State of New-York*, publ. by the Smithsonian Institution, 1849, in-4°, p. 182. En note, il est question d'un alliage naturel de cuivre, de zinc et d'antimoine, avec lequel les indigènes fabriquaient autrefois leurs outils.

[2]) Société des Antiquaires du Nord, *Aarsberetning* (rapport annuel), 1838, p. 12.

des glaives, des poignards, des haches et d'autres antiquités de bronze, en partie ornées de têtes d'animaux et d'antiques caractères d'écriture, et généralement de formes très-singulières. Quelques-unes de celles-ci pourtant ont du rapport avec les poignards de bronze trouvés en Sibérie, notamment à Jenisseisk[1]) (voy. p. 117, fig. 1—3). Mais alors même que cette ressemblance proviendrait d'antiques et invraisemblables relations entre la Chine et la Sibérie, ce dernier pays aurait produit un groupe particulier d'objets de bronze, parmi lesquels n'ont pas été rencontrés les glaives de l'Asie orientale et méridionale. Ce fait est d'autant plus frappant que la Sibérie pouvait facilement se procurer le métal, par exemple dans l'Altaï et l'Oural, où l'on a trouvé, dans des mines anciennes, des instruments de pierre et de bronze, indices de l'exploitation de ces mines dans les temps préhistoriques. Les marteaux ronds en pierre que l'on y a découverts, sont caractérisés par une rainure au milieu et par conséquent semblables aux *Danes-hammers* des anciennes mines de cuivre de Killarney en Irlande et aux marteaux de pierre trouvés dans d'anciennes mines de cuivre, près des grands lacs de l'Amérique septentrionale. Les objets en bronze de la Sibérie sont extrêmement grossiers et en général, à



Glaive et lance de bronze de l'Hindoustan.

1) Franks, dans *Proceedings of the Society of Antiquaries of London*, vol. IV, p. 129 et 12—15.

l'exception des plus gros outils, relativement petits. Il y a principalement des poignards dont la lame et la poignée sont fondues ensemble, des couteaux, des haches, des pics de mineur et des celts, ces derniers plats et épais. De même forme, ou du moins analogues et de même nature, sont les objets de bronze trouvés à l'ouest de l'Oural, non-seulement dans la partie orientale, mais aussi dans toute l'étendue de la Russie européenne. Jusqu'ici, par exemple, on n'y a recueilli que des poignards en bronze et pas une seule épée de ce métal. Quelques pointes de lances, provenant de Jelabugy dans le gouvernement de Wiatka, attirent l'attention tant par leur douille à anneau que par leur lame ouvrée à jour (p. 115, fig. 5), forme qui se reproduit dans une pointe de flèche en bronze, exhumée de l'un des kourgans de la Russie méridionale. Ces particularités ont été observées presque exclusivement dans les îles Britanniques, surtout en Irlande (cfr. p. 142). On a pourtant trouvé en Hongrie une pointe de lance en bronze qui est aussi ouvrée à jour. Les nuances entre les objets en bronze du groupe russe oriental et sibérien et ceux du groupe européen occidental sont d'ailleurs si prononcées que l'observateur attentif reconnaîtra de suite l'influence orientale dans les celts en bronze des environs de Moscou et de Jelabugy (voy. p. 116 fig. 1—2, 4—5). Il jugera au contraire que le celt en bronze trouvé dans le gouvernement de Kiew (p. 115 fig. 6) se rapproche du groupe occidental et qu'il a subi une toute autre influence. Celle-ci paraît aussi se faire sentir dans des faucilles en bronze, trouvées sur le littoral de la Mer Noire (dans le gouvernement de Kherson), et qui doivent ressembler complètement à celles de l'Ouest de l'Europe.

Bien plus, les différences extérieures sont, comme un savant russe[1]) l'a expliqué, confirmées par l'alliage parti-

---

[1]) Heinrich Struve, dans *Bulletin de l'Académie impér. des Sciences de St.-Pétersbourg.* T. VI. $^{2}/_{14}$ Nov. 1865.

culier du bronze des antiquités sibériennes. Il se compose en effet de cuivre et d'étain avec traces de fer et non de plomb, tandis que dans plusieurs autres pays de l'Europe, par exemple dans les îles Britanniques, ce dernier métal se trouve allié, en proportion à la vérité très-faible, avec les principaux éléments constitutifs du bronze, le cuivre et l'étain. Dans d'autres antiquités sibériennes, le métal se compose soit exclusivement de cuivre, comme dans l'Inde, soit aussi de cuivre et d'étain, sans trace de fer. On a bien supposé que l'alliage était proportionné à l'usage que l'on pensait faire des objets: plus dur par exemple pour les armes ou les instruments tranchants, plus malléable et plus brillant pour les bijoux. Mais d'autres pensent que les différences d'alliage proviennent simplement de la nature des minerais fondus. En tout cas, le plus sûr encore serait d'attendre un plus grand nombre d'analyses chimiques et une détermination plus précise de ce qui appartient aux différentes périodes de l'âge de bronze, surtout du commencement et de la fin. Lorsque l'on sera fixé sur ces points, on pourra chercher dans la composition chimique des objets de bronze et des objets d'or contemporains, comment et jusqu'où ces métaux et la civilisation de l'âge de bronze se sont répandus en Europe. Un peuple peut en effet se procurer par ses relations commerciales des métaux de différentes provenances; de même, pendant l'âge de bronze, les riverains de la Baltique ont très-bien pu joindre aux métaux qu'ils tiraient de l'Europe centrale et occidentale (cuivre, étain, or d'alluvion), de l'or et peut-être du cuivre, venus de l'Oural et de l'Altaï, dont les gîtes aurifères étaient célèbres jusque dans le Sud, dès le temps d'Hérodote. Mais ce n'est pas une preuve que la civilisation de l'âge de bronze se soit répandue de la Russie au littoral de la Baltique[1]).

---

[1]) Grewingk, *Ueber heidnische Gräber Russisch-Litauens*, p. 156, regarde même comme dénuée de tout fondement l'hypothèse

Les objets de bronze du Nord de l'Europe ne renferment généralement pas de plomb comme ceux des îles britanniques. Lors même que la nature du métal semblerait indiquer que les relations commerciales de l'ancien Nord étaient plutôt dirigées vers l'Est que vers l'Ouest, ce fait ne prouverait pas du tout que la civilisation de l'âge de bronze soit arrivée en Europe par une voie orientale, à travers la Russie, ou même par la partie méridionale de cet empire. Car non seulement on cherche en vain dans toute la Russie et la Pologne les magnifiques parures de bronze et d'or, caractéristiques pour l'ancien âge de bronze du sud et de l'ouest de l'Europe, sans parler de beaucoup d'antiquités très-développées dans le Nord Scandinave: les glaives, les celts à queue, les plaques de bouclier, etc., mais, comme on l'a dit, il n'a pas encore été possible de démontrer l'existence d'un âge de bronze dans la Russie septentrionale, depuis la Baltique et le golfe de Finlande jusqu'aux gouvernements de Wiatka et de Kazan; on ne connaît donc pas encore d'intermédiaire entre la civilisation de l'âge de bronze au nord de l'Asie et au nord de l'Europe. Les antiquités de bronze du nord-est de la Russie proviennent évidemment d'un courant oriental limité, venu de l'Asie septentrionale et qui était peut-être en connexion avec l'arrivée des anciens Tchoudes, refoulés vers l'Oural et à l'ouest de ces montagnes par les nomades Tartares. Sans doute, on ne peut nier qu'avec le temps il ne soit possible de signaler dans la Russie centrale et méridionale

d'après laquelle on aurait importé en Scandinavie, pendant l'âge de bronze, de l'étain de Sibérie et du cuivre de l'Oural; et il ajoute: «Si l'on ne doit pas douter que l'âge de bronze en Danemark, ait été indépendant de l'influence romaine, ce n'est pas une raison pour exclure une plus ancienne influence grecque ou sémitique, influence que les analyses du bronze rendent au contraire vraisemblable. Mais il faut plus de circonspection quand on veut conclure de l'analyse de l'or à l'origine de ce métal.»

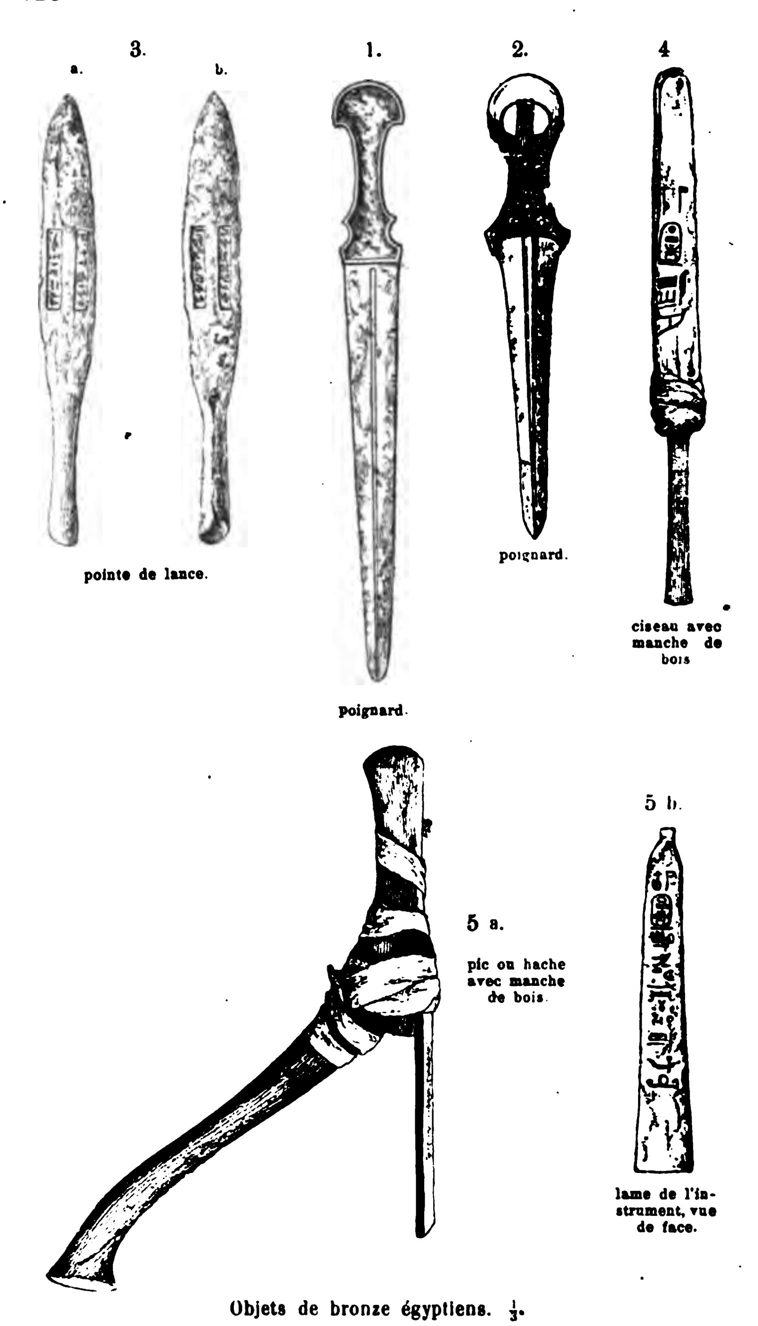
des traces d'un âge de bronze, dont les limites se soient beaucoup plus rapprochées du territoire de l'âge de bronze dominant dans l'Europe méridionale ou occidentale, et l'aient même touché sur le littoral de la mer Noire; mais, pour la Russie méridionale aussi, les principaux indices nous reportent vers l'Asie, où l'on découvrira certainement des objets de plus en plus ressemblants qui mettront en lumière les anciennes influences orientales. Hérodote nous fait connaître un fait extrêmement curieux: de son temps, vers 4 à 500 avant J. Chr., les Massagétes qui habitaient à l'est de la mer Caspienne n'avaient pas d'autres métaux que le bronze ou le cuivre et l'or; la civilisation de l'âge de bronze régnait donc alors en Asie, non loin des limites de la Russie méridionale, et elle ne connaissait que les deux métaux qui, partout en Europe, caractérisent l'âge de bronze proprement dit.

Si le résultat de la comparaison de l'âge de bronze en Russie et dans le reste de l'Europe est négatif, quant à la prétendue importation de cette civilisation à travers la Russie, il donne du moins à l'archéologie européenne la liberté d'abandonner le terrain trop vague des hypothèses et des théories, qui ont nui aux progrès de la science, non moins que la trompeuse, et encore fréquente confusion d'objets de bronze appartenant à des peuples et à des temps différents. Embrassant d'un coup d'œil plus clair l'ensemble des faits, l'archéologie pourra désormais, avec plus de sûreté et de calme, travailler à découvrir leur liaison avec les données de l'histoire universelle sur le développement de l'humanité, données qu'un examen impartial des monuments préhistoriques, découverts çà et là dans chaque pays, fortifiera au lieu de les affaiblir.

Tous les témoignages historiques s'accordent en effet sur le point suivant: durant la transplantation graduelle de la civilisation universelle partie de l'Asie et passant par l'Égypte, pour se rendre en Grèce et en Italie, et de là

plus loin vers le nord et l'ouest, — aucun peuple n'a joué de rôle actif dans l'histoire du monde, avant d'avoir acquis la connaissance du fer et d'avoir quitté ou tout au moins d'être sur le point d'abandonner la civilisation mourante de l'âge de bronze. Le véritable épanouissement de cette civilisation consista, pour les peuples qui venaient de substituer les imparfaites armes de pierre à de meilleurs instruments de bronze, mais qui étaient encore dans l'état passif, à transplanter, pour ainsi dire silencieusement, la nouvelle culture, des pays habités dans d'immenses territoires jusqu'alors déserts; par là, le sol fut peu à peu préparé à recevoir plus tard la semence qui ne pouvait croître et fructifier que sous l'influence vivifiante de la civilisation de l'âge de fer.

Il n'est sans doute pas impossible que l'on ait, des l'âge de pierre proprement dit, découvert çà et là en Europe, notamment au Sud, quelque métal et que l'on ait alors isolément fait usage d'instruments en cuivre ou même en bronze, conjointement avec des armes de pierre, comme on en a eu des exemples dans certaines contrées de l'Amérique. Mais on ne peut regarder ces cas isolés comme le véritable commencement de l'âge de bronze en Europe, où rien n'indique un développement de l'âge de pierre, local et indépendant; mais où tout, au contraire, laisse supposer une influence étrangère antérieure. A tout prendre, il semble en effet que l'âge de pierre a régné absolument en Europe, pendant de longues, très-longues périodes; tandis que la connaissance et l'usage du bronze étaient répandus dans les contrées de l'Asie et de l'Afrique, où les premiers peuples civilisés parurent plus tard sur la scène du monde. Ainsi, sans parler des armes primitives de cuivre, déjà signalées dans l'Inde, des fouilles en Asie mineure et en Égypte ont non seulement confirmé pleinement les assertions de l'histoire sur une civilisation de l'âge de fer, remarquablement avancée, qui y régnait plusieurs milliers d'années avant la naissance du Christ, mais elles ont en outre mis en lumière



Objets de bronze égyptiens. $\frac{1}{3}$.

les restes d'une civilisation de l'âge de bronze, encore plus ancienne, et même d'un âge de pierre antérieur. Il est particulièrement instructif de constater que les objets de bronze trouvés en Assyrie et en Égypte ont un type spécial, différent de celui des antiquités indiennes du même âge, qui n'ont pas non plus de ressemblance déterminée avec les formes des objets de bronze de l'Asie septentrionale, de la Russie, de la Grèce et du reste de l'Europe. C'est déjà, pour le compte de l'Asie et de l'Afrique, un indice de ce que nous verrons plus tard se reproduire en Europe, à savoir: que les antiquités de l'âge de bronze ne proviennent pas d'un seul peuple industriel et commerçant, mais qu'en général le métal et surtout le bronze peut avoir été une marchandise universelle qui, chez les divers peuples et dans les divers pays, a reçu une forme particulière. Même dans l'âge de pierre plus éloigné, et aujourd'hui encore chez des peuplades sauvages, les circonstances locales influent sur la manière de travailler les objets les plus primitifs.

De même que les civilisations assyrienne, égyptienne ou phénicienne, n'auraient pu s'élever sitôt à la hauteur dont l'histoire fait mention, si la civilisation moins avancée de l'âge de bronze ne leur avait ouvert la voie; de même chez les Grecs, les Italiens et les Etrusques, la civilisation classique ne s'est pas élevée immédiatement sur celle de l'âge de pierre, bien que cette dernière ait d'après les dernières découvertes faites en Grèce, atteint sur le littoral favorisé de la Méditerranée un développement relativement considérable. Les restes d'armes de bronze, de bijoux, de vases de terre etc., découverts en Grèce et en Italie, fournissent conjointement avec les documents écrits, des preuves suffisantes qu'un véritable âge de bronze, remontant à une très-haute antiquité, a précédé la civilisation classique, c'est-à-dire grecque, étrusque et romaine.

Lorsque la civilisation de l'âge de bronze eut une fois pris pied en Asie mineure et en Égypte, il ne pouvait se

1.

3.

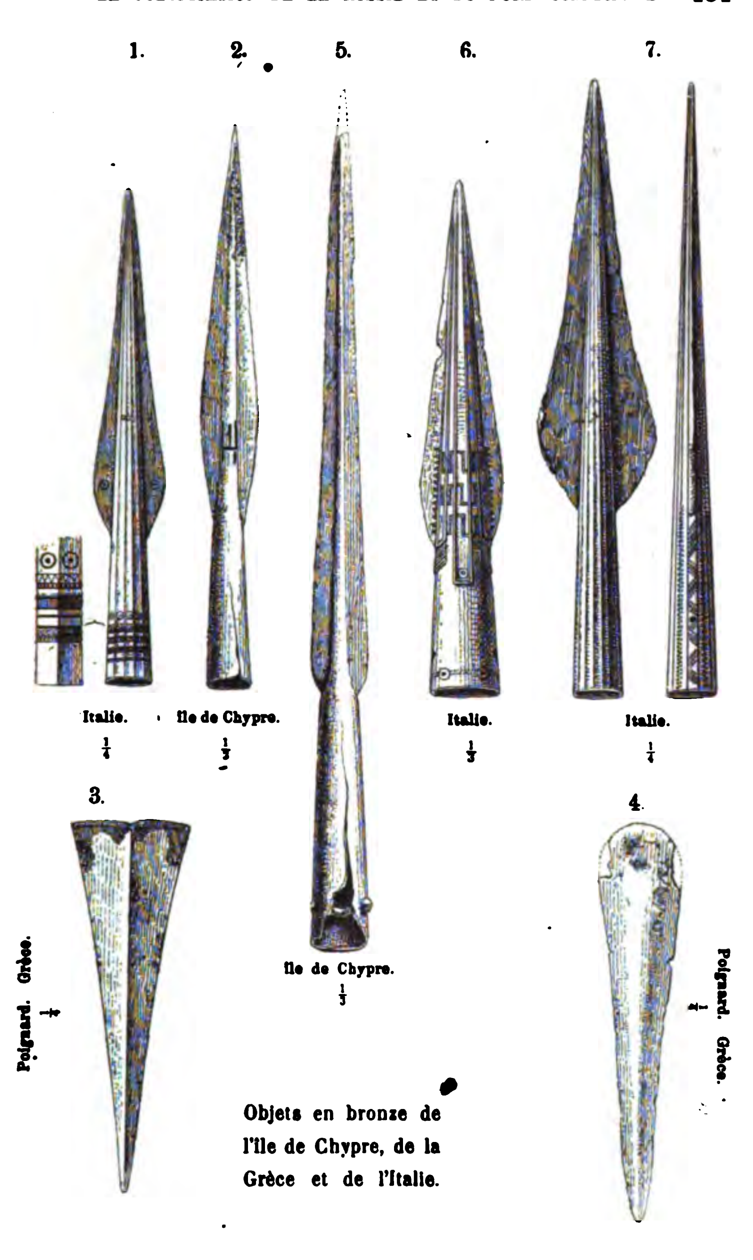
4.

2.

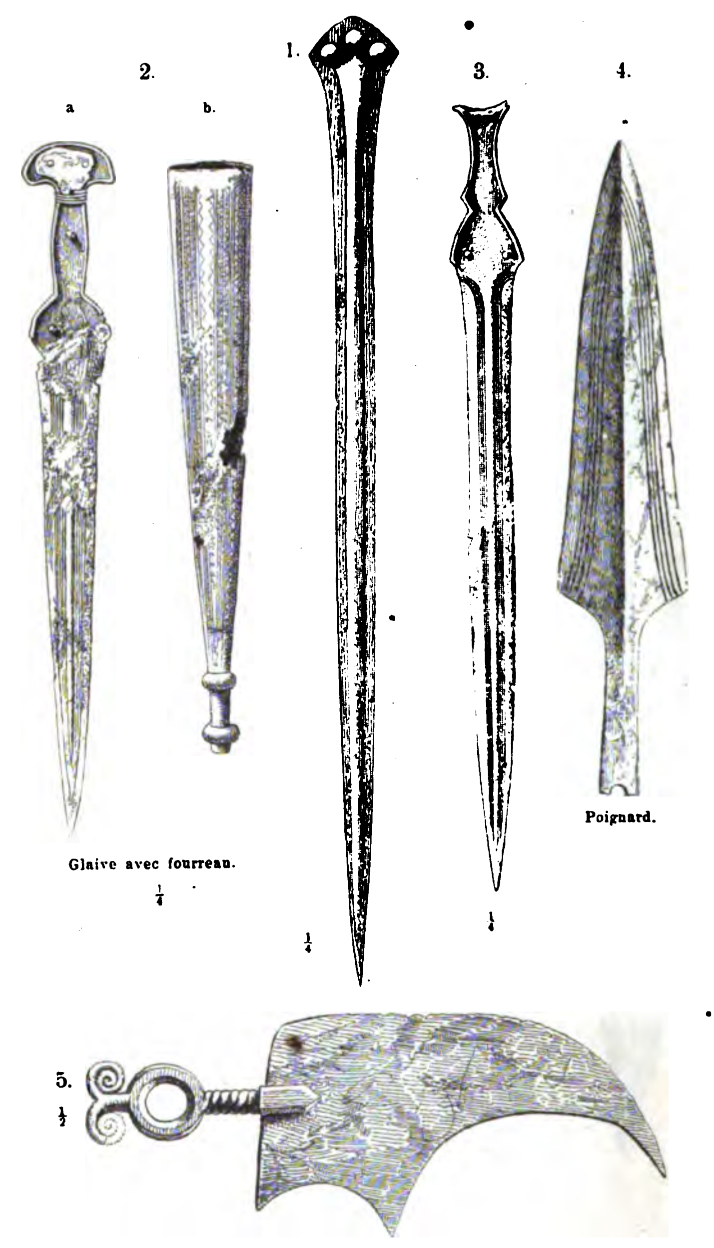
6.

5.

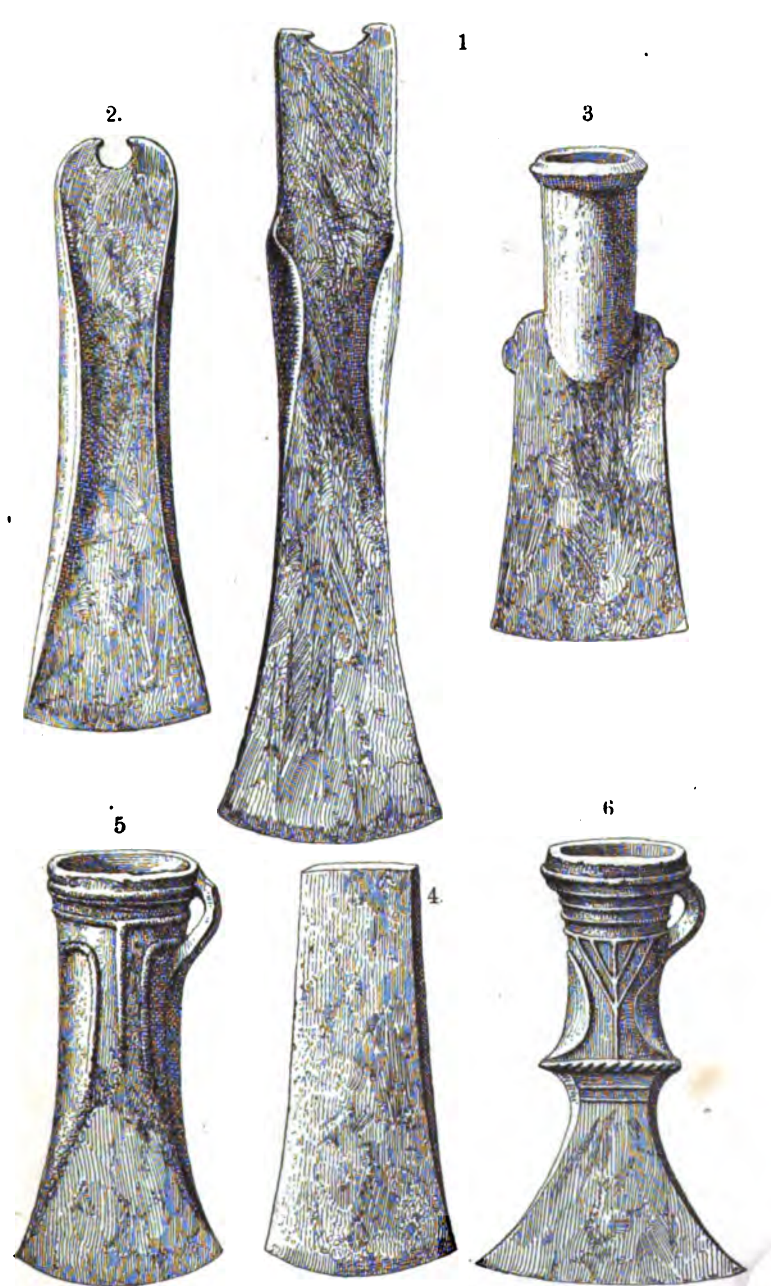
Antiquités grecques en bronze, de l'île de Thermia.



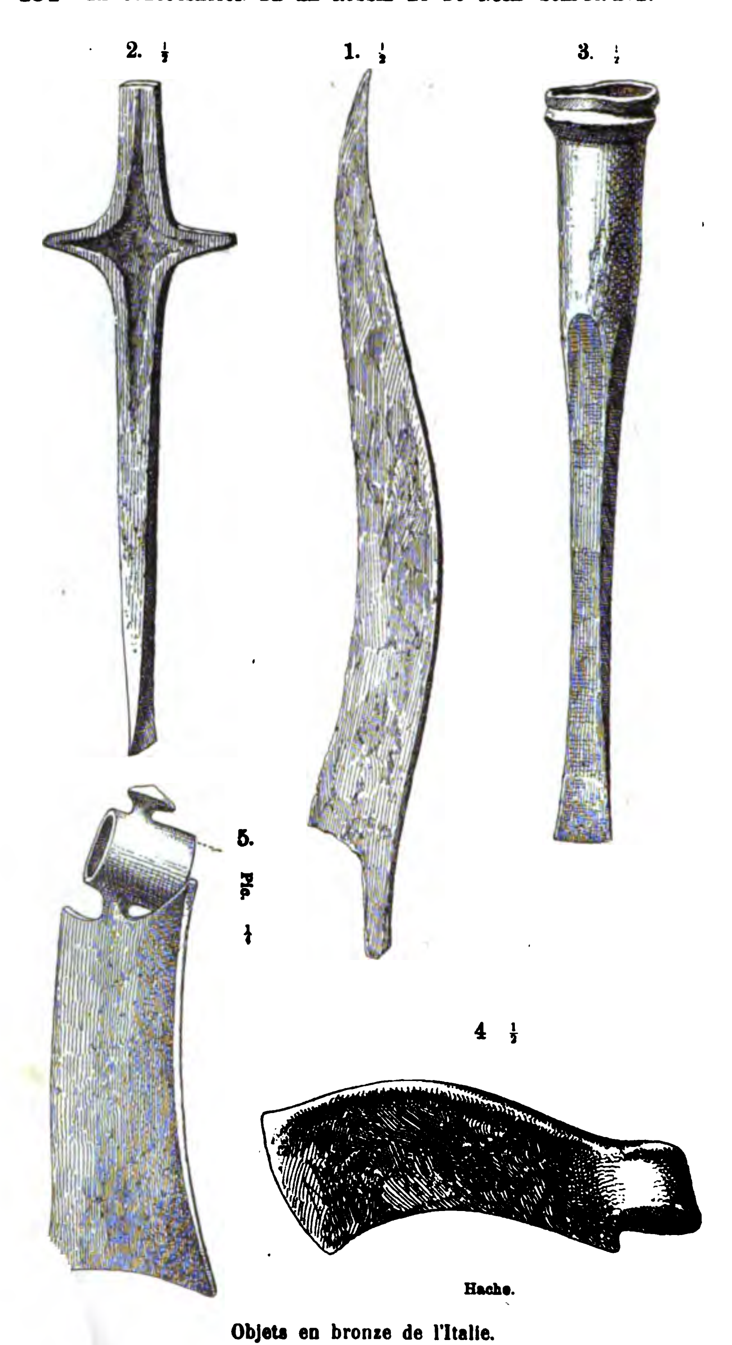
Objets en bronze de l'île de Chypre, de la Grèce et de l'Italie.



Objets en bronze de l'Italie.



Objets en bronze de l'Italie. $\frac{1}{2}$.



Objets en bronze de l'Italie.

passer beaucoup de temps avant que la connaissance du métal traversât le Bosphore ou fût importée par mer, de l'Égypte au littoral opposé de la Méditerranée, d'abord dans la Turquie européenne (l'ancienne Macédoine) et la Grèce, ensuite en Italie, pays qui tout naturellement furent les premiers en Europe à jouir des avantages de la civilisation de l'âge de bronze. Si l'on importa au commencement, avec le nouveau métal, divers objets étrangers comme échantillons (ce dont pourtant il n'y a pas beaucoup d'exemples dans les trouvailles faites jusqu'à ce jour), on ne tarda pas, en Grèce et en Italie, à adopter certains types qui se distinguent nettement des types égyptiens et asiatiques. On ne sait pas encore positivement (bien qu'il y ait des raisons pour le croire), si des migrations ont accompagné les grands mouvements de la civilisation et si, aux débuts de l'âge de bronze, de nouvelles populations ont passé de l'Asie mineure en Grèce, dans les contrées danubiennes et dans d'autres pays plus éloignés vers le nord et l'ouest. Mais il est clair du moins qu'il n'y a rien d'impossible à ce que les peuples de l'âge de pierre établis en Grèce (lesquels en tout cas n'ont pas été de suite totalement exterminés ou expulsés par de nouveaux arrivants) aient commencé eux-mêmes à adopter les armes et instruments de bronze, en place de ceux de pierre ou d'os. Aussi bien, faut-il remarquer à cet égard que celles des antiquités européennes de l'âge de bronze qui, pour la simplicité de la forme, se rapprochent le plus des objets de pierre, et qui pourraient ainsi donner lieu de croire à une transition régulière, ont été précisément trouvées en Grèce (voy. p. 130 fig. 1—6), dans l'île de Thermia[1]).

Au reste, le métal offrit bientôt aux populations intelligentes de la Grèce et de l'Italie, l'occasion de développer

---

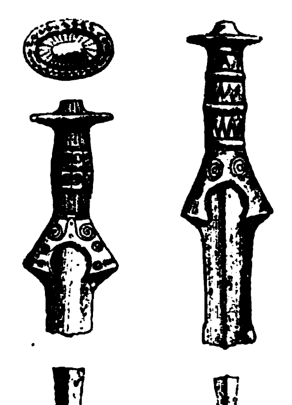
[1]) Franks, *Proceedings of the Society of Antiq.* Londres, T. III. p. 437.

leur goût pour les belles formes et les beaux décors. Dès ces temps reculés, ils ornaient leurs armes et leurs parures de cercles concentriques, de spirales, de triangles, de méandres etc., genre d'ornementation qui plus tard devint, partout en Europe, surtout au Nord, caractéristique pour les produits de l'âge de bronze, et qui même, après la fin de cet âge, en Grèce et en Italie, se perpétua tout à la fois sur les grands monuments et les petits objets. On a supposé que ces ornements étaient, soit exclusivement soit principalement, des imitations empruntées avec la connaissance du métal aux anciens peuples civilisés de l'Asie. Il ne faut pourtant pas oublier que des ornements analogues, fournis par la nature elle-même, existaient en partie, dès l'âge de pierre, aussi bien çà et là en Europe, que dans les autres parties du monde où, par exemple, chez les Azteks, les Caraïbes et les Incas de l'Amérique, et même dans plusieurs îles de l'Océan pacifique, les cercles, les spirales, les triangles et même les méandres, ont été et sont encore en usage pour l'ornementation.

Après que la civilisation de l'âge de bronze se fut établie solidement et eut atteint un développement particulier en Grèce et en Italie, sans doute avec des nuances appréciables dans chacun de ces pays, elle devait naturellement, par des relations amicales ou hostiles, influencer peu à peu les pays situés plus loin vers le nord et l'ouest, dans l'Europe centrale. Si de nouvelles populations venant d'Asie y ont réellement immigré, vers la fin de l'âge de pierre, avec la connaissance et l'usage du métal, la civilisation de l'âge de bronze doit s'être répandue d'une manière d'autant plus rapide et plus indépendante. A l'aide du métal, les contrées du centre de l'Europe furent ouvertes complètement à la colonisation permanente. La population semble y avoir atteint une densité considérable, en même temps que l'élève du bétail, l'agriculture, le commerce et l'industrie faisaient des progrès marqués.

Il était donc complétement dans l'ordre que les peuples vivant alors dans l'intérieur de l'Europe, surtout en Hongrie, en Autriche, en Bohème et dans l'Allemagne méridionale ne voulussent pas, à la longue, se borner à recevoir des pays méridionaux des objets de bronze fabriqués ou à les imiter servilement; d'autant plus que leurs propres montagnes étaient riches en métaux et leur offraient ainsi doublement l'occasion d'y imprimer le cachet national. Par une coincidence remarquable, les antiquités du premier âge de bronze (car il n'est pas encore question des objets plus récents, contemporains de la transition de l'âge de bronze à l'âge de fer), qui ont été trouvés le plus près de la Grèce et de l'Italie, offrent de très-grandes ressemblances avec les objets en bronze de ces pays; la ressemblance diminue au contraire de plus en plus à mesure que l'on s'éloigne vers le Nord. Ainsi, en Hongrie, on distingue déjà clairement des formes particulières à côté des types plus méridionaux qui se perdent; de même, la Bohème et la Bavière ont des objets spéciaux qui forment évidemment un chaînon intermédiaire entre les bronzes du nord et ceux du midi de l'Europe.

Fig. 1. Fig. 2.



C'est en effet une circonstance remarquable que parmi les armes de bronze découvertes jusqu'ici en Assyrie et en Égypte, on n'a trouvé qu'un poignard de bronze[1]), mais pas d'épées de ce métal, comme c'est aussi le cas pour la Russie. C'est seulement en Grèce et en Italie que l'on commence à découvrir

[1]) Cfr. Kemble et Franks, *Horæ ferales*, pl. VII, fig. 1, poignard de bronze de Nimroud. Deux autres de même forme figurent dans les *Alterthümer* de Lindenschmit, T. II, livr. XI, pl. III, fig. 1—2. — Cfr. plus haut, p. 128, les fig. 1—2.

des épées de bronze. Mais, à l'exception d'un type grossier de longues et minces épées de bronze tout-à-fait spécial à l'île de Sardaigne[1]), ces armes sont encore relativement courtes dans tout le reste de l'Italie et en Grèce. Elles ont même souvent des fourreaux de bronze et sont ordinairement dépourvues de poignées de métal; elles n'ont qu'une soie effilée ou plate pour maintenir la poignée de bois ou d'os, que l'on fixait volontiers avec des rivets. La Macédoine seule a fourni une épée extraordinairement large, mais courte, pourvue d'une poignée de bronze très-petite et décorée[2]).

C'est seulement plus loin vers le nord, en Hongrie, en Autriche, en Suisse et dans l'Allemagne méridionale que les épées commencent à avoir une forme nouvelle et plus grande. Au fur et à mesure que les fourreaux de métal disparaissent, les poignées de métal se montrent quelquefois semblables à celle de l'épée macédonienne mentionnée plus haut; ailleurs, avec la forme de l'épée de Pass Lueg, près Salzburg (voy. les fig. pag. 137), et avec plusieurs autres types également développés[3]). Plus on approche du nord, plus nombreux sont les types et plus riches sont les décors des poignées, jusqu'à ce que celles-ci atteignent leur plus haut développement dans le nord de l'Allemagne et les pays scandinaves, où les plus anciennes épées de bronze ont aussi une longueur alors inusitée au midi de l'Europe.

Un semblable développement graduel du sud au nord, avec des nuances appréciables entre le centre et le nord de l'Europe, et avec des différences encore plus fortement

---

[1]) Gaetano Cara, *Cenno sopra diverse armi, decorazioni e statuete militari, rinvenute in Sardegna.* Cagliari, 1871, in-4°, pl. B, fig. 6—11; C, fig. 1—3, 6—7.

[2]) Franks, *Horæ ferales*, pl. VII, fig. 4—6.

[3]) Voy. dans les *Alterthümer* de Lindenschmit. I, livr. I, pl. 2, fig. 5—9; livr. VII, pl. 2, fig. 1, 4—5; livr. VIII, pl. 3, fig. 2, 4—5; et dans les *Horæ ferales* de Franks, pl. VIII, fig. 10.

empreintes entre le sud et le nord de l'Europe, se manifeste incontestablement dans les plus anciens objets de bronze: dagues, haches, celts à queue et à douille, plaques de bouclier, parures de tête, fibules etc. On trouve aujourd'hui, partout au centre et au nord de l'Europe, des traces de la fabrication locale d'objets de bronze, par exemple, en Danemark, le matériel et des dépôts de métallurgistes de l'époque la plus ancienne et la plus brillante de l'âge de bronze[1]). Il en ressort donc que la civilisation de l'ancien âge de bronze, dans l'Allemagne septentrionale et la Scandinavie, n'est pas due uniquement ou principalement à des influences directes, à des relations commerciales, ou à des colonies venues de la Grèce ou de l'Italie.

Il doit être clair au contraire que cette civilisation, dans sa lente marche de l'orient et du sud de l'Europe vers le nord et l'ouest de l'Europe, a fait une station dans les contrées métallifères du centre de l'Europe; elle s'y est développée avec une sorte d'indépendance et de richesse; et de là, elle a peu à peu rayonné plus loin et, circonstance remarquable, faiblement à l'est vers les frontières de la Russie, mais d'autant plus fortement vers le nord-ouest et le nord jusqu'au nord de l'Allemagne et aux pays scandinaves. La nouvelle civilisation qui semble avoir passé tout à la fois par la péninsule jutlandaise et la Baltique pour pénétrer au Nord, et même par les îles d'Œland et de Gotland pour aller en Suède, y arriva nécessairement

[1]) Voy. mon mémoire sur la *Découverte du matériel d'un métallurgiste de l'âge de bronze*, à Smørumøvre en Sélande, dans *Annaler* de la Société des Antiquaires du Nord, 1855, p. 121—140 avec 5 pl.

[2]) L'illustre professeur Nilsson, avec qui je suis d'accord pour reconnaître que les plus anciens objets de bronze au Nord sont les plus beaux et que leurs prototypes, originaires de l'Orient, sont arrivés sous une forme déjà très-perfectionnée, admet, comme on sait, une influence directe, et même une influence phénicienne.

tard et complètement développée; mais, dès qu'elle y fut généralement répandue, elle prit peu à peu dans les différentes contrées, comme partout auparavant, un caractère particulier et encore plus fortement accentué[1]).

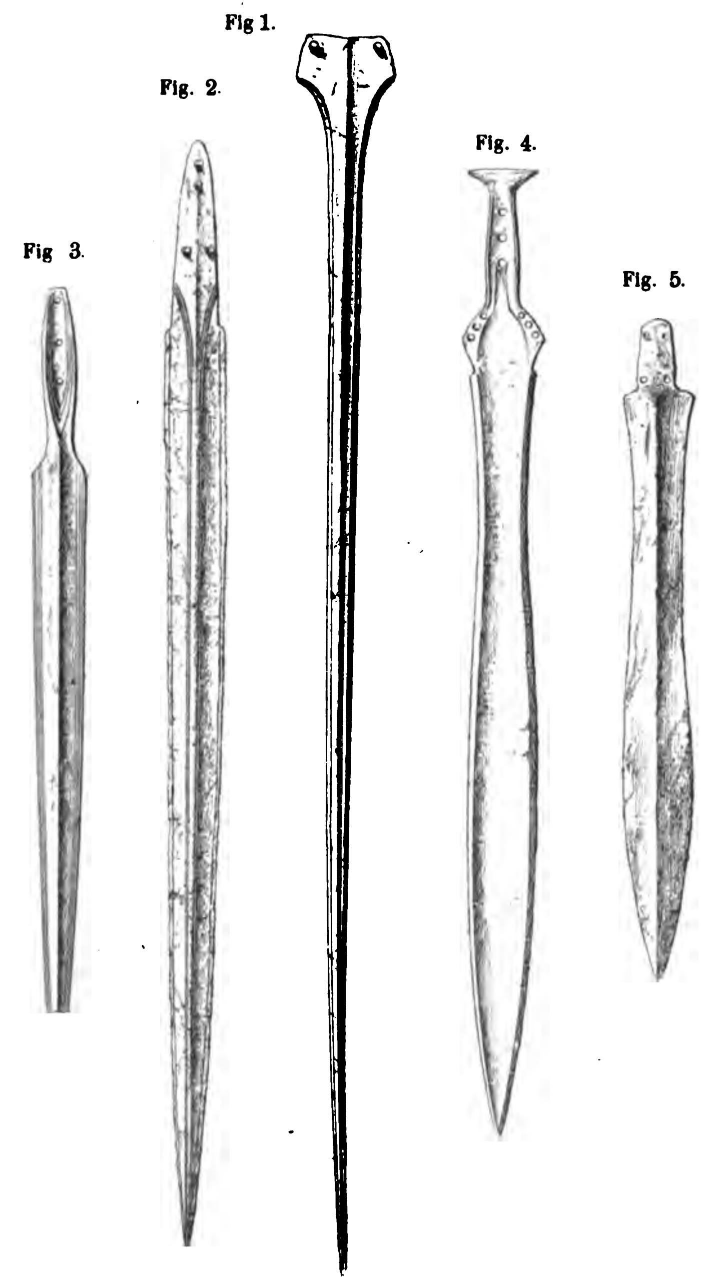
Que la civilisation de l'âge de bronze soit réellement arrivée au nord de cette manière et qu'elle n'ait pu venir de l'ouest par les îles britanniques et la Gaule, ni de l'est par la Russie, c'est ce que démontre plus amplement la comparaison avec les restes de l'âge de bronze de l'Europe occidentale.

Il est vrai que les antiquités du premier et du second âge de bronze ne sont pas encore assez nettement séparées dans les pays occidentaux. Mais alors même qu'on les considère comme un unique ensemble, il est évident que tous les objets richement ornés, spéciaux à l'âge de bronze septentrional: poignées d'épées et de dagues, plaques de bouclier, parures de tête et de poitrine etc., manquent totalement ou bien se présentent sous des formes beaucoup plus simples et fortement nuancées; notamment les épées et les dagues avec poignée de bronze, qui sont si nombreuses dans le centre et le nord de l'Europe, sont extrêmement rares en France, en Angleterre, en Écosse et en Irlande, et, lorsqu'on en rencontre isolément, elles présentent beaucoup plus d'analogie avec les formes italiennes qu'avec les types septentrionaux; c'est pourquoi on les trouve parfois, comme les épées italiennes, dans des fourreaux de

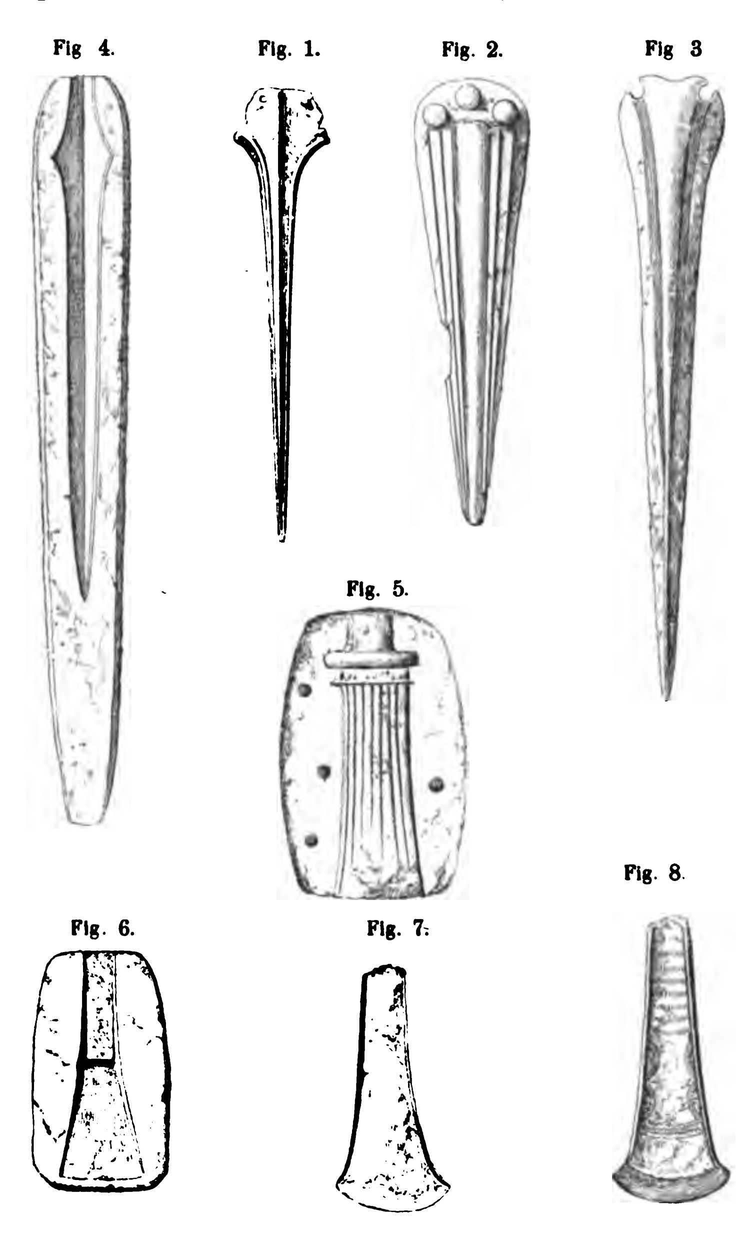
---

[1]) Comme types de l'ancien âge de bronze en Danemark, voy. mes *Nordiske Oldsager;* épées, p. 30—31, fig. 121—131; dagues, p. 32, fig. 140—142, 144; haches, p. 28, fig. 113; ciseaux ou celts à queue, p. 37, fig. 181, 183; pointes de lance et celts à douille, p. 38, fig. 185, 186, 193, 194; fragment de heaume, p. 41, fig. 202; plaque de bouclier, p. 44, fig. 205; parures de tête, p. 47, fig. 216—218; collier, p. 50, fig. 226; fibules, p. 51, fig. 228, 229 etc.

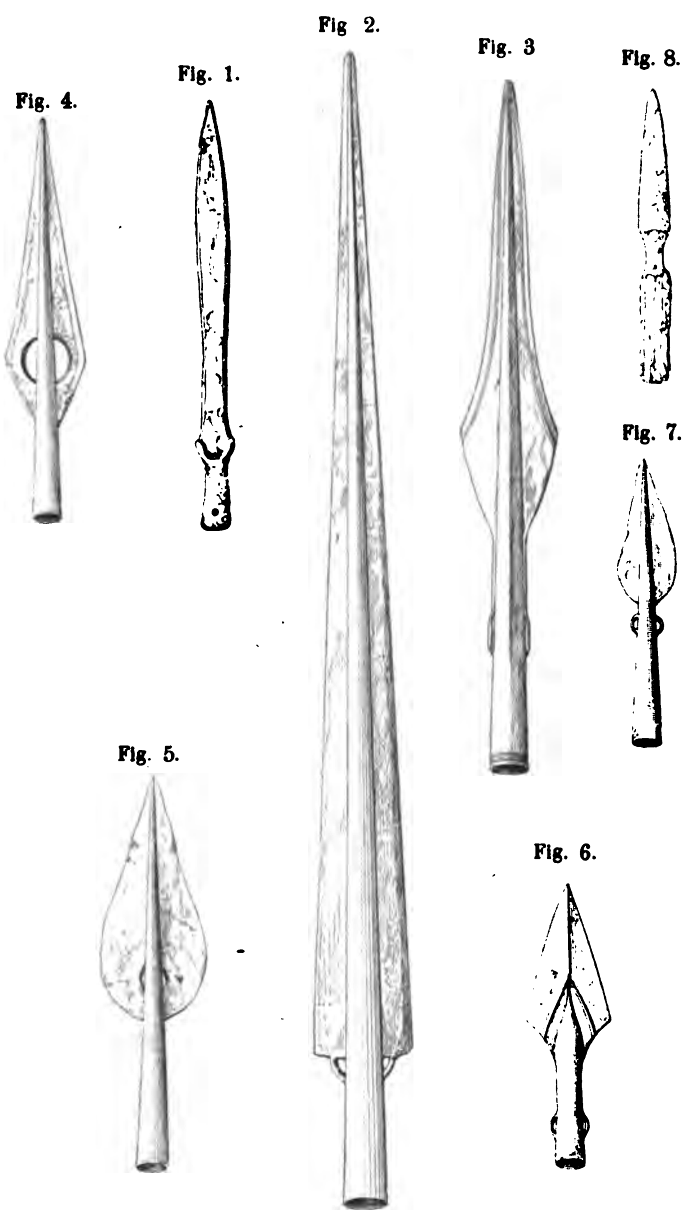
Pour la Suède, voy. O. Montelius, *Sveriges forntid*, âge de bronze. I. p. 27—38.



Epées de bronze: Irlande.



Objets de bronze : Irlande (fig. 4, 5, 6, moules en pierre).



Pointes de pique, en bronze: Irlande.

Fig. 1.



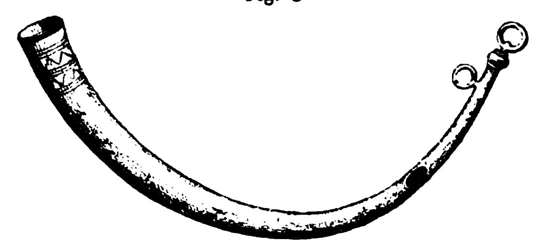
Parure en or.

Fig. 2.



Trompette de bronze.

Fig. 3.



Trompette de bronze.

Objets de l'âge de bronze: Irlande.

bronze[1]). L'Irlande, par suite de sa situation isolée, doit n'avoir reçu que tardivement la civilisation de l'âge de bronze, laquelle s'y maintint fort longtemps et y atteignit un développement relativement élevé. Elle y affecte cependant un caractère de simplicité et d'uniformité, avec des particularités si prononcées qu'il ne peut être question de chercher dans les îles Britanniques et la Gaule le foyer de cette civilisation si développée au nord de l'Europe dès ses débuts. Le courant de civilisation déja mentionné qui de la Grèce et de l'Italie s'étendit à travers l'Europe centrale jusqu'au nord scandinave, semble ne pas avoir dépassé à l'ouest les contrées rhénanes; et tous les pays situés plus loin vers le sud-ouest et l'ouest jusqu'à l'Irlande paraissent avoir reçu un autre courant de civilisation venu directement de l'Italie en passant par la France méridionale. A cet égard, un archéologue français[2]) a déjà cru pouvoir montrer comment dans le bassin du Rhône, la civilisation de l'âge de bronze a peu à peu remonté de l'embouchure du fleuve vers le nord et le nord-ouest. Si l'hypothèse qu'un semblable courant a passé de l'Italie à l'ouest de l'Europe vient à se confirmer, il en résultera que les pays occidentaux n'ont pas participé au développement ultérieur de cette civilisation, développement qui eut lieu dans l'Europe centrale et qui contribua si puissamment au remarquable essor qu'elle prit dans le bassin de la Baltique. De cette façon, il régna constamment dans les pays occidentaux une plus grande simplicité que dans le nord de l'Allemagne, en Danemark et en Suède, où les habitants avaient aussi plus de

---

[1]) Une épée gauloise en bronze avec poignée dans *Horæ ferales* de Franks. pl. VIII. fig. 7; une épée gauloise du type italien, *Ibid.* pl. VII, fig. 7. Voy. d'ailleurs les objets de bronze de l'ouest de l'Europe représentés dans le même ouvrage.

[2]) Chantre dans *Matériaux pour l'hist. de l'homme.* VIII. 2e série. T. III. 1872. p. 265—281.

facilités à rester en relations continues avec leurs initiateurs les plus rapprochés, les peuples du centre de l'Europe.

Mais tout le nord et le nord-ouest de l'Europe (à l'exception de la partie la plus septentrionale de la Norvège, de la Suède et du nord de la Russie, où l'âge de pierre n'était pas encore terminé) avaient en commun une particularité très-importante: c'est que la civilisation de l'âge de bronze put s'y maintenir pendant longtemps, certainement même pendant des siècles, dans sa pleine originalité et s'y développer indépendamment avec un éclat et une richesse, qui autrement seraient inexplicables; et cela, à une époque où la même civilisation avait, depuis longtemps déjà, disparu au sud de l'Europe pour faire place à la civilisation de l'âge de fer, ou bien tout au moins était en lutte avec celle-ci.

Car en Grèce et en Italie, où de nouveaux courants de civilisation partis de la Phénicie, de l'Assyrie, de l'Egypte et d'autres contrées de l'Asie et de l'Afrique, apportaient sans cesse les germes de la civilisation classique (grecque, étrusque et romaine), il se forma de bonne heure, aux approches de l'âge de fer, un style de transition qui, dans le plus récent âge de bronze (aussi appelé par quelques-uns l'ancien âge de fer), servit de précurseur à l'âge de fer, en se substituant au style plus ancien et plus pur de l'âge de bronze. Ce style de décadence qui se manifeste dans de nouvelles formes d'épées et d'autres armes, de parures, de vases, etc., ainsi que dans de nouveaux ornements plus barbares, émigra vers le nord et, dans le cours des temps, il eut un important foyer dans l'Europe centrale, surtout en Hongrie, en Autriche et dans le sud de l'Allemagne [1]. De là, après s'être nuancé d'une manière appréciable, il

[1]) Von Sacken, *Das Grabfeld von Hallstatt*, types d'épées, pl. V. 1, 6—7; de celts à queue et à douille, pl. VII; de vases, pl. XX, XXII—XXVI; de parures, pl. IX, X. XII—XVIII; d'ornements etc. etc.

se répandit peu à peu vers l'Ouest et le Nord, jusqu'à ce qu'enfin il atteignît tardivement les derniers refuges de l'âge de bronze: le nord de l'Allemagne et les pays scandinaves. Par suite de l'accroissement des relations entre les diverses contrées de l'Europe, le courant semble avoir été un peu plus uniforme que dans la première période de l'âge de bronze. Les épées du moins présentent dans l'Europe centrale, la Gaule, les îles Britanniques et le Nord, beaucoup plus d'analogies mutuelles qu'auparavant. Mais on vit la répétition de ce qui s'était déjà passé: la décadence de cette civilisation du dernier âge de bronze dura beaucoup plus longtemps dans le Nord isolé qu'au sud de l'Europe. Ici, le fer était en usage depuis des siècles, que la période finale de l'âge de bronze se continuait au Nord, où le calme et les circonstances favorables lui permettaient de développer des types en partie originaux: trompettes, boucliers, bijoux, vases, etc. que le visiteur considère avec surprise dans les musées du Nord[1]).

Types d'épées du dernier âge de bronze, dans Lindenschmit, *Alterthümer*, I, livr. I. pl. 2, fig. 1—4, 6—8, 13—16 (un remarquable moule pour poignée d'épée, provenant de l'Italie, fig. 10—12); livr. VII. pl. 2, fig. 2-3; livr. VIII, pl. 3, fig. 1—3. — Cfr. Franks, *Horæ ferales*. pl. VIII, fig. 1—6; pl. IX, fig. 1—9.

[1]) Comme types du récent âge de bronze en Danemark, cfr. dans mes *Nordiske Oldsager*, les épées p. 31, fig. 133-137, et leurs imitations symboliques, p. 93, fig. 147—156; — les haches, p. 27—28. fig. 110—112; — les couteaux, p. 35—36, fig. 165—175; — les celts à queue, p. 37, fig. 179, 182, 184; — les celts à douille, p. 38, fig. 195—197; — les trompettes, p. 39—40, fig. 199—201; — les boucliers, p. 41—44, fig. 203—204, 206; — les parures de tête, p. 48—50, fig. 219—225; — les fibules, p. 51, fig. 230-231; — les peignes et les broches, p. 52—53, fig. 233—235, 237, 238 et 240: — les bracelets, p. 56—57, fig. 258, 259-262; — les parures, p. 58, fig. 264—265; — les vases, p. 61—62, fig. 278—283. Cfr. p. 45, n. 208, etc.

Pour la Suède, voy. O. Montelius, *Sveriges forntid*: l'âge de bronze, II. p. 41—80.

Ainsi la décadence et la ruine de l'âge de bronze devaient finalement venir des mêmes contrées, d'où cette civilisation tirait son origine et ses premiers développements; de même qu'auparavant elle avait été détruite en Grèce et en Italie par des influences parties de ses anciens foyers en Asie et en Afrique.

C'est à la chute de l'âge de bronze au sud de l'Europe que l'histoire commence à répandre de faibles lueurs sur les pays classiques, mais elle ne jette que peu à peu des éclairs isolés sur les pays barbares situés plus au nord et déjà fort peuplés. Vers le commencement de notre ère, il y avait déjà au moins sept à huit siècles que la civilisation de l'âge de fer régnait chez les peuples classiques sur le littoral de la Méditerranée, et elle pénétrait également chez les peuples les plus voisins, les Celtes et les Germains, de même que chez les Scythes et d'autres peuples de la Russie méridionale. Mais, dans le bassin de la Baltique, au moins jusque sur le littoral du lac Mælar, vers le nord, chez les Goths (les *Gutones* de Tacite qui faisaient usage de «boucliers ronds» et «d'épées courtes»), la civilisation de l'âge de bronze se maintenait encore en partie, bien qu'elle fût dans sa dernière période; au contraire, plus loin vers le nord, dans la péninsule scandinave, en Norvège, en Finlande, dans la Russie septentrionale et centrale, la connaissance du métal, peu répandue, n'avait pas encore réussi à supplanter les armes et les instruments de pierre. Dans le passage connu où Tacite décrit la barbarie des Fenni qui, de son temps encore, faisaient usage de flèches d'os, il y a un frappant contraste entre ce qui se passait dans les froides contrées de l'extrême nord et sous le climat favorisé des pays classiques.

III.

L'ANCIEN ÂGE DE FER.

(Du commencement de notre ère à l'an 450 environ.)

Pendant l'âge de bronze dont la civilisation fut à tant d'égards si remarquable, la Russie n'avait joué, comparativement au reste de l'Europe, qu'un rôle fort effacé, bien qu'au sud elle fût peu éloignée du berceau de cette civilisation et, au nord, de sa dernière station en Europe. Les pays qui composent cet empire, à l'exception peut-être de la Crimée et du littoral de la mer Noire, qui dès l'âge de pierre étaient séparés du reste de la Russie, n'avaient pour ainsi dire de relations qu'avec les contrées de l'Asie centrale et septentrionale, lesquelles étaient plus en dehors des grands courants de la civilisation universelle proprement dite.

En revanche, la Russie fut d'autant plus tôt en contact avec la civilisation de l'âge de fer, et cela non seulement par ses anciennes relations avec l'Asie, où la connaissance du fer avait peu à peu pénétré jusqu'en Sibérie, mais principalement par l'influence directe de la Grèce elle-même, le plus ancien foyer de la civilisation classique en Europe. Les anciennes différences entre le sud et le nord de la Russie devaient maintenant se montrer plus tranchées que jamais.

Huit cents au moins, et même un millier d'années avant que la dernière periode de l'âge de fer ne se terminât au nord de l'Europe, aux approches de notre ère, l'influence des peuples antiquement civilisés de l'Asie et de l'Egypte avait fini par ruiner complètement la civilisation de l'âge de bronze en Grèce, et par faire de ce pays un foyer de science et d'art, auparavant sans exemple dans l'histoire du monde. Le peuple grec eut la mission de propager la civilisation universelle par ses colonies, son commerce, ses

conquêtes, et de la transplanter à l'ouest, en Italie, dans la Gaule méridionale et dans d'autres contrées au sud de l'Europe; au nord-est, jusqu'au littoral de la mer Noire; et à l'est, jusqu'aux confins de l'Inde, en passant par l'Asie mineure.

Un des résultats fut la fondation de colonies grecques dans la Russie méridionale, au VI[e] ou VII[e] siècle avant notre ère. Ces colonies furent principalement établies: en terre ferme, près du Bug et du Dniepr, avec Olbia (près Nikolaïew) pour capitale; en Crimée, à Kertch (Panticapée) à l'entrée de la mer d'Azow, à Kaffa (Théodosie), en outre à Sennaïa (Phanagorie), à Nedrigoska (Tanaïs) etc. Dans le cours des temps, on a exhumé dans ces localités d'innombrables restes de la plus belle époque de l'art grec, lesquels ornent aujourd'hui les musées russes et les rendent à quelques égards incomparables. Ce sont des témoignages parlants de la vie, du mouvement et du haut développement, qui, pendant des siècles, doivent avoir régné sur les côtes de la mer Noire et qui par conséquent ne pouvaient manquer d'influer sur les pays barbares situés plus loin vers le nord.

Diverses fouilles faites dans les kourgans ou tombeaux scythiques des gouvernements les plus méridionaux (Kherson, Jekaterinoslaw, Poltawa et Kiew) et notamment dans la grandiose sépulture d'Alexandropol, ont aussi montré dans quelle large mesure les vases, bijoux, armes et autres produits de la haute civilisation grecque de l'âge de fer avaient été répandus chez les peuples Scythes et y étaient en usage[1]), plusieurs centaines d'années avant notre ère.

[1]) Voyes *Comptes-rendus de la Commission imp. archéologique de St. Pétersbourg*, in 4[0], avec atlas. — Recueil d'antiquités de la Scythie. Livr. I. S[t] Pétersbourg, 1866, in—4[0], avec atlas. La collection impériale de l'Ermitage à S[t] Pétersbourg contient de nombreuses et remarquables antiquités scythes; des épées de fer à poignée garnie d'or, des bijoux, de grands

Cependant à côté des objets purement grecs, on trouve de temps à autre dans les kourgans des armes et des instruments de bronze; ceux-ci rappellent que la civilisation grecque, à son arrivée dans ce pays, rencontra une civilisation de l'âge de bronze, passablement grossière et surtout asiatique[1]). Ce fait expliquerait à son tour comment les Scythes, depuis longtemps familiarisés avec l'usage du métal, furent sitôt en état de remanier les types grecs et d'imprimer leur propre cachet aux imitations barbares, ce dont les sépultures fournissent des preuves remarquables. Malgré la puissante influence que la Grèce exerça, pendant des siècles, en Crimée et dans la Russie méridionale, il ne semble pourtant pas qu'une civilisation originale édifiée sur ce fondement classique ait pu se développer considérablement ou se propager plus loin vers le nord. On ne trouvera pas non plus dans la Russie méridionale de ces imitations barbares de médailles grecques ou romaines qui se faisaient alors chez les peuples de l'Europe centrale et méridionale et qui sont un témoignage de leurs fréquentes relations, d'abord avec les Grecs ou leurs colonies d'Italie et de Gaule (Marseille) et plus tard avec les Romains. Les monuments grecs ou demi-grecs s'arrêtent déjà dans les gouvernements de Kiew et de Poltawa, et les monnaies grecques elles-mêmes, que le commerce international devait naturellement porter bien au delà des limites propres de la civilisation grecque ou de son rayon de véritable influence, se trouvent rarement dans la Russie méridionale et plus rarement encore au nord-ouest de la Russie et dans les bassins de la

---

vases de bronze etc. qui, il faut l'espérer, seront prochainement reproduits par la gravure.

[1]) Hatzuk qui, dans un tirage à part des Mémoires de la Société archéologique de Moscou, pour 1865, mentionne des objets de l'âge de bronze trouvés avec des squelettes dans les kourgans au sud de Moscou, admet aussi que ces objets sont dûs à une influence orièntale, asiatique.

Vistule et de l'Oder, bien que de très-bonne heure une voie commerciale eût été ouverte, principalement sans doute à cause de l'ambre, le long du Dniepr, de la Vistule et de l'Oder jusqu'au littoral de la Baltique[1]).

A l'exception peut-être de trouvailles entièrement isolées faites sur les côtes orientales de la Suède, on connaît à peine une seule médaille ou antiquité grecque qui ait été découverte dans les pays scandinaves. Ceux-ci paraissent n'avoir eu alors de communications directes ni avec les colonies grecques si remarquablement avancées et si fortement établies sur le littoral de la mer Noire, ni avec la Grèce elle-même. Il serait d'ailleurs parfaitement incompréhensible qu'il pût y avoir une différence de huit cents ans, presque même de mille ans, entre le commencement de l'âge de bronze dans la Grèce avec ses colonies et dans le nord Scandinave, d'autant plus que, pendant l'âge de bronze préclassique, il y eut évidemment des relations continues entre le sud et le nord de l'Europe. Mais justement, la nouvelle civilisation classique du Midi élevait entre les peuples si avancés du Sud et les barbares du Nord une barrière si haute qu'il n'y en avait jamais eu de semblable, et qu'il fallait des siècles de luttes sanglantes pour la franchir sans pouvoir la détruire entièrement. En effet, tandisque les civilisations primitives des âges de pierre et de bronze, communes à tous les peuples de l'Europe, après une marche lente et graduelle du sud au nord, atteignaient un haut degré, et, à ce qu'il semble, le plus haut degré d'épanouissement dans les contrées éloignées du nord et du nord-ouest de l'Europe, le contraire avait lieu pour la civi-

[1]) Kruse, *Necrolivonica*, p. 21—23. Les prétendues trouvailles grecques de Koltzen, en Livonie, que représente la pl. XXI de cet ouvrage, semblent se composer d'éléments divers appartenant à des époques très-différentes. On sait d'ailleurs que l'on manque de rapports exacts sur la provenance des divers objets.

lisation de l'âge de fer qui, dans son mouvement du sud au nord, devint de plus en plus barbare.

L'influence romaine, s'exerçant des bords de la mer Noire sur la Russie moyenne et les contrées plus septentrionales, fut évidemment plus faible encore que l'influence grecque. Elle contribua sans doute toujours à fortifier le développement qui devait préparer les Slaves les plus méridionaux à leur mouvement ultérieur vers l'Ouest sur le continent de l'Europe centrale et septentrionale. Mais elle a été certainement entravée dans sa marche vers le nord, partie par des migrations qui commençaient à se produire en Asie et dans l'intérieur de la Russie, partie par l'immensité des déserts qui avaient déjà arrêté la civilisation grecque; les déserts, qui s'étendaient à la fois sur les frontières orientales de la Russie et dans l'intérieur du pays, sont mentionnés expressément par Hérodote, et il est hors de doute que, longtemps après cet historien, ils continuèrent à rendre difficiles les relations entre le nord et le sud. Aussi les traces d'un ancien âge de fer particulier sont-elles extrêmement rares et problématiques dans ces pays septentrionaux, et celles que l'on a découvertes jusqu'ici, comme les trouvailles de transition faites à Jelabugy dans le gouvernement de Wiatka, semblent, comme par le passé, se rattacher plutôt à l'Asie qu'à l'Europe. De même que pendant l'âge de fer, on ne trouve encore que des poignards de forme particulière et d'autres petites armes qui, à plusieurs égards, offrent de remarquables ressemblances avec les antiquités sibériennes de l'âge de fer. Celles-ci sont passablement nombreuses dans les collections russes et particulièrement au Musée de la ville de Moscou, malheureusement elles n'ont pas encore été suffisamment étudiées et décrites. Ni dans les antiquités des diverses contrées de la Russie, exposées et figurées au Congrès de Moscou, ni dans les musées russes que j'eus l'occasion de visiter, je ne pus découvrir les modèles des types caractéristiques pour

l'ancien âge de fer romain-barbare (armes, bijoux, etc.) qui, vers le commencement de notre ère, atteignit son plein développement au centre de l'Europe, au Nord de l'Allemagne et dans les pays scandinaves, et qui dura à peu près jusqu'à la chute de l'Empire d'occident, vers 450.

Tout en admettant que l'on n'est pas encore arrivé en Russie à distinguer entre les nombreuses sépultures contenant des objets de fer, qui, malgré la différence des temps, sont sans cesse confondus ensemble,[1]) — il est déjà incontestable tout à la fois, que les trouvailles des temps comparativement récents sont de beaucoup les plus nombreuses et que les restes de l'âge de fer ont généralement, en Russie, un caractère très-prononcé, bien différent des types de l'Europe occidentale, et se rapprochant beaucoup plus des types asiatiques. Il ne faut pourtant pas perdre de vue que les diverses contrées de l'immense empire russe se sont naturellement développées de manières très-diverses; par exemple le littoral de la mer Noire bien différemment de celui de la Baltique; et les régions ouraliennes, des anciens pays polonais. Il semble aussi clairement que pendant l'ancien âge de fer, les provinces les plus occidentales de la Russie se rapprochent davantage de l'Europe occidentale que des parties centrales et orientales de l'Empire.

On peut dire notamment que c'est le cas pour les provinces Baltiques de la Russie, la Lithuanie russe, la Russie Blanche et les contrées voisines. On n'y a pas seulement découvert des médailles romaines des premiers siècles de notre ère, mais aussi d'autres objets romains, qui indiquent une influence continue de la puissante civilisation latine.

---

[1]) On obtiendra sans doute une plus grande clarté, au moins pour la Russie centrale, à la suite des fouilles que le C[te]. Ouwaroff, président de la Société archéologique de Moscou, a fait faire avec grand soin, pendant ces dernières années, dans plusieurs milliers de tombeaux surtout aux environs de Moscou.

Plus on se rapproche des côtes de la Baltique, plus frappantes deviennent les ressemblances avec certains faits archéologiques des pays Scandinaves. A cet égard, une trouvaille faite dans une petite mare à Dobelsberg (paroisse d'Autz), entre Liebau et Mitau, au sud du golfe de Riga, en Courlande, nous offre d'intéressants points de comparaison. Sur un espace de quelques pieds carrés, à une profondeur d'environ un pied et demi, on découvrit, partie dans un vase de terre, partie mêlés ensemble, environ douze cents objets, savoir: 472 pointes de lance en fer, dont 46 avec pointes fortement tordues, 186 fragments de douilles de lance, 131 celts de fer, 40 haches, 13 pics ou haches, 14 fragments de celts, haches, pics, marteaux et enclumes, 28 objets pointus (instruments de forgeron), 6 fragments de lames d'épées et 3 poignées en fer, plus une quantité de morceaux de fer rouillés, un collier de bronze, 18 bracelets de bronze, fer et argent, 9 fibules de bronze et de fer, «qui semblent être de forme romaine», deux anneaux en spirale, plusieurs cercles de fer enroulés, etc., enfin deux polissoires en pierre et 60 pierres en forme de navette de tisserand, avec ou sans entailles sur les côtés plats. A en juger d'après la description préliminaire[1]), il n'est pas douteux que cette trouvaille, avec ses objets caractéristiques pour l'ancien âge de fer (pierres fuselées, celts de fer, fibules de forme romaine, etc.) ne soit de même genre que les célèbres dépôts dans les marais du Slesvig, du Jutland, de la Fionie et de Bornholm[2]), lesquelles datent des derniers temps du Ier âge de fer, et sont probablement fondées sur d'antiques coutumes religieuses datant de l'âge de bronze,

[1]) Grewingk, *Ueber heidnische Gräber Russisch Litauens*, p. 201—205 (d'après Bielenstein et Döring). dans Sitzungsber. d. kurländ. Ges. f. Lit. und Kunst. 1869, p. 20, 26 et s.

[2]) Cfr. C. Engelhardt, *Description de trouvailles faites dans les marais du Danemark:* Thorsbjerg et Nydam en Slesvig, Kragehul près Flemlöse, et Vimose près Allesö, en Fionie.

comme l'offrande aux dieux du butin de la victoire: les *ex-voto* étaient en général tordus, brisés, martelés, de façon á être mis hors d'usage[1]).

Autre part, dans les Provinces Baltiques de la Russie, on a trouvé des armes de fer analogues, tordues à dessein (glaives et pointes de lance), ainsi que des celts de fer et des pierres fuselées, mais jusqu'ici presque exclusivement en Livonie et en Courlande. Les armes ont peut-être été tordues, en vertu d'un usage religieux ayant de l'affinité avec les offrandes faites aux dieux après la victoire, offrandes qui étaient fort répandues dans l'Europe occidentale. Diverses sépultures de la Livonie et de la Courlande doivent d'ailleurs offrir des analogies avec les sépultures scandinaves de l'ancien âge de fer[2]). Ces rapports semblent être encore plus évidents en Finlande; les tumulus de pierre situées sur les côtes occidentales et une partie du littoral méridional de ce duché contiennent en effet des antiquités qui rappellent d'une manière frappante les objets suédois de l'ancien âge de fer déposés près des cadavres incinérés, mais parfois aussi à côté de cadavres inhumés d'une date probablement plus récente[3]). Cette même tran-

---

[1]) Il y a quelques années, cherchant l'explication des dépôts faits dans les marais du Danemark, je supposai que c'étaient des indices de coutumes religieuses et j'émis la conjecture que de semblables découvertes seraient faites partout en Europe. Cette hypothèse a été remarquablement confirmée par les trouvailles de Dobelsberg. Voy. mon mémoire *Sur la signification des grandes trouvailles de l'âge de fer dans les marais du Danemark* (*Oversigt over det kgl. danske Vid. Selsk. Forhandlinger*, 1867); le texte danois et le résumé en français ont aussi été tirés à part.

[2]) D'après Kruse, Bähr et Grewingk.

[3]) *Prospekt öfver Finska Fornminnesföreningens ändamål och verksamhet.* Helsingfors, 1871, p. 16. — Une épée et une fibule de l'ancien âge de fer en Finlande sont représentées dans le mémoire d'Aspelin (*Suomi*, 1871, fig. 42, 46).

sition de l'incinération à l'inhumation dans l'ancien âge de fer a été récemment observée bien des fois en Danemark et en Norvège.

Ainsi le littoral de la Finlande, dans ses parties les plus rapprochées de la Suède, offre les plus grandes analogies avec le Nord scandinave, relativement aux antiquités de l'ancien âge de fer. Mais c'est une question de savoir si cette ressemblance n'est pas due, comme dans les âges de pierre et de bronze, à puissantes influences exercées par les pays scandinaves et peut être aussi par le nord de l'Allemagne actuelle. On pourrait aussi supposer que ces analogies datent d'un temps où les peuples gothiques habitaient ces pays, avant d'aller s'établir, comme quelques-uns l'admettent, dans la Suède septentrionale, et avant l'arrivée des Liwes, des Lettes et des Kures sur les rives orientales de la Baltique. Mais, dans ce cas, les analogies intrinsèques auraient certainement une toute autre étendue. Dans les Provinces Baltiques même on est arrivé à constater par des recherches comparatives que les antiquités de l'ancien âge de fer offrent des ressemblances appréciables avec quelques types scandinaves, mais que, d'un autre côté, la ressemblance est loin d'être complète; et notamment, on cherche vainement dans les Provinces Baltiques et encore d'avantage, vers l'est et le sud-est, dans la Russie septentrionale et centrale, l'ornementation non romaine, mais barbarisée ou proprement barbare, qui donne précisement à l'ancien âge de fer, en Scandinavie, son caractère particulier.

D'après les observations faites jusqu'à ce jour, il est cependant clair que la civilisation de l'ancien âge de fer, dans le Nord scandinave, ne peut s'être particulièrement développée ou avoir pris naissance dans aucune partie de la Russie, mais que son origine et sa transplantation au Nord doivent être cherchées dans une toute autre direction.

---

[3]) Grewingk, *loc, cit.* p. 227.

Déjà pour l'âge de bronze, nous l'avons vu, aucun des objets trouvés en Russie n'autorise à supposer qu'un peuple parti de la Mer Noire ou de la Mer d'Azow ait traversé l'intérieur de la Russie pour gagner le Nord Scandinave; de même, aucun des restes de l'ancien âge de fer trouvés dans la Russie propre ne confirme ou même n'indique qu'une telle migration ait eu lieu à cette époque. La Russie exerce pourtant alors une remarquable influence sur le développement du nouvel ordre de choses au Nord et dans une grande partie du reste de l'Europe. C'est un fait que les résultats acquis en Russie pour l'âge de fer, bien qu'ils soient négatifs, comme pour l'âge de bronze, contribuent précisément à mettre en lumière.

On a montré plus haut que les courants et les migrations, qui apportèrent les civilisations des âges de pierre et de bronze dans le reste de l'Europe, ne pouvaient être considérés comme originaires ou venus d'Asie par l'intérieur de la Russie, mais que d'abord, dans l'âge de pierre, ils se sont dirigés du sud à l'ouest et au nord, en longeant les côtes, et que plus tard, dans l'âge de bronze, partis du sud et du sud-est, ils ont pénétré par terre dans le sud-ouest, l'ouest et le centre de l'Europe, se répandant de là plus loin vers le nord. On a également démontré que la décadence de la civilisation la plus ancienne et la plus pure de l'âge de bronze, dans le nord et l'ouest de l'Europe, était causée par d'anciens changements de civilisation, encore préclassiques, qui avaient eu lieu dans l'Europe centrale et qui à leur tour avaient pris naissance plus loin au Sud. Pourtant à mesure que la civilisation classique postérieure (grecque et romaine) commença à influer sur le centre et le sud-ouest de l'Europe, la connaissance et l'usage du fer devaient se répandre de plus en plus dans ces contrées. Les divers peuples les plus voisins des Grecs et des Romains subissaient continuellement l'influence de nombreux modèles classiques, armes, bijoux, monnaies et autres objets

importés. Mais encore plus promptement qu'au commencement de l'âge de bronze, où ils étaient beaucoup moins avancés, ils se mirent à transformer les modèles étrangers et, dans certaines contrées métallifères, ils acquirent une telle habileté dans le travail du fer que les épées barbares du Norique (Basse-Autriche et Hongrie) et de l'Espagne, étaient renommées jusqu'à Rome. Les antiquités datant des siécles les plus rapprochés du commencement de notre ère et trouvées en terre dans l'Europe centrale, confirment d'une manière remarquable ce que l'histoire indique: à savoir que, dans cette région, il s'était de nouveau formé, dans l'âge de fer, comme dans l'âge de bronze, un foyer de civilisation dont l'origine mixte était attestée par son caractère demi-classique et demi-barbare. Complètement développée grâce aux relations de plus en plus fréquentes avec les pays classiques du sud, elle commença à se substituer peu à peu aux derniers restes de l'âge de bronze dans l'Europe occidentale et septentrionale; à cet égard, elle finit par avoir de puissants auxiliaires tout à la fois dans l'établissement des Romains en Germanie, en Gaule, en Bretagne, et dans l'extension de leur commerce. C'est par ces relations que des médailles et de nombreux objets romains: statues de bronze, vases, oeuvres d'art, furent portés aux peuples voisins de l'Empire, qui à leur tour en transmirent une partie au Nord et au Nord-est, dans les Provinces Baltiques, jusqu'aux confins de la Russie. De nombreuses trouvailles de cette grande époque de transition, faites partout au nord de l'Europe, attestent que cette civilisation étrangère, qui apporta au Nord les plus anciennes runes avec de nouveaux métaux (l'argent, le bronze allié de zinc) et le verre, doit avoir complètement supplanté la civilisation de l'âge de bronze[1]), en Danemark, dès le

---

[1]) Vedel, *Bornholmske Brandpletter* et *Den ældre Jernalders Begravelser paa Bornholm*, dans *Aarbøger* de la Societé des

troisième siécle avant notre ère, et peut-être plus tôt, dans le premier et le second. Il est possible qu'elle ait tardé d'avantage à se répandre dans toute la Norvège[1]) et la Suède centrale et boréale, où la colonisation prit une extension extraordinaire. Particulièrement forts étaient les courants de civilisation, établis sans doute dès l'âge de bronze et qui, partis du nord de l'Allemagne, passèrent par Bornholm et les autres îles Danoises, ainsi que par Œland et Gotland, près des côtes Suédoises. Ces deux dernières îles, mais surtout Gotland, devaient certainement à leur heureuse situation et à d'autres circonstances naturelles le développement d'une civilisation très-remarquable et en partie originale, et des relations commerciales qui furent de la plus haute importance pour la partie continentale de la Suède, la Finlande et la Russie. Il est d'ailleurs très-naturel, comme on l'a indiqué plus haut, que l'influence exercée par la Suède sur la Finlande et la Russie septentrionale soit allée en croissant dans le cours des siécles, et il est vraisemblable qu'elle sera confirmée ultérieurement par de nouvelles trouvailles de l'âge de fer en Finlande et dans les provinces Russes contiguës.

On a supposé que les grandes migrations, qui commencaient déjà à ébranler les pays méridionaux, peuvent avoir puissamment contribué aux progrès rapides de la nouvelle civilisation et à son triomphe définitif dans les pays septentrionaux. Mais on admet plus généralement que le passage, prétendu sans transition, de l'âge de bronze à l'âge

---

Ant. du Nord, 1870 et 1872; resumé en français par E. Beauvois, dans les *Mémoires* de la même Soc.; — Engelhardt, *Trouvailles dans les marais;* — Worsaae, *Nordiske Oldsager*, âge de fer, I.

1) O. Rygh, *La* … *le de l'âge de fer en Norvège*, texte danois … le la Soc. des Ant. du nord, trad. franç … , dans *Mém.* de la même Soc. 1869, p.

de fer dans les pays septentrionaux, ne pouvait avoir été que le résultat d'une immigration, et l'on a alors voulu mettre celle-ci en connexion avec les anciennes traditions sur l'arrivée d'Odin et des Ases, venant des contrées de la Russie situées près de la Mer Noire. Quelques-uns ont bien prétendu que ce nouveau peuple aurait traversé la Baltique; d'autres au contraire qu'il aurait suivi une direction plus orientale en passant par l'intérieur de la Russie, les Provinces Baltiques, ou plutôt par la Finlande et les îles du golfe Bothnique.

Mais alors même qu'un peuple nouveau aurait immigré dans les pays septentrionaux au commencement de l'âge de fer, la comparaison entre les antiquités de la Russie, de l'Europe centrale et du Nord, fait ressortir avec évidence que ce peuple ne peut être venu de l'est en passant par la Russie, où les circonstances naturelles, aussi bien dans les provinces septentrionales qu'en Finlande, rendaient alors impossible la marche d'un peuple nombreux. Les antiquaires étaient autrefois trop portés à expliquer chaque grande révolution sociale par l'arrivée d'un nouveau peuple; de même que les géologues attribuaient trop souvent à des déluges la formation des différentes couches du sol. Mais l'histoire positive fournit assez d'exemples de modifications qui, indépendamment de toute migration, se sont produites dans l'état de la civilisation et les rites funéraires. Quelques petites colonies ont eu souvent autant d'influence à cet égard que l'arrivée de nations entières.

Aussi malgré les apparences intrinsèques que l'on fait valoir, n'est-il même pas certain que la civilisation de l'âge de pierre ait été, partout en Europe, détruite par l'immigration de peuples faisant usage du bronze. Les populations primitives étaient déjà si étendues et si avancées, vers la fin de l'âge de pierre, que, dans beaucoup de contrées où elles étaient continuellement soumises à des influences étrangères et en contact perpétuel avec de petites bandes

de colons, elles purent bien recevoir une civilisation étrangère et ne pas être anéanties. Tout en admettant que la nouvelle civilisation ait été introduite par des émigrants dans certaines contrées de l'Europe centrale et méridionale, il ne s'ensuivrait pourtant pas que de semblables migrations aient eu lieu à l'Ouest et au Nord. Plusieurs peuples historiques, comme les Chaldéens, les Egyptiens, les Grecs, les Italiens, les Celtes etc., ont certainement fini par passer peu à peu de l'âge de bronze à l'âge de fer, et il n'y a rien d'impossible à ce que le même fait se soit reproduit au nord et au nord-est de l'Europe. Mais ici, cette transition a été accompagnée de phénomènes archéologiques et historiques quil ne faut pas passer sous silence.

On doit faire remarquer d'abord que la transition du bronze au fer, dans l'Europe septentrionale, n'a pas été aussi brusque qu'on l'admettait autrefois: on supposait en effet que les rites funéraires avaient subi un changement soudain et radical. Mais, après la division de l'âge de bronze et de l'âge de fer en deux périodes, on constata que la crémation des cadavres, en usage à la fin de l'âge de bronze doit s'être longtemps parpétuée pendant le premier âge de fer, au nord de l'Allemagne, en Danemark, et plus longtemps encore en Norvège et en Suède. Conjointement avec cet usage, on en trouve un autre commun au dernier âge de bronze et au premier âge de fer: celui de tordre ou de briser les armes, les bijoux et d'autres objets, soit pour les placer dans les sépultures, soit pour les déposer, comme offrandes aux dieux, dans les lacs, les tourbières ou sous de grosses pierres, dans les champs. Il s'introduisit au contraire, en Danemark, surtout en Sélande et en Fionie, vers la fin de l'ancien âge de fer, paraît-il, au IVe, V^e siécle de notre ère, de nouveaux rites funéraires; l'inhumation des cadavres, non incinérés, dans de longs caveaux faits de dalles, ou bien dans de grands polyandres, où l'on retrouve peu ou point l'usage de tordre

ou de briser les présents funéraires (usage qui, plus loin vers le Nord, en Norvège, se perpétua pendant tout l'âge de fer), et où l'on reconnaît clairement une influence romaine très-puissante. Ce mode d'inhumer les cadavres, sous le niveau du sol, dans de grands cimetières, avec des vases de bronze, des gobelets d'argent et de verre, de belles fibules et autres parures etc., en un mot avec de beaux objets romains ou demi-romains, dont quelques-uns portent des inscriptions en lettres romaines ou en caractères runiques de l'espèce la plus ancienne, — ce mode d'inhumation n'a pas encore été reconnu au nord de l'ancienne province danoise de Scanie, ni dans la Suède proprement dite, ni dans la Norvège centrale et méridionale. Les sépultures de ce dernier pays renferment des antiquités analogues, bien qu'en moins grand nombre, mais volontiers placées au-dessus du niveau du sol. Les mêmes rites étaient en usage dans le Meklenbourg et plus loin au sud et à l'ouest, dans les pays Rhénans, en Bavière, en Suisse, en France, en Belgique et en Angleterre. Dans ces contrées, il apparaît non seulement un peu plus tôt, mais il se perpétue, avec ses principaux caractères, après la chute de l'Empire romain, notamment chez les Alamans et d'autres peuples germaniques de l'Allemagne, chez les Francs dans l'ancienne Gaule, et en partie chez les Anglo-Saxons dans la Grande-Bretagne. Une sorte de continuation de ces rites funéraires peut être signalée en Danemark, à la même époque, c'est-à-dire pendant le moyen âge de fer, bien que plus souvent dans des sépultures isolées.

A peu près contemporains de ces grands polyandres danois (environ 300 à 500 de notre ère) sont les remarquables dépôts dans les marais, que l'on trouve disséminés dans la péninsule jutlandaise et les îles danoises, depuis Slesvig jusqu'à Bornholm, et qui rappellent des combats nombreux et acharnés, à la suite desquels des armes et d'autres objets, en partie tordus, brisés et déformés à coup

de marteau, ont été déposés avec soin dans les tourbières, comme offrandes aux dieux pour les remercier de la victoire. Ces trouvailles qui renferment des médailles romaines, dont la plus récente date de l'an 218 de notre ère, et des inscriptions, partie en lettres romaines, partie en anciens caractères runiques, ces trouvailles ne se sont pas étendues à la Norvége ni à la Suède, et sont ainsi confinées dans les limites de l'ancien Danemark.

A quoi il faut ajouter la circonstance particulière que, précisément à l'époque des dépôts dans les tourbières et des polyandres, il se produisit évidemment une brusque interruption dans les relations du Sud avec le Nord. Les trouvailles de médailles prouvent en effet que, jusque vers le milieu du IIIe siécle, ou en tout cas jusque vers l'an 300 de notre ère, des médailles des empereurs, en nombre très-considérable, les plus récentes des années 220 à 230, devaient s'être répandues, souvent avec des antiquités romaines, dans toute l'Europe centrale et septentrionale, non seulement dans les pays occupés par les Romains, mais plus ou nord, jusqu'en Danemark (non en Norvège pourtant), et à l'est jusqu'à l'embouchure de la Vistule, dans les Provinces Baltiques de la Russie, et en grande quantité également dans les iles d'Œland et de Gotland. En Suède et en Danemark, on en trouve parfois des centaines et des milliers ensemble. Il y en a dans les grands dépôts des tourbières, mais rarement dans les sépultures, et alors on les rencontre aussi bien avec des cadavres inhumés qu'avec des restes cinéraires[1]). En Samland, à l'embouchure de la Vistule, où semble s'être produit de bonne heure un mouvement commerciel extrêmement animé, on a récemment

---

[1]) Pour le Meklenbourg, voy. *Frederico-Francisceum*, p. 102; — Pour le Danemark, mon mémoire sur le commencement de l'âge de fer, p. 12; et, au Musée des Antiquités septentrionales, les trouvailles de Bennebo, n° 16, 345.

découvert des polyandres entiers avec des ossements incinérés, renfermés dans des urnes, avec les anciennes médailles impériales susmentionnées et des bijoux romains ou demi-romains[1]).

Mais, au milieu ou à la fin du IIIe siècle environ, l'abondante affluence de médailles romaines dans les pays septentrionaux paraît cesser tout à coup. Pendant un siècle entier (de 250 à 350 environ), on ne rencontre pour ainsi dire point de médailles romaines dans l'Europe septentrionale, et celles que l'on trouve en petit nombre, de la centurie suivante (350 à 450) jusqu'à la chute de l'Empire d'occident, doivent d'ailleurs avoir été plutôt apportées par une voie différente de l'ancienne, c'est-à-dire par le sud-ouest et l'ouest, des pays Rhénans, de la Gaule et de la Bretagne, et non plus du sud, à travers l'Europe centrale. A l'inverse de ce qui a lieu pour les anciennes médailles qui, dans le Nord, se rencontrent plus fréquemment en Suède, surtout dans les îles d'Œland et de Gotland, — les monnaies récentes sont, pour le moment du moins, plus fréquentes en Danemark qu'en Suède. Ce dernier pays en effet était, à tout prendre, plus éloigné des pays occidentaux avec lesquels le Nord était en relations. Plus loin vers le nord-ouest et le sud de l'Europe, par exemple en Belgique, en Bohème, en Hongrie, etc., on a constaté que les trouvailles de monnaies romaines présentaient une lacune pour la même époque. Ce fait mérite certainement une mention particulière, attendu que, considéré en connexion avec les dépôts dans les tourbiéres et les polyandres danois, et avec la première colonisation proprement dite de la Norvège et de la Suède méridionale qui eut lieu alors, il fournit un indice ultérieur de grandes migrations qui, dans le IIIe, IVe siécle, ont non seulement interrompu les anciennes re-

---

[1]) Sur un cimetière des temps romains dans la Prusse orientale, dans *Zeitschrift für Ethnologie*, III, séances, p. 4—18.

lations entre le Sud et le Nord, mais qui certainement ont aussi exercé une influence importante sur la marche de la colonisation dans l'Europe septentrionale, depuis le bassin de la Vistule, à l'est, jusqu'au littoral de la Manche, à l'ouest.

Pour mieux éclairer les conclusions archéologiques exposées plus haut, il faut relever le fait historique suivant: parmi les nombreux peuples qui se déplacèrent en Europe au temps des grandes migrations, les populations de la Russie tinrent une place importante; quelques siècles après la naissance du Christ, elles commencèrent à se répandre sur une grande étendue de l'Europe centrale, comme sur toute la partie orientale du plateau nordeuropéen, jusqu'à l'Elbe et aux rives méridionales de la Baltique. Comme les Slaves ne peuvent avoir occupé ces vastes contrées avant le IV[e] ou le V[e] siécle de notre ère, c'est-à-dire à une époque où la civilisation de l'âge de bronze avait déjà été totalement supplantée par celle du premier âge de fer, il est clair (et les savants Slaves l'admettent en partie) que les monuments de l'âge de bronze[1]), et ceux du plus ancien âge de fer[2]), répandus dans l'Europe centrale et septentrionale n'appartiennent généralement pas aux Slaves, mais aux populations primitives qui, à l'arrivée des Slaves, ont dû chercher d'autres demeures, à moins qu'ils n'aient été totalement asservis au anéantis, ce qui n'est guère

---

[1]) Wocel. *Die Bedeutung der Stein- und Bronze-Alterthümer für die Urgeschichte der Slawen*, Prague, 1869, p. 20. «Elle paraît donc bien fondée, dit-il, la conclusion à laquelle nous sommes arrivés par l'étude des antiquités et d'après laquelle les Slaves primitifs ne s'étaient pas encore établis dans leurs demeures actuelles.»

[2]) Les polyandres du Nord de l'Allemagne que Lisch appelle *cimetières des Vendes* (Wendenkirchhöfe), sont, comme on l'a constaté après la découverte de l'ancien âge de fer en Danemark, des sépultures du commencement de la même époque, qui datent certainement d'avant l'immigration des Vendes.

probable. Ce refoulement n'a pourtant dû s'accomplir que successivement, peut-être a-t-il été l'œuvre de plusieurs générations.

Lorsque l'on se rappelle que, sur toute l'étendue du plateau nord-européen, les monuments de l'âge de bronze ont une si grande ressemblance avec ceux de la Scandinavie, qu'ils forment ensemble un groupe particulier en Europe; lorsque l'on reconnaît en outre que les monuments du premier âge de fer qui en sont la continuation immédiate, offrent des analogies non moins frappantes dans les pays situés au sud et au nord de la Baltique; et que l'on rapproche de ces faits les notions historiques fournies par Tacite et plusieurs auteurs anciens, sur les peuples gothiques du bassin de la Baltique, dès le commencement de notre ère, certainement vers la fin de l'âge de bronze et les débuts de l'âge de fer, en tout cas longtemps avant l'arrivée des Slaves, — on est porté à admettre que les groupes nord-européens de l'âge de bronze et du plus ancien âge de fer appartiennent à un peuple gothique divisé en plusieurs familles qui, de temps immémorial et jusqu'à l'arrivée des Slaves, ont habité sur les deux rives de la Baltique et même passablement loin vers le sud, mais qui ne se sont pas avancées assez au nord pour coloniser toute la Norvège et les contrées centrale et septentrionale de la Suède. C'est seulement à l'arrivée des Slaves que les Goths établis au sud, ou peut-être plutôt à l'est de la Baltique et sur toute la surface du plateau nord-européen, ont été troublés dans leur ancienne possession et dispersés de divers côtés. Quelques tribus ont pu être refoulées vers le sud, par la forte pression de la Russie; d'autres peuvent s'être portés dans une direction plus orientale et avoir ainsi contribué au mouvement des Angles, des Saxons et des Francs, vers la Grande-Bretagne et la Gaule. Mais le gros de la race semble s'être dirigé vers le nord et avoir traversé la Baltique pour gagner la Suède méridionale et

orientale, les îles Danoises, la péninsule Jutlandaise et se joindre à leurs congénères déjà établis dans les contrées orientale et méridionale de la Scandinavie. A en juger par les remarquables trouvailles faites dans les tourbières du Danemark et les grands polyandres, qui attestent tout à la fois de rudes combats livrés dans un pays déjà fort peuplé et de nouveaux rites funéraires, le plus grand accroissement de la population a eu lieu dans les terres basses du Danemark, que leur fertilité rendait plus attrayantes et qui étaient aussi mieux exposées au contact des émigrants. Cette arrivée de tribus congénères ne semble généralement pas avoir modifié sensiblement la civilisation des anciennes populations de la Scandinavie qui, en Danemark et en Suède, étaient déjà sorties de l'âge de bronze et entrées dans l'âge de fer. Mais, comme les Goths du plateau nord-européen et particulièrement ceux de la frontière méridionale, avaient été beaucoup plus rapprochés du foyer et du centre de la civilisation de l'ancien âge de fer, dans l'Europe centrale et méridionale, et qu'ils avaient ainsi pu recevoir et s'assimiler les éléments étrangers, plus tôt et plus intimement que ne l'avaient fait les Goths établis au nord de la Baltique, il est très-naturel que l'accroissement de la population ait donné à la civilisation de l'âge de fer en Scandinavie, surtout dans la partie la plus méridionale, dans le pays des polyandres, un fondement plus solide, partie par l'introduction de belles urnes plus nombreuses, de précieux bijoux et d'autres objets auparavant plus rares, partie par une extension plus générale de nouveaux rites funéraires, d'arts et de connaissances nouvelles: l'écriture runique par exemple, dont la première origine doit évidemment être cherchée chez les Goths qui étaient assez près du Sud pour être continuellement influencés par les Grecs, les Etrusques et les Romains. Aux débuts de la civilisation de l'âge de fer, en tout cas, le nord de l'Allemagne et les pays Scandinaves, ont, comme au commencement de l'âge de bronze,

subi l'influence de l'Europe centrale et méridionale; et cela, à la différence des îles Britanniques, qui continuèrent de même à recevoir les nouveaux courants de civilisation par la voie du sud-ouest et de l'ouest, par la Gaule et la Belgique. Ces différences devaient produire pendant l'âge de fer, comme pendant l'âge de bronze, de notables différences entre la civilisation du Nord et celle de l'Ouest. C'est seulement lors de la conquête de la Bretagne par les Anglo-Saxons et de l'établissement des Francs en Gaule, dans la période suivante de l'âge de fer, que de plus grandes analogies deviennent évidentes, ce qui était une conséquence naturelle des changements de direction dans les courants de la civilisation. Cependant ce courant qui se dirigeait vers le nord dériva facilement et favorablement vers la Suède et la Norvège septentrionales; ces dernières contrées, entièrement désertes auparavant, reçurent alors, selon le témoignage irrécusable des antiquités, leur première population proprement dite, laquelle pourtant n'est pas arrivée directement du nord de l'Allemagne, mais plutôt du Bohuslehn, du Halland, de la Scanie, des îles Danoises et de la péninsule Jutlandaise; le tout comme conséquence de la pression venant du sud.

Ainsi, l'on peut admettre avec raison que les Goths immigrés chez leurs congénères du Nord, vers la fin de l'ancien âge de fer, se sont principalement établis, avec leurs rites funéraires en partie nouveaux et leur civilisation un peu plus développée, dans la partie méridionale des anciens pays Danois, tandis que des fractions de l'ancienne population de cette contrée furent refoulées plus loin vers le nord, dans la Suède intérieure et surtout dans la Norvège. On s'explique donc par là que les anciens rites funéraires de la crémation et l'ancienne civilisation aient pu se maintenir plus longtemps et se développer d'avantage en Norvège et en Suède qu'en Danemark, ce dernier pays étant en relations plus fréquentes avec le reste de l'Europe.

Dès cette époque, on remarque déjà, entre les monuments Danois de l'âge de fer, et ceux de la Suède et de la Norvège, des différences qui peuvent être suivies jusque dans la dernière période de l'âge de fer. On pourrait donc se demander si les bautasténes (pierres debout), les tertres remarquablement bas, les assemblages de pierres dressées en forme de cercles, de triangles, de tétragones, de navires, etc., qui sont extraordinairement rares dans les pays Danois, à l'exception de l'île écartée de Bornholm, mais qui sont extrêmement nombreux en Suède et en Norvège, — si toutes ces particularités ne sont pas dues précisément à un développement ultérieur de la civilisation du plus ancien âge de fer, qui précéda l'arrivée des Goths méridionaux et qui dura moins longtemps en Danemark qu'en Suède et en Norvège. La situation méridionale du Danemark, l'asservissement de sa population et les progrès qui s'ensuivirent à la fin du premier âge de fer, ont sans doute fait que la période suivante, la première division du récent âge de fer, connue sous le nom de moyen âge de fer, s'est non seulement établie plus tôt en Danemark qu'en Suède et en Norvége, mais y a pris aussi un tout autre caractère.

Certaines théories, souvent émises et principalement en Norvège, mais peu à peu abandonnées par les savants de ce pays, supposaient que, quelques siécles avant notre ère, les peuples Scandinaves, passant par la Russie et la Finlande, avaient émigré en Suède, puis en Norvège, et de là s'étaient étendus vers le sud jusqu'en Danemark; mais jusqu'ici, on n'a pu signaler dans aucun de ces trois pays une seule trouvaille de l'âge de fer antérieure à notre ère. En complète opposition avec cette thèse, la colonisation définitive des pays septentrionaux dans l'ancien âge de fer, après la naissance du Christ, semble être tout simplement la dernière phase de migrations continues du sud-est et du sud au nord, d'abord en Danemark et en Suède, plus tard en Norvège. La Russie ne prit aucune part à ces mouvements, si

ce n'est que les peuples Slaves sortis de son territoire, vinrent exercer une forte pression sur les Goths, déterminèrent ainsi leur dernière migration du sud au nord de la Baltique et comme conséquence, leur extension progressive vers le nord. Dans la période suivante, comme nous allons le voir, il ne peut pas non plus être question de peuples Scandinaves qui auraient émigré de la Russie vers les pays septentrionaux.

IV.

LE DERNIER AGE DE FER.

(a. 1re division ou moyen âge de fer, de 450 à 700.)

Aussi longtemps que dura la prospérité des Grecs, des Etrusques et des Romains, et que le principal foyer de la civilisation universelle se maintint exclusivement au Midi, la civilisation continua à conserver une empreinte généralement uniforme chez les peuples barbares du Nord et de l'Ouest, à l'exception pourtant des habitants de la Russie septentrionale et centrale qui restaient encore en relations plus étroites avec l'Asie. Elle était portée du Sud à l'Ouest et au Nord par un courant chaud et continu. Celui-ci atteignit naturellement à des époques différentes les divers pays, où il ne s'avança pas toujours également loin et il n'eut pas toujours les mêmes conséquences. Mais en général il produisit partout des situations à peu près semblables.

Ces relations entre le Sud et le Nord, qui, comme nous l'avons vu, sont attestées par de nombreuses trouvailles d'antiquités et de médailles faites dans toute l'Europe, furent entravées par les grands mouvements des peuples de l'Europe centrale qui commencèrent dès les premiers

siècles de notre ère et furent les prodromes de la chûte de l'immense empire d'Occident. Lorsque cette catastrophe se produisit vers le milieu du Vᵉ siècle, la population de l'Europe centrale et septentrionale avait pris une nouvelle physionomie. De nombreux peuples slaves qui, jusque là n'avaient été que peu ou point accessibles à la nouvelle civilisation européenne, venaient de sortir de la Russie pour s'enfoncer, comme un immense coin entre le sud et le nord de l'Europe. Les Goths septentrionaux avaient pénétré en Scandinavie, les Angles et les Saxons avaient conquis l'Angleterre, les Francs s'étaient établis dans la Gaule et d'autres peuples germaniques avaient pris la place des émigrants dans le bassin du Rhin et une partie de celui de l'Elbe. A quoi il faut ajouter que le foyer de la civilisation universelle fut transporté de l'Italie dans les contrées transalpines, autrefois méprisées comme barbares, dans l'Allemagne méridionale, la France et l'Angleterre. Seul au sud-est, l'empire d'Orient, avec Constantinople, sa capitale, continua, bien que sous une forme nouvelle, à exercer une certaine influence sur les peuples voisins ou éloignés.

C'est sans doute à ces changements de population et de civilisation, au Vᵉ siècle, qu'il faut attribuer les notables différences que l'on remarque, pour les antiquités contemporaines, entre l'Orient et l'Occident. Les Germains, les Francs et les Anglo-Saxons, qui fondèrent une nouvelle civilisation européenne sur les ruines de l'Empire romain, propagèrent pendant la première période du dernier âge de fer, appelée moyen-âge de fer, un style barbare particulier qui se montre dans les cimetières, si caractéristiques et si semblables entre eux, de l'Allemagne méridionale, des contrées rhénanes, de la France et de l'Angleterre, et qui se retrouve aussi, bien qu'avec des nuances, dans les antiquités contemporaines des pays Scandinaves; et même avec certaines différences, quant aux rites funéraires et à la forme

des objets, dans les propres limites des pays Scandinaves. A cet égard, le Danemark, à en juger d'aprés les découvertes faites jusqu'à ce jour, offre plus d'analogies avec l'Europe occidentale et méridionale, et ce style s'y développe plus tôt et avec plus de netteté qu'en Suède et en Norvège. Aussi dans ces deux derniers pays, a-t-on cru devoir, malgré le changement apporté dans la marche de la civilisation européenne par la chute de l'empire d'occident, confondre l'ancien âge de fer avec la première periode du dernier âge de fer ou moyen âge de fer, sous la dénomination commune d'ancien âge de fer.

La nouvelle civilisation européenne du moyen âge de fer déploie partout une richesse et un luxe remarquables, dùs sans doute pour une bonne part aux grands trésors dont les peuples germaniques se rendirent maîtres lors de la conquête de l'Empire romain. Les sépultures contiennent de magnifiques armes, parfois plaquées d'or et d'argent, et ornées de verroteries polychromes ou de pierreries incrustées; de nombreux bijoux, notamment des fibules caractéristiques, d'or, d'argent, d'electrum, ou tout au moins couvertes d'une feuille de l'un de ces métaux et également ornées de verre et de pierreries. Mais nulle part peut-être il n'y a relativement une telle profusion de grands bijoux d'or massif: colliers, bracelets, anneaux, bagues, fibules et bractéates que dans le Nord scandinave et dans quelques-unes des contrées les plus voisines où ils ont peut-être été apportés de la Scandinavie. En connexion avec ces trésors qui sont incomparablement les plus précieuses trouvailles des temps payens et qui dépassent de beaucoup la valeur des restes de la période postérieure, le temps des corsaires, on trouve assez fréquemment des médailles byzantines des V[e] et VII[e] siècles. Celles-ci ont originairement servi de types pour la fabrication des bractéates, dont les Scandinaves transformèrent peu à peu l'empreinte, en remplaçant les sujets étrangers par des motifs empruntés à

leurs légendes nationales, mythiques et heroïques, notamment au cycle poétique du célébre Sigurd Fafnisbané[1]). C'est principalement dans les îles de Bornholm, d'Œland et de Gotland, ainsi que dans les bassins de l'Oder et de la Vistule que l'on fait des trouvailles de monnaies byzantines. Elles indiquent que les nouvelles relations établies entre le Nord et Constantinople, après la chûte de l'Empire d'Occident, ont principalement suivi les anciennes voies commerciales qui, par suite de l'irruption des Slaves et d'autres migrations dans l'Europe centrale, avaient été barrées pendant près de deux siècles ou du moins relativement peu fréquentées. Les nombreuses médailles trouvées en Russie ne fournissent pas encore d'indices suffisants d'une voie de commerce plus orientale qui aurait conduit de Constantinople aux pays septentrionaux à travers l'intérieur de la Russie[2]). Il est à remarquer que les relations commerciales entre le Nord et Byzance ne durèrent qu'un siècle et peut-être

---

[1]) Je n'ai adopté la subdivision du dernier âge de fer, ainsi que celle des âges de pierre et de bronze, qu'après la publication de mes *Nordiske Oldsager*. Parmi les figures contenues dans cet ouvrage, il faut attribuer à la première période du dernier âge de fer, c'est-à-dire un moyen âge de fer, les fig. 379, p. 87; 380—383, p. 88; 385—387, p. 89; 392—393, p. 90; 397—401, p. 95; 402—406, p. 96; 406—409, p. 97; 413, p. 98; 425, p. 101: 426—429, p. 102; 430—431, p. 103; 432, p. 104; 437, 442—443, p. 105; 444, p. 106; 459—460, p. 112.

Sur les *Empreintes des bractéates en or* voy. mon mémoire, texte danois dans *Aarbøger for nordisk Oldkyndighed*, 1870, p. 382—419 et pl. 14—23; trad. franç. dans *Mémoires de la Soc. Roy. des Antiquaires du Nord*, nouv. série, 1866—1871, p. 319—360, pl. XVII—XXVI.

[2]) Les médailles byzantines des Ve et VIe siècles manquent déjà dans les Provinces Baltiques même. Les plus anciennes qu'on y ait trouvées ne remontent qu'à la fin du IXe siècle. Voy. Grevingk, *Ueber heidnische Gräber Russisch-Litauens*, p. 186 et Bähr, *Gräber der Liven*, p. 53, 55.

même moins. A en juger par les médailles, ces rapports cessèrent vers la fin ou le milieu du VI[e] siècle et ne furent rétablies quelques centaines d'années plus tard. Il n'est pas invraisemblable que cette interruption fut causée par les violentes incursions des Khazares et leurs terribles dévastations dans une grande partie de l'Empire d'Orient et dans la Russie méridionale et occidentale pendant le VII[e], le VIII[e] siècle.

Mais, comme ces relations entre Byzance et le Nord étaient néanmoins assez fréquentes pour apporter en Scandinavie de grands trésors et même pour donner au style du moyen âge de fer septentrional un caractère différent du style en usage dans l'ouest et le sud-ouest de l'Europe, il est remarquable que les mêmes rapports dûs peut-être précisément à l'immigration des Slaves dans l'Europe centrale et en tout cas plus immédiats entre eux et Constantinople, ne semblent pas avoir exercé d'effets correspondants dans les pays occupés par les Slaves mêmes. En général, les émigrants Slaves, venant de Russie avec une civilisation asiatique ou demi orientale, n'ont pas pu prendre part aussitôt à la marche de la civilisation qui régnait dans le reste de l'Europe chez leurs voisins du Sud, de l'Ouest et du Nord. Ils semblent s'être bornés à adopter et à transformer à leur manière celle qu'ils trouvèrent dans leurs nouvelles demeures. A la vérité, les recherches à ce sujet sont encore extrêmement incomplètes dans les pays Slaves. Mais ce n'est sans doute pas fortuitement que les sépultures et les antiquités du moyen âge de fer, spéciales au reste de l'Europe, par exemple les grandes fibules[1]) s'arrêtent précisément, à peu d'exceptions près, aux limites des peuples Slaves[2]). Tandis qu'on les trouve fréquemment en Suède, à Bornholm et dans les autres îles

---

[1]) P. ex. les fig. 427—429, p. 102 de mes *Nordiske Oldsager.*
[2]) Le C[te] Vilhelm de Würtemberg, *Germanische Ueberreste aus der sogenannten merovingischen Zeit.* T. I.

danoises, dans la péninsule jutlandaise, on les cherche en vain sur le littoral situé en face, alors occupé par des peuples Slaves, notamment dans le Meklenbourg, dont les antiquités précisément ont été étudiées à fond dans toute l'étendue du pays. Les bractéates isolées, complétement analogues à celles du Nord scandinave auquel elles sont d'ailleurs spéciales, que l'on découvre çà et là en Allemagne, ne doivent pas infirmer notre théorie: elles peuvent avoir été apportées du Nord par le commerce et les établissements commerciaux des Scandinaves, ou bien avoir été frappées dans les pays qui avaient récemment envoyé une partie de leur population dans les pays scandinaves et qui avaient pu conserver pendant un certain temps des restes de l'ancienne population dont le développement suivit plutôt celui des Septentrionaux leurs congénères que des Slaves étrangers.

Il est aussi extrêmement remarquable que ces bractéates, de même que tous les autres indices caractéristiques du moyen âge de fer, septentrional et germanique viennent à manquer totalement sur les limites de la Russie[1]). Il n'est pas impossible que l'on arrive à prouver que la Suède et surtout Gotland, île où l'age de fer se développe même avec des formes particulières, ont exercé une notable in-

[1]) Grevingk qui, dans l'ouvrage cité, montre la différence entre l'âge de fer de la Scandinavie et celui des côtes orientales de la Baltique, (p. 227) remarque ainsi: «Le second âge de fer danois, si pauvre en armes (450—600), se rapproche de la civilisation des côtes orientales de la Baltique par la présence de grains de verroterie, par la dorure et l'argenture des objets et l'usage des médailles suspendues. Mais les entrelacs, les têtes de dragons, etc. manquent totalement à notre ornamentation ou ne s'y montrent que très-exceptionellement». De quoi il faut rapprocher ce qu'il dit p. 187, que «dans la comparaison de nos antiquités avec celles du second âge de fer danois, on ne peut trouver nulle part identité ni analogie».

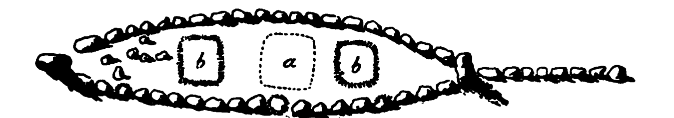


Fig. 1. Assemblage de pierres en forme de navire, du type scandinave, connu sous le nom de Wella Laiwe et situé près de Nogallen (a et b fouilles postérieures). De semblables monuments, mais doubles, se trouvent près de Lieben et de Widser également en Courlande.

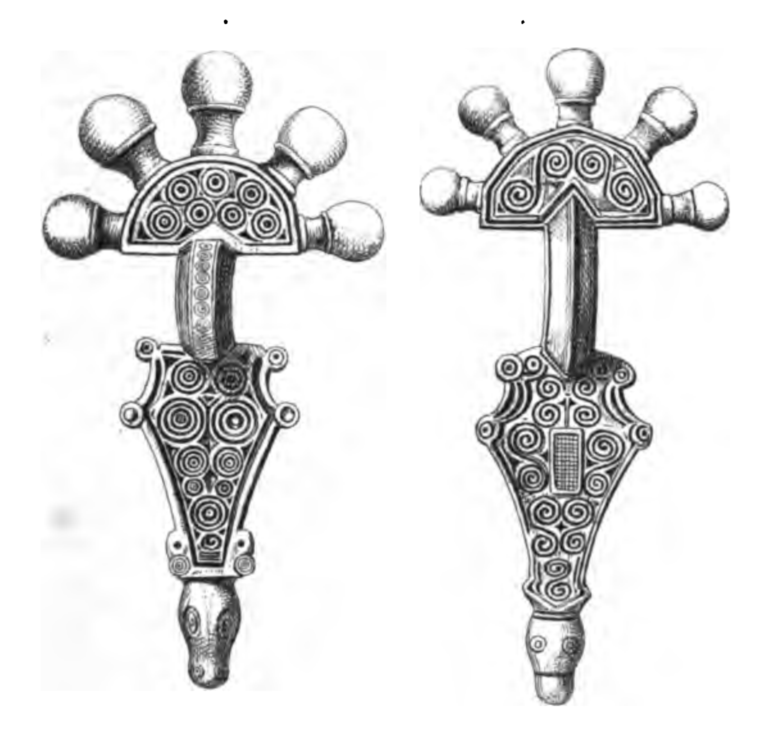


Fig. 2—3. Fibules de bronce, trouvées à Nijnia, dans le district de Soumsk, gouvernement de Kharkow, Russie méridionale.

fluence à l'est sur la Finlande et les Provinces Baltiques de la Russie, où elle s'est en tout cas manifestée relativement tard. C'est ce que démontrent ultérieurement les assemblages de pierre en forme de navires, figures particulièrement scandinavés ou suédoises, que l'on connaît sur les côtes de Courlande, près du golfe de Riga, et qui certainement doivent être attribuées à cette periode ou plutôt à sa fin[1]). Mais, d'après les trouvailles faites jusqu'ici, on serait à peine en état de signaler dans toute la Russie septentrionale et centrale un moyen âge de fer bien caractérisé, comme celui de l'Europe occidentale et de la Scandinavie; la Russie est évidemment restée tout à fait en dehors de ce courant de civilisation déterminé par des circonstances particulières à l'Europe germanique. A tout prendre, les relations entre la Russie intérieure et le Nord scandinave semblent avoir été extrêmement restreintes pendant cette période. Aussi les monuments connus jusqu'ici n'offrent-ils aucune trace certaine d'une invasion partielle de peuples scandinaves attardés qui auraient quitté ces contrées pour gagner le Nord et particulièrement la Suède, pendant le moyen âge de fer ou à sa fin[2]).

Au contraire, les anciennes différences entre le sud et le nord de la Russie semblent se renouveler. On a en

---

[1]) On doit même avoir trouvé dans l'un d'eux un poignard ou couteau de bronze. Mais Grevingk (*loc. cit.* p. 150) fait remarquer combien incomplet est le rapport sur ces fouilles dans *Sitzungsberichte der kurländ. Ges. für Lit. und Kunst*, 1850—1863. Mitau 1864, p. 154—165.

[2]) On a néanmoins supposé que la transition du moyen âge de fer au récent âge de fer, en Suède et en Norvège qui pourtant, comme le démontre l'affinité du style, doit avoir eu lieu doucement et naturellement, auraient été occasionné par une nouvelle migration vers l'an 700. Mais la suite de ce mémoire montre que le style caractéristique du récent âge de fer n'a pas été importé de Russie en Scandinavie, mais au contraire de Scandinavie en Russie.

effet découvert non seulement en Crimée, mais encore plus loin vers le nord dans le gouvernement de Kharkow, sur la voie du Dniepr, si souvent mentionnée, quelques rares fibules qui rappellent à ne pas s'y tromper et même d'une manière surprenante, les bijoux caractéristiques du moyen âge de fer européen. Il n'est même pas impossible qu'ils soient dûs directement à des relations commerciales avec l'étranger. Mais rien non plus n'empêche de croire que la Crimée et d'autres parties de la Russie méridionale aient, par l'influence de la civilisation byzantine ou de ses derivés dans les contrées danubiennes et l'Europe méridionale, reçu un développement qui, en les rattachant aux progrès de l'ancienne Europe les mettait en opposition tranchée avec les contrées plus septentrionales et demi asiatiques de la Russie.

Dans ces circonstances, on peut affirmer qu'il sera d'une importance particulière, par l'archéologie comparative, d'examiner, d'après des observations plus étendues, la question du développement différent de la civilisation chez les Slaves et les autres peuples européens pendant cette période (450—700).

b. Seconde division, de l'an 700 à 1030 (le dernier âge de fer II).

De l'exposé qui précède, il ressort clairement que les courants de la civilisation commune de l'Europe, pendant les âges de pierre et de bronze, et pendant les deux premières périodes suivantes de l'âge de fer, ont atteint les pays scandinaves beaucoup plus tard que l'Europe méridionale et occidentale, et qu'ils n'ont réussi que beaucoup plus tard et plus faiblement, ou bien même pas du tout, à se répandre dans la Russie centrale et septentrionale.

C'est par d'autres voies que la civilisation s'introduisit dans ces contrées, venant en partie des bords de la mer Noire, mais plutôt encore directement de l'Asie par l'est.

Aussi, de même que la thèse soutenue plus haut, relativement à la date des débuts de l'âge de fer (dans l'un des premiers siècles de l'ère chrétienne), ne s'applique qu'aux pays septentrionaux, de même en est-il pour la date approximative (vers 700) où l'on place le commencement de la dernière période de l'âge de fer[1]). Car vers cette date, le moyen âge de fer était depuis longtemps terminé dans les contrées plus occidentales et plus méridionales de l'Europe, par suite de l'introduction du christianisme et du triomphe de la nouvelle civilisation chrétienne dans le cours des Ve, VIe et VIIe siècles. Et même, au point de vue archéologique, l'âge de fer doit-il être considéré comme terminé a l'époque où la religion et la civilisation chrétienne deviennent dominantes. Au sud et à l'ouest, il doit s'arrêter

---

[1]) C'est dans les *Slesvigs Oldtidsminder* (Copenhague, 1865), que j'ai pour la première fois exposé la théorie d'un moyen âge de fer, et en général d'une division tripartite de cet âge dans le nord, division qu'il faut encore regarder comme préliminaire. A la vérité Thomsen avait déjà, bien antérieurement, dans le *Ledetraad til nordisk Oldkyndighed* (Copenhague, 1836), démontré que les monnaies étrangères appartenant à l'âge de fer septentrional se classent en diverses périodes: 1° les médailles romaines, depuis le commencement jusqu'à l'an 211 de l'ère chrétienne; 2° les *solidi* byzantins, surtout du Ve siècle; 3° les médailles coufiques de 700 à 1000; théorie qui fut développée d'avantage par moi dans *Danmarks Oldtid* (Copenhague, 1843, p. 52—55), et par l'archéologue suédois Br. E. Hildebrand, dans *Anteckningar ur K. Witterhets - historie - och antiquitets akademiens dagbok för år 1843* (Stockholm, 1844). Mais il est évident que des médailles étrangères, et de plus séparées par des siècles d'intervalle, ne peuvent à elles seules servir de fondement à une véritable division tripartite de l'âge de fer septentrional, d'autant plus que ces médailles ne coïncident pas entièrement avec les limites de ces divisions.

avec la première division du dernier âge de fer; tandis que, pendant la seconde division, il continua à fleurir chez les peuples plus éloignés, les Scandinaves, les Finnois et les Slaves, peuples qui ne se décidèrent à abandonner le paganisme qu'après plusieurs siècles de fermentation et de lutte.

De cette façon dans la période comprise entre 700 et 1030, il se creusa un abîme encore plus profond entre les pays chrétiens du sud et de l'ouest, et les contrées payennes du nord et de l'est. Les chrétiens et les payens présentaient généralement un contraste prononcé. Dans le développement de leur civilisation, ils n'avaient plus le même point de départ, mais suivaient des voies entièrement différentes. Il était donc tout naturel que les payens du nord et de l'est continuassent non seulement à conserver, mais encore à transformer et à développer, avec indépendance, les derniers restes de la civilisation de l'âge de fer, qui autre part avaient dû s'effacer graduellement devant les progrès du christianisme. Les peuples scandinaves, qui avaient été dans une beaucoup plus grande mesure et s'étaient en partie maintenus en relations avec le reste de l'Europe, furent en conséquence mieux à même de jouer un rôle important vers la fin du paganisme, et cela pendant le cours de trois siècles. Ce furent eux également qui, en raison de la plus grande proximité des pays chrétiens, devaient les premiers se convertir au Christianisme et qui à leur tour, de concert avec l'influence chrétienne exercée sur la Russie par Byzance et d'autres pays plus méridionaux, contribuèrent à convertir les Finnois, les Esthoniens, les Lives, et en partie les Slaves, et mirent ainsi ces peuples en relations plus suivies avec la civilisation chrétienne. Car, à cet égard, les Slaves, en émigrant de la Russie dans l'est de l'Europe centrale, n'avaient fait que nouer les premiers liens d'ailleurs bien insuffisants. La puissante influence du Christianisme pouvait seule délivrer les Slaves, surtout ceux de Russie, des chaînes qui jusqu'alors les avaient attachés à l'Asie.

Avec la fin de l'âge de fer, à la cloture du moyen âge de fer et à l'époque de l'introduction du Christianisme dans les contrées méridionales et occidentales de l'Europe, les temps préhistoriques finirent également dans ces pays. Au nord et à l'est au contraire, si l'aurore de l'histoire commença à luire dans la dernière période de l'âge de fer, ce fut seulement à la chûte du paganisme, au Xe, XIe siècle, que la clarté de l'histoire éclaira les peuples scandinaves, finnois et slaves. Ce n'est donc pas sans raison que l'on classe encore dans les temps préhistoriques la plus récente période de l'âge de fer au nord et à l'est. Lors de la prédominance du Christianisme dans ces contrées, l'archéologie préhistorique doit aussi abandonner à l'archéologie purement historique le dernier domaine à peu près qu'elle ait conservé en Europe.

La nouvelle civilisation chrétienne européenne au sud et à l'ouest de l'Europe avait au commencement assez à faire dans les pays qu'elle occupait. L'esprit du paganisme, qui remuait encore puissamment les peuples après les grands bouleversements qui avaient eu lieu, devait être assujéti aux institutions de l'église chrétienne et de l'état dont elle était le fondement. Les petits royaumes et les roitelets s'épuisaient mutuellement dans des luttes sanglantes pour permettre enfin la formation de grands états qui pussent vigoureusement propager le christianisme chez les peuples payens du nord et de l'est.

A la faveur de ces troubles dans les pays chrétiens, les peuples scandinaves purent continuer, même après le VIIIe siècle, à vivre de leur civilisation si étroitement liée à leur ancienne constitution sociale. Les nouveaux éléments de population et de civilisation qui avaient pénetré dans les pays scandinaves pendant les grandes migrations, avaient été si bien absorbés pendant le moyen âge de fer, comme c'était le cas partout en Europe, que les peuples scandinaves, à leur première apparition sur le théatre du monde,

formaient déjà une nationalité particulière, bien distincte des voisines. A leur frontière méridionale, sur les rives de l'Eider, ils eurent de bonne heure à soutenir de rudes et nombreux combats contre leurs belliqueux voisins, les Saxons, particulièrement lorsque le christianisme s'approcha du nord par cette voie. Ils furent certainement en luttes fréquentes avec les peuples slaves; mais, vis-à-vis du christianisme qui les menaçait également, les payens scandinaves et slaves avaient, dans la lutte pour leur foi et leur indépendance, des intérêts communs qui parfois leur firent oublier leurs mutuelles hostilités et les portèrent à faire cause commune, du moins pour quelque temps. Sous d'autres rapports, ils avaient en outre un certain nombre de points de contact amical, qui exercèrent une influence réciproque sur la prolongation de leur développement particulier.

Dans le nord scandinave, il y avait alors partout de puissants chefs et des roitelets qui, par la guerre, l'agriculture et le commerce, accroissaient leur grande fortune héréditaire. Les expéditions militaires qui étaient l'occupation la plus honorable de l'homme libre, et les relations de plus en plus fréquentes entre des contrées séparées par la mer ou des golfes profonds, exigeaient de grands navires dont les matériaux se trouvaient en abondance dans les vastes forêts du pays. Les armes, dont il fallait se servir à la fois sur la terre et sur mer, furent perfectionnées et reçurent de nouvelles formes ou des décorations de plus en plus somptueuses. Le même style barbare septentrional, quelque peu original qui, dès le moyen âge de fer, avait commencé à s'emanciper des influences étrangères, mais qui semblait avoir incontestablement perdu en pureté et en beauté ce qu'il gagnait en indépendance, — ce même style se réfléchissait également dans les bijoux, par exemple dans les fibules cupelliformes, et d'ailleurs dans tout l'attirail du costume luxueux, auquel les anciens habitants du nord

attachaient un grand prix, au tombeau comme dans la vie. Car il était d'usage d'inhumer un chef dans son navire, dans sa voiture ou avec son cheval de bataille et dans tout son équipement militaire, afin qu'après sa mort il pût faire bonne figure dans les splendeurs de la Valhalle. Sur son tombeau, on élevait assez souvent des pierres commémoratives sur lesquelles on gravait son éloge et même des vers pour le célébrer, lui et ses hauts faits. Les caractères dont on se servait pour ces inscriptions étaient les runes spécialement septentrionales qui, par suite du plus grand isolement où se trouvaient le nord et l'élément scandinave, s'étaient formées des anciennes runes plus étrangères[1]).

Mais à la fin du VIIIe siècle, l'énergie belliqueuse des septentrionaux qui jusqu'ici s'était surtout manifestée dans des luttes intestines entre les nombreuses peuplades et leurs chefs, et qui n'avaient touché qu'exceptionellement les côtes des pays voisins, ne pouvait plus être contenue dans ses anciennes limites devenues trop étroites; parfaitement préparée, elle devait désormais, par la force des circonstances se développer sur une scène plus étendue.

Le christianisme et ses institutions sociales, avec de grands états et des gouvernements monarchiques, s'approchaient de plus en plus des peuples du nord. Les chefs et les roitelets ne se voyaient plus en état de résister à la puissance croissante des monarques; ils observaient avec effroi comment le christianisme, jeune et plein de vie, menaçait le paganisme décrépit et mourant. Sous le terrible nom de *Vikings*, ils se répandirent alors en bandes de corsaires dans toutes les mers du nord et même jusqu'aux rives de l'Atlantique et de la Mediterranée. Quelques'uns cherchaient l'or et la gloire; d'autres de nouvelles demeures,

---

[1]) Sur la dérivation des runes de l'alphabet latin conférez le mémoire de *L. F. A. Wimmer* dans les *Aarbøger* pour 1874.

mais, dans les pays chrétiens, ils voulaient tous combattre la nouvelle religion qu'ils craignaient de voir supplanter la foi de leurs ancêtres. L'issue ne fut pourtant pas conforme à leurs dessins. Dans le nord même, les expéditions des corsaires, en entraînant au dehors les payens les plus acharnés, ne contribuèrent pas peu à préparer le triomphe définitif du christianisme. A l'ouest les Danois et les Norvégiens, par leurs grandes conquêtes, infusèrent un sang nouveau dans les veines des populations énervées et fortifièrent ainsi les institutions encore mal affermies des gouvernements chrétiens. A l'est enfin, les Suédois devaient prendre part à l'établissement du christianisme et à la fondation d'un grand état, la Russie, plus tard si puissante.

De même en effet que, lors des différents changements de civilisation dans le nord scandinave, le Danemark, en raison de sa position, a servi d'intermédiaire entre l'Europe occidentale et méridionale d'un côté, les pays septentrionaux de l'autre; de même la Suède devait à son tour être plus tard un important intermédiaire entre le nord-ouest de l'Europe et la Russie plus éloignée.

Les antiquités de la Russie ne peuvent, comme nous l'avons vu, jusqu'ici fournir aucun fondement certain à la théorie: que les peuples scandinaves, ou même une seule tribu de cette race, seraient arrivés au Nord à travers la Russie. On ne connaît qu'un exemple certain d'un mouvement de population parti de l'Asie septentrionale et arrivé au nord par l'est; c'est la migration des peuples finnois et lapons qui traversèrent la Russie septentrionale et la Finlande pour se rendre au nord de la Suède et en Norvège. Aussi bien, puisque toutes les tribus gothico-germaniques, avaient précédemment immigré au nord par le sud et le sud-est, il eût été surprenant que, plusieurs siècles après, aux débuts du dernier âge de fer (vers l'an 700), quelques branches de cette race eussent pris une voie orientale, pour gagner le nord de la Suède et la Norvège, longtemps après

que les Slaves, les Lives, les Lettes, les Kures et les Finnois, se furent avancés jusqu'aux rives de la Baltique. En tout cas, il faudrait pouvoir signaler dans ces pays d'anciens restes de ce prétendu peuple scandinave et au moins les éléments de la civilisation qu'il aurait développée plus tard en Suède et en Norvège. Il serait notamment d'une importance et d'un intérêt particulier de pouvoir montrer, en Russie dès l'an 700, des traces de nouvelles runes scandinaves, lesquelles, a-t-on prétendu, ne seraient pas une transformation des anciennes, mais bien le trait caractéristique d'un nouveau peuple immigré en Scandinavie.

On sait cependant que, dans toute la Russie, il n'a pas été découvert la moindre trace des runes anciennes ou récentes. Il est également clair, qu'aucune des trouvailles des IXe et Xe siècles faites en Russie ne présente le style caractéristique du récent âge de fer scandinave, savoir: les serpents et les entrelacs que l'on trouve dès le moyen âge de fer dans toute l'Europe occidentale, où ils reposent incontestablement sur un fond classique barbarisé, et qui plus tard atteignent un développement si complet dans l'ouest, en Irlande et en Ecosse. Le contenu des nombreux tombeaux explorés dans les environs de Moscou et les résultats de fouilles faites dans d'autres monuments du plus récent âge de fer en Wolhynie, en Podolie, dans la Russie blanche, les provinces Baltiques et d'autres contrées, attestent suffisamment que le style usité dans la période la plus récente de l'âge de fer spécialement russe est d'un caractère tout autre, incomparablement plus oriental; tandis qu'un trait particulier à la Scandinavie, »l'abondance des épées et des figures de dragons qui jouent un si grand rôle dans la mythologie scandinave«, ne s'accorde aucunement avec les circonstances observées dans les Provinces Baltiques de la Russie[1]), ou dans le reste de cet empire. C'est un fait

[1]) Grevingk, p. 227.

caractéristique à cet égard que, dans les grands polyandres des environs de Moscou, où des milliers d'objets spécialement russes ont été exhumés des sépultures ordinaires, on n'ait trouvé que dans les tombeaux plus rares des chefs, des épées et des fibules analogues à celles de la Scandinavie[1]). Mais tout ce qui ressemblait aux types du nord, ainsi que les épées, les hâches, les pointes de lances, les fibules cupelliformes du même type, découvertes dans les Provinces Baltiques ou en Russie, portait certainement l'empreinte de la dernière époque (IXe, X^e et XIe siècles) du récent âge de fer septentrional, et n'ont été évidemment importées en Russie qu'après que le style du plus récent âge de fer eut été totalement développé dans le Nord même. Aussi présentent-ils de complètes analogies avec les armes et les parures scandinaves trouvées en Ecosse, en Irlande, en Angleterre et en France, qui datent de l'époque (IXe au XIe siècle) où les corsaires norvégiens et danois ravagèrent ces pays ou s'y établirent. On a même trouvé dans les Provinces Baltiques des fibules cupelliformes, d'un type postérieur, caractéristique surtout pour l'île de Gotland[2]), nouvel indice d'un courant alors parti de la Scandinavie, lequel a trouvé le courant russe oriental dans les Provinces Baltiques et s'y est mélangé avec lui dans une proportion considérable[3]).

A quoi il faut ajouter que, dans les Provinces Baltiques, sans parler de la Finlande, on a trouvé des tombeaux positivement scandinaves de la même periode tardive. Alors même que l'on ne classerait pas dans cette catégorie les assemblages de pierres en forme de navire, qui sont peut-être un peu plus anciens et dont on signale la présence

[1]) Communication du comte Ouwaroff. Quelques-unes de ses antiquités étaient exposées au congrès de Moscou.

[2]) Kruse, Necrolivonica, pl. XIV, fig. 9; Bähr, Gräber der Liven, pl. VIII, fig. 1.

[3]) Cfr. les fig. de ces objets dans Kruse et Bähr.

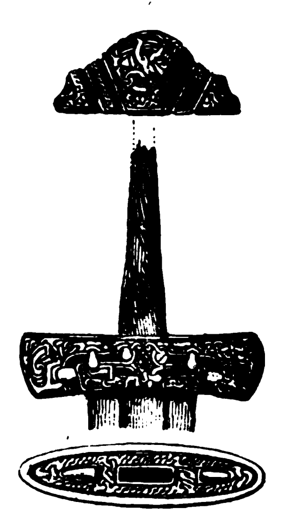


Fig. 1. Epée en fer de la collection de l'Ermitage à St. Pétersbourg, trouvée dans le gouvernement d'Orel. La garde et le pommeau incrustés d'argent; les animaux figurés sur le pommeau ont des yeux d'or



Fig. 3. De l'Ile de St. Kilda (Écosse).



Fig. 2. Des environs de Moscou.



Fig. 4. De Pitres, en Normandie.

en Courlande (p. 177) comme en Scandinavie, il reste assez de sépultures renfermant à coup sûr les cendres de colons scandinaves, dont les descendants se sont perpétués en Esthonie et dans les îles voisines, Nargö, Rogö, Odinsholm, Nuckö, Worms, Dagö et Runö, où l'on rencontre encore aujourdhui des noms de lieux et des vestiges de la langue, du costume, et des mæurs scandinaves[1]).

L'hypothèse d'une émigration tardive de Russie en Scandinavie est contredite aussi bien par les antiquités et les vieilles tradition que par l'histoire positive. C'est au contraire du Nord et particulièrement de la Suède qu'est parti le flot de population qui, dans la période finale du paganisme, s'est répandu sur les côtes de la Finlande et des Provinces Baltiques, et que, au temps des migrations et des expéditions des corsaires dans l'ouest de l'Europe, de fortes bandes de Scandinaves se sont frayé passage à l'est et au sud-est jusque dans l'intérieur de la Russie.

Il est impossible que des relations commerciales n'aient pas préparé ou en tout cas considérablement affermi ces colonies septentrionales dans les territoires russes. Il y avait longtemps en effet que les Scandinaves et surtout les Suédois étaient en relations avec la Finlande, les Provinces Baltiques et les pays limitrophes de la Russie septentrionale, et même que les rivages de la mer Blanche, le Bjarmaland des Scandinaves, ces contrées éloignées, riches en précieuses pelleteries et même, dit-on, en argent, étaient fréquemment visitées par d'audacieux corsaires et marchands norvégiens, — lorsque précisément à l'époque des grandes expéditions de corsaires, furent ouvertes pour la première fois des relations commerciales plus animées entre les pays septentrionaux, l'Asie et l'empire d'Orient, à tra-

---

[1]) A. Sohlman, *Om lemningarne af svensk nationalitet uti Estland och Liffland*. Stockholm, 1852.

vers l'intérieur de la Russie; c'est ce qu'attestent de nombreuses trouvailles de monnaies faites en Russie et au Nord.

En Norvège, mais incomparablement plus souvent sur le littoral de la Baltique et particulièrement dans les îles de Bornholm, d'Œland et de Gotland, on découvre de temps à autre de grands trésors de monnaies coufiques ou arabes, frappées par les princes Abbassides de Bagdad et la dynastie samanide du Khorassan et du Sadjestan. Les plus anciennes de ces pièces remontent à l'an 750 environ, mais comme elles se trouvent toujours mêlées à des monnaies plus récentes et que celles-ci sont les seules à prendre en considération pour fixer l'époque de l'enfouissement, des comparaisons nombreuses ont montré que ces relations avec les pays musulmans n'ont pas commencé en Danemark avant l'an 900 environ, et un peu plus tôt, vers l'an 850, en Suède, par suite de la plus grande proximité de ce pays avec la voie commerciale de l'est. L'île de Gotland, en particulier, où une étonnante quantité de monnaies arabes ont été et sont encore journellement découvertes, semble avoir été le centre, le principal entrepôt de ce commerce entre l'Orient et le Nord. Ces relations durèrent quelques siècles, jusqu'à ce qu'elles fussent interrompues au XIe, XIIe siècle, par des bouleversements dans l'intérieur de la Russie méridionale. En connexion avec les monnaies arabes, on trouve fréquemment de nombreux anneaux, souvent brisés, des fibules et d'autres parures d'argent, dont quelques-unes peuvent avoir été fabriquées au nord, mais qui pour la plupart, à en juger par le style, doivent avoir été importées d'Orient avec les monnaies. Des objets d'argent tout-à-fait semblables font aussi partie des trouvailles russes correspondantes, et jusque aujourd'hui sont encore en partie usités chez les peuples orientaux. Une profusion d'argent jusqu'alors inconnue dans le nord scandinave se manifeste à cette époque conjointement avec

l'abondance d'or totalement dominante auparavant[1]). Avec les monnaies coufiques, on trouve également au Nord d'autres monnaies étrangères qui indiquent des relations commerciales avec divers pays. Les monnaies byzantines du Xe, XIe siècle, dénotent la reprise des relations entre le Nord et Byzance, relations qui étaient passablement animées au Ve et surtout au VIe siècle, mais qui, pendant près de trois siècles, avaient été interrompues. Avec les monnaies byzantines, furent également importées au Nord, ce n'est pas douteux, des parures byzantines et des étoffes précieuses, notamment le *pavolok*, si estimé et souvent cité dans les sagas, mais qui n'est pas plus amplement désigné, de sorte que l'on ignore si c'était de la soie, du velours ou un tissu de pourpre. Il est dù moins certain qu'à cette époque les Scandinaves, comme l'attestent les Sagas et les trouvailles dans les tombeaux, étaient en possession de précieuses soieries brodées d'or et qu'en général le costume, surtout celui des chefs, était orné avec un luxe et un faste peu conformes avec l'idée que l'on se faisait à l'étranger de peuples septentrionaux, à demi sauvages et vêtus de peaux[2]). Parmi les parures septentrionales, on remarquait aussi, comme auparavant dans le moyen âge de fer, des bractéates d'or et d'argent, frappées au Nord en imitation des monnaies byzantines et coufiques.

[1]) Des spécimens de ces objets d'argent sont figurés dans mes *Nordiske Oldsager*, p. 98, fig. 411; p. 107. fig. 449; p. 108, fig. 450. 451; p. 109, fig. 454; p. 110, fig, 455, 456; p. 111, fig. 457; p. 113, fig. 467—469. Cette dernière figure, n° 469, qui semble représenter le marteau de Thor pourrait être d'origine septentrionale malgré le dessin triangulaire pointillé qui est certainement d'origine orientale. Cfr. Dr. H. H. Hildebrand. dans *Svensk Månadsblad*, pour l'année 1871, p. 49—55.

[2]) Cfr. ma description des trouvailles de Mammen dans les *Aarbøger* pour 1869, p. 203—218, pl. I—IX, traduit en français dans les *Mémoires* de la Société, 1866—1871, nouv. série, p. 227—241; pl. I—IX, aussi tiré à part.

Il ne faut pourtant pas perdre de vue que l'on pouvait alors, de l'Europe méridionale et occidentale, importer au Nord des tissus précieux. Car avec les monnaies byzantines et coufiques, on trouve au Nord et dans la Russie septentrionale, mais surtout dans l'île de Gotland, une étonnante quantité de monnaies allemandes et anglo-saxonnes, indice suffisant qu'à cette époque, où les relations entre l'Europe et l'Orient étaient encore généralement peu fréquentes, la Scandinavie était le centre du commerce de l'Orient avec le Nord et le Nord-ouest de l'Europe, où les Scandinaves, à la faveur de leurs grandes conquêtes et de leurs établissements coloniaux, importaient des monnaies et des denrées orientales. Aussi un assez grand nombre de monnaies coufiques, frappées dans le bassin de la mer Caspienne, ont-elles été découvertes, parfois avec des objets orientaux d'argent, au nord de l'Angleterre (trouvaille de Cuerdale), en Irlande et en Normandie; ainsi, précisément dans les contrées de l'Europe occidentale, dont les colonies scandinaves étaient fréquemment visités par des marchands septentrionaux[1]). De même dans tout le plateau du nord de l'Allemagne, mais principalement sur le littoral des Provinces Baltiques, on exhume fréquemment des trésors de monnaies arabes.

Au nombre des principales places du littoral de la Baltique, servant d'entrepôt pour le commerce du Nord avec Byzance et l'Orient, il faut citer Hedeby en Slesvig, où se réunirent jusqu'au XIIe siècle beaucoup de navires à destination de Russie, de plus Bornholm, Jom ou Joumna avec la célèbre citadelle de Jomsborg, sur la côte vendique, dans l'île de Wollin, à l'embouchure de l'Oder, Truso près Elbing à l'embouchure de la Vistule, les îles d'Œland et

---

[1]) Sur les trouvailles de Cuerdale, voy. *The archæological journal of the archæolog. Inst. of Gr. Britain and Ireland*, vol. IV, Londres, 1847, Remarques de E. Hawkins, p. 111—130, 189—199, et de l'auteur du présent mémoire p. 200—208.

de Gotland, et la ville de Birka et celle de Sigtun sur le lac Mælar. Les denrées de Byzance et de l'Orient étaient amenées à ces entrepôts, partie sur le Danube, à travers la Hongrie, et le long de la Vistule et de l'Oder, partie sur le Dniepr et le Wolga, à travers la Russie, en passant par Kiew et Moscou, et transportés plus loin, soit par la Duna jusqu'au golfe de Riga, soit par la ville de Novogorod sur le lac Ilmen et par son port Aldegiaborg à l'embouchure du fleuve Wolchow dans le lac Ladoga. Un fait significatif à cet égard, c'est que les trésors de médailles arabes sont remarquablement nombreux dans la Russie, aux environs de Moscou[1]).

De même que l'on a des notions sur les marchands arabes que ce commerce important et étendu amenait de l'est jusqu'aux rives de la Baltique[2]), de même il était naturel que les marchands danois et surtout suédois pénétrassent plus tôt et en plus grand nombre dans l'intérieur de la Russie dont ils étaient plus rapprochés. On rapporte aussi que les Danois auraient de bonne heure fait des conquêtes dans le Samland, à l'embouchure de la Vistule, et y auraient fondé une colonie, sans doute pour le commerce avec Byzance et l'Orient. Il est pourtant plus certain que les Suédois se sont plus souvent et continuellement établis dans les Provinces Baltiques et sur les côtes de la Finlande jusqu'à Aldegiaborg, d'où partaient les voies de communication avec la Russie, alors appelée la grande ou la froide Svithiod. C'est principalement à Novogorod ou Holmgard, en partie fondée par les Scandinaves, et à Kiew, que s'établirent peu à peu de nombreux commerçants suédois et danois. Autour d'eux se rassemblaient certainement les septentrionaux qui allaient en Russie ou poussaient jusqu'à Byzance dans des expéditions soit commerciales, soit guer-

[1]) D'après une carte exposée au Congrès de Moscou.

[2]) Rasmussen, *De orientis commercio cum Russia et Scandinavia medio ævo.* Havniæ, 1825, in 4°.

rières. D'après le témoignage des chroniques russes, il y avait dès le IXe siècle des guerriers russes ou varègues au service des princes russes, comme il y en avait alors dans les cours et les armées des rois anglo-saxons. Plus tard d'autres septentrionaux, venus jusque de la Norvège ou de l'Islande encore plus éloignée, s'enrôlaient également dans la garde des empereurs de Constantinople où, sous le nom de Varègues ou Værings, ils gagnaient à la fois de la gloire, de l'influence et de grandes richesses.

Les anciennes traditions russes rapportent que des guerriers septentrionaux, Rurik, Sineus et Truvor, appelés du Nord par les princes et les peuples Slaves, furent avec Oskold et Dir, arrivés plus tard à Kiew, les fondateurs de nouveaux états dans les principales villes de la Russie. Cette légende signifie seulement que les Scandinaves et principalement les Suédois, établis sur différents points de la Russie, étaient devenus assez nombreux et puissants pour assurer leur domination sur les indigènes à la faveur des troubles et des divisions régnant dans le pays, et avec l'aide de chefs et de guerriers septentrionaux en partie appelés[1]). C'est de la même façon que furent fondés à la même époque les états normands dans les îles Britanniques et en Normandie. Comme à l'ouest, il y eut d'abord a l'est plusieurs grands et puissants duchés, jusqu'à ce que le grand duc Oleg (ou Helgé) les réunît par ses conquêtes vers l'an 900 et fondât ainsi l'empire russe proprement dit, le Gardariké des Scandinaves. Les noms Russie et Russe sont dûs évidemment à une influence septentrionale ou suédoise, vu que, dans les sources les plus anciennes et les meilleures, les Russes sont clairement désignés comme un peuple varègue ou septentrional.

---

[1]) C'est ce que confirme notamment le fait rapporté plus haut (p. 187), savoir que les parures et les armes septentrionales, au moins dans les environs de Moscou, se trouvent exclusivement dans les tombeaux des chefs.

A partir de cette époque, les relations entre la Russie et le Nord devinrent plus animées que jamais auparavant. Les grands-ducs russes cherchaient asile et secours au Nord; les rois et les chefs scandinaves à leur tour se réfugiaient à la cour des princes russes. De mutuelles alliances furent contractées entre ces familles princières et de nombreux Scandinaves, dont les noms corrompus sont encore reconnaissables sous la forme slave des chroniques, accompagnaient les grands-ducs russes dans leurs expéditions militaires et prenaient part à la conclusion d'importants traités avec les Empereurs Grecs[1]).

Ainsi, lorsque le successeur d'Oleg, le grand-duc Igor ou Ingvar, fit en 941 sa première expédition à Constantinople, expédition célèbre malgré sa mauvaise issue, il avait réuni une grande quantité de guerriers suédois, et aujourd'hui encore la Suède possède un grand nombre de pierres runiques, dont les inscriptions parlent »d'hommes qui étaient à l'est avec Ingvar«, »qui gouvernaient des navires dans la flotte d'Ingvar«, »qui moururent en orient avec Ingvar«. Lorsque Ingvar voulut faire une nouvelle expédition et qu'il eut appelé autour de lui de grandes bandes de Scandinaves, l'Empereur grec se hâta de conclure une paix qui assurait non seulement aux Russes, mais certainement aussi aux Scandinaves de grands priviléges commerciaux à Constantinople, où des septentrionaux de plus en plus nombreux, favorisés par la situation de la Russie, se rendirent alors soit pour faire le commerce, soit pour entrer dans la garde impériale, composée de Væ-

---

[1]) A la suite de l'excellente traduction de la chronique russe de Nestor par C. W. Smith, Copenhague, 1869, K. Gislason a donné, p. 321—326, l'explication de nombreux noms de peuples scandinaves qui figurent dans la Chronique. Sur les dénominations russes des cataractes du Dniepr qui sont positivement septentrionales, voy. les remarques de Smith, Ibid. p. 221—222.

rings[1]). Les documents byzantins sont des témoignages parlants de la grande réputation de bravoure et de prudence dont jouissaient les Scandinaves[2]).

De même que les expéditions et les conquêtes des corsaires scandinaves dans les pays occidentaux avaient amené au nord de nombreux courants d'une civilisation nouvelle, de même les relations avec Byzance à travers la Russie devaient apporter de l'Est au Nord beaucoup d'avantages matériels et moraux. Le Nord devint même pour un certain temps le centre d'un commerce important avec l'Orient et Byzance, qui prit une grande influence sur la civilisation du Nord même, et qui certainement aussi ne contribua pas peu à affermir la puissance des Septentrionaux dans leurs colonies occidentales. En outre, beaucoup deVærings rapportaient de Byzance la foi chrétienne qu'ils y avaient adoptée, ou bien s'y étaient fortifiés dans cette foi qui alors pouvait avoir besoin d'être appuyée au Nord.

De cette façon, l'on peut bien dire que le Nord fut récompensé des services qu'il avait rendus à la Russie, en la mettant en plus intime relation avec le reste de l'Europe et en contribuant à l'établissement et à la fondation de l'empire qui allait devenir si puissant. Les courants de civilisation et de migrations entre la Scandinavie et le

---

1) Les nombreuses notions sur les Scandinaves en Russie et à Byzance, que renferment les sources septentrionales, ont été réunies dans les *Antiquités russes* éditées par C. C. Rafn, pour le compte de la Société des antiquaires du Nord, T. I, II, in-4° Copenhague 1850—1852.

2) Quant à l'inscription runique du lion du Pirée, qui fut transporté d'Athènes à Venise par Morosini, et où l'on a cru trouver un témoignage contemporain sur un exploit de l'un des plus célèbres Vikings, Harald Hardradé, plus tard roi de Norvège, il faut remarquer que, si cette inscription est bien scandinave, elle est tellement détériorée et si incomplète, qu'elle est à peu près totalement illisible, comme j'ai pu m'en convaincre, à la suite d'observations répétées sur les lieux mêmes.

nord de la Russie eurent, pour ainsi dire, une continuation dans les Croisades que les rois de Suède et de Danemark firent plus tard en Finlande, en Esthonie, en Courlande et en Livonie, pour dompter le paganisme, et porter dans ces contrées éloignées la civilisation chrétienne et européenne.

Les recherches comparatives qui précèdent ont dû montrer que les grands courants de civilisation universelle ont eu leur racine dans les temps préhistoriques et que les mouvements de la civilisation en Europe, depuis le commencement de l'âge de pierre, ont généralement suivi des directions identiques.

Les migrations préhistoriques et les relations sociales, qui ont pris naissance en Asie et au nord de l'Afrique, se sont en effet répandues dans l'Europe méridionale y compris le sud de la Russie; et plus haut on remonte, plus lentement elles se sont propagées du sud et du sud-est: pendant l'âge de pierre, principalement le long des côtes; pendant les âges de bronze et de fer, partie à travers la Gaule jusqu'aux îles Britanniques, partie à travers l'Europe centrale jusqu'aux pays septentrionaux, où elles sont arrivées relativement tard, mais où en revanche elles ont pu se maintenir longtemps à un état plus primitif dans les contrées isolées, et où elles ont eu le temps de se développer avec des particularités appréciables. Il n'y a d'exception que dans l'extrême nord pour les peuples finnois et lapons, et en Russie pour les tribus slaves, qui semblent être venues les dernières, par l'est, de l'Asie septentrionale et centrale; mais aussi, notamment au Nord, elles n'ont, malgré leur extension ultérieure dans de vastes territoires de l' Europe centrale, participé que tardivement aux autres courants de civilisation européenne, et, à l'origine, en partie sous l'influence des Scandinaves et des peuples voisins.

Aussi doit-on sans doute abandonner les hypothèses longtemps admises par la science, qui considéraient les

Finnois et les Lapons comme les derniers descendants des aborigènes de la Scandinavie et même de toute l'Europe jusqu'au Sud, d'où ils auraient été peu à peu refoulés vers l'extrême nord. De même, on sera certainement aussi forcé de rejeter les anciennes théories héréditaires sur la Russie considérée comme l'avant-dernière station des peuples scandinaves, station d'où une ou plusieurs tribus, déjà complètement pourvues du caractère scandinave, auraient successivement émigré en Suède, en Norvège et en Danemark. Il y a même lieu de douter si une race spécialement scandinave est, comme telle, réellement venue au Nord de pays lointains, et si la nationalité spécialement scandinave ne s'est pas plutôt développée avec toutes ses nuances, au Nord même, dans les trois royaumes septentrionaux, comme conséquence d'anciens mélanges de population et de circonstances locales et climatériques.

Mais si la Russie en général, sans en excepter les parties méridionales, qui de bonne heure ont atteint un haut degré de civilisation, n'a joué qu'un rôle peu important en Europe dans les grandes revolutions sociales des temps préhistoriques et même de la période historique suivante, son rôle sera d'autant plus grand à l'avenir. Elle aura non seulement à répandre la nouvelle civilisation européenne dans une immense étendue de territoires asiatiques, mais la race slave-russe se prépare évidemment avec autant d'habileté que d'énergie à mettre en mouvement un nouvel et énorme flot de civilisation; et celui-ci, comme les précédents qui se sont répandus du sud et du sud-est sur l'Europe, contribuera à infiltrer un nouveau sang dans les veines de notre vieux monde, et arrivera certainement avec les années à se mesurer avec les forces dominantes aujourd'hui.

Telle est la revanche que la Russie prendra du rôle moins important, qu'elle a joué dans le passé au point de vue de la civilisation universelle; elle peut attendre avec confiance le brillant avenir qui lui est reservé.

MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

DES ANTIQUAIRES DU NORD.

NOUVELLE SÉRIE. — 1875—76.

COPENHAGUE.

EN COMMISSION DANS LA LIBRAIRIE DE GYLDENDAL.

IMPRIMERIE DE THIELE.

On trouve en commission à la librairie de Gyldend[...] ouvrages suivants qui ont été publiés par la **Société Royal[...] Antiquaires du Nord** ou sous ses auspices. Les membres [...] Société pourront se procurer, aux ⅔ du prix de librairie, ce[...] ces ouvrages, qui sont marqués d'un *: il faut qu'ils é[...] une demande et l'envoient, par la voie ordinaire de librairi[...] directeur de la librairie de Gyldendal à Copenhague.

(1 Kr. vaut 1 fr. 40 c. = 1 sh. 2 d. anglais).

***Aarbøger for nord. Oldk. og Historie** *(Annales d'archéolog[...] d'histoire)* 1866—75. 8. Chaque vol. 4 Kr. (se publie[...] fascicules trimestriels).

Annaler for nord. Oldk. og Historie *(Annales d'archéolog[...] d'histoire)* 1836—1860. 20 vol. Chaque vol. 4 Kr. [...]

*— — — 1861—63. 3 vol. Chaque vol. 4 Kr.

[**Ant. Annaler** *(Annales d'archéologie)*. Vol. 1—4. 1812—27. 8.] (É[...]

***Antiquarisk Tidsskrift** *(Revue archéologique)*. 7 vol. 184[...] 8. Chaque vol. 4 Kr.

Antiquitates Americanae sive scriptores septentrionales rerum [...] Columbarium in America, studio C. C. Rafn. 1837. 4. 2[...]

Antiquités Américaines, par C. C. Rafn. 1845. 8. 8 Kr.

**Antiquités de l'Orient*, par C. C. Rafn. 1e livraison. 1856. 8.

Antiquités Russes (selon la rédaction de C. C. Rafn) vol. 1[...] 1850—52. 4. 60 Kr.

**Atlas de l'Archéologie du Nord*, représentant des échantillo[...] l'âge de bronze et de l'âge de fer. (Avec 22 plan[...] 1857. Fol. 20 Kr.

[**Egilsson, S.** Lexicon poëticum antiquae linguae septentrio[...] 1860. 8]. (Épuisé).

[**Fornaldar Søgur Norðrlanda** *(textes islandais)* publ. par C. C. [...] vol 1—3. 1829—30. 8.] (Épuisé).

Fornmanna Søgur *(sagas islandaises)* vol. 1—12. 1825—37[...] 51 Kr. 65 Ø.

Færeyinga Saga *(histoire des habitants des îles de Færoë)* [...] par C. C. Rafn. 1832. 8. 6 Kr.

— — — oder Geschichte der Bewohner der Färøer. He[...] gegeben von C. C. Rafn und G. C. F. Mohnike. 1833. 8. [...]

***Grøndal, B.** Clavis poëtica antiquae linguae septentri[...] *(latin-islandais)*. 1864. 8. 4 Kr.

Grønlands historiske Mindesmærker *(Monuments historique[...] Groënland)*. Vol. 1—3. 1838—45. 8. 26 Kr.

INFLUENCE DE L'INDUSTRIE ET DE LA CIVILISATION CLASSIQUES SUR CELLES DU NORD DANS L'ANTIQUITÉ.

par C. ENGELHARDT,[1])
traduit par E. Beauvois.

I.

Le plus récent âge de bronze ou période gréco-italienne.

Longtemps avant que le premier âge de fer, avec son élément romain et son courant de civilisation gothico-romaine, eût commencé pour le Danemark et immédiatement avant cette période, l'influence du Sud s'y était déjà fait sentir. On ne peut pas encore dire si cette influence indirecte avait pour premier point de départ l'Hellade ou l'Italie. Bien que la question soit nouvelle dans ses détails, en ce qui concerne le Nord aussi bien que le Sud, on reconnaît déjà que beaucoup d'objets du récent âge de bronze, recueillis en Danemark et dans le reste du Nord, sont imités de l'ancien style italien[2]). La plaque de bronze des environs de Pérouse[3]), représentée ci-contre, offre par exemple les

---

1) L'original a paru dans *Aarboger for nordisk Oldkyndighed og Historie.* 1875. p. 1—94.

2) Types du récent âge de bronze, voyez: pour le Danemark, Worsaae, dans *Mémoires.* 1873—74, p. 147, r[e] 1; — pour la Suède, Montelius, *Antiquités suédoises* p. 39—80.

3) Conestabile, *Sovra due dischi antico-italici*, Turin 1874. (*Estr. dalle Memorie d. R. Academia delle Scienze di Torino.* serie II. T. XXVIII).

mêmes motifs d'ornementation que les antiquités danoises: l'étoile, les zigzags réguliers, les triangles pleins, les cercles concentriques, les têtes côniques des pointes. Des figures



Fig. 1. $\frac{2}{3}$. Fragment de plaque de bronze (phalère?), trouvé non loin des murs de Alba Fucentina, dans l'ancien pays des Eques.

d'oiseaux, disposées dans le même ordre monumental que sur cette plaque, se voient sur le bouclier en bronze, bien

connu, du Halland[1]). Les triangles pointillés se retrouvent sur un grand nombre d'antiquités danoises, où ils ont été conservés assez longtemps et employés fréquemment dans l'ancien âge de fer.

Mais d'autre part, sur les très-anciens vases grecs que Burgon signala, le premier, en 1847, et qui appartiennent au VII[e] ou VIII[e] siècle avant notre ère[2]), on retrouve presque tous les mêmes ornements et, de plus, le méandre et le serpent, qui tous tiennent une place dans l'archéologie danoise. Le premier y est le plus fréquent, mais souvent sous une forme un peu différente de l'ornement grec, en ce que les côtés sont adoucis; le serpent est plus rare. Les motifs empruntés au règne végétal manquent, fait remarquable tout à la fois dans les antiquités méridionales et septentrionales de cette époque. D'autres circonstances aussi indiquent un commerce et des rapports établis de très-bonne heure avec les pays du sud-est, relations qui paraissent même remonter jusqu'à la fin de l'âge de pierre au Nord. Il y a des analogies entre plusieurs de nos haches de pierre les plus finies, dont les modèles doivent avoir été en métal, et les haches de bronze[3]). A la vérité, c'est un fait encore isolé, que des médailles d'argent (une monnaie de cuivre de Palerme et deux monnaies d'argent de Philippe II, roi de Macédoine) aient été recueillies dans l'île de Gotland[4]); dans les Provinces baltiques de la Russie et les contrées orientales de l'Allemagne actuelle, au contraire, on signale divers indices d'influence grecque. A Peterskapelle, près du golfe de

---

[1]) Montelius, *Antiquités Suédoises*, p. 54, fig. 179

[2]) A. Conze, *Zur Geschichte der Anfänge griechischer Kunst*, Vienne 1870 et 1873 (Extr. de *Sitzungsberichte d. K. Akademie der Wissensch.*)

[3]) Worsaae, dans *Mém.* 1873—74, figg. de la p. 130, grecques (et hongroises),

[4]) Montelius, *Remains from the iron age of Scandinavia*, Catalogue des monnaies, p. 1.

Riga, on a trouvé dans un tertre funéraire, outre une urne d'argile contenant des ossements calcinés et couverte d'une plaque de plomb avec caractères d'écriture, deux statuettes de bronze, un bouclier du même métal avec figures gravées, et des médailles de bronze et d'argent de Démétrius Poliorcète (294—287), de Syracuse et de l'île de Thasos [1]). L'une de ces statuettes est représentée dans Necrolivonica de Kruse (pl. XXI). Il est remarquable aussi que, d'après des rapports récemment remis en lumière, des vases d'argile peint ont été découverts à Posen et en Silésie [2]). Ils ont une teinte brun foncé sur fond gris ou blanchâtre, comme les vases grecs (et étrusques) antiques. Le musée de Glogau conserve un petit vase d'argile, dont la peinture consiste en lignes brun-noir, en triangles et en une figure du soleil assez facile à reconnaître par son disque brun-rouge avec des rayons courts, noirâtres. Il est probable que ces vases sont dûs à une influence de l'industrie plutôt grecque qu'italienne ou étrusque, puisqu'il n'y a presque pas d'exemples que des vases peints soient venus du Sud à travers les Alpes. De plus, il faut se rappeler qu'un vase grec, peint, a été découvert, avec une pince de bronze, dans un caveau funéraire en pierres, à Frelsdorf, territoire de Brême [3]). On a fait des trouvailles de monnaies grecques près du golfe de Riga, dans l'île d'Œsel, et plus loin à l'ouest, dans les Provinces Baltiques [4]). On a exhumé 39 monnaies grecques antiques, d'or et d'argent, à Bromberg, dans le duché de Posen, non loin de la Vistule [5]) Deux monnaies grec-

[1]) Grewingk, *Zur Archäologie des Balticums*, Brunswick, 1874. p. 39.
[2]) Virchow, *Verhandlungen der Berliner Gesellsch. f. Anthropologie*. séance du 16 Mai 1874.
[3]) Krause, Archiv. II, 1864. p. 273.
[4]) Grewingk, *Heidnische Gräber*. Dorpat 1870.
[5]) Wiberg, *De klassiska folkens förbindelse med Norden*, 1868. p. 28, trad. en allem. par Mlle J. Mestorf, sous le titre de *Der Einfluss der klassischen Völker auf dem Norden*. Hambourg 1867.

ques d'Alexandre le grand ont été trouvées, à ce qu'il paraît, en connexion avec un glaive de bronze et un bracelet de même métal, et avec des squelettes, dans un tertre à Dobigan, en Thuringe[1]). Les voies commerciales sont en outre indiquées par des trouvailles de monnaies grecques en Hongrie et dans les contrées voisines[2]). Dans la Transylvanie et les pays du bas Danube, on trouve des monnaies



Fig. 2, 3. $\frac{1}{3}$ et $\frac{1}{2}$. Vase peint en noir, jaune et blanc- et pince en bronze; de Frelsdorf.

des rois de Macédoine, des drachmes de Dyrrhachium, et en outre des deniers de la République romaine[3]). Ainsi, la Grèce s'était ouvert des voies pour aller jusqu'aux rives de la Baltique, où un produit précieux, l'ambre, peut expliquer la présence de monnaies et d'autres antiquités classiques. En Danemark aussi, il y avait quantité d'ambre dont on a probablement de bonne heure fait un produit commercial. La remarquable circonstance que les Septentrio-

---

1) Adler, *Grabhügel in Orlagau.* Saalfeld. 1837.
2) Wiberg. *loc. cit.*
3) Kenner dans *Archiv für Kunde Œsterr. Gesch.* XXIV. p. 232.

naux se sont si rarement servis de l'ambre dans l'âge de bronze (tandis que des perles d'ambre, en quantité si étonnante, font partie des trouvailles ordinaires de l'âge de pierre dans les marais et surtout dans les tombeaux), s'explique peut-être précisément par une forte exportation de ce produit dans l'âge de bronze.

Jusqu'ici pourtant, les antiquités de l'époque pré-classique en Grèce ont malheureusement été peu remarquées dans le pays même; les rares échantillons que l'on en connaît, sont souvent de belles formes et même pourvus d'ornements d'or incrusté[1]). Les types ne sont pas encore bien nombreux, mais ils ne contredisent pas la possibilité d'une origine grecque pour les antiquités septentrionales de l'âge de bronze. Elles ne représentent d'ailleurs qu'imparfaitement l'âge de bronze grec, lequel atteignit un niveau, dont les poèmes homériques, du milieu du IX[e] siécle, nous donnent une idée beaucoup plus complète. On ne doit pas non plus perdre de vue que les modèles de nos armes, de nos outils et de notre ornementation, ne nous sont pas arrivés directement, mais par des intermédiaires, avec quelques modifications et de telle sorte qu'il y a parfois des siècles entre l'apparition et l'usage de la même forme et du même ornement, ici et là. Les voies commerciales, que les trouvailles de monnaies romaines désignent comme les plus fréquentées à une époque plus récente (notamment les

---

[1]) Sur la lame d'un glaive de bronze, grec, dans la collection éthnographique de Copenhague, sont incrustées en or plusieurs hachettes avec manche. Il y a aussi des exemples d'incrustation en or sur les antiquités danoises, savoir: sur une magnifique hache en bronze, de forme grecque, provenant du bois de Brœndsted, près Frédéricia (Worsaae, *Nord. Oldsager*, 112; *Aarsberetning*, 1838, p. 26), et sur un couteau en bronze, de Vesterskjerninge (17,243). — Cfr. Montelius, *Antiquités suédoises*, p. 43.

bassins de la Vistule et de l'Oder qui, au sud, confinent avec le bassin du Danube), ont été suivies dès l'âge de bronze.

La Hongrie a eu une grande importance comme station de cette longue route, souvent interceptée pendant longtemps, et par laquelle la civilisation alla du Sud au Nord [1]). Elle a en commun avec le Danemark et la Scanie, une sorte de vase en bronze à double anse. Le vase exhumé du tertre de Voldtofte, près Assens, et plusieurs autres antiquités trouvées avec lui, sont d'un travail si fin et ornés avec tant de goût que l'on ne peut douter de leur origine méridionale. Placé dans un caveau funéraire de trois pieds de diamètre, fait et couvert de dalles, il était rempli d'ossements calcinés et enveloppé d'un grossier tissu de laine, à ourlets cousus, entouré lui-même d'une peau d'animal. Un linge blanc paraît avoir été étendu à l'intérieur et le disque de bronze recourbé (fig. 4. a) semble avoir servi de couvercle. Sur les deux faces de cette plaque, il y a une couche de résine passablement épaisse, à laquelle sont mêlés de gros morceaux d'ambre irréguliers. Dans le seau étaient déposés, sur les ossements calcinés, un bracelet d'or creux; quatre agrafes en forme de T (analogues à la figure de l'extrême gauche, n° 269 des Nordiske Oldsager de Worsaae), dont deux en or et deux en bronze, avec des ornements en forme de S; deux couteaux de bronze, (fig. 5 et 6). Il y avait en outre, paraît-il, trois petites coupes en bronze, fines et minces (fig. 7). On recueillit au fond du tombeau un celt en bronze avec restes de manche en bois (fig. 8).

Des fragments de vase ressemblant à la fig. 4, savoir: quatre garnitures en forme de croix avec rivets à tête cônique pointue et deux anses tressées, ont été découverts à Svensmark dans l'île de Mœen (B 414). Des fragments

[1]) Worsaae, dans Mémoires 1873—74, p. 137.

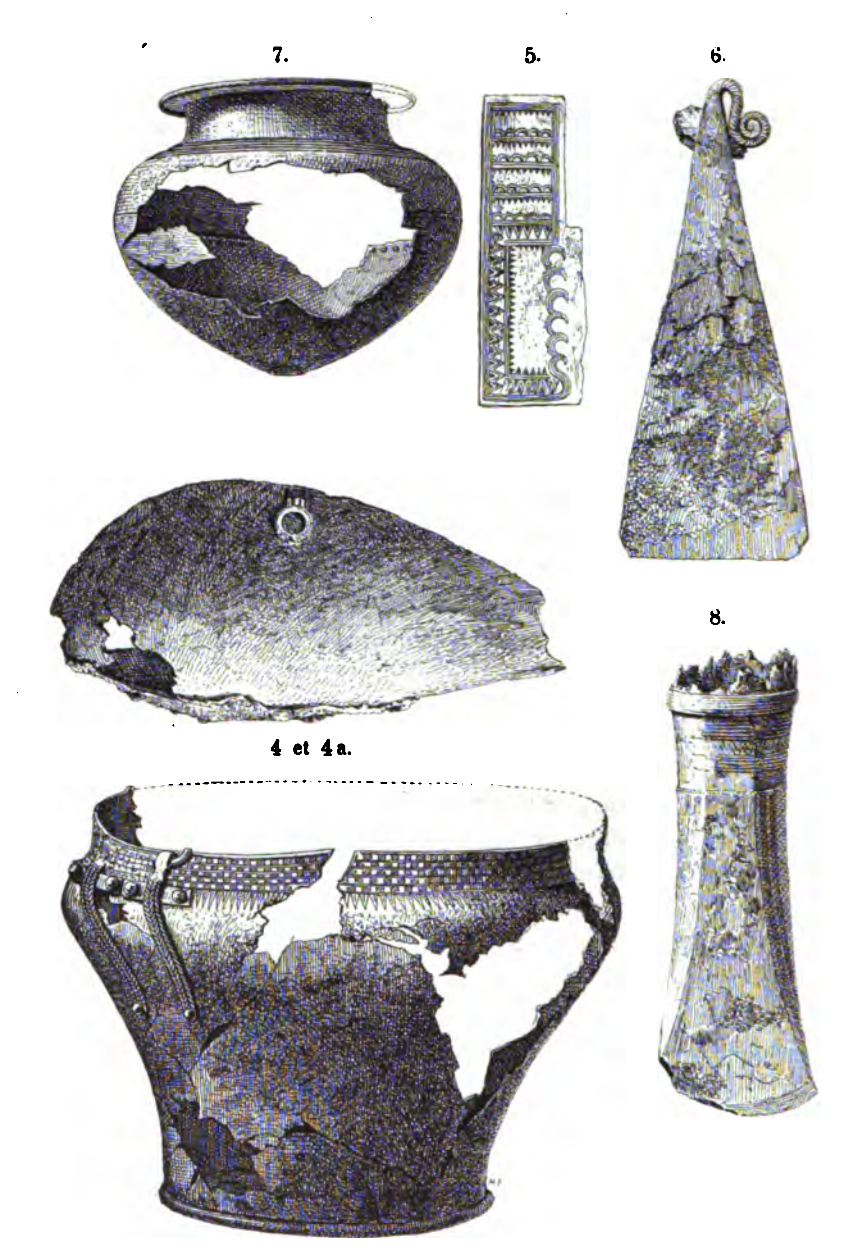


Fig. 4. $\frac{1}{4}$ seau de bronze; 4a, Couvercle en bronze; 5 et 6, $\frac{1}{2}$ couteaux de bronze; 7, $\frac{1}{2}$ vase de bronze; 8, $\frac{1}{2}$, celt de bronze; le tout provenant d'un tertre de Voldtofte, près Assens, en Fionie.

d'un semblable vase étaient déposés avec des ossements calcinés dans un gros tas de pierres roulées, à la partie supérieure d'un tumulus à Vesterskjerninge, près Faaborg, conjointement avec nombre de magnifiques armes plaquées d'or massif, une pince d'or et d'autres outils (17,240). Un quatrième vase, dont la partie inférieure est fixée par des rivets [1]) a été trouvé avec six ombons en bronze, dont la destination est inconnue (garnitures de harnais?), dans un marais, à Birkendegaard, près Kallundborg. Les antiquités hongroises, qui nous intéressent pour la comparaison, sont un vase qui, de même que les précédents, a deux anses dont l'une tressée et une unie, paraissant avoir été ajoutée postérieurement; et parmi d'autres objets de bronze, un grand vase qui, comme celui de la tourbière de Siem, près Aalborg, a des parties rivées et est orné de têtes de cygnes bossellés; enfin de petits vases de bronze mince, avec boucles repoussées de l'intérieur [2]).

Les vases finement repoussés, comme les précédents, sont fréquents dans les pays septentrionaux et certainement d'origine étrangère. La plus grande quantité de vases d'or, faits semblablement au repoussé, que l'on connaisse en Europe, ont été trouvés dans le Nord, au nombre de trente [3]), mais

[1]) A. P. Madsen, *Antiquités préhistoriques*, âge du bronze, séries, pl. 87, fig. 8.

[2]) Kenner, dans *Archiv für Œsterr. Gesch.* 24, p. 390 et 164; Cfr. Keysler, *Antiquitates.*

[3]) 3 dans la partie méridionale du Jutland; 17 dans les deux trouvailles de la Fionie et de l'île voisine de Munkœ; 8 dans deux trouvailles de la Sélande; 2 dans le Halland et le Bleking, en Suède. Au Nord, on n'en a encore jamais découvert dans des sépultures. 5 d'entre eux sont des coupes sans anses (Madsen, *Antiquités*, Age du bronze, séries, pl. 38 fig. 2); 19 ont ou ont eu des poignées se terminant en une tête d'animal, laquelle sur les vases de Boeslunde et de Lavindsgaard ressemble surtout à une tête de cheval, sans oreilles,



Fig. 10 et 11. ½. Vases en or. de Boeslunde près Skjelskœr, Sélande.

ce fait ne nous autorise aucunement à les regarder comme des produits septentrionaux. La comparaison avec des trouvailles de vases analogues, faites à l'étranger, nous induit plutôt à admettre l'inverse, au moins pour ce qui concerne les vases eux-mêmes; quant aux poignées fixées par des rivets, dont quelques uns sont pourvus, elles sont la plupart du temps d'un travail si grossier et si peu en harmonie avec le reste, qu'elles doivent avoir été ajoutées soit postérieurement soit loin du lieu de fabrication des vases. Ceux-ci au contraire ressemblent, dans tous les points essentiels, aux vases d'or du Holstein, du Hanovre, de la Westphalie, de la Saxe et de la Bavière; et comme le travail et la perfection technique les classent dans le groupe, non seulement des célèbres vases d'or de Schifferstadt (au Musée de Munich) et d'un vase analogue trouvé en France, mais aussi de beaucoup de vases de bronze étrangers, qui sont également faits au repoussoir, d'un seul morceau de métal, sans être brasés ni rivés, on doit leur attribuer une origine exotique.

De même origine sont également les grands vases de bronze rivés, provenant des tourbières de Siem, près Aalborg, et de Lavindsgaard, près Odensé[1]). Le travail indique que ce sont des produits de l'industrie méridionale : les anses sont fixées au moyen de rivets; les ornements consistent en images de roues et de têtes d'oiseaux (cygnes ou canards) à long cou; parallèlement aux contourscourent des lignes de petits points ou de bosses faites au repoussoir. D'origine étrangère sont en outre : une grande passoire en

---

mais pourvue d'une corne au milieu du front (unicorne, voy. fig. 11 du présent mémoire); deux sont des gobelets (voy. fig. 10 ibid.), et deux sont en forme de bouteille (Madsen, *Antiq.* âge du bronze, pl. 88 fig. 1). Cfr. *Compte-rendu du Congrès de Copenhague*, p. 408—410. — Montelius, *Antiq.* fig. 249).

[1]) Représenté dans les *Antiq.* de Madsen, âge du bronze, 2 e partie.

bronze, d'un bon travail, provenant d'une sablière de Kostrædebanker, près Nestved[1]), et le remarquable seau d'Ulstrup, en Sélande (fig. 12). Il se compose d'une feuille de bronze dont les deux extrémités sont rivées ensemble dans le sens de la hauteur; le bord supérieur est recourbé



12. ¼ Seau de bronze, trouvé dans un tertre à Ulstrup, près Slagelse (16367), passe pour avoir contenu des ossements calcinés.

sur un fil de fer rond et les oreilles ont été fixées par plusieurs rivets, particularités techniques que l'on observe dans les produits méridionaux[2]). Peut-être aussi avons-

[1]) Figuré dans le même recueil.

[2]) Un vase analogue, avec bord recourbé sur un fil de fer, et également rempli d'ossements calcinés, a été trouvé dans une sépulture à Hailtingen (voy. *Verhandlungen des Vereins für Ulm* etc, 9r—10r Bericht, 1855); un troisième est mentionné par R. Galles, dans *Revue archéol.* 1873, XXVI, p. 325—326.

nous une œuvre de la belle époque de l'art grec dans un magnifique vase en bronze de Kjeldby, dans l'île de Mœen [1]), portant une palmette et d'autres ornements qui sont ciselés dans le vase même et ne rappellent pas l'industrie romaine.

Plusieurs autres antiquités attestent que l'industrie méridionale avait pénétré au Nord dans la dernière période de l'âge de bronze. Nous pouvons citer comme exemples :

tous les boucliers, entre autres le remarquable échantillon du Halland [2]), et une mince feuille d'or ornée de dessins imprimés, trouvée dans un tertre à Jægersborg Hegn, près Copenhague (Guide illustré, 1870 p. 10). Elle doit avoir été plaquée sur un bouclier, mais il ne reste aucune trace de la matière qui produisait l'adhérence. La dorure n'était pas connue alors, mais fut, au contraire, fréquemment employée, pendant l'ancien âge de fer, même sur du cuir;

les antiquités trouvées sous une pierre à Holbæk Ladegaard [3]);

la partie inférieure d'une petite voiture de bronze, tirée d'une tourbière des environs d'Ystad (Montelius, Antiq. p. 78 [4]);

le fond richement orné et la garniture latérale, en bronze, d'un grand seau de bois, exhumé d'un marais à Lund, en Scanie (Montelius, ibidem., p. 77).

Contrairement à ce qui a lieu pour l'ancien âge de fer, les trouvailles d'antiquités exotiques, de l'âge de bronze, sont réparties assez également dans l'étendue du Danemark; il

---

[1]) Worsaae, *Nordiske Oldsager*, n° 296.
[2]) Montelius, *Antiq*. p. 54.
[3]) Madsen, *op. cit.* 2e part.
[4]) Sur les voitures de bronze, en miniature, voyez Lisch, dans *Meklenb*, *Jahrb*. (voiture de Peccatel); — N. G. Bruzelius, *Svenska Fornlemningar*, II, 1860, p. 20; — *Archæologia*, vol. 42; — Virchow, dans *Berliner Ges. f. Anthropologie*, Verhandlungen, 1873, 6 Décembre.

faut donc admettre que le commerce nous les a apportées sans que leur présence ait besoin d'être expliquée par de grands événements. Il résulte d'ailleurs de l'étude des trouvailles étrusques que le courant de civilisation qui les porta vers le Nord, alla en diminuant de force dans le trajet. Parti de l'Italie septentrionale, où de nombreuses sépultures offrant des traces certaines de cette civilisation ont été fouillées, par exemple à Marzabotto et à Certosa, près Bologne, ainsi qu'une autre isolée, mais importante, à Sesto Calende sur le Tessin, près Milan [1]), il se répandit dans la Suisse et le Tyrol, où l'on a fait plusieurs trouvailles d'un caractère nettement marqué; dans la Basse-Autriche, où la station de Hallstatt dans l'ancien Norique offre d'intéressants échantillons du mélange des industries classique et barbare. Dans les contrées rhénanes, notamment entre la Saar et la Nahe, et en outre dans la direction du Nord jusqu'à Nimègue (Gueldre), on connaît plus de cinquante trouvailles [2]), dont beaucoup sont de la décadence de l'industrie classique et dont on doit d'ailleurs former un groupe étrusque provincial ou nord-italien, pour les distinguer de l'étrusque pur. De nouvelles recherches ont fait découvrir des objets de cette classe dans la Côte-d'Or et à l'Est dans la Bohème et le Hanovre. La cista cylindrique à nervures horizontales, qui est un produit caractéristique de

[1]) Voy. divers mém. du Cte Gozzadini; — Biondelli, *Di una tomba gallo-italica* dans *Memorie del R. Istituto Lombardo*, T. X. Milan, 1867.

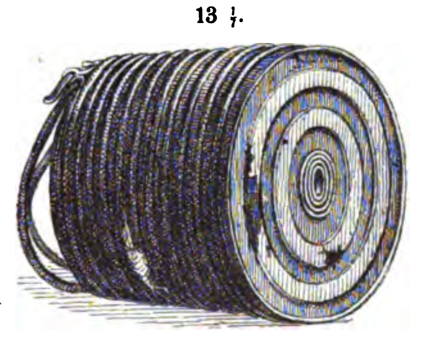
[2]) Lindenschmit, *Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit*, passim; — Schuermans *Objets étrusques découverts en Belgique* (Eygenbilsen). Bruxelles 1872; — Genthe, *Tauschhandel mit dem Norden*. Cette nomenclature est à la fois trop incomplète et trop compréhensive, vu que toutes les trouvailles de l'âge de bronze y sont regardées comme étrusques, entre autres l'anneau de Bukharest, avec son inscription runique purement gothique.

l'industrie étrusque provinciale, se trouve fréquemment dansle bassin du Pô, aux environs de Bologne, d'Este, de Modène, le plus souvent employée comme urne cinéraire; six d'entre elles proviennent du grand polyandre de Hallstatt; celle d'Eygenbilsen dans le Limbourg est la plus septentrionale qui ait été découverte dans les pays Rhénans; elle était en connexion avec des ossements calcinés. Une autre a été trouvée près d'un squelette dans le caveau en dalles d'un tumulus de la Côte-d'Or, sous un grand amas de pierres. Dans le Hanovre, les cistes servent le plus souvent d'urnes cinéraires. Le point le plus oriental qu'elles paraissent avoir atteint est le duché de Posen, comme il résulte d'un rapport fait par M. Virchow à une des séances du Congrès de Stockholm, et la limite la plus sep-

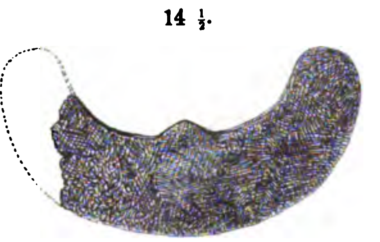
13 $\frac{1}{7}$.



13 $\frac{1}{7}$.



14 $\frac{1}{2}$.



13 et 14. Ciste de bronze avec le tranchet de fer qu'elle renfermait; de Pansdorf près Lubeck.

tentrionale est marquée par une trouvaille faite dans un tertre à Pansdorf, dans les environs de Lubeck[1]). La ciste fig. 13 a deux anses et le bord est recourbé sur une tige de fer; elle fut exhumée d'un caveau fait de pierres et contenait des ossements calcinés avec un tranchet en forme de croissant (fig. 14).

Mais c'est vers la limite septentrionale de l'Allemagne que s'arrête ce courant de civilisation, en ce qu'il a de caractéristique. Le style développé, nord-italien ou étrusque, qui se reflète par exemple dans le vase de Grächwil[2]) et d'autres antiquités trouvées plus près de la source, ne se manifeste pas dans les pays septentrionaux et les trouvailles rhénanes elles-mêmes sont bien différentes de ce que nous avons désigné plus haut comme étant certainement étranger à l'âge de bronze septentrional. Il n'arriva généralement en Danemark que des échantillons rares et modifiés de la richesse et de la splendeur du Sud; bien rares en vérité, quand on considère combien il resta, en route, même de cette habileté manuelle, purement technique, que l'on croirait devoir trouver sur les traces du commerce. Je ne parle pas des phénomènes intellectuels; jamais on n'a découvert de caractères d'écriture sur les objets septentrionaux de l'âge de bronze, et les runes elles-mêmes ne font leur apparition au Nord que plus tard, au IIIe siècle de notre ère, après s'être formées au Sud sur le modèle des lettres latines. Les figures gravées sur les rochers de la Norvège et de la Suède, ainsi que les scènes représentées sur ou

---

[1]) *Verzeichniss der Sammlung des Oberförsters Haug zu Waldhausen bei Lübeck*, p. 8. — Mr. Sophus Müller m'a attesté l'existence de quelques signes gravés sur le bord supérieur du vase et qui sont peut-être des lettres.

[2]) *Mittheilungen d. Antiq. Gesellschaft in Zürich*, T. VII, livr. V^{e} 1852.

par les antiquités septentrionales, attestent un état d'enfance qui ne s'éleva jamais à une vraie maturité artistique [1]). Mais les milliers d'antiquités septentrionales n'offrent aucune trace de l'emploi du tour qui était connu des Grecs dès le IXe siècle, ou de l'art de braser qui fut découvert vers l'an 600 avant notre ère. Le fer était, sinon totalement inconnu, du moins généralement peu usité alors en Danemark. En effet tandis que des objets de fer ont été trouvés avec le vase étrusque le plus septentrional, les vases méridionaux découverts dans notre pays sont souvent en connexion avec des antiquités indigènes de l'âge de bronze, et l'on n'est pas encore parvenu à montrer l'usage général du fer dans cette période que nous avons donc parfaitement raison d'appeler le récent âge de bronze, bien que des trouvailles du Nord de l'Allemagne, comme celle de Pansdorf, attestent que dès lors ce métal s'était bien approché de nos frontières.

C'est une question encore débattue de savoir quand les relations et les voies commerciales furent ouvertes à travers les Alpes et amenèrent les produits italiques dans l'Europe septentrionale et de là jusqu'aux frontières du Nord, où beaucoup de formes s'arrêtent. En 283 avant notre ère, l'Etrurie fut conquise par les Romains, sans que pourtant le rôle civilisateur des Etrusques fût terminé; leurs produits industriels continuèrent longtemps à être recherchés, même des Romains, qui n'étaient pas particulièrement bien doués pour l'industrie ou le commerce. Les anciennes relations avec les peuples transalpins ne furent même pas interrompues. Le polyandre de Hallstatt, qui reçut des sépultures jusque vers le commencement de notre ère, n'a fourni que quelques antiquités de style romain; les monnaies gauloises donnent

---

[1]) Wimmer, dans *Aarbøger*, 1874; — Engelhardt, dans *Mémoires*, 1872. p. 47 et s.

une date plus certaine aux objets d'or de vieux style italien, qui ont été exhumés à Frasnes près Tournay, en Belgique; ce sont en effet des imitations barbares des monnaies de Philippe de Macédoine, et le numismate Mr. J. Evans les place dans la période comprise entre les années 80 avant J. Chr. et 50 de notre ère [1]). Dans le premier siècle de N. E., le Nord de l'Italie fut sous ce rapport supplanté par les Romains, à qui leur marche ininterrompue vers les frontières de la Germanie assura pour longtemps une puissante influence sur la civilisation du Nord de l'Europe.

Je crois pouvoir attribuer au temps qui précède le triomphe final de l'industrie semi-romaine dans le Nord (c'est-à-dire aux deux ou trois premiers siècles de notre ère) une série de vases et de casseroles de style vieil-italien ou pré-romain (par ex. le n° 296 des Nordiske Oldsager de Worsaae) trouvés dans les marais ou en plein champs dans les mêmes circonstances que beaucoup de vases de la fin de l'âge de bronze, mais jamais dans des sépultures. On ne doit pas être surpris de découvrir de ces prodromes de la civilisation semi-romaine, qui demandait du temps pour se propager et se développer. J'admets donc qu'ils appartiennent à la fin de l'âge de bronze plutôt qu'aux débuts de l'âge de fer [2]).

Dans les siècles qui précèdent notre ère, quelques productions trés-limitées de l'industrie méridionale s'approchent peu à peu du Nord, avec de longs temps d'arrêt que l'on peut expliquer de bien des manières. Quelques formes s'arrêtent en route et ne vont pas plus loin. La différence de temps, entre l'emploi général des mêmes formes et des mêmes ornements au Sud et au Nord, doit tout naturellement être d'autant plus grande que nous remontons plus haut,

---

1) *Numismatic chronicle.* 1864.
2) Cfr. *Aarbøger*, 1875. p. 295.

et l'on ne peut être surpris de retrouver au Nord, dans les premières années de notre ère ce qui était en usage au Sud, plusieurs siècles et peut-être un millier d'années auparavant. La situation du Danemark fait en outre penser qu'il était en relations avec les peuples voisins, tant au Sud-Est qu'au Sud-Ouest. Mais quel que soit le choix que des recherches ultérieures nous amènent à faire ente les Grecs et les Romains, les deux peuples de l'antiquité qui pendant l'âge de bronze, étaient le mieux en mesure d'exercer de l'influence dans un rayon plus étendu, — tous les antiquaires sont pourtant d'avis que les prototypes de nos beaux objets de bronze doivent être cherchés dans les contrées méridionales qui, paraît-il, avaient lié des relations commerciales avec l'extrême Nord, plus tòt, beaucoup plus tôt, qu'on ne l'avait supposé jusqu'ici.

D'autre part, il faut remarquer que des moules et des pièces de métal inachevées dont, par exemple, les bavures ne sont pas encore enlevées, attestent l'existence d'une industrie indigène qui n'attéignit sans doute pas le niveau de ses modèles, mais qu'il ne faut pas non plus trop déprécier, à en juger par l'intéressante trouvaille du matériel d'un marchand de métal, faite à Smœrumœvre[1]. Mais de même que le rapport entre les industries étrangère et indigène, dans le dernier âge de bronze, est importante pour bien comprendre la période suivante de l'âge de fer, — il faut aussi, précisément sous ce rapport, ne pas oublier que l'industrie indigène était en pleine décadence vers la fin de l'âge de bronze. Aussi l'âge de fer, qui s'établit en Danemark par les relations ordinaires entre les peuples du Nord de l'Europe, dut-il nécessairement à ses débuts, et longtemps après, ne se distinguer ni par la quantité ni par la qualité des objets importés, et c'est peut-être un des

[1]) Worsaae, *Annaler for nordisk Oldkyndighed*, 1853, p. 121.

motifs pour lesquels on a tant de peine, au bout de dix-huit siècles, à retrouver les plus anciennes traces du fer et à les distinguer de celles de l'âge de bronze.

Ce dernier est à peine terminé, pour le Danemark et le Sud de la Norvège et de la Suède, dans les premiers siècles de notre ère. Plus haut vers le Nord, les objets de bronze diminuent en quantité d'une manière très-significative. Parmi les 2500 pièces que l'on a jusqu'ici découvertes dans la Suède, il y en a environ 150 du Svealand et deux seulement du Norrland, tandis que pour chaque mille carré en Scanie, on en compte vingt fois autant que dans le reste de la Suède, au sud du Dala-elf[1]). La Norvège ne semble pas non plus avoir eu une population bien dense; pourtant on a trouvé récemment une sépulture de l'âge de bronze dans les Smaalehns, et l'on en découvriva peut-être encore de semblables. Le Danemark était le principal des pays Scandinaves pendant l'âge de bronze et il conserva cette place dans la première partie de l'âge de fer.

[1]) Montelius, *La Suède préhistorique.* Stockholm, p. 79,

II.

L'ancien âge de fer ou période gothico-romaine.

On mit longtemps avant d'arriver à reconnaître généralement ce fait que : la plaine nord-européenne fut puissamment influencée par la civilisation romaine au temps des empereurs, bien que le Nord de l'Allemagne n'ait pas été conquis par les Romains, et que jamais le sol danois n'ait été foulé par leurs légions. On entrevoyait parfois la vérité, mais bientôt on retombait dans l'obscurité, et il n'y a pas bien des années que les travaux de M. Worsaae sur l'âge de fer remirent l'archéologie septentrionale dans la bonne voie[1]). Après 1858, l'exploration méthodique des tourbières et des grands polyandres a fourni beaucoup de renseignements sur l'époque gothico-romaine.

I. Ce qui reflète clairement non-seulement les mouvements intérieurs de la civilisation classique, mais aussi ses progrès chez les Barbares, ce sont les monnaies que le Sud savait frapper avec un haut degré de perfection, à peine atteint depuis.

De plus, les médailles n'ont été que tardivement imitées par les Barbares du Nord, et, lorsqu'ils l'entreprirent, leurs essais furent si grossiers qu'on en devine tout de suite l'origine. Car tout ce qui rentre dans la catégorie de l'art était alors, comme postérieurement, hors de la portée des Barbares. Les monnaies vinrent de compagnie avec l'industrie méridionale, et non-seulement elles indiquent les voies commerciales, mais elles donnent aussi des dates

---

[1]) *Nordiske Oldsager*, 1859, avec de plus amples développements dans beaucoup de mémoires postérieurs.

d'autant plùs sûres, qu'on les trouve plus près des frontières de l'empire romain; à une plus grande distance, elles ont pu être longtemps retardées en route. On ne doit donc pas les regarder comme des repères chronologiques bien certains, si se n'est pour déterminer la date au-delà de la quelle ne peut remonter la trouvaille dont elles font partie. La prudence est d'ailleurs recommandée par l'assertion de Tacite relativement à la préférence que les tribus de la frontière montraient de son temps pour certaines espèces d'anciennes monnaies.

On trouve sans cesse de nombreuses monnaies du haut empire dans les contrées rhénanes, mais ce sont celles des Antonins qui sont le plus fréquentes. Dans l'empire d'Autriche, les trouvailles de monnaies indiquent que la civilisation romaine n'y a pris une grande extension qu'au temps des Antonins, et que c'est alors seulement que commence l'amalgame du classique et du barbare [1]). Les Romains ayant pénétré dans la Germanie avec Varus, Drusus et Germanicus, on s'attendrait à y trouver des monnaies de la République et du commencement de l'Empire; elles y sont pourtant très-rares, tandis que l'on en trouve en grande quantité de la période des Antonins, pendant laquelle le commerce fut évidemment très-actif. Dans le district de Neuhaus sur l'Oste, à l'embouchure de l'Elbe, on a découvert 344 deniers d'argent, frappés par les empereurs depuis Néron jusqu'à Marc-Auréle, entre autres 200 de Trajan, Adrien, Antonin le pieux, et parmi eux on remarque particulièrement un denier grec de Trajan, frappé en Lycie, la seule monnaie grecque trouvée dans le Hanovre [2]). Dans un banc de sable, sous une grosse pierre, à Lengerich (Hanovre), on découvrit environ 1100 deniers d'argent,

[1]) Kenner, dans *Archiv für Kunde Œsterr. Gesch.* XXIV. p. 232.
[2]) Hahn, *Der Fund von Lengerich*. Hanovre. 1854, p. 56.

frappés entre les années 96 et 211, de Trajan à Septime Sévère. Dans le Meklenbourg, les trouvailles de monnaies représentent la série presque complète des empereurs, depuis Auguste jusqu'à Valentinien [1]). De grandes trouvailles de monnaies romaines des deux premiers siècles de notre ère ont été faites à l'embouchure et sur le cours inférieur de la Vistule, dans les provinces de Prussé et de Posen, près des frontières de la Pologne[2]), en Silésie près de l'Oder, et en Galicie. Une nomenclature des monnaies antiques trouvées en Lusace[3]) cite une monnaie consulaire (de l'an 73 environ) et 25 monnaies impériales, entre autres une médaille grecque (de l'Asie Mineure), représentant Antonin le pieux. Les plus récentes sont des années 253—268. Ce sont des indices de l'existence de voies commerciales dans les parties supérieures des bassins de l'Oder et surtout de la Vistule. Les trouvailles des Provinces Baltiques embrassent l'espace de temps compris entre Auguste et la fin du IV[e] siècle.

Les deniers romains se présentent fréquemment dans les contrées au sud-est de la Scandinavie; les plus anciens, dans les grandes trouvailles septentrionales, ont été frappés entre 180 et 218, — parfois jusqu'en 230, — de sorte que, dans le Nord aussi, ils appartiennent principalement au temps des Antonins[4]).

Mais pour juger de leur valeur comme points de repère chronologique dans les contrées septentrionales si éloignées des frontières de l'Empire, il faut se rappeler que les deniers des Antonins continuèrent à être en circulation bien plus longtemps que ne le sont d'ordinaire les monnaies. Dans le tombeau du roi franc Childeric (+ 481), il y avait,

---

[1]) *Meklenb. Jahrbücher*, T. XXXIV, Rapport trimestrial, 1869 p. 10.

[2]) Friedlænder, dans *Berliner Zeitschrift f. Ethnologie.* T. IV. 1872, p. 162.

[3]) *Neues Lausitzisches Magazin*, 1866 p. 51.

[4]) Liste dans *Nydam Mosefund*, et dans *Mémoires*, 1872. p. 58.

au milieu de nombreuses monnaies plus récentes, trente pièces d'argent du temps des Antonins. La trouvaille de Obrzycko en Posnanie contenait des monnaies du X[e] siècle, un denier d'Antonin le pieux et un fragment de l'un des deniers de Théodose le grand[1]). Dans une quantité de monnaies coufiques, et parmi quelques autres de l'Europe occidentale, dont la plus récente datait de l'an 969, qui toutes étaient enfouies avec des objets d'argent à Kongens Udmark, dans la paroisse de Vestermarie (île de Bornholm), il y avait un fragment d'un denier de Trajan. D'autres circonstances qu'il faudra considérer plus loin, rendent vraisemblable que la masse des monnaies romaines n'est pas arrivée au Nord avant le III[e] ou le IV[e] siècle.

En Danemark et en Suède, comme dans le Nord de l'Allemagne, le long des côtes de la Mer du Nord, on remarque plus ou moins clairement que l'importation des monnaies a été interrompue, à en juger d'après leur date, dans la première moitié du III[e] siècle, jusqu'à ce que les monnaies d'or prissent, dans le Nord, la place des deniers d'argent, comme indices du commerce avec l'étranger. Dans l'Allemagne propre, on n'a trouvé aucune monnaie de la période comprise entre Septime Sévère (+ 211) et Probus (276). D'après les trouvailles du Hanovre, les monnaies manquent pour une période de 150 ans, entre les deniers d'argent de Septime Sévère et les monnaies d'or de Constantin le grand et de ses fils. Dans les sépultures romaines, ainsi que dans beaucoup de villas ruinées et de camps de la Belgique, on n'a pas découvert de monnaies des empereurs postérieurs à Marc-Aurèle, et dans la Normandie elles manquent pour l'espace compris entre Commode et Gordien[2]). Les motifs

1) Friedlænder, dans *Zeitschrift f. Ethnologie*, Berlin 1872 p. 164.

2) Hahn, *Der Fund von Lengerich*, — Schuermans, dans *Bulletin de la Comm. roy. d'art et d'archéologie*. V. 415; — Cochet, *la Seine inférieure*, p. 508.

de cette interruption peuvent être cherchés dans des évènements politiques, dans les grandes migrations à la frontière de l'Empire, par exemple sous Marc-Aurèle, ou pour ce qui concerne le Nord, dans l'irruption des Slaves au sud de la Baltique [1]). Mais peut-être cette interruption n'a-t-elle été qu'apparente, si des monnaies plus anciennes ont continué à avoir cours aux IIIe et IVe siècles. Les monnaies des empereurs postérieurs étaient en effet d'un titre inférieur, l'alliage de cuivre ayant été considérablement augmenté dès le régne de Septime Sévère; les anciennes monnaies étaient en conséquence préférées chez les Barbares.

2. C'est principalement dans les sépultures à squelettes de la Sélande et de la Fionie que des antiquités semi-romaines se trouvent avec le type le plus caractéristique. Des vases de bronze d'un noble style, ornés de figures incrustées d'argent et d'autres décors, des casserolles, des passoires, des verres avec des figures polychromes en relief, un vase en terre samienne etc. [2]), sont d'origine romaine aussi incontestablement que les monnaies exhumées des sépultures et les inscriptions latines gravées sur les antiquités [3]). Mais l'industrie romaine n'est pas sans mélange, même dans cette série d'objets qui, après les monnaies, la représentent le plus purement. Les gobelets d'argent, les vases d'argile, le

[1]) Worsaae, dans *Mémoires*, 1873—74, p. 164—171.

[2]) Un anneau romain a été trouvé dans un tertre de l'île de Mœen; une lampe romaine d'argile répresentée dans *Beskrivelse af Mœn* par Paludan, pl. V, a été également découverte dans la même île.

[3]) *Mémoires*, 1872, p. 47—52; à quoi il faut ajouter l'inscription douteuse RIISI de la sépulture de Vallœby (*Aarbøger*, 1878, p. 305) et le nom *Ricus*, empreint sur une casserolle de bronze (de même forme que la fig. 309 des *Nord. Oldsager*, de Worsaae), provenant d'une sépulture de Himlingøie en Sélande, fouillée en 1875 par S. Müller.

style, les caractères runiques, non moins que la disposition des tombeaux, tout montre l'élément barbare.

On a quelques renseignements positifs sur les sépultures:

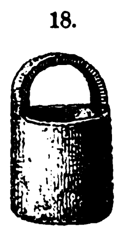
Dans un banc de terre à Varpelev (canton de Stevns), il y avait un squelette d'homme inhumé à 8 pieds de profondeur sous le sol et couvert de six grandes pierres; celles-ci reposaient sur le gravier dont était remplie la fosse sépulcrale, qui renfermait des objets très-remarquables[1]). Au lieu dit Stendysagre, près Nordrup, dans les environs de Ringsted, on a découvert une sépulture dont le fond était à 3 pieds ½ sous la surface d'un banc de terre naturel, peu élevé, dont le sommet avait peut-être été couronné d'un tertre. La fosse était remplie de terreau mêlé de gravier, qu'il était difficile de distinguer du sol environnant; sous une mince couche de terre végétale, épaisse de 16 centim., étaient placés sans ordre appréciable six moëllons, qui reposaient sur le remplissage de la fosse. Celle-ci contenait un squelette couché sur le gravier, sans trace de cercueil; d'après les recherches de M. F. Schmidt, professeur d'anatomie, ce squelette peut être regardé avec une grande vraisemblance comme celui d'une femme bien faite, d'âge mûr. A en juger par l'os crural qui, d'après les proportions ordinaires, indique la grandeur du corps, cette personne était d'une stature assez commune chez les femmes de nos jours, environ 68 pouces (1m.77) ou un peu moins. Elle était couchée sur le côté droit, la tête tournée vers le sud, les pieds vers le nord; le visage par conséquent regardait l'est; elle n'était pas étendue de tout son long, mais elle avait les genoux legèrement ployés, comme c'est le cas pour les squelettes trouvés dans des caveaux de pierre à Born-

[1]) C. F. Herbst, dans *Annaler*, 1861 p. 316.

17.

$\frac{1}{1}$, fibule d'argent.

18.



$\frac{1}{1}$, pendeloque de bronze, en forme de seau.

15.

Squelette de femme dans une fosse à Nordrup.

16.



$\frac{1}{3}$, verre.

19.



$\frac{1}{1}$, boîte à pommade, provenant du même tombeau.

holm et dans une sépulture à Raa Mœlle, près Maribo. Près de la tête (en *a* fig. 15), étaient déposés cinq vases romains, savoir un seau de bronze cannelé à anse mobile, une casserolle de bronze avec sa passoire, deux verres incolores; l'un orné de filets de verre blanc et bleu, qui y avaient été appliqués irregulièrement (fig. 16); l'autre de même travail, mais plus grand. Près du cou (en *b* fig. 15), on recueillit une grande fibule d'argent doré (de même forme que la fig. 395, des Nord. Olds. de Worsaae), et une petite fibule dargent (fig. 17). Près de la poitrine, (en *d*, fig. 15), entre les bras dont l'humerus s'appliquait sur les côtes, tandis que le cubitus était tendu en avant, — il y avait en un monceau: I, vingt-cinq belles perles de mosaïque et de verre, dont quatre de verre foncé étaient plates et hexagonales; II, une pendeloque en bronze, de la forme d'un seau (fig. 18), analogue à celles des tourbières, notamment du Vimose, où il y en avait d'isolées et de suspendues à un anneau; enfin III, une petite boîte de bronze, enveloppée d'écorce ou d'étoffe (?), pourvue d'un couvercle et d'anneaux fixés sur un de ses côtés et sur le couvercle, anneaux conservant des restes d'une chaînette de bronze (fig. 19); elle contenait une substance durcie (pommade?) qui était saturée de vert de gris. On a découvert dans les tombeaux attiques des boîtes à pommade absolument semblables (collection, des antiques à Copenhague, nr. 645). Tous ces objets étaient, comme on l'a dit, pêle-mêle avec quantité de minces morceaux d'écorce ou de bois, probablement les restes d'un coffret placé entre les mains de la personne inhumée. Près de la hanche droite, on recueillit un peigne d'os, demi-rond, dont la partie supérieure, comme dans la plupart des peignes de ce temps, est composée de plusieurs morceaux; un petit bouton rond de bronze tourné, et un cube percé, de même métal, tous deux d'usage inconnu. Enfin ou trouva dans l'angle formé par les genoux (*f* fig. 15), divers ossements

d'animaux, dont la plupart, au rapport de M. Steenstrup, avaient appartenu à un jeune agneau qui, à en juger par le nombre de ces ossements, doit avoir été enfoui en entier. Les autres ossements provenaient également d'animaux domestiques, partie de deux jeunes agneaux, partie d'un porc[1]).

La sépulture du Mœllebanke à Valløby (Sélande) a fourni plusieurs renseignements utiles. Lorsque je la fouillai, du 19 au 20 Septembre 1872, le tertre, qui la recouvrait sans doute autrefois, avait depuis longtemps disparu, mais le banc de terre naturel, dans lequel était creusée la fosse, s'appelle encore Mœllehœi (tertre du Moulin), et il restait des traces d'un cercle de 45 pieds de diamètre, formé par des pierres de 1½ à 2 pieds de hauteur, lequel marquait très-probablement la base du tertre. Précisément sous le centre de ce cercle était un caveau funéraire orienté du nord au sud, creusé à deux pieds sous la surface du sol, fait de moëllons disposés régulièrement, entouré et couvert d'un amas de pierres dont les fouilles antérieures n'avaient laissé que des restes. Le caveau lui-même ayant à l'intérieur 9 pieds de longueur et 2 de largeur, était divisé par un unique rang de moëllons en deux parties; l'une de sept pieds de longueur renfermait le squelette; l'autre au sud n'avait que 1½ pied de longueur. Dans toute sa longueur et sa largeur, le caveau avait pour parquet une planche de 0m 025 d'épaisseur, reposant sur un lit de gros sable de colline, non mélangé de pierres et épais de 13 à 15 cm. Sous ce lit, une sorte de pavé de silex anguleux. A l'extrémité méridionale du caveau, avait été antérieurement enlevée une pierre passablement plate de 2 m. 9 de longueur, 79 cm. de largeur et 15½ cm. d'épaisseur, recouvrant sans doute

1) Musée des Antiquités septentrionales à Copenhague, C 1587-1600. Cette fouille fut faite le 20 Septembre 1873 par M. le Chambellan E. Vedel et l'auteur.

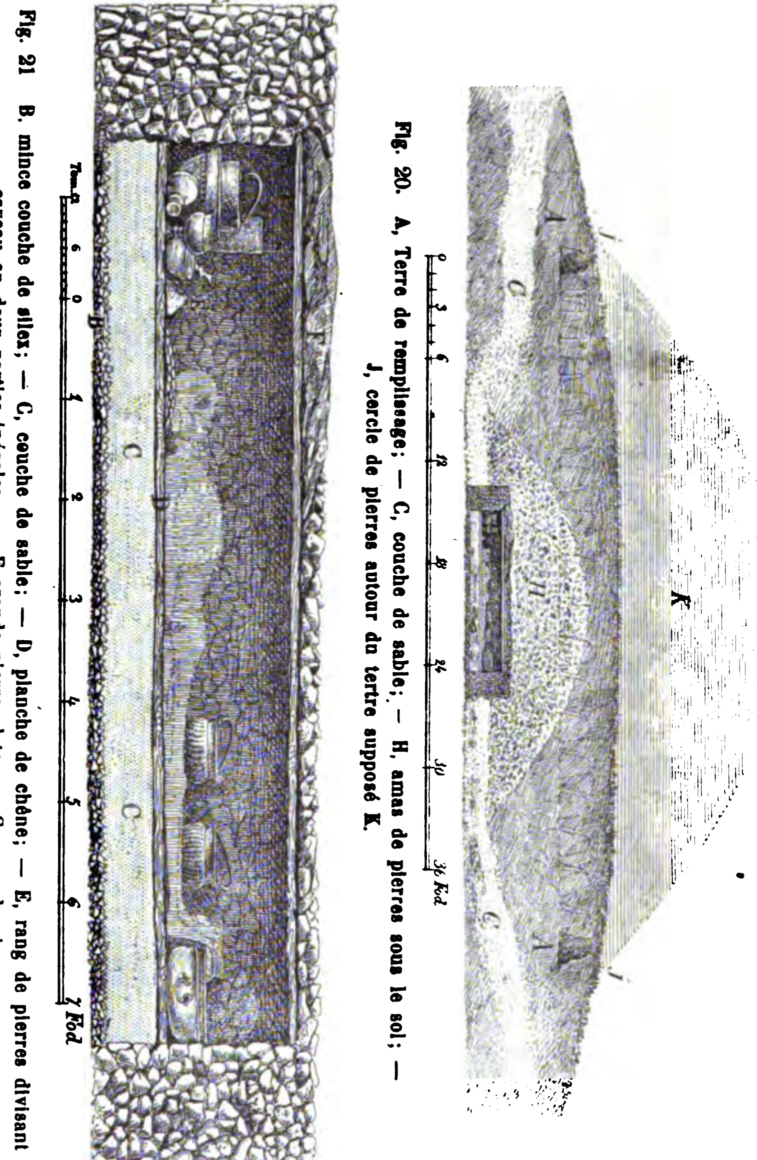


Fig. 20. A, Terre de remplissage; — C, couche de sable; — H, amas de pierres sous le sol; — J, cercle de pierres autour du tertre supposé K.

Fig. 21 B, mince couche de silex; — C, couche de sable; — D, planche de chêne; — E, rang de pierres divisant le caveau en deux parties inégales; —, F grande pierre plate; — G, mur de pierres.

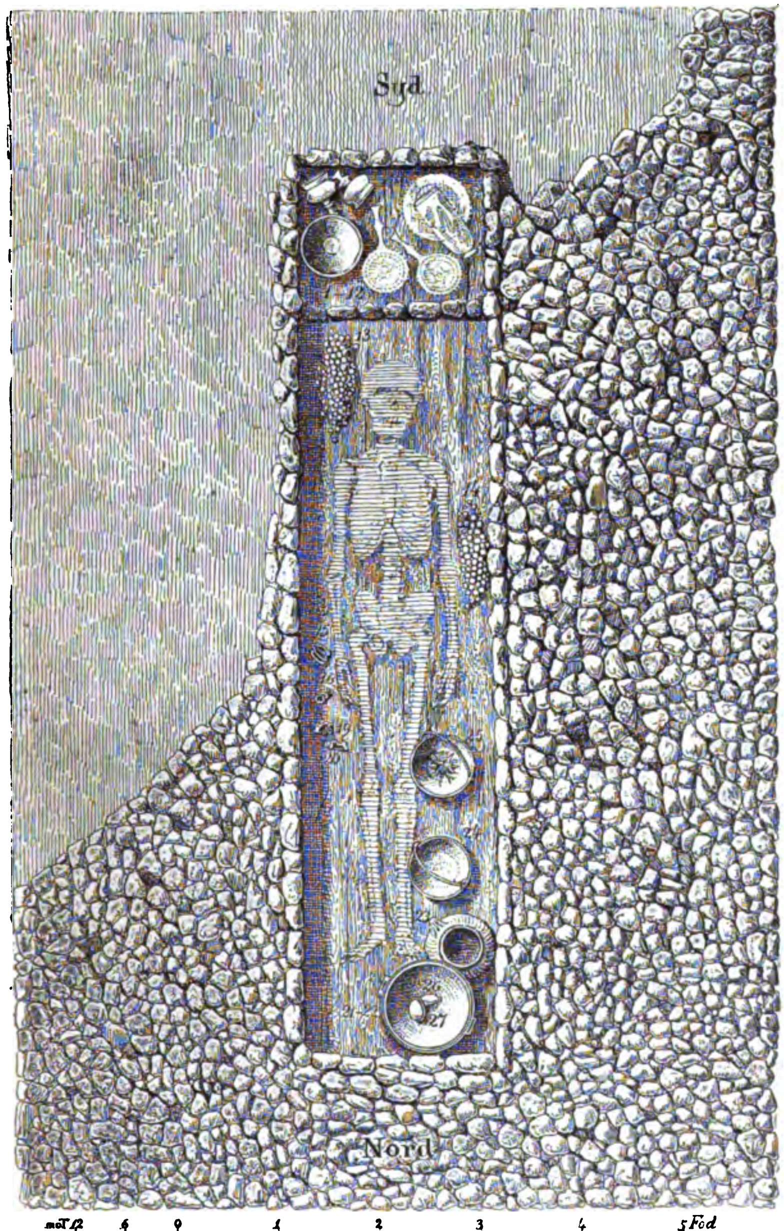
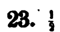


Fig. 22. Les numéros correspondent à la description des objets.

la place où semble avoir reposé la tête du squelette On ne sait d'ailleurs pas au juste de quoi était fait le plafond du caveau, à moins qu'il ne consistât en une planche comme





24. $\frac{1}{3}$



23. Gobelet en argent; 24. vase en terre samienne — de Vallœby.

le parquet. Le squelette était réduit en poussière à l'exception d'un unique morceau d'os.

Dans le compartiment du sud on trouva (n°. 1—12 du plan, fig. 22) un vase de terre rouge dite samienne (fig. 24), dont l'empreinte écrite est presque indéchiffrable; M. H. Schuermans croit pouvoir lire, d'après un dessin qui lui a été soumis, les mots: COS OF L VIRI, dont le dernier serait le nom du potier Virilis qui vivait sous les règnes d'Adrien et de Commode[1]). C'est jusqu'à ce jour l'unique vase samien qui ait été trouvé dans le Nord;

deux gobelets d'argent (fig. 23), dont le pied est orné de fleurons d'argent rivés et dont le bord supérieur est entouré d'un bandeau doré, portant des figures d'animaux et des ornements faits au repoussé avec des coins. Pour le travail et la forme, ce gobelet ressemble beaucoup à celui qui a été trouvé à un kilomètre et demi de là[2]);

deux seaux romains en bronze massif, sous le fond desquels sont adaptés des pieds brasés; il ne restait que des fragments du mince ventre orné de plusieurs séries de dessins argentés (fig. 25—29);

des fragments de deux paires de passoires avec leurs casserolles de bronze (fig. 30);

fragments de garniture en bronze (d'une corne à boire?);

fragments d'au moins deux gobelets en verre, de même travail que la fig. 16 ci-dessus, mais de grandeur différente.

Dans le plus grand compartiment on trouva: (n° 13) 46 pions de verre grossier, de $\frac{3}{4}$ de pouce à $1\frac{1}{12}$ de diamètre, dont 16 rouge foncé, les autres d'un blanc laiteux; — (n° 14) 60 pions entièrement sembables, dont 31 noirs et 29 d'un blanc laiteux, et entre eux un petit morceau

---

[1]) H. Schuermans, *Sigles figulins* dans *Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, XXIII — 2e série t. III, p. 271 - 272.

[2]) Voy. *Mémoires*, 1866—1871, p. 267—269.

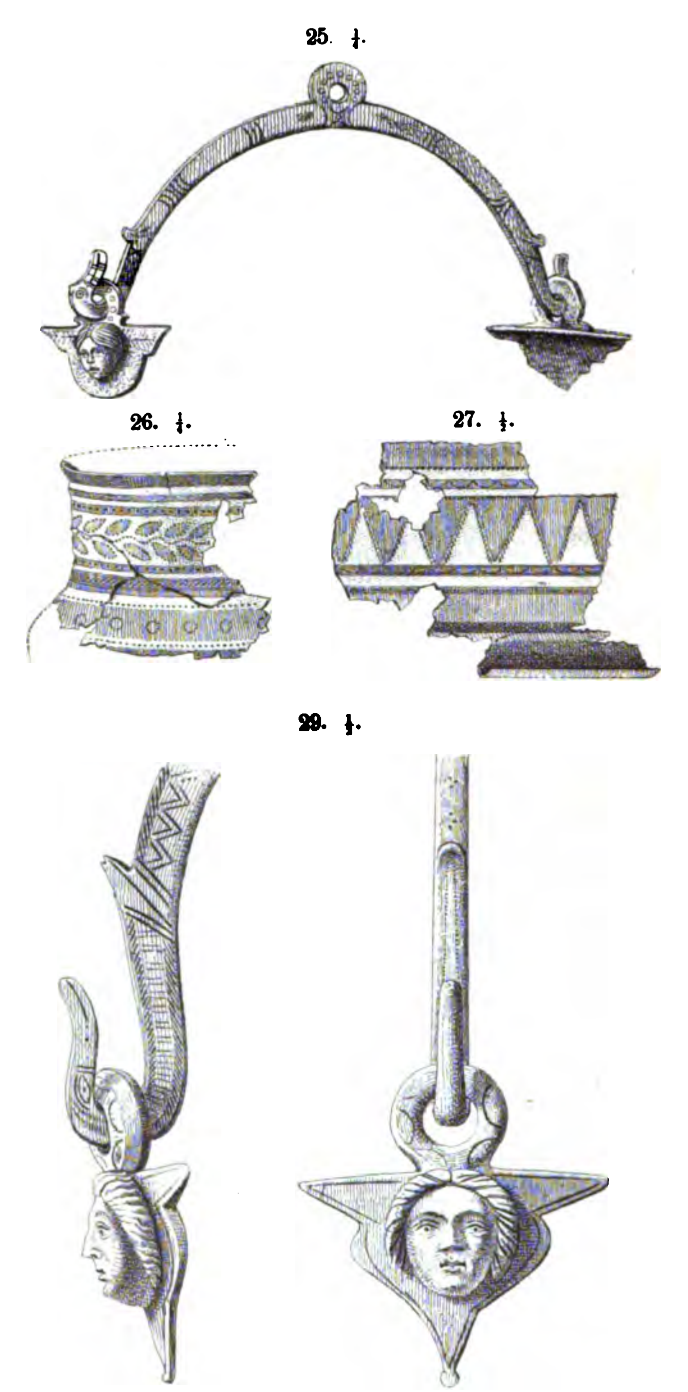
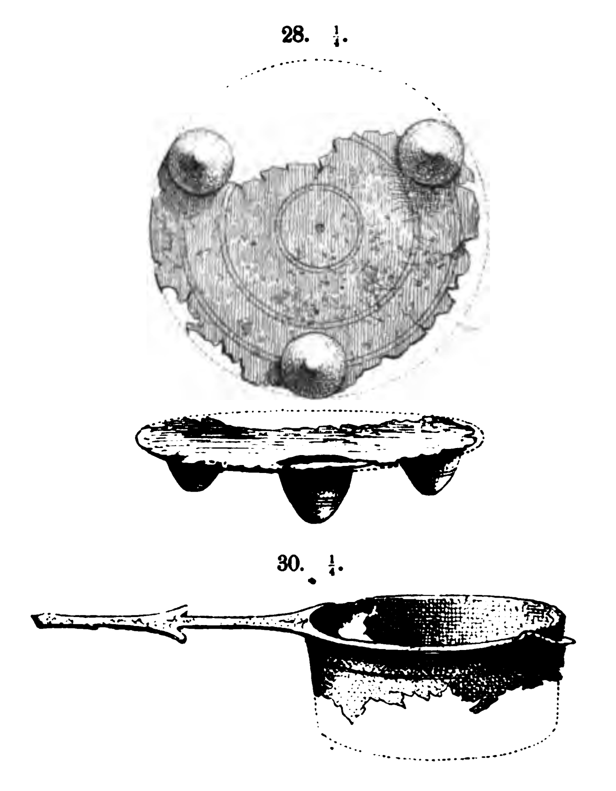


Fig. 25—30. Fragments de vases romains en bronze — de Vallœby.

d'améthyste qui semble brut; — (n°s 17—18), deux anneaux d'or, en forme de bandeau, placés l'un sur l'autre (fig. 31—32); — un troisième anneau d'or de même forme (fig. 33), et un massif bracelet d'or en spirale (fig. 34) furent trouvés dans la terre provenant de l'endroit marqué n° 15 et 16

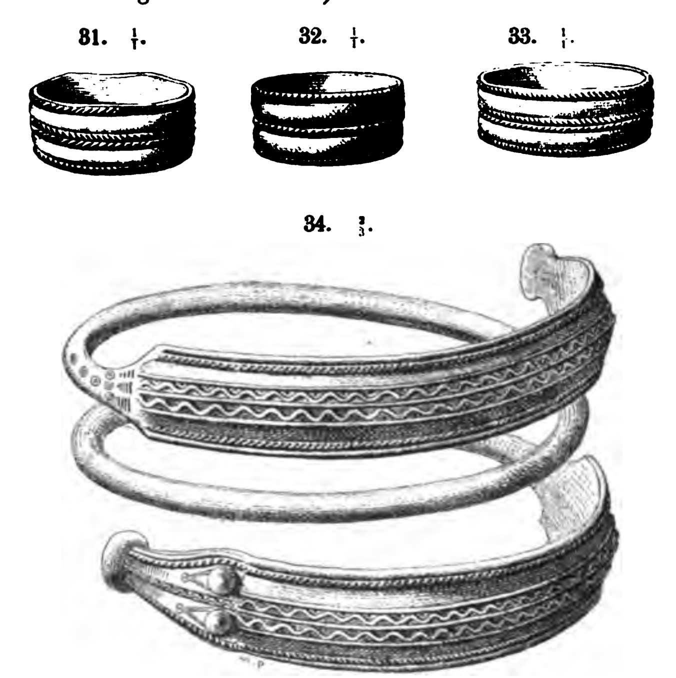
28. $\frac{1}{4}$.



30. $\frac{1}{4}$.

sur le plan; — (n°s 19—20) deux fibules d'argent (fig. 35—36), dont l'une avec bandeau doré et orné, l'autre incomplète; — (n°s 21—25) quatre vases romains en bronze (fig. 37—38) et un en terre noire (fig. 39), qui semble être imité de vases romains en métal. Deux des vases de bronze étaient placés l'un dans l'autre; le fond de l'un (fig. 38) porte ex-

térieurement quelques caractères légèrement gravés, qui paraissent devoir être lus RIISI; au fond de ce vase, rempli de terre comme tous les autres, il y avait quelques os d'oiseaux; — (n[os] 26—27), dans la terre, juste au-dessus de l'un de ces vases on recueillit deux petites fibules sembables, en argent (fig. 40), qui ne sont pas tout à fait complètes et dont l'usage est inconnu[1]).



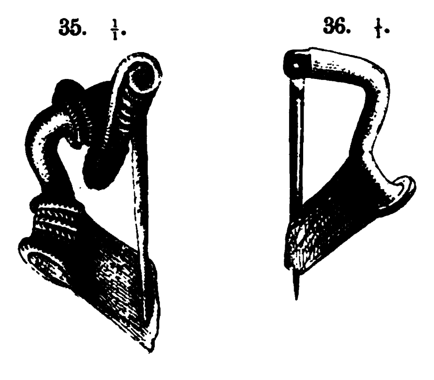
On peut dire avec certitude de ces sépultures et d'autres analogues, découvertes en Sélande et en Fionie, qu'elles sont creusées en terre et que la tête du squelette est tournée

---

[1]) Sur cette trouvaille, voy. *Valløby-Fundet*, dans *Aarbøger*, 1873, p. 282—820.

au sud. Une autre particularité qui les distingue, c'est que les vases et les bijoux n'ont pas été détériorés à dessein et qu'elles renferment très-rarement des armes[1]). Cette dernière circonstance sert à distinguer les sépultures gothico-romaines des sépultures danoises nationales. On l'a déjà observée sur les frontières de l'Empire Romain, où les sépultures contenant des armes sont en général antérieures ou postérieures à la domination romaine. Le désarmement était la conséquence naturelle de la conquête, puisque les légions seules faisaient le service militaire. On ne déposait même pas d'armes dans les tombeaux des soldats romains,

35. 1/1. 36. 1/1.



et c'est une des raisons de ce fait remarquable que si peu d'épées des légions nous sont parvenues; on ne les connaît guère que par les figures tracées sur les monuments, et en conséquence avec les modifications et les omissions que l'art exigeait.

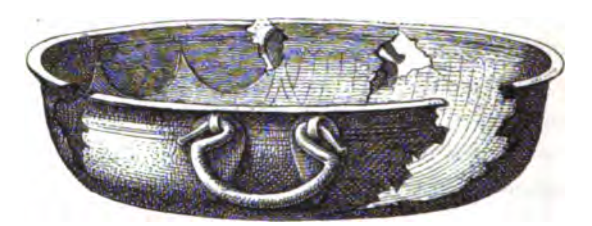
Aucune des trouvailles appartenant à ce groupe de sépultures ne paraît remonter au-delà du III[e] siècle; les ornements granulés qu'on y remarque fréquemment, les pierres enchâssées et les morceaux de verre etc., montrent

---

[1]) Trouvailles de Søsum et d'Aasø. Voy. l'énumération dans *Nydam Mosefund* p. 48 et 50.

qu'elles se rapprochent du commencement du moyen âge de fer, vers l'an 500.

37. $\frac{1}{4}$.



38. $\frac{1}{4}$.



39. $\frac{1}{4}$.



37—39. Vases de Vallœby; voir p. 233.

3. Tandis que les antiquités du dernier âge de bronze ont été fréquemment et en grande quantité, enfouies dans les champs ou cachées, à dessein et pour des motifs religieux, sous de grandes pierres, on n'a presque pas d'exemples de pareilles cachettes pour l'ancien âge de fer[1]). Les plus importants objets qu'elles ont fournis sont les statuettes romaines et des fragments de statues de grandeur naturelle, mais surtout des monnaies[2]). C'est seulement vers et pendant l'époque byzantine, de 500 à 800 environ, que l'on recommence à enfouir des trésors qui, pour le nombre et la richesse, peuvent être placés à côté de ceux de l'âge de bronze, circonstance qui, avec d'autres, confirme l'idée que la période semi-romaine est une époque de transition fortement empreinte d'un caractère exotique.



40. ½. En argent — de Vallœby. Voir p. 234.

4. Heureusement, l'image un peu restreinte que les tombeaux donnent de la civilisation de l'ancien âge de fer, a été considérablement étendue par les grandes trouvailles faites dans les marais[3]), qui fournissent surtout ce qui manque précisément dans les sépultures, savoir: les armes, les vêtements, les harnais, les voitures, les bateaux, les outils, et, par unité des herses, des rateaux et d'autres instruments d'agriculture. Mais comme ces deux espèces de trouvailles représentent des antithèses: le repos de la tombe et la vie agitée du

---

[1]) Worsaae, *Trouvailles de l'âge de bronze faites dans les tourbières* (*Mémoires* pour 1866, p. 61 et s.). — Cfr. la remarque sur les trouvailles de vases romains (plus haut p. 216.)

[2]) *Mémoires*, 1872, p, 52—53.

[3]) Voy. mes descriptions des trouvailles faites dans les tourbières de Thorsbjerg (1863), Nydam (1865), Kragehul (1867) et Vimose (1869).

guerrier, et sont en conséquence d'un contenu bien différent, on fut longtemps sans apercevoir qu'elles appartenaient à peu près à la même période. Cependant les monnaies étaient les mêmes; les bracelets et les anneaux d'or provenant des sépultures et des tourbières peuvent être comparés mutuellement au moyen des fig. 41—43 et de la fig. 34 (bracelet d'or de Valløby); les fibules des deux espèces de trouvailles présentent la même conformité, si l'on tient compte des différences de temps que l'on a constatées entre les dépôts des tourbières, différences qui permettent de classer et de distinguer beaucoup de trouvailles moins importantes. Les seaux de bois sont fréquents dans les sépultures et on en a trouvé des restes dans les tourbières (*Nydam*, XIV, 24; *Vimose*, pl. 17 fig. 7).

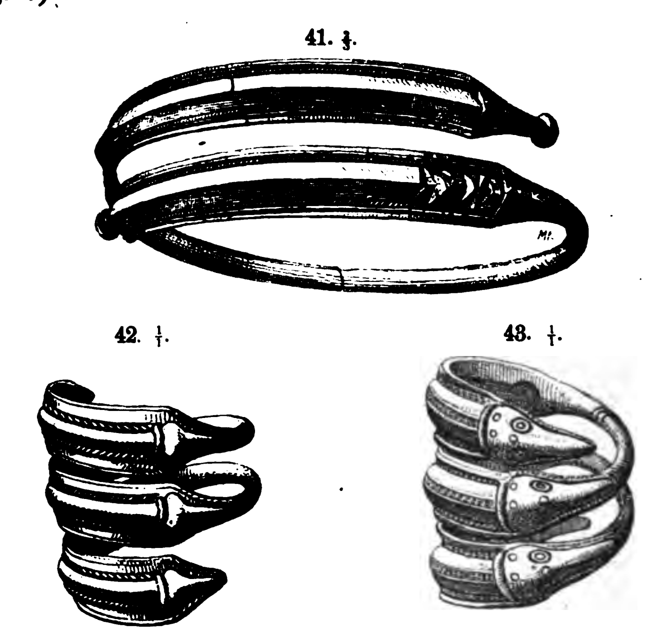
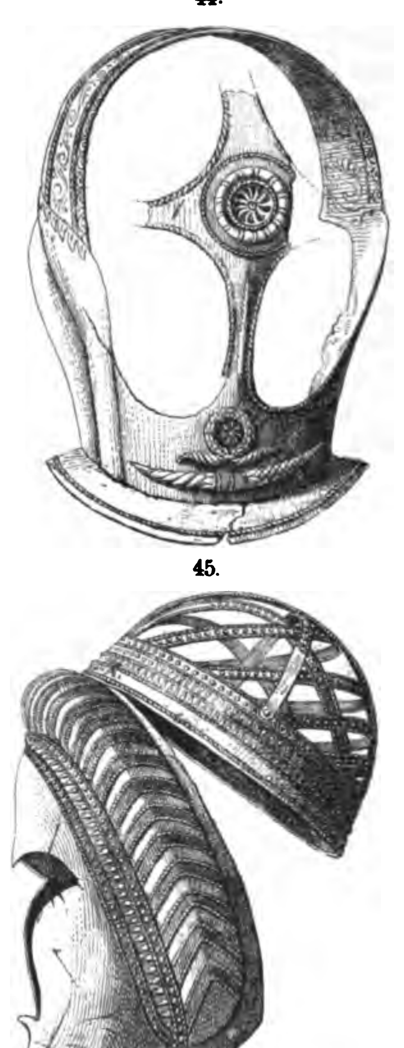


Fig. 41 et 42, de la tourbière de Thorsbjerg; — 43, de la sablière de Himlingøie.

Les dames et les dés se trouvent dans les deux endroits et le Vimose a même fourni des trictracs. Les peignes et beaucoup de bijoux se ressemblent presque complétement; on remarque une variété de rosette avec ornements perliformes, tout à la fois dans les tourbières (Thorsbjerg pl. 4 fig. 7 et pl. 6 fig. 1) et dans les sépultures à squelettes (notamment sur les fibules cruciformes, comme le nº 395 des *Nord. Oldsager* de Worsaae). Le style est le même dans plusieurs antiquités barbares; que l'on compare par exemple les gobelets d'argent de Himlingœie et de Vallœby, avec les petites figures d'animaux rivées après coup sur les phalères de Thorsbjerg; enfin les lignes de points, faites au repoussé et parallèles aux contours des figures, sont communes aux gobelets de Vallœby et de Himlingœie et à la plaque convexe ou pièce de casque de Thorsbjerg; c'est une particularité qui rappelle d'anciens types méridionaux (cfr. les vases de bronze de Siem et de Lavindsgaard, p. 209). Les grandes trouvailles des tourbières contribuent puissamment aussi à nous faire connaître l'ancien âge de fer, en ce qu'ils font particulièrement ressortir le contraste entre l'élément gothico-barbare dont ils portent la forte empreinte et l'industrie romano-provinciale plus visible dans les sépultures. A cet égard, les deux casques de Thorsbjerg fournissent une démonstration complète, et il est intéressant de les comparer avec un heaume d'argent trouvé à Cannstadt, près Stuttgart; celui-ci montre que l'absence de masque est une lacune dans le nôtre, avec lequel il est d'ailleurs identique pour la forme, tandis que les ornements sont décidément romains (fig. 44—46). Il forme ainsi l'intermédiaire entre les deux casques de la tourbière danoise. Les Grecs se servaient en guerre, comme on le voit par les monuments et les témoignages écrits, d'un masque ou visière; mais la forme de ces casques paraît être plutôt orientale que grecque. L'attention se reporte alors sur les coiffures

44.



45.

Fig. 44, ¼. Partie postérieure d'un casque de bronze romain, du Thorsbjerg-mose; — 45, Casque d'argent du Thorsbjerg-mose.

46.



46 a.



46 et 46 a. Casque d'argent trouvé à Cannstadt.

persanes qui ne furent en usage chez les Romains que sous Alexandre Sévère (222—235); aussi avait-on un nom particulier pour les cavaliers ainsi armés, les *cataphractarii*, tandis que le nom persan passa en latin sous la forme *clibanarius*[1]). Ammien Marcellin décrit ainsi cette partie de l'équipement des Perses, au temps de Julien (361—364): «des imitations de visage humain sont adaptées si exactement à la tête que les traits lancés ne peuvent s'y fixer que dans la petite ouverture pratiquée devant les yeux, ou dans celle par où l'on respire péniblement.» Cette description s'applique en partie au casque d'argent de Thorsbjerg dont la forme doit être orientale, à en juger par la grande quantité d'épées contemporaines artistement damasquinées: l'origine de celles-ci devant être cherchée en Orient, et en tout cas, plutôt dans la direction du sud-est que dans celle du sud-ouest par rapport au lieu de la trouvaille. Il n'est pas à présumer que des armes si élégantes et si coûteuses aient pu dès lors être fabriquées par les peuples septentrionaux qui, peu de siècles auparavant, étaient dans l'âge de bronze et sans connaissance du fer.

Les fouilles systématiques dans les tourbières ont en outre donné des preuves palpables de la détérioration intentionnelle de tout ce qui avait été sacrifié aux dieux, coutume depuis longtemps abandonnée dans le Sud[2]), au temps

---

[1]) Braun, dans *Annalen des Vereins f. Nassauische Alterth.* Wiesbaden, 1830.

[2]) Une partie des antiquités de la sépulture de Sesto Calende (voy. p. 212, n° 1) avaient été détériorées à dessein: «Avuto riguardo al rito pel quale . . . . furono violentemente infrante all' atto della tumulazione.» (p. 16). Il en était de même dans les trouvailles de Ronzano (Le Comte J. Gozzadini, *De quelques mors de cheval italiques.* Bologne, 1875. p. 25 et s.), de Hallstatt et du Tyrol (F. Orgler, Botzen Programm, 1870—71. p. 3—15).

où les Romains s'avançaient victorieusement vers le Nord, et dont la présence dans les sépultures fournit un bon criterium de la plus ou moins grande intensité de l'influence romaine.

5. Ainsi, lorsque l'on trouve, sous le sol naturel, des sépultures, contenant des squelettes avec des armes en partie détériorées à dessein et différents vases, on peut les regarder comme à peu près contemporaines des sépultures à squelettes de la Sélande, bien que moins fortement influencées par les coutumes romaines. Une ancienne trouvaille appartenant à ce groupe est celle de *Store Kongshœi* près Œrding dans l'île de Mors (Musée des Antiq. septent. C. 1618—33). Au fond du tertre et au centre, on découvrit un amas de pierres, sous lequel et vis-à-vis son milieu, qui était de deux à trois pieds en contrebas du sol naturel, il y avait un caveau de pierres, voûté et orienté de l'est à l'ouest, long de 13 pieds, large de 6 et haut de 4, lequel doit avoir renfermé un ou plusieurs squelettes. Les antiquités qu'il contenait étaient des vases, partie de travail romain (un seau cannelé en bronze, avec anse massive, une casserolle avec sa passoire), partie d'industrie indigène, comme divers vases d'argile (au moins 7), la bouterolle en bronze d'une corne à boire, et des restes d'un grand seau en bois, garni de fer; des armes de fer; une épée à double tranchant dans son fourreau en bois avec une garniture latérale en argent (?); une pointe de javelot enveloppée de toile (?) et un ombon de bouclier; en outre une paire de forces (de même forme que la fig. 363 des *Nord. Oldsager* de Worsaae) et un éperon (comme la fig. 356 de l'ouvrage cité). La structure de ce tombeau et les rites funéraires observés sont généralement conformes à ceux des sépultures sélandaises, mais celles-ci renferment très-rarement des armes; de plus, l'orientation et les dimensions sont différentes. D'une date plus récente est la sépulture

du *Kulsbjergbanke*, à Norup, dans les environs d'Odensé[1]), renfermant des squelettes qui n'avaient pas été incinérés et des antiquités contemporaines de celles du Vimose, dont plusieurs détériorées à dessein. Il est évident que le développement organique de la situation d'alors devait amener la substitution des vases d'argile indigènes aux vases étrangers plus somptueux et plus coûteux; et que ceux-ci, avec

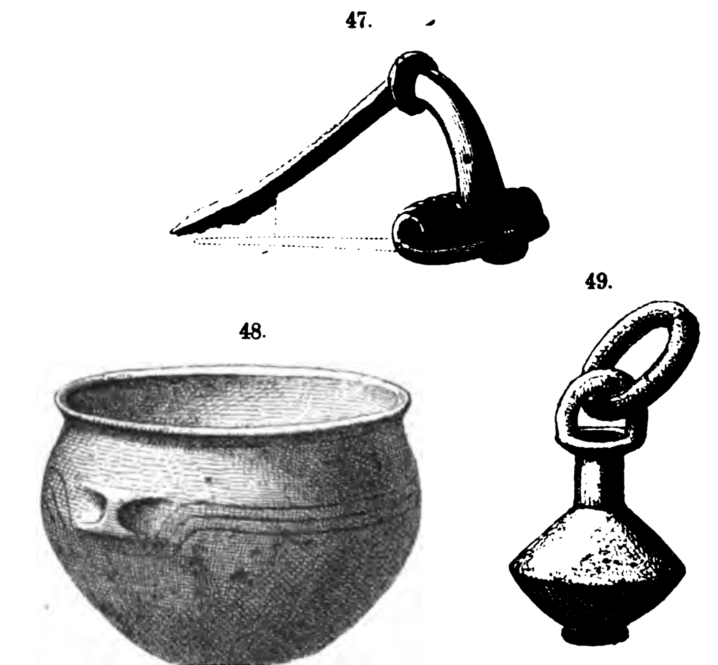


Fig. 47—49, $\frac{1}{2}$, $\frac{1}{1}$, $\frac{2}{3}$. Vase d'argile, pendeloque et fibule, ces deux dernières en bronze — de Bjerrelide.

d'autres objets devaient être barbarisés et imités dans le cours des temps. Comme imitation de breloques d'or étrangères on peut nommer une pendeloque de bronze, trouveé avec un petit vase d'argile, une paire de forces en fer, dis-

[1]) Voy. *Aarbøger* 1868, p. 130. Un glaive tordu provenant de cette sépulture est représenté dans ma description de la trouvaille de Kragehul, p. 13.

parue plus tard, et trois fibules de bronze (fig. 47—49), près d'un cadavre sur le point le plus élevé du *Bjerrelide-Banke* près Horsens (21343). Les sépultures de ce genre sont rares dans la péninsule jutlandaise, fait qui jette de la lumière sur l'état des choses pendant la première période de l'âge de fer[1]).

6. Une autre preuve de la simultanéité de l'inhumation et de la crémation, c'est que les vases romains en métal et leurs imitations ont été employés comme urnes cinéraires ou déposés dans les sépultures à côté d'ossements calcinés. On peut citer comme exemple un vase en bronze cannelé, du *Sæbyhøi,* territoire de Gjerum près Frederikshavn, dans lequel étaient déposés, comme restes du bûcher, avec des ossements calcinés, des fragments d'une casserolle et de sa passoire, des morceaux de verre et de breloques d'argent[2]). En Jutland et en Fionie, on a fait plusieurs trouvailles analogues[3]), mais elles sont très-rares en Sélande.

7. Une grande partie des *dépôts cinéraires* (Brandpletter) sont également à peu près contemporains des groupes d'antiquités énumérés ci-dessus. L'exploration de polyandres de l'âge de fer, faite par M. Vedel dans l'île de Bornholm, de 1868 à 1871, peut être regardée comme connue dans ses principaux traits[4]). Les plus anciennes sépultures attestant un emploi général du fer sont des cavités en

[1]) Voy. l'énumération dans *Nydam Mosefund*, p. 60, n⁰ 47, trouvaille de Kirsbœl dans la paroisse de Leirskov, près Kolding; p. 58, n⁰ 23, du Moulin de Snostrup, sur le territoire de Galten, près Aarhus.

[2]) *Annaler*, 1860, p. 49.

[3]) Dans un tertre entouré de pierres à *Nœrrevissing*, près Skanderborg (C. 95—97 et 237; dans le *Pugehøi* à Sœrup, près Randers (*Nydam Mosefund*, p. 58, n⁰ 18); à *Veirupgaard*, près Odensé (*Aarbøger*, 1868, p. 342); à *Ellerup*, près Svendborg (*Aarbøger*, 1873, p. 306).

[4]) *Aarbøger* 1870 et 1872; résumé en français dans *Mémoires pour 1872*, p. 1—46.

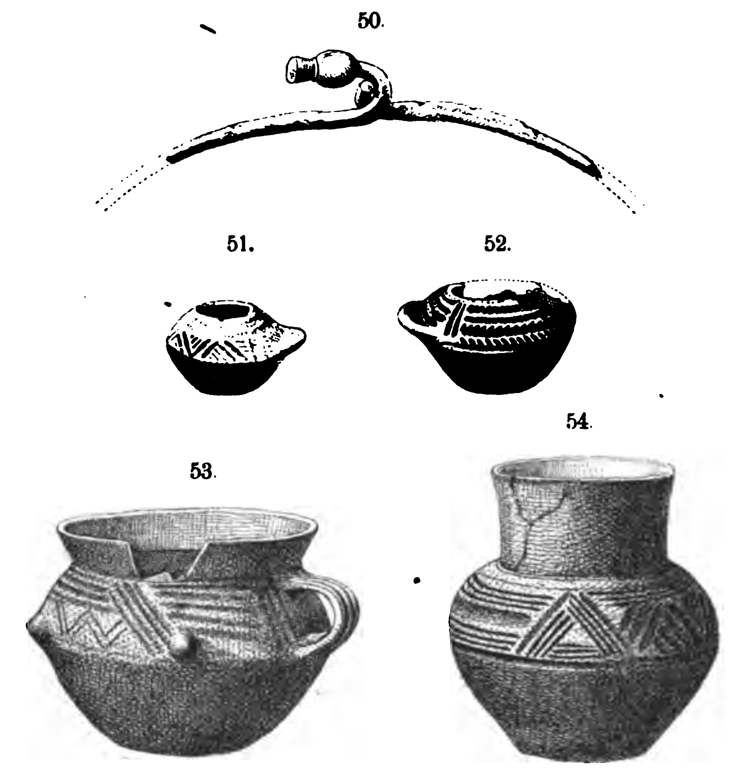
forme d'entonnoir, creusées en terre et non recouvertes d'un tertre, cavités que l'on a nommées brandpletter; ce genre de sépulture a été pendant longtemps d'un usage général dans l'île. Les plus anciennes ne contiennent généralement pas d'armes mais seulement des objets incomplétement brûlés, de petits vases d'argile, des agrafes de baudrier que l'on retrouve à peine dans le reste du Danemark, et une espèce de fibule, qui est également presque inconnue en Danemark, en dehors de l'île de Bornholm. Dans les sépultures plus récentes on déposait des armes et plusieurs vases. Le contenu des depôts cinéraires atteste que les vases ont été détériorés à dessein avant d'être enfouis; dans une série de sépultures, on a recueilli par centaines des fragments de vases de bronze coupés en morceaux, qui semblent être comme imités de vases romains, qu'ont fournis entre autres les trouvailles de *Vangede (Nydam Mosefund,* p. 48, n⁰ 9) et de la tourbière de Kragehul (pl. IV., n⁰ 24). Tandis que les antiquités de provenance romaine provinciale sont rares dans ces sépultures, l'enfouissement de plusieurs vases (en général de 4 à 6, dans l'île de Bornholm), indique une influence méridionale. Cet usage était presque inconnu dans l'âge de bronze; on a au contraire constaté sa présence dans des sépultures anté-romaines de l'Italie moyenne, et il est totalement développé dans des polyandres romains postérieurs, des rives du Rhin et du Danube.

Une preuve importante de la simultanéité de ces depôts cinéraires récents et des sépultures à inhumation sélando-fioniennes est fournie par des sépultures analogues, de disposition particulière, fouillées à *Sneumgaard*, entre Ribe et Varde[1]). Sous un grand tertre, à 80 ctm. de profondeur sous la surface du sol naturel, on découvrit cinq cavités hémisphériques, disposées sur deux rangs, du nord au sud,

---

[1]) *Aarbøger*, 1873, p. 315.

avec un intervalle de 2 mètres entre elles, 6 mètres entre les rangs. L'un de ces dépôts cinéraires avait 1 m. 10 de longueur et environ 1 m. de largeur sur 0 m. 63 de profondeur. Dans les cavités, on recueillit les objets suivants: débris d'un seau de bois, avec cercle et anse de bronze (fig. 57), — 7 vases d'argile et tessons de 4 autres (fig. 51—56), — fragments d'une fibule d'argent doré (de même forme que la fig. 395 des *Nordiske Oldsager* de Worsaae), dont quelques-uns posés sur un tissu très-simple de laine brune, — fragments d'une fibule d'argent, — fragments d'un mince diadème



50. $\frac{1}{1}$. Fragment d'un anneau d'argent. 51—54. $\frac{1}{4}$. Vases d'argile.

55.



56.



57.

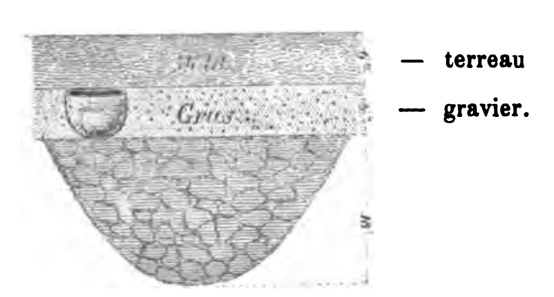


55—56. $\frac{1}{4}$. Vases d'argile. 57. $\frac{1}{4}$. Seau en bois.

ou collier d'argent (fig. 50), — perles d'ambre, de verre mosaïque, de verre bleu à facettes, et de verre cannelé, — une pointe de pique en fer de 0 m. 17 de longueur, — quelques dents de moutons ou de chèvres. On remarqua dans la terre des ossements calcinés, mais qui n'avaient pas été renfermés dans des urnes.

Les dépôts cinéraires découverts jusqu'à ce jour en Fionie et en Jutland[1]) appartiennent tous à la période gothico-romaine. L'auteur a fouillé, en mai 1872, des dépôts cinéraires formant polyandre, à *Follerupgaard*, près Frédéricia, au lieu dit *Holten Mark*, au nord des bâtiments, sur le sommet d'une grande éminence naturelle. Dans l'espace d'environ 20 m. c., on découvrit en diverses places rapprochées l'une de l'autre 8 ou 9 vases d'argile et 3 dépôts cinéraires. Les urnes, qui contenaient des ossements brûlés et des objets de fer méconnaissables (probablement des couteaux), se trouvaient à un fer de bêche sous

58



58. Sépulture près de Follerupgaard.

la surface du sol. L'une d'entr'elles reposait sur un petit pavage de pierres calcinées et contenait des ossements brûlés, placés dans un ombon de bouclier en fer, lequel était posé au fond du vase, de biais contre le côté, et l'orifice tourné en haut. Une autre urne reposait sur un pavage de rognons de silex, de la grosseur du poing. Un

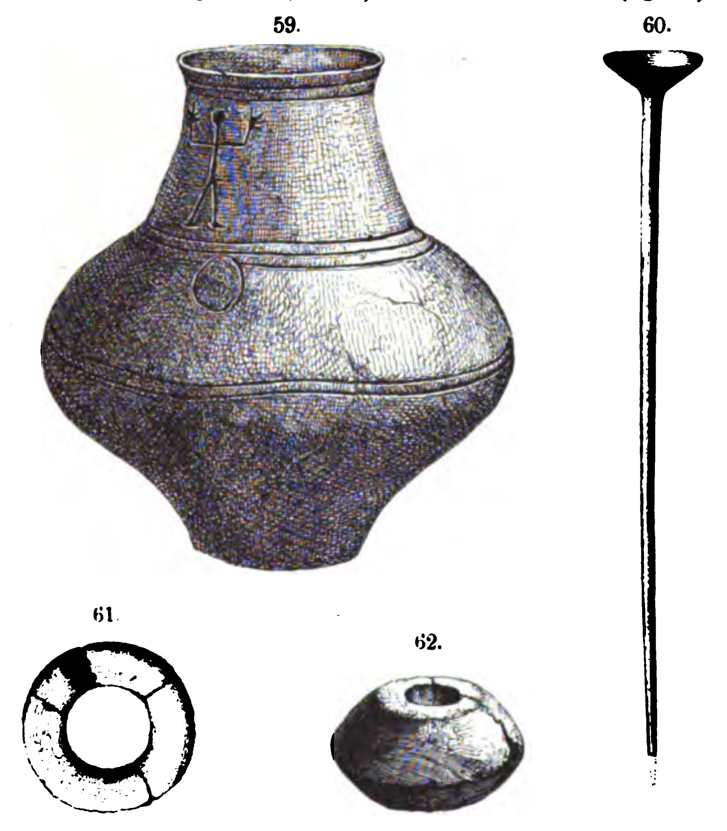
[1]) Sablière du village de *Fleninge* près Faaborg; *Fraugdegaard* près Odensé (Aarbøger 1865, p. 345, denier de Nerva); *Skovgaarden* dans la paroisse de Hillerslev, près Svendborg (C 285, éperon comme la fig. 356 des *Nord. Olds.* de Worsaae); sablière de *Stoustrup*, dans la paroisse de Aadum, près Tarm (C 1296).

petit vase, contenant des morceaux d'os brûlés et un objet de fer méconnaisable, était placé dans un plus grand et posé au-dessus d'une cavité hémisphérique de 0 m 94 de diamètre et 0 m 48 de profondeur, remplie de pierrailles mêlées de quelques morceaux de charbon de bois. Un autre des dépôts cinéraires, creusé à 16 cm. sous le sol, était hémisphérique, de 1 m. de diamètre environ et autant de profondeur, et rempli de pierrailles, entre lesquelles se trouvaient quelques morceaux de charbon de bois, mais pas d'ossements.

Les plus anciennes de ces sépultures découvertes à Bornholm sont encore inconnues dans le reste du Danemark.

8. Il y a enfin beaucoup de raisons de croire à la simultanéité, au moins partielle, des groupes de trouvailles ci-dessus mentionnés, et des polyandres ou des sépultures isolées contenant des urnes et des restes de cadavres incinérés. Ils sont nombreux dans le Slesvig et le Jutland; les grands polyandres, volontiers dans le voisinage des villes et des villages, en plein champ, sur les collines et dans des tertres artificiels. D'ordinaire, les urnes cinéraires sont enfoncées à un ou deux pieds dans le sol, rapprochées l'une de l'autre, souvent posées sur des dalles plates ou entourées de pierres, souvent sans aucun couvercle; les débris d'ossements se présentent souvent par couches. Rarement les urnes sont placées dans des caveaux faits de pierres dressées, comme c'est le cas pour un tertre du territoire de *Kvorup*, près Aalborg (16154), où le caveau, qui renfermait plusieurs urnes, avait 4 pieds de longueur et 2½ de largeur. Dans un petit tertre de la bruyère de *Hobro*, il y avait 3 urnes cinéraires, chacune dans son petit caveau formé de 4 dalles; à côté de l'une de ces urnes on recueillit les restes d'un glaive de fer à un seul tranchant et d'une pointe de lance en fer (13843). On observa des rites un

peu différents dans un tertre à *Sködstrup*, près Aarhus (3254), en ce que notamment deux vases d'argile étaient placés l'orifice en bas, sur des ossements brûlés déposés sur une pierre plate. Dans une éminence naturelle du territoire d'*Aldumgaard*, près Horsens, les vases d'argile étaient debout et dans un pavage, sous lequel étaient des ossements brûlés (C 763); on remarqua au contraire, dans un tertre d'*Œsterhjerting*, près Rœdding, que la bruyère recouvrait immédiatement un pavage de pierrailles, sous lequel étaient des urnes pour la plupart couvertes d'une dalle et entourées de pierres (20490). Sur l'un des vases (fig. 59),



59. $\frac{1}{3}$. Vase d'argile; — 60. $\frac{1}{1}$, épingle de bronze avec tête en forme d'entonnoir; — 61 $\frac{1}{1}$, anneau plat, d'ambre; — 62. $\frac{1}{1}$, bouton ou fusaïole de pierre, — le tout de Œsterhjerting.

Vases d'argile de l'ancien âge de fer.



63. $\frac{1}{1}$, trouvé dans un petit murger du territoire de Sœllerœd près Copenhague, 13689 (imitation des verres ornés de facettes ovales); — 64. $\frac{1}{2}$, provenant d'un tertre du territoire de Skjernsgaard, près Randers, 21292 (de même forme que les bocaux d'or de Kallehave, près Præstœ); — 65. $\frac{1}{2}$, d'un tertre de l'amt de Thisted; MMV (de même forme que les gobelets d'argent de Himlingœie et Vallœby).

est grossièrement gravée une figure vraiment indigène, qui rappelle les *Helleristnings* (dessins gravés sur le roc) des pays Scandinaves.

Parfois, à ce que l'on dit, les vases sont placés en cercle, au fond du tertre; ainsi, il y avait 15 vases dans le *Rædhœi*, paroisse de Vilten, près Aarhus (MMCXCV); 5 petits autour d'un plus grand, dans un tertre à *Nederby* (île de Fuur)[1]. Ce n'est pas à dire qu'un seul de ces vases ait renfermé les ossements brûlés, tandis que les autres auraient été vides, et qu'ainsi tous auraient fait partie de la même sépulture; mais, si l'on se rappelle les observations faites dans beaucoup de dépôts cinéraires de Bornholm, il semble probable que des fouilles systématiques feront connaître de semblables usages en Jutland.

Les vases, qui sont le plus souvent petits et de même forme qu'un verre à pied, et parfois ornés de facettes, offrent une ressemblance soutenue avec ceux des tourbières. Les cercles concentriques, enveloppés d'un cercle de points, qui sont au nombre de leurs ornements habituels, se retrouvent dans les antiquités du Thorsbjerg-Mose[2]. Un échantillon des empreintes que portent les épées de fer du Nydam-Mose[3]) sè voit également imprimé sur des vases d'argile des grands polyandres. Des boutons saillants, comme sur les vases de Sneumgaard et de Svanninge se trouvent sur les vases du Nydam-Mose (Pl. XIV. Le Thorsbjerg-Mose offre les échantillons des gobelets ordinaires. Enfin, les vases de la forme de la figure 56 (page 248) sont communs à plusieurs groupes : Sneumgaard (crémation), Kirsbœl (inhumation), et Thorsbjerg (dépôt de tourbière).

---

[1]) *Nordisk Tidskrift.* T. II. p. 269.

[2]) Engelhardt, *Denmark in the early iron age.* Londres, 1866, pl 8, fig 8 et pl. 9 fig. 15.

[3]) *Ibid.*, pl. VII, fig. 14.

D'autres antiquités, notamment celles du *Skjersbjerg-Banke* près Slesvig, et de *Balbæk* près Smedeby dans l'Angel[1]) confirment la simultanéité de l'inhumation et de la crémation. A *Haraldskær*, près Veile (8946), des pions romains étaient déposés dans un vase d'argile sur des ossements calcinés. Un peigne d'os fut trouvé avec des ossements d'oiseaux dans une urne, en plein champ à *Vindelev*, près Veile (25603). A *Stjær* dans l'amt d'Aarhus (15520), on découvrit dans un tertre cinéraire un éperon de forme romaine et une petite fibule d'argent, comme celles de la sépulture de Vallœby (fig. 40 p. 237). Des garnitures de corne à boire, faites en forme de tête de bœuf, furent recueillies, avec des urnes, dans un tertre, à *Drammelstrup*, paroisse de Tirstrup, près Aarhus (5774 et 5821). A en juger par les antiquités généralement peu nombreuses encore, provenant de semblables sépultures, il semble que la détérioration intentionelle y a été pratiquée d'ordinaire, comme dans l'île de Bornholm; on sait qu'il en a été certainement ainsi dans les trouvailles de *Skjersbjerg* et de *Aastedet* près Kolding (C 1560); cet usage a été également observé dans des tombeaux isolés contenant des armes avec des ossements calcinés[2]).

On peut suivre, depuis le Nord de l'Allemagne, à travers le Holstein et le Slesvig,[3]) de grands et de petits polyandres renfermant des urnes de l'ancien âge de fer[4]).

---

[1]) *Schlesw.-Holstein-Lauenburg. Berichte* 8, p. 13; 9, p. 4; 11, p. 12. Smedeby: 9, p. 33. Cfr. *Nydam Mosefund*, 61, n°21.

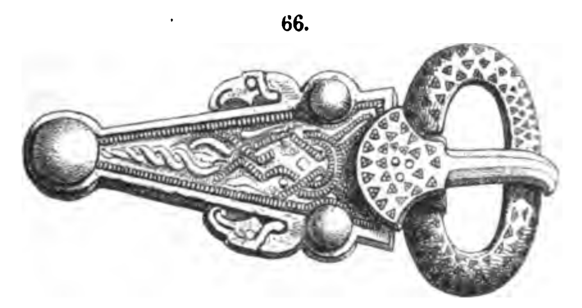
[2]) Voy. la trouvaille de *Svanninge*, près Faaborg (*Annaler* 1840, p. 46), qui est intéressante à plusieurs égards; la trouvaille de *Særslev* entre Bogensé et Odensé (15991).

[3]) *Schlesw.-Holst.-Lauenb. Berichte*, passim.

[4]) C'est notamment C. F. Lisch, de Schwerin, qui pendant une longue série d'années s'est occupé de ces polyandres et les a décrits dans les *Meklenburgische Jahrbücher*.

En Jutland, on en signale depuis les environs de Ribe et de Kolding jusqu'à Frederikshavn. En Fionie, ils deviennent rares, et sont pour ainsi dire inconnus en Sélande et à Bornholm. Ils sont, au contraire, communs en Norvège, où plusieurs d'entr'eux ont été fouillés systématiquement[1]. En Danemark, on ne connaît pas encore de monnaies provenant incontestablement de ces trouvailles, qui pourtant semblent en général appartenir à la période semi-romaine, laquelle peut avoir commencé plus tôt en Jutland que dans les îles. Sur divers points extrêmes, on peut les faire remonter jusqu'aux environs de l'an 500 de notre ère. Dans l'île de Fœhr, on a trouvé des urnes avec des ossements brûlés, ainsi que des armes détériorées à dessein d'une période postérieure; on a également exhumé du *Lyshœi*, à Vesteregesborg, en Sélande, une fibule en bronze, du moyen âge de fer (fig. 66), laquelle semble avoir été en connexion avec des restes cinéraires (11680).

66.



66. $\frac{2}{3}$, fibule de bronze, du Lyshœi.

Il ressort, nous semble-t-il, de cet exposé que dans l'ancien âge de fer, il y a eu, jusqu'à un certain point

[1]) O. Rygh, dans *Aarsberetning fra Foreningen til norske Fortidsmindesmærkers Bevaring*, notamment ann. 1870, p. 96.

simultanéité entre les groupes de trouvailles ci-dessus décrites; de sorte qu'il devient essentiel de distinguer entre l'inhumation et la crémation, celle-là étant pricipalement en usage dans la partie orientale du Danemark; celle-ci, dans la partie occidentale. Une différence importante entre le groupe oriental et le groupe occidental, c'est que les antiquités provinciales romaines prédominent dans les sépultures à squelettes sélando-fioniennes qui, avec les grandes trouvailles dans les marais, représentent principalement la culture gothico-romaine, tandis que l'industrie semi-romaine en elle-même est plus faible et fortement mêlée d'éléments indigènes dans les grands polyandres cinéraires, surtout en Jutland. Comme, à la fin de l'âge de bronze, il n'y a pas traces bien prononcées de grandes différences industrielles entre le Danemark oriental et occidental, et comme le changement est passablement soudain, notamment en ce qui concerne les rites funéraires, et originairement dans des limites passablement restreintes, savoir: la partie sud-est de la Sélande (principalement l'amt de Præstœ), il semble avoir été produit par d'autres événements que l'introduction d'une civilisation étrangère, complétement développée et de beaucoup supérieure. On doit plutôt admettre qu'une colonie gothique, fortement influencée par la civilisation romaine qui se montre d'une manière très-caractéristique dans l'usage des runes formées d'après les lettres latines, s'est établie dans cette contrée vers le IIIe siècle de notre ère.

Il reste donc à résoudre l'intéressante question de savoir si les plus anciens dépôts dans les tourbières, ceux de Thorsbjerg et de Nydam, dont le contenu s'harmonise beaucoup plus avec les antiquités des sépultures sélandaises à inhumation qu'avec les objets des polyandres cinéraires du Jutland, ne sont pas des souvenirs d'invasions repoussées de ces colons orientaux. Il faut rappeler à ce propos que les grands et petits dépôts dans les tourbières, assez communs

en Slesvig, en Jutland et en Fionie, manquent presque totalement en Sélande; que les marais archéologiques sont généralement situés près de la mer ou facilement accessibles aux navigateurs[1]) (les nombreuses antiquités exhumées de la tourbière de Nydam avaient éte originairement déposées dans des barques conquises, ou en tout cas submergées avec celles-ci); en outre, que les antiquités déposées dans ces marais sont évidemment des souvenirs de grands combats qui, à en juger par les marques laissées sur les armes et les squelettes des chevaux, doivent avoir eu lieu entre des adversaires également pourvus d'armes de fer; et enfin, que la détérioration intentionelle observée dans les sépultures à incinération, mais inconnue dans les sépultures sélandaises à squelettes, a été fréquemment pratiquée sur les antiquités submergées dans les tourbières.

Si l'on fait en conséquence une seule catégorie des sépultures à inhumation et des grands dépôts dans les tourbières pour les opposer aux sépultures à incinération, et qu'on les considère au point de vue des éléments nouveaux apportés au Nord par la civilisation gothico-romaine, il ne faut pas s'attacher uniquement aux coupes émaillées, aux vases de métal, aux verres polychromes etc. Les antiquités romaines devaient surtout attirer l'attention tant que l'introduction et l'établissement de l'industrie étrangère en Danemark dans l'antiquité furent des théories neuves; mais à mesure que les trouvailles apportèrent plus de clarté en cette matière, il devint aussi important d'étudier et d'expliquer l'élément barbare, qui était bien modifié, mais non totalement transformé par l'influence étrangère, et surtout le style artistique qui n'était pas une réminiscence de l'âge de bronze septentrional (*Mémoires*, 1872, p. 68—70), et de tenir compte de l'emploi des runes. Le Dr. Wimmer

---

[1]) Exposé plus amplement dans *Thorsbjerg Mosefund*, p. 63—64.

a démontré avec clarté et profondeur que celles-ci sont dérivées des caractères latins, mais il ressort de leur nom et de leur ordre, différent de celui de l'alphabet romain, que ces lettres ont été imitées avec indépendance[1]). Au Nord, les inscriptions en runes anciennes ne remontent pas au-delà de la période des dépôts dans les marais du Slesvig et leur emploi ne saurait avoir commencé beaucoup plus tôt en Scandinavie, s'il est vrai, comme le Dr. Wimmer le suppose, qu'elles sont formées d'après les lettres latines des premiers temps de l'Empire. A la vérité, l'emploi de l'écriture alphabétique ne peut généralement pas, pour la manière de se développer, être comparé avec les produits de l'industrie ou par exemple les monnaies; mais, en ce qui concerne le Nord, il semble pourtant que *les plus anciennes runes, les plus anciennes inscriptions latines et les premières monnaies romaines apparaissent simultanément au IIIe siècle.* L'art dit barbare et l'écriture runique se trouvent ainsi côte à côte avec les caractères latins et l'industrie romaine, et tandis que l'influence étrangère s'évanouit promptement, l'élément national se maintint longtemps et fut la principale base du développement ultérieur. Puisque les bateaux de Nydam doivent avoir été construits dans le Nord, ils fournissent des preuves incontestables des grands progrès que les Colons firent par eux-mêmes. Parmi les nombreux faits qui peuvent être relevés, il faut, nous semble-t-il, accorder une importance particulière aux phalères de Thorsbjerg, qui attestent l'indépendance avec laquelle l'élément étranger a été adopté; de même, le casque d'argent de la même tourbière est intéressant comme échantillon de l'industrie des prétendus barbares.

---

[1]) *Compte rendu du congrès international archéologique de Copenhague*, p. 410; — *Aarboger*, 1874, p. 1—270.

Après avoir passé en revue les sources de nos connaissances sur la période semi-romaine de l'ancien âge de fer et sur l'aspect sous lequel elle se montre dans le Nord, il faut chercher par quelles voies les éléments de la civilisation étrangère nous sont arrivés.

Le récent âge de bronze et l'ancien âge de fer forment chacun en soi un groupe archéologique bien déterminé, sans formes de transition qui les relie l'un à l'autre. A en juger par la force avec laquelle surgissent soudainement de nouvelles matières, des formes et des ornements particuliers, il est peu probable que cette culture ait pris naissance en Danemark, et c'est ce qui ressort aussi bien des sépultures à inhumation de la Sélande, ou des polyandres à crémation du Jutland, ou de l'apparition hâtive du fer dans les dépôts cinéraires de Bornholm; tout indique que cette civilisation était complétement développée lors de son arrivée en Danemark.

Son origine ne peut être cherchée dans les autres pays scandinaves. En Norvège, «l'influence de la civilisation romaine a été moins grande qu'en Danemark; on y trouve beaucoup plus rarement des objets de fabrique romaine ou des imitations directes de modèles romains.»[1]) On n'y connaît presque pas de monnaies romaines du temps des Antonins et des premiers empereurs[2]), et très peu d'inscriptions. On lit RANVICI sur la lame d'un glaive de fer à double tranchant, contemporain de ceux du Vimose, lame qui était avec des ossements calcinés dans un tertre sans caveau à Einang, en Valders. Une plus longue inscription:

---

[1]) O. Rygh, *Aarbøger*, 1869, p. 172, et *Mémoires des Antiquaires du Nord*, 1866–1871, p. 217.

[2]) *Aarsberetning* de la société pour la Conversation des Monuments norvégiens, 1871, p. 164; un denier d'Antonin le pieux trouvé dans le Hedemarken.

Libertinus et Aprus curator[es posu] *erunt*, se voit sur un chaudron de bronze qui contenait des ossements calcinés et était placé dans le petit caveau d'un tertre, à *Farmen*, dans le Hedemarken[1]). Le vase est de forme relativement récente, analogue à ceux de Vangede et de Kragehul; en outre le grossier raccommodage et les traces de bandes de fer dénotent qu'il a longtemps servi avant d'être déposé dans le tombeau. Les objets romains provinciaux se trouvent le plus souvent avec des restes de cadavres brûlés[2]); ainsi, la crémation était d'un usage général en Norvège, lorsque l'industrie romaine y pénétra. C'est ce que nous apprend non seulement ces trouvailles, mais encore une autre faite dans un tertre près de l'église d'*Agvaldnes*[3]), qui renfermait, entre autres objets, un vase de bronze incrusté d'argent et extraordinairement beau, une passoire de bronze et 28 pions de verre mosaïque. Les pierreries enchâssées et la mince plaque d'or (*Urda*, II, pl. XV. 3) assignent à cette trouvaille une date passablement récente. Une casserolle avec sa passoire a été trouvée, parmi d'autres antiquités semi-romaines, avec des ossements brûlés dans un tertre fait de cailloux roulés, à *Gjete* près Levanger[4]). Le petit caveau en pierres d'un tertre, situé à *Halleim* (Verdalen), renfermait avec des ossements brûlés une passoire de bronze et une

---

1) Lorange, *Traces de la civilisation romaine*, dans *Vidensk. Selskab Forhandlinger*. Christiania, 1873, p. 185.

2) De 39 vases contenant des antiquités semi-romaines bien caractérisées (vases de bronze et de verre) qui sont cités par Lorange (*Traces de la civilisation romaine*), 14 étaient accompagnées de restes de cadavres brûlés; deux seulement de squelettes; quant aux autres, on n'a pas de renseignements à cet égard.

3) *Urda*, T. II., p. 7—9, 327, 389.

4) K. Rygh, *Katalog over Oldsamlingen i Throndhjem*, 1871, p. 465 et 586. Cfr. *Aarbøger*, 1873, p. 315.

des singulières fibules cruciformes dont le n⁰ 395 des *Nord. Olds.* de Worsaae offre un spécimen.

En Norvège, les sépultures contiennent beaucoup plus fréquemment qu'en Danemark des vases de bronze, le plus souvent employés comme urnes cinéraires ou placés près des cadavres brûlés: on en connaît actullement près de 100[1]). Celui de *Farmen* (Hedemarken), dont on a parlé plus haut, est du nombre des plus anciens. Une semblable sépulture, importante comme point de repaire chronologique, fut découverte en plein champ à *Fröhaug*, en Romerike, à 5 milles de Christiania. D'après la communication de O. Rygh, le vase de bronze était rempli d'ossements brûlés, parmi lesquels il y avait du verre fondu, comme le résidu d'un vase mis sur le bûcher: les armes posées sur les ossements avaient été détériorées à dessein et toutes étaient de formes connues par les trouvailles des tourbières danoises[2]). Une sépulture beaucoup plus récente, renfermant un chaudron de bronze est celle de *Aak* dans l'amt de Romsdal; les particularités de cette trouvaille que l'on fait remonter au commencement du VI[e] siècle[3]) sont que le chaudron ne contenait pas d'ossements calcinés, mais était placé dans un caveau de dalles, long de 11 pieds $\frac{1}{4}$, dans lequel on ne remarqua pas non plus de restes de squelettes; parmi les antiquités est une fibule cruciforme, comme le n⁰ 395 des *Nord. Olds.* de Worsaae, mais avec cinq bras courbés, et une imitation barbare en or d'une des monnaies des empereurs Magnentius et Decentius, frappées entre 350 et 353.

---

[1]) O. Rygh, dans *Aarbøger*, 1869, p. 157—159; *Mémoires* 1866—71, p. 204—206, et dans *Vidensk. Selskabs Forhandl.* Christiania, 1872, p. 352; Cfr. plus haut p. 245 n⁰ 6.

[2]) Cfr. Nicolaysen, *Norske Fornlevninger*, 1862, p. 740, et Stephens, *Oldnorthern Runic Monuments*, p. 250.

[3]) O. Rygh, dans *Vidensk. Selsk. Forhandl.* Christiania, 1872, p. 344.

On a en outre trouvé une bractéate dans un chaudron de bronze, et dans un autre, un anneau de paiement.

Les grands polyandres, avec restes de cadavres brûlés déposés dans des urnes ou autrement, sont fréquemment situés dans des lieux apparents, d'où l'on peut voir et être vu de loin; on y remarque souvent, comme dans des sépultures analogues de la péninsule jutlandaise, un mélange prononcé de rites funéraires qui semblent avoir été à peu près contemporains. Dans un polyandre du Ringerike, dont les dernières sépultures ne doivent pas être plus récentes que l'an 500 environ, il y avait un tertre renfermant un caveau de bois qui contenait plusieurs objets intéressants[1]). Dans le caveau en pierres d'un autre tertre, il y avait un chaudron de bronze contenant des ossements calcinés et des anneaux d'or qui sont ornés comme le bracelet d'or du Thorsbjerg-Mose. Les nombreux petits tertres qui subsistaient encore, lorsque le professeur O. Rygh y entreprit des fouilles systématiques[2]), et qui souvent étaient tellement rapprochés qu'ils se touchaient entr'eux, contenaient des ossements calcinés déposés dans des urnes ou bien couverts soit d'un vase d'argile, soit d'une pierre quadrangulaire, soit d'une couche orbiculaire de petites pierres; les restes des cadavres étaient réunis dans de petits caveaux de dalles mises de champ, ou bien ils formaient un petit tas couvert d'un ombon de bouclier; il était plus rare qu'ils fussent étendus sur un grand espace en couche égale. On observa en outre des dépôts cinéraires ou des cavités en forme d'entonnoir, remplies de charbons et de pierres calcinés, par fois d'ossements humains brûlés et d'osselets

---

[1]) R. Keyser, dans *Annaler*, 1836—37, p. 142; — E. Beauvois, *Antiq. primitives de la Norvège* (extrait des *Annales des Voyages*, 1869—1871, p. 109).

[2]) *Aarsberetning*, ou Rapport annuel de la Societé pour la Conservation des monuments norvégiens, 1870, p. 96.

d'animaux non brûlés. Dans quatre tertres, on trouva des dents de chevaux, une dans chacun. Les armes avaient été déformées et les vases d'argile parfois brisés avant d'être enfouis; on exhuma en outre de ces sépultures des clés de fer, des peignes, des fusaïoles, des couteaux, des aiguilles à passer, des fragments de vases en bois tourné, une agrafe d'argent comme la fig. 1 pl. V de *Nydam Mosefund* etc. Les tertres n'étaient sans doute pas élevés sur l'emplacement du bûcher, mais le charbon et les cendres étaient la condition essentielle de leur construction, et on en déposait sur le sol naturel, à la base du tertre, soit en cercle, soit en tas, ou bien dans des cavités.

Les caveaux de pierres étaient construits avec soin, souvent de dimensions considérables, et les grandes chambres faites de bois renfermaient parfois des cadavres brûlés, mais le plus souvent des squelettes; les antiquités n'y portent pas trace de la détérioration intentionelle souvent observée dans les sépultures norvégiennes mentionnées plus haut. Bien que la plupart de ces caveaux appartiennent au moyen âge de fer[1]) et doivent être surtout comparés aux caveaux mégalithiques du Jutland, dont on parlera plus loin, il y a pourtant plusieurs exemples de leur emploi à la fin de l'ancien âge de fer. Des antiquités, en partie romaines (coupe de bronze et vase de verre), en partie de forme bien connue dans la période semi-romaine du Nord, furent recueillies près d'un squelette, dans un caveau funéraire de 8 pieds de longueur, dont les parois latérales étaient un simple mur de granit, le tout enfermé dans un tertre composé principalement de pierres et situé à *Kjærstad* en Gudbrandsdalen[2]). Le cadavre avait la tête tournée au

[1]) O. Rygh, *Aarbøger*, 1869, p. 162; — E. Beauvois, *Antiq. primitives de la Norvège* p. 97 et s.

[2]) *Aarsberetning* de la Société pour la conserv. des monum. norvég., 1867, p. 53, n⁰ 79.

nord, et non pas au sud comme dans les sépultures sélandaises à inhumation. Particulièrement intéressante est une sépulture située à *Sætrang* (Ringerike)[1], qui, malgré plusieurs différences, ressemble essentiellement au tombeau de Vallœby: là, comme ici, une quantité relativement grande de vases étaient déposés dans un compartiment spécial, près de la tête du cadavre. Le tertre de Sætrang était formé de pierres bien jointes: il y avait au fond deux chambres faites de poutres et placées l'une à côté de l'autre; la plus grande en forme de trapèze et l'autre triangulaire; dans celle du nord, on trouva plusieurs (au moins 5) seaux de bois, six (?) vases d'argile, un vase de bois évidé et un verre; dans l'autre chambre qui probablement avait renfermé un squelette inhumé, il y avait entre autres objets: des armes, 15 pions de verre noirs et blancs, une petite pendeloque d'argent, une pince à épiler, un cure-oreille, objets dont les pareils sont connus par les trouvailles danoises de l'ancien âge de fer.

En général, la sépulture est au fond du tertre, et audessus du sol naturel; mais, comme pendants aux fosses sélandaises à squelettes et surtout aux caveaux jutlandais mégalithiques du moyen âge de fer, il y a aussi des caveaux carrés oblongs mesurant jusqu'à douze pieds de longueur, les uns sans division, les autres avec un mur de séparation au milieu, et qui sont creusés en terre, sous les tertres ronds et longs et sous les murgers de la paroisse de *Ske*, amt de Jarlsberg, à un mille dans l'intérieur du pays sur la côte occidentale du golfe de Christiania. Plusieurs de ces sépultures paraissent appartenir à l'ancien âge de fer[2]).

---

1) R. Keyser, dans *Annaler*, 1836—37, p. 151; — E. Beauvois, *loc. cit.*, p. 106.

2) N. Nicolaysen, dans *Aarsberetning* de la Soc. pour la cons. des mon. norvégiens, 1872, p. 112, 116, 119 et 120.

Pour la Suède comme pour la Norvège, il semble que les rites funéraires, qui sont en relations avec les antiquités de la période comprise entre le 3e et le 6e siècle, y aient été en usage plus tard qu'en Danemark. La côte orientale de la Suède offre, sous ce rapport, plus d'analogies avec la partie orientale du Danemark. Les trouvailles de monnaies attestent qu'un commerce animé se faisait par les îles de Gotland et d'Œland et la partie sud-est de la Suède avec des peuples plus méridionaux qui se servaient de monnaies romaines[1]), mais les inscriptions latines, les vases romains et les figures plastiques y sont beaucoup plus rares qu'en Danemark. Sporadiquement, on a trouvé des antiquités romaines, de date reculée, en connexion avec des cadavres brûlés[2]), mais l'industrie étrangère ne commence à paraître en général à Gotland et à Œland que dans les tombeaux à squelettes faits de grandes pierres plates posées de champ. A Hœrninge (Ile d'Œland) un fragment de vase d'argile et un anneau d'argent étaient déposés dans un caveau de pierres (?), avec des breloques d'or et des perles, près d'un squelette qui avait la tête tournée au nord. A Sœdra Quinneby, dans la même île, un petit tertre renfermait un caveau fait de grandes pierres plates, tourné du nord au sud dans le sens de la longueur et couvert de deux dalles; près du squelette qui reposait, à ce qu'il paraît, sur une

[1]) On a trouvé dans l'île de Gotland 3240 monnaies romaines des deux premiers siècles de notre ère; 88 à Œland et 12 dans les autres parties de la Suède. (Montelius, *La Suède préhistorique*, Stockholm, p. 86).

[2]) Le vase de bronze du Vestmanland qui porte l'inscription *Apollini Granno* etc., contenait des ossements calcinés. Dans le petit caveau de pierre d'un tertre situé près du village de Harf en Medelpad, il y avait une coupe romaine en bronze avec des ossements calcinés, sur lesquels étaient des fibules et du verre fondu; la coupe avait pour couvercle un vase d'argile (Montelius, *La Suède préhist.*, p. 87 etc.)

planche, on recueillit un glaive de fer, plusieurs pointes de flèches en os, un verre romain et une urne d'argile[1]).

Ces tombeaux offrent, à plusieurs égards, des ressemblances avec les sépultures sélandaises à squelettes, mais aussi des différences qu'il faut relever et que l'on regarde comme indices d'une différence de date; l'usage national de déposer des armes avec les restes humains y a été généralement suivi; mais non pas, généralement, l'usage étranger d'y joindre une grande quantité de vases. Que la civilisation romaine provinciale se soit implantée moins solidement dans la Péninsule Scandinave qu'en Danemark, c'est ce qui ressort, par opposition, de ce fait que les usages anciens se sont mieux conservés et ont mieux eu le temps de se développer complétement au Nord qu'au Sud de la Scandinavie. Tandis, par exemple, que les plus anciennes inscriptions runiques se trouvent, selon toute probabilité, en Danemark, c'est au contraire dans la Norvège et la Suède que l'on connaît les plus anciennes pierres runiques; celles-ci se sont probablement développées des pierres debout et sans inscriptions (*bautastènes*). On a bien érigé de ces *bautastènes* en Danemark dans l'âge de bronze, mais ils n'y ont pas eu de développement ultérieur dans l'âge de fer, tandis qu'ils continuèrent à être d'un usage général dans les deux royaumes septentrionaux[2]). On peut placer vers l'an 500 environ l'importante pierre runique d'Einang (Norvège) qui s'élève encore à la même place qu'originairement, et dans le même polyandre il y a d'autres pierres debout sur d'autres tertres qui sans aucun doute sont contemporains.

Si maintenant nous cherchons ailleurs l'origine de l'élément étranger dans la civilisation de l'âge de fer, les

[1]) Montelius, *loc. cit.* p. 89—90.

[2]) *Compte-rendu du Congrès préhistorique international de Stockholm*, p. 648.

antiquités des pays lointains situés à l'Est et à l'Ouest indiquent qu'elle ne se trouve pas là. En dehors de l'élément romain plus ou moins fortement empreint, qui est commun à la Scandinavie et à l'Angleterre, il n'y a entre elles aucun point de contact pendant l'ancienne période de l'âge de fer, et les recherches faites récemment du côté de l'Est par M. Worsaae l'ont amené à conclure qu'il fallait abandonner l'hypothèse d'une migration des peuples septentrionaux à travers les steppes de la Russie[1]). Il ne reste donc que la voie méridionale; elle se présente comme la plus naturelle et il pourrait sembler que les témoignages historiques auraient depuis longtemps dû la désigner comme la seule bonne.

Entre les années 230 – 177 avant notre ère, les Romains colonisèrent l'Etrurie et, entre 221 et 191, ils conquirent la Gaule cisalpine où ils fondèrent des colonies à Plaisance et à Crémone, en 218; à Bologne, en 198; à Parme et à Modène, en 183. Vers l'an 25 avant J.C., Marcus Vinicius fit la guerre à des peuples celtiques, parce qu'ils avaient saisi et massacré des citoyens romains, qui étaient allés faire le commerce dans leur pays. En l'an 15 avant J. C., eut lieu la conquête du Norique, de la Rætie et de l'Helvétie. Entre 58 et 51, César s'approche du Rhin. Ainsi les relations entre Rome et l'Europe centrale avant notre ère sont déjà assez certaines et expliquent que les produits romains aient peu à peu supplanté les marchandises du nord de l'Italie; les circonstances firent que ceux-là se répandirent beaucoup plus loin que celles-ci. Lors de l'extension de l'Empire romain, les communications et l'influence réciproques devinrent naturellement plus faciles et plus fréquentes. Sous le règne d'Auguste beaucoup de Germains et de Gaulois vécurent à Rome, en partie comme

[1]) *Mémoires* pour 1873—74, p. 149 et s.

gardes du corps, tandis que des marchands romains faisaient le commerce en Germanie. Lorsque le Goth Catualda s'empara de la résidence du roi des Marcomans, en l'an 19 après J. C., il y trouva des cantiniers et des marchands romains que la liberté du commerce et l'appât du gain avaient portés à oublier leur patrie pour s'établir à l'étranger (Tacite, *Annales* II, 62). En 70 après J. C., pendant l'insurrection de Civilis, les Bataves se jetèrent sur les marchands romains qui, sans prévoir l'explosion des hostilités, parcouraient le pays comme en temps de paix (Tacite, *Hist.* IV, 15). Au temps de Varus, il n'y avait pourtant encore que divers points occupés par les Romains dans les pays celtiques; encore les établissements n'avaient-ils pas eu lieu en même temps mais successivement; les soldats fondaient des villes là où ils passaient l'hiver; les «Barbares» se pliaient déjà aux mœurs romaines, allaient aux foires, entretenaient provisoirement des relations amicales avec les étrangers, mais ne reniaient pourtant pas leurs mœurs nationales, ni la liberté, ni le soin de la défense (Dion Cassius, 56, 18). Varus prêtait aux Germains des détachements de ses soldats pour défendre les places fortifiées, donner la chasse aux brigands et escorter les convois de grains. L'influence romaine était donc en train de se faire sentir. Des tribus de l'intérieur du pays consentaient à envoyer des auxiliaires à l'armée romaine; Arminius se distingua pendant longtemps au service des Romains et Ségeste exprima l'opinion que les intérêts des Romains et des Germains étaient d'accord et n'en faisaient qu'un.

Il n'est donc pas étonnant que, vers l'an 100 de notre ère, les Romains fussent instruits des choses de la Germanie; Tacite rapporte que les vases d'argent donnés aux envoyés et aux princes germains étaient employés aux usages quotidiens, tout comme ceux d'argile; que les peuples limitrophes de l'Empire attachaient quelque prix à l'or et

à l'argent indispensables pour le commerce; qu'ils connaissaient certaines espèces de monnaies romaines et choisissaient les plus anciennes; qu'ils préféraient l'argent à l'or comme plus commode pour acheter des choses communes et de bas prix. A en juger par les armes, ils n'avaient pas de fer en abondance, peu d'entre eux se servaient de glaives ou de grandes lances. Ils portaient des piques à pointe de fer étroit et court, mais fort acéré, qu'ils appelaient framées. Les boucliers étaient faits d'éclisses entrelacées ou composés de planchettes peintes, mais non couverts de cuir ni pourvus d'ombons comme ceux des Romains. Ils n'avaient ni casques ni cuirasses (Tacite, *Ann.* II, 14), pas d'histoire écrite, mais seulement de vieux chants qui leur en tenaient lieu (*Germ.* 2).

Ces notions concernent surtout les tribus des frontières. La Germanie, dit Tacite, est généralement couverte de forêts et de marais. Jusqu'au temps de l'empereur Claude, les communications étaient entravées par les nombreux fleuves (Pomponius Mela, III); de nombreuses montagnes refroidissaient le climat; les bois et les marécages rendaient le pays en partie impénétrable. D'après Pline, toute la surface du territoire était remplie de forêts, et c'est sans doute pourquoi les rapports des Romains avec la Germanie et la Gaule se développèrent d'une manière si différente. Malgré les relations commerciales, ils étaient toujours sur le pied de la défiance et de la suspicion avec les Germains. C'est par exception que les Hermundures, peuple riverain du Danube, sont cités comme fidèles alliés de l'Empire (*Germ.* ch. 41). Ce sont les seuls Germains qui aient la faculté non-seulement de commercer sur les bords du fleuve, mais encore de pénétrer dans la magnifique colonie de Rætie; ils peuvent franchir la frontière sans être gardés et tandis que les Romains ne montraient aux autres tribus que leurs armes et leurs camps, ils ouvraient à ce peuple leurs

maisons et leurs villas. La Gaule au contraire fut promptement romanisée; cent ans après la conquête la fusion était déjà presque complète; car lorsque l'empereur Claude proposa, en l'an 48, d'ouvrir le sénat aux Gaulois, il donna pour motif que ce peuple était assimilé aux Romains et avait contracté de nombreuses alliances avec eux. Tandis que la Gaule adoptait les lois, les mœurs et la langue romaines, les Germains montraient une grande indépendance en conservant leur idiome, leurs mœurs, leurs coutumes et leur tactique militaire. On ne doit donc pas s'exagérer l'influence des produits romains que l'on trouve en Allemagne, ni croire que la civilisation du Sud y ait pénétré avec eux; et c'est encore moins le cas pour la Scandinavie. Si justifiée que soit l'épithète de romaine pour une certaine période de l'âge de fer, dans les pays limitrophes de l'Empire à l'Est et au Nord, on doit l'employer avec réserve, semble-t-il, quand il s'agit du courant de civilisation beaucoup plus faible et mélangé qui traverse la Germanie. Une réserve plus grande encore doit être observée, comme on l'a déjà dit, relativement au courant extérieur qui porta l'industrie classique du Sud au Nord et qui, pour l'Europe occidentale, est attribué au premier âge de fer; pour le Danemark, au dernier âge de bronze, et que plusieurs archéologues allemands appellent étrusque.

Dans la dernière moitié du premier siècle de notre ère, de grands camps avaient été établis sur le Rhin; au temps des Antonins, ce fleuve et le Danube formaient la limite de l'Empire à l'Est et au Nord. C'est alors seulement que la civilisation romaine commence à se répandre plus abondamment et à se mêler sur les frontières avec l'élément barbare. A cette période appartiennent la plupart des inscriptions, des mosaïques, des peintures murales et des objets de verre, que l'on découvre dans les contrées voisines du fleuve. La fusion devait cependant donner des résultats

très-différents sur une si grande étendue de frontières. La Transylvanie et le bassin inférieur du Danube qui, grâce à leur situation, participaient depuis les temps les plus anciens aux avantages matériels de la civilisation romaine, offraient par exemple, pour les progrès ultérieurs un meilleur point de départ que les Provinces Rhénanes et la Belgique[1]).

Dans les premiers siècles de l'Empire, la crémation était d'un usage général chez les Romains, comme on le voit par les cimetières situés dans le voisinage des *castella*, où nous retrouvons un des rites funéraires de l'âge de fer septentrional: le dépôt de plusieurs vases dans la même sépulture. En Transylvanie, par exemple, on a trouvé des urnes par groupes dans trois couches de cendres et de restes du bûcher; on recueillit, en partie dans les urnes, 112 deniers romains en argent, la plupart du temps des Antonins, le plus récent frappé par Marc-Aurèle[2]). En explorant un grand polyandre, près de l'ancien camp romain de Xanten dans les Provinces Rhénanes[3]), on trouva quantité de vases avec des restes de cadavres brûlés; à 6 ou 8 pieds sous la surface du sol était une grande urne renfermant des ossements calcinés, une monnaie d'argent de Jules-César, deux petites fioles à onguents, plusieurs petits verres, deux lampes de terre cuite, une flûte champêtre en corne de cerf et une petite main de bronze. Autour des urnes, c'est-à-dire dans la même sépulture, il y avait en tout 8 grands vases d'argile, savoir: une coupe, un vase contenant des têtes d'os d'animaux, deux coupes samiennes, une cruche ansée etc. Une urne, enfouie à 8 pieds de

---

1) Kenner, dans *Archiv für Kunde Œsterr. Gesch.*, XXIV, 232.

2) *Archiv des Vereins f. Siebenb. Landeskunde*, T. V. 1862, p. 287.

3) Houben et Fiedler, *Denkmäler von Castra vetera zu Xanten*, 1839.

profondeur et d'un pied et demi dans le sable, renfermait deux pointes de piques enveloppées de toile, un petit vase, une fiole bleue et trois lampes de terre cuite; elle était entourée de 9 verres. D'un tombeau également creusé à huit pieds de profondeur on tira une grande urne d'argile qui contenait avec des ossements calcinés une monnaie de cuivre de Néron, un vase de verre, un flacon à onguent, 3 verres à onguent, une lampe d'argile, des fragments de la serrure en bronze d'un coffret de bois, et une fibule de bronze. Près de l'urne étaient deux coupes en terre samienne, et sur l'une d'elles étaient déposées des têtes d'os d'oiseaux. Dans les sépultures de ce genre, renfermant des médailles des empereurs jusqu'à Vespasien (+ 79), on n'a trouvé aucun vase de métal; toutes les antiquités étaient romaines. — Entre autres exemples on peut citer une sépulture romaine fouillée près de Wiesbaden; elle était faite de briques romaines et renfermait une grande urne de verre, où étaient déposés deux petits flacons de verre et deux lampes, on y trouva en outre deux deniers d'argent de Vespasien et de Trajan et une monnaie en bronze de Faustina Pii Aug. filia[1]). Dans la Flandre orientale et le Hainaut, il y a de grands polyandres où l'on a recueilli des monnaies du temps des Antonins, tandis que les antiquités ne sont pas décidément romaines[2]). Des restes de cadavres brûlés y étaient déposés dans des urnes ou de petits caveaux de pierres, et l'on constata que d'ordinaire une coupe, des vases d'argile jusqu'au nombre de quatre, une petite cruche et parfois une boîte d'onguent faisaient partie de chaque sépulture; dans 64 tombeaux on trouva 283 vases d'argile, partie étrangers, partie romains.

---

[1]) Dorow, *Opferstätte und Grabhügel der Germanen und Römer am Rhein*, 1826, I, page 36; II, page 1.

[1]) Ed Joly, *antiquités gallo-romaines*, Gand, 1845, p. 172.

L'emplacement du bûcher fut découvert dans un coin du cimetière. Selon l'auteur susmentionné, ce ne sont pas des Romains, mais bien des Nerviens et des Ménapiens, qui reposent dans ce cimetière. «Ceux-ci ne pouvaient se soustraire à l'influence romaine, bien qu'ils ne l'aient pas subie si fortement que les Gaulois. Les peuples Belges étaient continuellement en contact avec les administrateurs, les employés et les marchands de Rome; ils vivaient pour ainsi dire au milieu du mouvement continuel des légions commises à la garde des frontières gauloises. Et leurs propres concitoyens, façonnés dans l'armée, ou ailleurs, aux mœurs romaines, et les légionnaires vétérans, à qui, pour récompense de leurs services, on accordait des terres dans les pays conquis, disséminés parmi eux, ne contribuaient-ils pas efficacement, sinon à transformer complétement, au moins à modifier la vie sociale ancienne? Dans les premiers siècles de l'Empire romain, il y avait des Belges au sénat, parmi les consuls, les préteurs et les généraux.»

Dès 1807, on a aussi fouillé près de Ratisbonne, où il y a beaucoup de sépultures romaines en dehors des murs, plus de 300 tombeaux disposés par rangées; les ossements brûlés étaient très-souvent placés dans des urnes, mais parfois conservés d'une autre manière[1]). A côté de l'urne, il y avait ordinairement une lampe, une coupe de fine argile rouge, presque toujours un gobelet de terre et un verre, parfois aussi des vases à onguent; les monnaies dataient du temps des Antonins. Des fouilles postérieures ont appris que les plus anciennes sépultures contenant des urnes sont les plus rapprochées de la ville; plus loin commencent les sarcophages, les cercueils murés ou caveaux et les cercueils de bois ou bières, d'abord accompagnés

---

[1]) *Sitzungsberichte der K. bayerischen Akad. der Wissenschaften*, Classe hist. 1872, p. 305.

d'urnes en grand nombre, ensuite sans trace de cadavre inciné. Dans les sépultures à squelettes, les monnaies datent principalement du temps de Constantin (324—337). Le passage de la crémation à l'inhumation, qui sans aucun doute est plus récente, doit, autant qu'on en peut juger, avoir eu lieu chez les Romains au II[e] ou au III[e] siècle de J. C. On connaît une vraie sépulture romaine de cette époque, en Hongrie, à 20 milles environ au Sud de Pesth[1]): dans un magnifique sarcophage en marbre, il y avait, à côté d'un cadavre, cinq verres, une coupe de marbre contenant un pied votif en marbre, un vase d'argile orné à l'extérieur de cercles en creux qui rappellent les ornements de beaucoup de verres trouvés au Nord, quatre vases de bronze dont les formes se retrouvent en Danemark, deux petites parures d'ambre et deux couteaux qui, fait remarquable! sont en bronze comme d'autres, provenant des sépultures du Meklenbourg et qui servaient probablement aux usages religieux.

Les rites romains offrent ainsi certaines analogies éloignées avec les nôtres; on n'a pourtant jamais découvert en Danemark de sépulcre de forme romaine. Les types les plus rapprochés des sépultures à squelettes sélando-fioniennes se trouvent au Sud dans le dernier âge de bronze ou le plus ancien âge de fer. Nous connaissons en Bourgogne des tertres qui se composent essentiellement à l'intérieur d'un noyau de cailloux, au fond desquels le squelette est déposé dans un caveau oblong, avec des armes de fer ou d'autres antiquités de style étrusque récent ou gallo-étrusque. Diverses sépultures du duché d'Eichstætt, à travers lequel passent des retranchements romains appelés *Mur du*

---

1) A. Kubinyi, *Szekszarder Alterthümer*, Pesth, 1857.

2) E. Flouest, *Les fouilles du Magny-Lambert*, dans *Revue Archéologique*, 1872 et 1873.

diable, appartiennent à une période un peu plus récente[1]). L'intérieur des tertres est un amas de pierres presque sans mélange, au fond duquel le cadavre non brûlé est couché, la tête au sud, comme dans les tombeaux sélandais. Sur un des squelettes on trouva la profusion d'anneaux de bronze qui caractérise les derniers temps de l'âge de bronze: trois à chaque tibia, un bracelet à chaque bras, un collier orné de pendeloques ou d'amulettes dont les analogues ont été fournis par les tourbières danoises, enfin une fibule de forme semi-romaine. On découvrit en outre des armes de fer, et aussi de bronze, ainsi que beaucoup de vases d'argile, que l'on croit avoir été brisés avant ou pendant les funérailles; dans un des vases complets il y avait quelques ossements d'animaux (agneau ou chèvre). On remarqua très-souvent du charbon dans toutes les couches des tertres. En dehors des limites de l'Empire romain, on a découvert à Hohenlohe des tertres d'une semblable structure intérieure, avec un amas de pierres au milieu, au fond et au centre desquels des cadavres étaient déposés sur un lit de pierres de 2^{m} 28 de longueur sur 1^{m} de largeur, et couverts de pierres; dans les tertres on trouva des armes de pierres[2]). Le fait, que la civilisation romaine n'était pas encore généralement répandue en Allemagne, peut aider à déterminer la période à laquelle appartiennent ces sépultures; elles sont donc plus anciennes que les Antonins: la structure, où l'amas de pierre joue un rôle évident, est une tradition de l'âge de bronze.

Les pays hongrois fournissent plusieurs points de comparaison. Les fibules y offrent une remarquable analogie avec celles du Nord; les essais artistiques qui caractérisent notre ancien âge de fer ont beaucoup de traits communs

---

[1]) A. Mayer, *Altteutsche Grabhügel*, 1825.

[2]) O. Keller, *Vicus Aurelii*, Bonn, 1871, p. 50.

avec les antiquités hongroises. Parmi ces dernières sont des casserolles, des passoires, des seaux de métal et des pendeloques, qui ressemblent particulièrement aux nôtres[1]). Comme certains peuples gothiques fréquentaient ces contrées, d'où ils semblent avoir entretenu des relations avec leurs congénères septentrionaux[2]), la situation archéologique de ce pays a pour nous un intérêt particulier, de même que celle de la Bohême, dont les antiquités offrent également des traces de l'art barbare, en compagnie duquel l'industrie romaine se propagea au Nord[3]).

L'influence romaine dut se faire sentir moins tôt et moins fortement en Danemark que dans le nord de l'Allemagne, ce que confirment les trouvailles de monnaies. Les plus anciens des deniers romains trouvés dans le Hannovre sont de la *Gens Mamilia*, et de la *Gens Minucia*, et datent des années 660—680[4]). Les nombreux, magnifiques et précieux vases de métal, découverts à Hildesheim[5]), sont sans doute un souvenir de l'incursion des légions romaines en Germanie dans les premiers temps de l'Empire. Dès 1837, Lisch a décrit une sépulture, découverte, à Bibow, près Warin[6]), où tout est incontestablement romain; c'est la plus septentrionale des sépultures romaines de l'Allemagne. L'urne, qui diffère des vases d'argile indigènes, et des antiquités purement romaines, comme une lampe de

---

[1]) Notamment dans la trouvaille de Céké avec un denier d'argent d'Antonin le pieux. Kenner, dans *Archiv f. Œsterr. Geschichte*, XXXIII, p. 104.

[2]) L'expédition des Hérules au Nord pour y chercher un roi est racontée par Procope (*De bello Gothico*, II, 14 et 15).

[3]) Cfr. principalement la trouvaille de Horchowitz, *Anzeiger*, 1863, p. 450 et 1864, p. 348.

[4]) Cfr. les monnaies mentionnées, p. 220—221.

[5]) Holzer, *Der Hildesheimer antike Silberfund*, Hannovre, 1870.

[6]) *Meklenburgischer Jahresbericht*, II, p. 50.

terre sigillée, des fragments d'une coupe samienne, un petit verre à onguent et huit monnaies de bronze en partie illisibles, dont l'une a été frappée à Lyon par l'empereur Auguste, rendent vraisemblable qu'un Romain repose dans ce tombeau. La trouvaille de Gross-Kelle en Meklenbourg[1]) montre que l'importation des produits de fabrique romaine eut lieu de bonne heure. D'un caveau, fait de pierre assez grosses et pratiqué au milieu et au fond d'un amas de pierres, dans l'intérieur d'un tertre, on exhuma cinq vases de métal, parmi lesquels une casserolle d'argent d'un travail extraordinairement beau, la garniture en bronze d'une corne à boire, un couteau et un ciseau de bronze, un style (ou broche à filer?) en ivoire, trois dés et cinq pions de même matière etc. Tout, à l'exception peut-être de la garniture en bronze, est de travail romain et n'est guère plus récent que le commencement du III[e] siècle; mais le tombeau ressemble pour la structure à ceux de la fin de l'âge de bronze; ce n'est donc pas un romain qui y est inhumé. La présence du couteau de bronze ne peut guère s'expliquer que par un usage religieux; il diffère pour la forme aussi bien de ceux de l'âge de fer que de ceux de l'âge de bronze, dont on connaît des échantillons par centaines[2]). On peut admettre que ces deux trouvailles se suivent dans l'ordre chronologique que nous leur avons assigné; et, conjointement avec les sépultures de Hæven, qui sont d'une date quelque peu postérieure, elles indiquent que l'importation des produits romains a continué pendant plusieurs siècles; elle semble avoir été le plus active au III[e] siècle,

---

[1]) Lisch, dans *Meklenb. Jahresb.*, III, p. 42; Cfr. *Jahresb.* V, avec fig.

[2]) Cfr. la trouvaille de Szekszard mentionnée plus haut et les antiquités de Hæven, où il y a également des couteaux de bronze qui n'appartiennent pas à l'âge de bronze.

auquel appartiennent ces sépultures[1]. Comme c'était naturel, ces découvertes excitèrent vivement l'attention, et il était heureusement réservé au même archéologue qui, plus d'une génération auparavant avait décrit la sépulture de Bibow comme purement romaine, ce qui est sans doute vrai, — qui, dès 1838, avait montré avec évidence que les antiquités de Gross-Kelle étaient de la belle période romaine, tandis qu'une trouvaille mixte causait tant de perplexité, parce que l'on n'admettait pas alors la simultanéité de la finesse romaine et de la grossièreté barbare,[2] — il était réservé à Lisch, disons-nous, de voir enfin la vraie connexion. Je ne puis pourtant pas partager l'opinion que les sépultures de Hæven soient une preuve de la présence des Romains dans le Meklenbourg; à l'exception des couteaux de bronze, qui indiquent un usage funéraire, dont il n'y a pas de traces dans les contrées plus septentrionales, les antiquités ressemblent généralement à celles des sépultures sélandaises, et renferment comme celles-ci, un élément barbare que ne comporterait guère une sépulture romaine. La trouvaille de Bibow est jusqu'ici unique en son genre.

On pourra grouper beaucoup de trouvailles du Nord de l'Allemagne autour de celles dont on vient de parler et de leurs analogues, auxquelles les produits romains donnent une date que l'on réussira peut-être à mieux préciser en étudiant plus amplement les antiquités de l'Italie. Il est à peu près hors de doute que beaucoup de sépultures renfermant des urnes sont contemporaines de ces tombeaux à in-

[1]) *Meklenb. Jahrbücher*, T. 35 et 37.

[2]) Dans le *Jahresbericht*, VIII, 50, Lisch, après avoir décrit les antiquités romaines et indigènes découvertes à Hagenow, dit que l'on pourrait bien supposer que l'âge de fer remonte aux premiers siècles de notre ère, si les antiquités barbares trouvées en connexion avec des antiquités étrangères ne contredisaient pas cette hypothèse.

humation; d'autres, probablement plus anciennes; plusieurs certainement plus récentes; mais à une certaine époque l'inhumation a été contemporaine de la crémation en Allemagne comme au Nord. Ainsi, il n'est pas rare de trouver dans de grands polyandres à incinération des squelettes accompagnés d'antiquités romaines, comme à Bœrzow, où des fragments d'une passoire de bronze et deux vases de bronze placés l'un dans l'autre et collés par la rouille ont été découverts près d'un cadavre[1]). Des vases romains du temps des Empereurs, contenant des ossements calcinés, ont été souvent découverts dans le Hannovre où la plupart des vases de métal de provenance romaine connus jusqu'à ce jour sont précisément des urnes cinéraires et n'ont pas été déposés, comme dans les sépultures sélandaises, près des squelettes non brûlés[2]). Les grands polyandres à incinération du Nord de l'Allemagne appartiennent en partie à la période semi-romaine; peu d'entre'eux sont plus anciens. Un des plus remarquables a été fouillé au Galgenberg, près Ripdorf, dans la bruyère de Lunebourg, où 66 vases d'argile contenant des ossements calcinés étaient déposés en rangées parallèles, de 1½ à 2 pieds de profondeur dans le sable[3]). Des broches de fer, dont la tige se courbe sous la tête, en forme de cran ou d'anse, des crochets de baudrier, des fibules à extrémité relevée, ont des analogues dans les plus anciens dépôts cinéraires de l'île de Bornholm. Le polyandre de Wotenitz, dans le Meklenbourg[4]), est attribué au IIIe ou IVe siècle; les urnes y étaient en-

[1]) *Meklenb. Jahresbericht*, XXXVII, 225.

[2]) Einfeld, dans *Zeitschrift d. historischen Vereins*, Hannovre, 1856. Cfr. *Aarbøger*, 1873, p. 295.

[3]) Kemble, dans *Zeitschrift d. hist. Vereins*, Hannovre, 1852, p. 165.

[4]) *Meklenb. Jahrb.*, XXIII, p. 288; XXIV, p. 277; XXXVII, p. 230, 236.

fouies à deux pieds sous le sol, dans un banc de sable, et sans signe extérieur pour marquer les sépultures. Une clé romaine (comme la fig. de la p. 338 dans le T. XIV de *Meklenb. Jahrb.*), une breloque d'or, et les méandres tracés sur un vase d'argile servent à leur donner date. Dans les nombreuses sépultures à urnes du II[e] au IV[e] siècle que Hostmann a ouillées à Darzau (Hannovre), près l'Elbe[1]), les urnes isolées rarement entourées de pierres, étaient à un pied de profondeur dans le sable, séparées entre elles par un espace de trois pieds et alignées en rangs distancés de quatre pieds, au nombre d'environ 4,000; elles étaient rarement disposées en groupes; beaucoup sont richement ornées de méandres, de croix ancrées et de guirlandes; sur quelques-unes on voit des entrelacs en bas relief. Dans les urnes et à côté, on recueillit quantité de bijoux et d'outils, mais pas d'armes; comme objets intéressants pour la comparaison avec les trouvailles danoises, on peut citer notamment des fibules émaillées, une perle de bronze, analogue à celles en or de Gudhjem (*Aarbøger*, 1868, p. 135), des pendeloques ressemblant à celles du Vimose I, 1 et 4, et beaucoup de bracelets en argent dont les extrémités sont entrelacées. — Trois deniers d'argent de Domitien et d'Adrien étaient déposés, avec une perle de verre bleu, des grains d'ambre etc., dans des urnes contenant des ossements brûlés et renfermées dans un caveau de pierres à Gischkau, a 1½ mille au sud de Dantzig[2]), contrée dans laquelle on a souvent trouvé des sépultures et des antiquités du commencement de l'âge de fer, lesquelles ont une ressemblance frappante avec les nôtres[3]). — Une monnaie de Gratien

[1]) *Der Urnenfriedhof bei Darzau*, Brunswig, 1874.

[2]) Förstemann, *Neue Mittheilungen*, VIII, 1—20.

[3]) Lissauer, *dans Schriften der naturforschenden Gesellschaft in Danzig* 1873.

(375—385) fut trouvée à Perleberg (Hannovre) dans un polyandre qui, à en juger par les antiquités, semble contenir des sépultures du Ve siècle[1]); plusieurs centaines de vases d'argile y furent exhumés d'un banc, où ils étaient enfouis de 1 à 1½ pied de profondeur; ils étaient posés sur des pierres plates et entourés de cailloux roulés, souvent aussi couverts d'une pierre plate, plus rarement d'un couvercle; parfois une urne était placée sur ou dans une autre. Outre les ossements brûlés, ces vases contenaient des objets de toilette, comme des peignes, des fibules, des cure-oreilles, et des pinces passées dans un anneau, de plus des perles de mosaïque, des agrafes et leurs portes ainsi que des piques, des couteaux, des ciseaux, des gâteaux de résine, etc.

Le dépôt de plusieurs vases différents dans la même sépulture a été d'un usage général au Nord de l'Allemagne, en allant dans la direction de l'est jusqu'au Samland. Par exemple, dans un banc de sable, à Camin (Meklenbourg)[2]), il y avait par rangs et en groupes des urnes d'un noir brillant, ornées de petis carrés en lignes, qui semblent avoir été imprimés dans la pâte argileuse avec une roue dentelée, analogue à celle du polyandre de Darzau. Les armes de fer, les haches, les éperons, les ciseaux, les fibules, les ferrets pendants et les autres antiquités de Camin sont contemporaines de celles des tourbières du Slesvig. — Plus récentes sont les sépultures de Pritzier[3]), dont le contenu est de la même période que la trouvaille du Vimose; les urnes étaient par groupes de 3, 5, jusqu'à 10. — A Redischau, a 8 ou 9 milles de Dantzig, on a trouvé des urnes dans

[1]) Krause, *Archiv des Vereins zu Stade*, II, 261. Cfr. Kemble, dans *Archæologia*, T. XXXVI, p. 270; *Horæ Ferales*, et Lindenschmit, *Alterthümer*, II, livr. I, pl. I, 1—2.

[2]) *Meklenb. Jahrbücher*, II, 53; XXX, 153. L'exploration a été faite par Lisch, en 1837.

[3]) *Ibid.*, VIII, 58; XXXV, 162; XXXVII, 219.

de petits caveaux de pierres, entourées chacune d'un amas de pierres, à un pied environ sous le vol dans un banc naturel[1]). Les sépultures contenaient rarement un seul vase, mais il y en avait d'ordinaire 5, 6 jusqu'à 10 réunis; l'un d'eux était pourvu d'une oreille, à laquelle étaient suspendues des perles d'ambre et de verre, ornement qui rappelle les urnes à visage de l'ancien âge de fer. Ces dernières sont propres surtout à la Pomérellie, située sur la rive gauche de la basse Vistule jusqu'à la Baltique et qui a fourni 42 de ces urnes[2]). — Plus loin encore vers l'est, à Gruneiken, sur les frontières de la Mazovie et de la Lithuanie[3]). on a fouillé environ 200 sépultures placées sur les côtés de petits tertres; les urnes étaient entourées de pierres grosses comme la tête et couvertes de pierres plates et rondes; il n'y avait pas plus de six vases dans le même tombeau, parfois un seulement. Les monnaies étaient, selon l'usage romain et à l'exemple des deniers de Charon, déposées dans l'urne même, comme c'est le cas dans la trouvaille de Zeithayn[4]); elles attestent que ce polyandre a servi au moins pendant une grande partie du IV[e] siècle. — Les sépultures explorées dans un banc à Polwitten (Samland)[5]) contenaient également une urne cinéraire avec un ou plusieurs vases plus petits; dans quelques-unes d'entr'elles on trouva, comme à Follerupgaard en Jutland (voy. p. 249), des ombons de bouclier, en fer, et parmi les antiquités, il y avait six monnaies de bronze, des règnes de Trajan jusqu'à Antonin-le-pieux.

---

[1]) Förstemann, *Neue Mittheilungen*. VIII. 1—20.

[2]) Virchow, *passim* dans *Zeitschrift für Ethnologie;* — G. Berendt, dans *Schriften der K. physikalisch-ökonomischen Gesellschaft zu Königsberg*, 13[e] année, 1872.

[3]) Virchow, dans le *Compte rendu* du même recueil, T. III. 1871, p. 4, et T. IV, p. 181.

[4]) Kruse, *Deutsche Alterthümer*. II. 6, 33.

[5]) *Neue Preussische Provinzblätter*. 3[e] série, T. III, 1859, p. 54.

De temps à autre on a fouillé dans le Nord de l'Allemagne des groupes de dépôts cinéraires. Ainsi, Kasiski a décrit un polyandre situé à *Persanzig*[1]), à mi-chemin environ de Stettin à Dantzig; il y avait cinquante dépôts cinéraires en plein champ, sans signe extérieur pour marquer les sépultures, qui sont espacées de 1½ à 3 pieds, et parfois couvertes de grandes pierres ou d'un pavage d'environ 3 pieds de diamètre. On trouva rarement soit une urne soit des tessons de poterie dans les sépultures, qui le plus vouvent ne contenaient, avec de la terre, que des fragments d'os, du charbon et des cendres. On n'y découvrit pas d'armes, mais bien des fibules de bronze et de fer, des perles de cristal de roche et de terre cuite, des couteaux et des aiguilles de fer, des fusaïoles de terre cuite et des agrafes de baudrier, en fer, antiquités qui peuvent à peine être distinguées de celles des dépôts cinéraires de Bornholm et qui semblent appartenir au commencement de l'ancien âge de fer.

Les trouvailles dans les marais du Danemark ont aussi leurs pendants au Nord d'Allemagne et sur le littoral de la Baltique: dans une couche de tourbe à Pyrmont, principauté de Waldeck, non loin du Weser, on a trouvé des fibules qui ressemblent en partie à celles de la tourbière de Nydam, et une coupe de bronze émaillé, analogue à celle de Maltbæk[2]). La trouvaille de Dobelsberg en Courlande, au sud du golfe de Riga, ressemble également, autant que l'on en peut juger, aux dépôts dans les tourbières danoises[3]).

Dans un assez grand nombre de polyandres, on a observé la détérioration intentionelle du mobilier funéraire

---

1) *Schriften der naturforschenden Gesellschaft zu Danzig*, 1873.

2) Pour les indications bibliographiques, voy. *Mém. de la Soc. des Antiq. du Nord.* 1868, p. 155.

3) Cité par Worsaae, dans *Aarbøger*. 1872, p. 388 et dans *Mém.* 1873—74, p. 155.

(cfr. p. 242 etc.), notamment les épées en fer tordues, par exemple dans les sépultures de Sinsheim à Kothendorf[1]), à Camin (p. 281), et à Weitenhagen, à un demi mille de Greifswald[2]). Dans un champ sablonneux et plat, situé près de ce dernier village, la charrue mit à jour plus de 150 urnes, ainsi qu'un chaudron de bronze rempli d'ossements brûlés; dans quelques-unes, il y avait en outre deux grandes épées de fer recourbées sur elles-mêmes, deux pointes de piques en fer, des fragments d'un casque de fer, des fibules etc. Comme indices de rites religieux et superstitieux pratiqués lors des funérailles, d'un culte rendu aux morts et de la croyance à la continuation de la vie, on pourrait nommer en outre les restes d'aliments que l'on trouve souvent; les sépultures du polyandre d'Iliats, près Flavion, dans les environs de Namur, qui remontent aux II[e] et III[e] siècles, contenaient des os de mouton et de porc, et même des os de volaille deposés dans un vase samien. De même que dans les sépultures du Nord[3]), il n'est pas rare de rencontrer des armes de pierre isolées, auxquelles on a sans doute attribué une signification superstitieuse et que l'on a considérées comme amulettes. D'autre part, la Saga de Œrvar-odd montre que dans des temps relativement récents, on se servait encore, en certaines occasions, de flèches d'os, parce qu'on les regardait comme plus efficaces contre les sortiléges que les armes de fer. A Camin dans le Meklenbourg, il y avait dans trois urnes des éclats de silex et une pierre de silex triangulaire,

---

[1]) *Frederico-Francisceum*, p. 89 et 96.

[2]) Vilhelmi, *Sinsheim Todtenhügel* (p. 25: Des vases brisés a dessein se trouvent communément dans les sépultures de l'Allemagne). *Baltische Studien*, XIII. 2, 148.

[3]) Objets de pierre dans un dépôt cinéraire à Follerupgaard (p. 249). Dans un dépôt cinéraire de l'île de Bornholm était une petite hache de pierre (Cfr. *Aarsberetning* ou Rapport annuel de la Société pour la conservation des monuments norvégiens. 1872, 17 et 22—23).

taillée; on a trouvé des éclats de silex dans le polyandre de Galgenberg, dans la buyère de Lunebourg (cfr. p. 279); dans un dépôt d'urnes du Hainaut, datant du IIe siècle, il y avait huit outils en pierres, disposés en cercle autour de deux vases; un hache de grès était placée au milieu d'une sépulture dans l'un des tertres situés près de Hohenlohe; des coins de pierre ont été recueillis dans les sépultures de Sinsheim, dans les tombeaux francs de Samson, près Namur, remontant aux Ve—VIe siècles, dans les tombeaux gallo-romains du Tarn, et dans les sépultures plus récentes de Bel-Air en Suisse[1]). Dans la grotte de Tibère dans les Apennins, on recueillit trois couteaux de silex au milieu d'antiquités romaines et étrusques[2]). Tous ces dépôts ont eu lieu à une date si éloignée de celle où l'usage du métal était totalement inconnu, que l'on ne peut guère admettre que l'emploi des outils de pierre se soit perpétué si longtemps.

Le résultat de la comparaison précédente est que la plupart des antiquités et des coutumes funéraires de l'ancien âge de fer septentrional se retrouvent au nord de l'Allemagne, mais, comme on peut bien s'y attendre, avec des différences locales faciles à reconnaître. Les urnes ornées au moyen d'une roue dentelée ne se trouvent pas en Danemark, non plus que les urnes à visage. Les formes des vases sont différentes et ont été particulièrement soumises aux variations de la mode et du caprice. Les curieux vases d'argile, d'un noir brillant, avec leur riche ornementation,

---

1) *Meklenb. Jahresb.* II, 65, n° 53—55; — E. Joly, *Sépultures gallo-romaines*. Gand 1845—1849; — Keller, *Vicus Aurelii*, Bonn, 1871, 59; — *Annales de la Soc. archéol. de Namur*, VI. 345; — Caraven-Cachin, *Sépultures*, Castres 1873, 49 (éclat de silex jaunâtre déposé dans une des caisses).

2) Matériaux etc. 1872 p. 192. M. Scarabelli attribue à un rite funéraire la présence des silex placés là comme amulettes, fait dont les nécropoles étrusques de Bologne ont donné des exemples. Cfz. Evans, *ancient stone implements*, London 1872, p. 129—133.

ne sont pas fréquents au nord de la pointe sud-est du Holstein. Les marchandises des provinces romaines n'ont pas toutes atteint le Danemark; on n'a par exemple pas découvert de couteaux de bronze, et de petits flacons à essences dans les sépultures de l'âge de fer septentrional.

Il est donc indubitable que le courant principal qui a apporté en Danemark une civilisation différente de celle de l'âge de bronze et qui, dans la partie occidentale du pays, est représenté par les grands polyandres à urnes, nous est venu du Nord de l'Allemagne où il est plus proche de son origine et plus ancien que chez nous; que parti du sud, il s'est répandu successivement au moyen de relations pacifiques, à travers la péninsule jutlandaise, et que, d'après la situation géographique, il s'y est produit peut-être plus tôt que dans les îles. Les circonstances bien différentes que l'on signale dans le Danemark oriental pour la même periode, de nouveaux rites funéraires, et la civilisation barbare, très-développée dès son apparition soudaine, avec trace d'influence romaine, semblent demander une autre explication; et je cherche celle-ci dans l'arrivée, au IIIe siècle, d'une colonie gothique qui, pendant longtemps, a refoulé la population antérieure et sa culture[1]). On peut supposer que cette conquête a été successive, comme celle de l'Angleterre par les Anglo-Saxons ou celle de la Normandie par les Vikings, et n'a pas eu lieu tout d'une fois ni sans communications préparatoires.

III.

Le moyen âge de fer ou période de renaissance nationale.

Il se produisit au moyen âge de fer une industrie basée partie sur la technique provinciale de l'Empire en décadence,

[1]) Cfr. Worsaae, dans *Aarbøger*, 1872, p. 397—403.

qui se manifeste le plus clairement dans les antiquités des sépultures à squelettes de la Sélande et de la Fionie; partie sur l'influence gothique à son apogée, qui est représentée dans les grandes trouvailles des marais; partie sur la technique nationale que nous font connaître notamment les trouvailles jutlandaises. Cette industrie a un caractère plus indépendant que celle de la période précédente, dans laquelle elle a pourtant toutes ses racines; on y peut en outre constater des particularités provinciales. Comme elle ne recevait plus une abondante provision de beaux modèles du sud, où le goût et la finesse allaient sans cesse en décroissant, elle dut en partie marcher dans ses propres voies et dégénera finalement en un style et une ornementation peut-être plus homogènes, qui caractérisent le récent âge de fer. La fusion de différents éléments: ceux qui existaient déjà dans l'ancien âge de fer, et les nouveaux qui se développent, va être l'objet d'un examen plus approfondi.

La situation de la période précédente est peut-être, jusqu'à un certain point, comparable à celle de l'Angleterre sous les conquérants Normands. Au point de vue de la langue, il arriva ce qui arrive souvent en pareil cas ou en d'autres: les vaincus furent en réalité les vainqueurs. Lorsque la colonie française se fut solidement établie en Angleterre, après la bataille de Hastings (1066), les Anglo-Saxons tombèrent dans une position d'infériorité où ils restèrent pendant longtemps. Mais les conquérants normands ne leur étaient pas tellement supérieurs en civilisation que leur idiome à la longue, comme le latin en Gaule et dans les péninsules italique et ibérique, prît le dessus et supplantât celui des vaincus beaucoup plus mombreux. L'Anglais, qui était complétement développé environ trois siècles après l'invasion, est une langue anglo-saxonne, malgré le nombre considérable de mots français, lesquels ont été modifiés avec indépendance et appropriés à la prononciation

anglaise. Comme le développement a eu lieu dans les temps historiques, on sait que l'anglo-saxon s'est transformé en anglais par l'intermédiaire de l'idiome franco-normand. Si l'on ne connaissait par les faits, on pourrait croire plus récent que le nouvel anglais l'idiome anglo-normand si fortement empreint; de même on pourrait regarder certaines trouvailles de l'âge de fer, où l'on reconnaît de différentes manières le goût de l'âge de bronze, comme plus anciennes que les antiquités à-demi-romaines et leur assigner une date plus rapprochée de l'âge de bronze.

Mais il faut le remarquer, bien que les éléments étrangers aient en apparence dominé à tel point que les trouvailles de transition soient, comme on sait, du nombre des plus rares, tandis qu'il est naturellement impossible de montrer une simultanéité entre les trouvailles du pur âge de bronze et du pur âge de fer, d'anciennes formes et décorations semblent pourtant reparaître vers la fin de l'âge de bronze[1]). Ainsi, sur les bractéates, on voit plusieurs des ornements de l'âge de bronze, qui n'ont pas été, que l'on sache, généralement en usage dans l'ancien âge de fer. Au milieu de l'anse de la fibule de Skjerne, représentée page 24 de *Kragehul-Mosefund*, est un ornement composé de quatre S entrelacés, que l'on retrouve au fond de quelques vases de métal de l'âge de bronze. Les méandres, d'origine méridionale, qui figurent sur nos antiquités du plus récent âge de bronze, d'un style tout à la fois quelque peu différent et plus pur[2]), n'ont pas été d'un grand usage dans l'ancien

---

[1]) Voy. ma description de *Vimose-Fundet*, préf. et p. 7 au bas.

[2]) Il y a des méandres de l'âge de bronze, notamment sur les antiquités de Retzin (*Meklenb. Jahresb.* XVI. 271); sur de remarquables morceaux d'os courbés (branches de brides), provenant d'un marais de Œstrup, près Roskilde (C 189); et sur un anneau d'or de Slotsbjergby, près Slagelse (Worsaae, *Nordiske Oldsager*, n⁰ 367); sur des antiquités romaines; passoire en bronze de Ringe en Fionie (*Aarbøger*, 1874, p. 355); Vase d'Apollo Grannus, du Vestmanland.

âge de fer, mais sont très-communs, surtout sur les vases d'argile des grands caveaux funéraires du Jutland, formant un groupe spécial de sépultures, que l'on peut attribuer très-approximativement à l'an 500 ou environ. Cet ornement se voit aussi sur la fibule de Skjerne mentionnée récemment. Des fragments d'un vase d'argile orné de méandres larges et rayés obliquement, ont été trouvés à Skræm, près Viborg (C 257), avec un bracelet d'argent, en spirale, comme la fig. 449 des *Nord. Oldsager*, dans un tumulus composé de gros cailloux. Cet ornement paraît aussi dans le moyen âge de fer et même dans le dernier âge de fer; il serait donc hasardeux d'en faire un point de repère. Sur les hampes en bois des lances exhumées d'un des marais de la Fionie[1]), datant d'une période très-rapprochée du moyen âge de fer, on voit des entrelacs de serpents déjà développés, tandis qu'ils manquent presque totalement dans l'ancien âge de fer. Ce motif d'origine méridionale figure au contraire comme serpent isolé et non entrelacé, sur les vases à suspension, en bronze, des derniers temps de l'âge de bronze[2]). Après l'an 500, cet ornement devient fréquent; c'est sur les antiquités du marais de Kragehul qu'il est employé le plus élégamment et avec goût. Les «barbares» le transforment jusqu'à en faire les entrelacs baroques et surchargés, si connus, du temps des Vikings. Ces entrelacs continuèrent à être à la mode pendant une bonne partie des premiers siècles du moyen âge chrétien, et malgré leur origine payenne, ils furent employés à décorer beaucoup de

---

1) *Kragehul Mosefund*, 1867, pl. II.

2) A. P. Madsen, *Afbildninger;* âge de bronze. — Cfr. *Meklenb. Jahresb.* XIV, 324 (vase à suspension, de Lübberstorf) et VII, 33 (antiquités de Roga). Sur un vase à suspension, de Strelitz (dans la collection de Schwerin), la tête du reptile est très-nette, de même que sur le vase de Gjedesby (île de Falster), au musée de Copenhague.

portails d'église, et notamment des églises norvégiennes en bois. L'attention peut aussi s'arrêter sur des peignes dont la partie supérieure à demi-ronde est ouvrée à jour, et que l'on a trouvés, presque sans différences, tout à la fois dans les sépultures de l'âge de bronze avec des cadavres non brûlés, dans une sépulture de l'âge de fer en Jutland, et dans l'île de Bornholm avec des cadavres non brûlés, dans des caveaux en pierre du moyen-âge de fer[1]). Fait remarquable, cette période moyenne de l'âge de fer concorde aussi avec la dernière de l'âge de bronze, en ce que les objets de prix, par exemple les vases d'or dans celle-là et les grands anneaux d'or dans celle-ci, étaient souvent enfouis sous de grosses pierres[2]), coutume qui se perpétua pendant le récent âge de fer et qui tient sans doute à des motifs religieux. On ne connaît guère de dépôts dans les champs (cfr. p. 237 n° 3) qui datent de la période gothico-romaine. Pour compléter ces notions sur les rapports entre l'élément étranger et l'élément plus national, et sur l'élément qui prédomina selon les temps, il faut en outre rappeler que les pierres runiques, qui sont spéciales au Nord et qui, comme on sait, ne se trouvent pas au sud de l'Eider, ancienne limite du Danemark, sont en quelque sorte un héritage de l'âge de bronze, étant incontestable-

---

1) Trouvaille de Nœrkær, paroisse de Rœnbjerg, près Skive (*Nydam Mosefund*, énumération p. 59, n° 42). Vedel dans *Aarbøger*, 1872, pl. VII, fig. 5, et *Mémoires de la Soc. des Antiq. du Nord*, 1872, pl. XIII, fig. 5. — Cfr. Montelius, la *Suède préhist*, p. 59: «Peigne en bronze trouvé à Bosgården, près Lund, en Scanie, en compagnie d'un diadème, de quelques anneaux, d'une pointe de lance et d'une foule d'autres antiquités du premier âge de bronze.» — *Aarsberetning* ou Rapport annuel de la Soc. pour la conserv. des monum. norvégiens 1867, p. 58, n° 81, Pl. I, 16.

2) Enumér. des trouvailles de ce genre faites jusqu'en 1866, dans *Kragehul Mosefund*, 1867.

ment une forme perfectionée des *bautasténes* ou pierres levées sans inscriptions. Celles-ci étaient dressées au sommet des tertres, ou bien, par une conformité remarquable avec plusieurs pierres runiques de la Norvège, dans l'intérieur même du tumulus[1]). Leur transformation en pierres runiques paraît avoir eu lieu en Norvège (et en Suède). En Danemark au contraire, on ne connaît encore ni *bautasténe* ni pierre runique datant de la première partie de l'âge de fer jusque vers l'époque des Vikings.

La fusion des divers éléments de culture a eu lieu dans la période comprise entre 500 et l'année 700 environ; l'élément primordial prit des forces et devint le principal agent du développement ultérieur. Les pendeloques d'or ou bractéates, si communes en Danemark et dans le reste du Nord, étaient originairement imitées des monnaies des derniers empereurs romains. Les inscriptions sont à leurs débuts des imitations barbares et inintelligibles des caractères latins, mais elles se transformèrent peu à peu en lettres runiques originales, et les sujets représentés sur le revers des monnaies furent remplacés par de grossières figures[2]). Les parures indiquent aussi l'état de l'art et de l'industrie du Nord dans sa transformation originale. Tandis que les bordures sont des produits industriels, traités souvent avec beaucoup d'habileté et non sans goût, l'œil est choqué par les grossières et barbares représentations d'hommes et d'animaux. On sent alors positivement combien peu de

---

[1]) Engelhardt, dans *Slesvigske Provindsialefterretninger*, nouv. série T. III, p. 340; trad. en anglais dans Stephens, *the Old-northern runic monuments.* Copenh. 1866—68, p. 74—78; — O. Zinck, dans Aarbøger, 1871, p. 13; — O. Rygh, dans *Aarbøger* 1869, p. 169—170 et dans *Mém. de la Soc. des Ant. du Nord,* 1866—1871, p. 213—214.

[2]) Worsaae et Sophus Bugge, dans *Aarbøger* 1870, et *Mém. de la Soc. des Antiq. du Nord,* 1866—1871, p. 319—361.

racines le génie du Sud avait jetées dans le sol du Nord; combien l'élément romain était étrangement isolé au milieu de son entourage barbare, et avec quelle rapidité il dut succomber. Une des causes qui y contribua puissamment, ce fut naturellement que la culture du sud n'avait pénétré en Germanie et dans les contrées plus éloignées du Nord, qu'aux approches de la chûte de l'Empire romain, vers le temps où les Goths et les Germains confiant en leur propre force, prenaient une attitude agressive vis-à-vis de l'Empire et faisaient des incursions sur ses frontières.

Les communications avec le Sud ne furent pourtant pas interrompues. De nombreuses trouvailles de monnaies byzantines attestent qu'un commerce animé avait toujours son centre, comme dans la période gothico-romaine, au sud-est de la Scandinavie[1]), et que les voies commerciales depuis longtemps établies dans le bassin de la Vistule, à travers la Pologne et l'Allemangne orientale, continuaient à être fréquentées[2]). Les peuples gothiques du nord et ceux du sud ne cessèrent pas d'être en relations, et il n'est pas improbable, comme M. Montelius le pense[3]), que le tribut payé par les empereurs d'Orient aux Goths du Danube, soit une des sources de l'étonnante richesse des trésors du moyen

[1]) Sur environ 300 monnaies des empires d'Orient et d'Occident que l'on a trouvées au Nord, la plus grande partie, c'est-à-dire 240, ont été découvertes dans les îles d'Œland, de Gottland et de Bornholm. (Montelius, *La Suède préhistorique*, Stockholm, p. 108).

[2]) Une grande trouvaille de *solidi* de l'Empire d'Orient frappés entre 364 et 455, faite à Braunsberg, près du Frische Haff, est mentionnée par Friedlænder: *Die Münzen der Ostgothen*. Berlin, 1844; Cfr. *Berliner Zeitschrift für Ethnologie*. T. IV, p. 166. Les Æstes qui habitaient le Samland actuel doivent avoir envoyé de l'ambre en présent à Théodoric, roi des Ostrogoths, qui leur fit en retour des dons parmi lesquels étaient peut-être ces monnaies retrouvées dans un tertre.

[3]) *La Suède préhistorique*, p. 109.

âge de fer que l'on découvre au Nord. Les monnaies importées au Nord étaient presque exclusivement d'or et par conséquent moins faciles pour les menus échanges; aussi les paiements se faisaient-ils fréquemment avec des anneaux d'or. Un indice du goût artistique qui commence à s'éveiller chez les barbares, se voit dans les imitations, inconnues dans la période précédente, mais désormais passablement fréquentes, de monnaies frappées en partie au IV[e] siècle par Constantin le grand et ses successeurs[1]). Les imitations sont les modèles immédiats des bractéates.

Les rites funéraires se transformèrent peu à peu au Nord, comme dans l'ouest de l'Allemagne septentrionale, et la crémation cessa d'être pratiquée. Le polyandre d'Issendorf dans le Brémois[2]), est du nombre des plus grands cimetières de l'Allemagne du Nord, qui renferment des cadavres brûlés et datent de l'an 500 environ. Les urnes finement travaillées sont en partie d'un noir brillant comme du marbre poli; elles étaient à 0[m] 30 de profondeur, dans un champ de sable bien uni, parfois entourées de pierres et couvertes d'une dalle. A côté des ossements calcinés gisaient des antiquités, dont plusieurs datent du moyen âge de fer, comme une fibule de type byzantin; plusieurs peignes en os de forme postérieure, un bassin de balance en bronze, un verre verdâtre et beaucoup de pointes de lances en fer, ainsi qu'une monnaie percée en bronze, du temps de l'Empire romain, un fragment de gâteau de résine etc. De même

---

[1]) Enumération dans *Kragehul Mosefund:* Bornholm, p. 21, n[os] 14—15; p. 22, n° 20; Fionie, p. 22, n[os] 25—27; p. 23, n° 35. — Cfr. aussi G. Stephens, *Gemmes classiques barbarisées*, dans *Aarbøger*, 1873, p. 50 et Bartels, sur le même sujet, dans *Berliner Zeitschrift für Anthropol.* 1874. — H. Hildebrand, dans *Månadsblad*, 1873, p. 1—4; — O. Rygh, dans *Vidensk. Selsk. Forhandlinger.* Christiania, 1872, p. 350.

[2]) *Vaterländisches Archiv d. histor. Vereins für Niedersachsen*, 1838, p. 19.

en Danemark une partie des trouvailles accompagnant des cadavres incinéres appartiennent au moyen âge de fer, auquel en effet on peut attribuer sans hésitation une trouvaille d'ensemble faite dans un tertre à *Skalnas Dalen*[1]), dans l'île d'Amrum. Sur le côté méridional de ce tertre, fait de terre noire, qui mesurait 20 pas de diamètre et dont le pied était entouré d'un cercle de pierres, on trouva quantité d'urnes dont une seule, que l'on sache (fig. 70), a été conservée. Elle contient des ossements brûlés et quelques morceaux de fer informes, qui sont en partie adhérents aux os. On recueillit dans les urnes et près d'elles: 3 fibules de bronze, dont deux analogues à la fig. 71; la 3e représentée dans la fig. 72, se termine par le bas en tête d'animal; des fragments d'épingles de bronze à tête plate; une pince de bronze dont les deux côtés larges sont légèrement bombés (fig. 74); un petit couteau courbe en fer (fig. 69); un morceau de bronze plat, qui ressemble à une lame de couteau; quatre petites forces de bronze (fig. 67 et 68); une aiguille (?) de bronze, dont le chas est brisé; deux fragments de bronze plat, dont la destination est inconnue (fig. 73), et dont les extrémités sont des têtes d'oiseaux. d'une forme que l'on s'accordera, je pense, généralement à regarder comme postérieure, et plusieurs fragments en bronze. Le tertre, au sommet duquel étaient trois grosses pierres, fut entièrement fouillé, mais on n'y trouva pas d'autres sépultures. Il était situé en rase campagne et de tous

---

[1]) 25500—25510 et 27525. Un rapport daté de juillet 1860 et adressé par le pasteur L. F. Mechlenburg au roi Frédéric VII s'accorde en général avec la communication publiée dans *Schleswig-Holstein-Lauenburg. Berichte.* XX. p. 17—22. Cfr. Worsaae, *Slesvigs Oldtidsminder*, 1865. p. 98 et *Antiquities of South-Jutland* dans *Archæological Journal*, 1866. p. 181—189, où ces assemblages de pierres sont comparés à ceux du Bleking.

côtés, semble-t-il, entouré d'assemblages de pierres. Les assemblages, comme le tertre qui en occupe le milieu, sont ordinairement couverts d'une épaisse couche de sable mouvant, qui rend les fouilles presque impossibles; mais ils

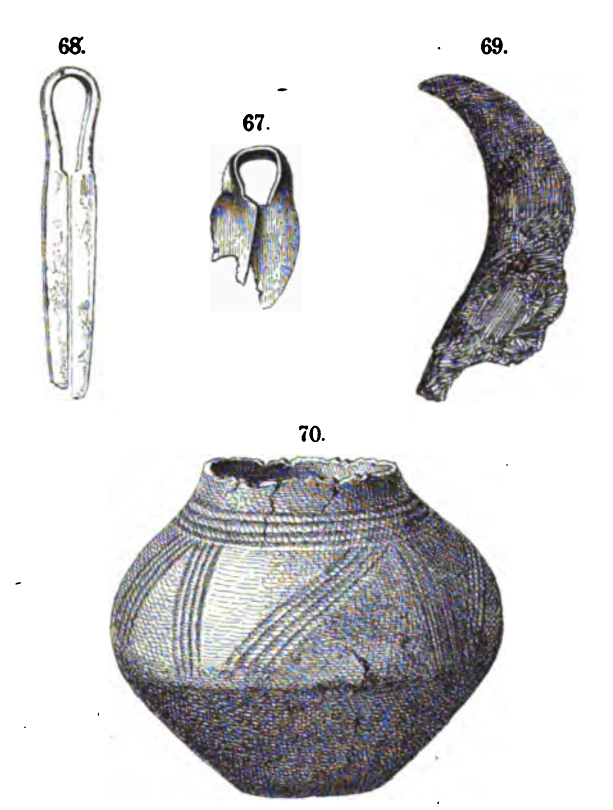


Fig. 67—68. $\frac{1}{1}$, ciseaux de bronze; 69. $\frac{2}{3}$. couteau de fer; 70. $\frac{1}{4}$, vase d'argile — de Skalnas.

furent en partie visibles de 1844 à 1849, sur une étendue de 100 pas de longueur et de 70 à 80 pas de largeur, là où l'orage avait enlevé le sable. On vit alors à 40—50 pas au sud et à l'est du tertre une remarquable réunion de

71.

73.

72.

74.

Fig. 71—72. 1/1, fibules de bronze; 73. 1/1, applique de bronze; 74. 1/1, pince de bronze — de Skalnas.

28 petits assemblages de pierres, qui sont peut-être contemporains des sépultures découvertes sur le côté méridional du tertre, c'est-à-dire des commencements du moyen âge de fer. La carte qui accompagne les dits rapports, publiés par la Société archéologique de Kiel, montre les formes principales de ces assemblages qui tous, à une exception près, sont encadrés de pavés et absolument plats. Les assemblages circulaires qui ont de 4 à 15 pas de diamètre, sont parfois unis au moyen de deux petites rangées de pierres; parfois il n'y a entre deux cercles qu'une seule ligne de pierres, longue d'environ 40 pas; quelques-uns semblent, d'après le dessin conservé aux archives du musée, être de simples cercles de pierres; d'autres sont pavés aussi à l'intérieur du cercle. Les carrés ont des côtés de 4 à 5 pas de long; les assemblages triangulaires ont des côtés concaves de 8, 15 et 18 pas de longueur. Le plus grand des triangles fait exception aux autres assemblages; avec ses pierres extérieures, passablement grosses, il entoure un tertre haut de 3 à 4 pieds au milieu, selon l'un des rapports, et de 5 pieds selon l'autre, et que l'on prétend avoir été un lieu de crémation ou de sacrifice. Dans la terre noire dont se composait le tertre étaient mêlés: du charbon de bois, des moules comestibles, des restes de mâchoires d'animaux, quelques tessons de poterie, et des morceaux d'os brûlés. On trouva aussi des perles de verre et de mosaïque, amalgamées par la fusion, et des fragments d'un petit vase de bronze.

De la trouvaille de Skalnas ressort, nous semble-t-il, l'enseignement que l'on ne doit pas se baser uniquement sur la disposition des tombeaux ou les rites funéraires ou les types d'antiquités pour séparer ou déterminer les périodes archéologiques; mais que beaucoup d'autres circonstances doivent être prises en considération pour que le résultat ait la probabilité en sa faveur. Des rites différents

peuvent parfaitement être contemporains dans des contrées qui, à d'autres égards, appartiennent au même groupe, et certaines formes se maintiennent longtemps dans quelques provinces où le développement organique est moins exposé à être interrompu, tandis qu'elles se modifient plus promptement dans des contrées plus soumises à l'influence étrangère, ou qu'elles n'ont jamais été en usage dans d'autres. Dans une période de transformation industrielle et intellectuelle comme l'est l'âge de fer, on ne doit pas s'attendre à trouver l'uniformité dans les mœurs et les coutumes, même pour un territoire si limité que le Danemark, et moins encore pour tout le Nord. Il n'est donc pas juste de vouloir appliquer à toute la Scandinavie et même seulement au Danemark les résultats obtenus dans l'exploration archéologique d'une île écartée comme l'est Bornholm. Il y a en outre de très-grandes difficultés à comprendre la marche du développement en prenant uniquement la disposition des tombeaux comme fondement d'une division chronologique, et peut-être plus encore à ne s'attacher qu'aux types des antiquités; car ces types, on le voit clairement, ont été soumis aux variations de la mode, en ce que d'anciennes formes ont été conservées ou remises en usage avec si peu de modifications, que la différence entre les anciennes et les nouvelles est difficile à démontrer[1]). On ne peut encore tracer de ligne de démarcation entre les deux genres de rites funéraires: la crémation et l'inhumation, mais il est certain que la dernière prit finalement le dessus, et, avec le temps, l'exploration des grands polyandres diminuera peut-être l'incertitude; mais si l'on ne peut tracer de limites nettes là où un développement suivi

[1]) Vedel, dans *Aarbøger*, 1872; — H. Hildebrand, *études d'archéologie comparée*, dans *Antiquarisk Tidskrift för Sverige*. IV. p. 15; — S. Müller, dans *Aarbøger*, 1874, p. 335.

et organique a eu lieu, on le peut encore moins là où des changements, soudains en apparence, se sont produits dans une localité isolée. La trouvaille, faite dans l'île de Fœhr, de grandes urnes d'argile remplies d'ossements brûlés et d'une épée tordue, déposée sur l'orifice d'une urne, sont des exemples de crémation et de détérioration intentionnelle des objets, pratiquées jusqu'au temps des Vikings[1]).

A cet égard, pour les pays méridionaux, il ne faut pas perdre de vue la propagation du Christianisme: les Juifs et en général les peuples sémitiques ne connaissaient pas la crémation; l'inhumation suivit certainement les traces du Christianisme et se répandit universellement en Europe, même chez les peuples qui avaient eu d'autres rites. Mais quelles qu'aient été d'ailleurs les autres raisons moins essentielles de changer les rites funéraires, c'est un fait que quantité de grands polyandres près du Rhin, notamment sur le cours inférieur et moyen de ce fleuve, dans la Hesse Rhénane, le Nassau, le Prusse Rhénane, et le plus souvent dans les environs d'anciens *castella* romains, fournissent la preuve évidente que l'inhumation était d'un usage général dès le V[e] siècle[2]). Les cadavres complétement vêtus sont couchés à quelques pieds sous le sol, dans la direction de l'est à l'ouest ou réciproquement; il y a des vases près de la tête et des pieds, mais pas trace de cercueil (fosses par rangées). L'inhumation dans des tertres a été observée près de Wiesenthal dans le Badois, même jusqu'au IV[e] siècle[3]). Ces tertres étaient disposés par groupes et renfermaient

---

1) *Antikvarisk Tidsskrift*, Copenhague, 1843 p. 13—14; 1848, p. 202; — Worsaae, *Nord. Oldsager*, n° 499.

2) Lindenschmit, *Die Alterthümer uns. heidn. Vorzeit*, II. append. de la pl. VI; — Dorow, *Römische Alterthümer in und um Neuwied am Rhein*, Berlin. 1826; la monnaie la plus récente est de 375.

3) Wilhelmi, *Todtenhügel bei Wiesenthal*, Sinsheim, 1838.

chacun une fosse oblongue, orientée de l'ouest à l'est; un d'entr'eux se composait de couches successives de marne rouge, de gravier, de sable et de terre blanche calcaire; une des fosses était creusée à plus d'un pied de profondeur sous le niveau du sol environnant. Près des cadavres on recueillit une épée à deux tranchants, placée au côté *droit* d'un squelette, des lances, des boucliers, des couteaux, des éperons de fer, des vases d'argile grossièrement travaillés et des vases samiens. En Hongrie et en Crimée on a trouvé sur des cadavres de grandes et magnifiques boucles de la forme particulière au moyen âge de fer septentrional[1]).

En *Danemark*, comme on l'a démontré plus haut, les deux genres de rites funéraires furent longtemps pratiqués, l'un à côté de l'autre, pendant l'ancien âge de fer. Peu à peu l'inhumation se généralisa par suite de l'influence méridionale et de la coutume sélandaise de ne pas brûler les cadavres. Les Goths méridionaux adoptèrent, comme on sait, le Christianisme dès le temps de l'empereur Valens (364—378). C'est seulement à la fin de l'ancien âge de fer que l'on rencontre des fosses à squelettes hors de la Sélande et de la Fionie; elles semblent ne se présenter que sporadiquement et en tout cas les renseignements qui les concernent sont encore rares. Outre les exemples cités plus haut, p. 243—245, on peut mentionner ici une sépulture renfermée dans un tertre à *Enslev*, près Grenaa. Sa disposition ressemble à celle des fosses du Mœllebakke, près Gudhjem[2]), en ce que le squelette gisait dans la terre nue, en dedans d'un cercle de pierres d'environ 2m de

[1]) Mac. Pherson, *Antiquities of Kertch*, Londres 1857; — cfr. C. R. Smith, *Collectanea antiqua*. V. 3, pl. 14; — Trouvaille d'or de la Pouchta de Bakod près Kolocza, décrite par Jos. Arneth, dans *Mitth. d. K. K. Central-Commission*, Vienne, 1860, 10e année.

[2]) *Aarbøger*, 1868, p. 135.

diamètre. Près du cadavre on trouva six à sept vases d'argile, dont l'un est orné de méandres, et, entre deux vases, une broche d'os et un fragment d'un couteau de fer. On peut aussi attribuer à la transition de l'ancien au moyen-âge de fer une trouvaille faite à *Stoustrup,* dans la paroisse d'Aadum, près Tarm. La fosse oblongue, d'environ 2 m 50 de longueur, sur 1 m de largeur et 2 de profondeur, était creusée dans un banc de gravier; au fond, il y avait du bois, probablement les restes d'une planche sur laquelle reposait le cadavre, et diverses antiquités, parmi lesquelles deux fibules de bronze, comme la fig. 12 de la pl. VIII dans *Aarbøger* 1870, et quelques verroteries (C 1296). D'une époque encore plus récente étaient deux sépultures du pré de *Troldkær,* à Lengsholm, près Frederikshavn. Elles étaient à quatre pieds en terre, chacune occupant une fosse analogue à celles d'aujourd'hui, orientée de l'est à l'ouest, et couverte de pierres plates. Au fond des fosses était une couche de sable nu, sur laquelle nombre d'urnes noires étaient placées en ordre, l'orifice contre la paroi. Au milieu des petits vases, il y en avait un plus grand d'argile, debout; et sur son embouchure, une épée de fer (MCDXIV).

Mais c'est surtout dans quelques grands groupes de fosses à squelettes du Jutland et de Bornholm, que nous devons encore chercher des notions sur les rites funéraires de cette période. Dans la partie septentrionale du Jutland, de Viborg à Frederikshavn, de grands encaissements de pierres, le plus souvent souterrains, forment l'un de ces groupes. On les trouve dans des bancs naturels ou des coteaux, à la profondeur d'un mètre ou plus sous le niveau du sol, souvent surmontés de tertres artificiels, et parfois entourés et couverts d'un tas de pierres. Des tertres mêmes on a exhumé quantité de tessons de poterie, qui semblent provenir des sacrifices funéraires et avoir été brisés inten-

tionellement. Les encaissements sont en forme de quadrilatères réguliers, faits parfois de pierres plates ou de grands blocs erratiques dont la face la plus unie est tournée en dedans, et couverts de dalles plates; d'après la description d'un de ces caveaux, ses parois et son toit étaient formés de grandes pierres disposées en forme d'escalier;[1]) un autre avait un toit pyramidal en pierres; d'autres étaient voûtés. On a trouvé jusqu'à neuf caveaux réunis, indices d'une sépulture de famille. Le plus souvent ils sont orientés du nord au sud, ou de l'est à l'ouest, avec entrée à l'est ou au sud-ouest. L'aire est parfois nivelée avec du sable; on cite un tombeau qui avait une rigole d'assainissement[2]). La longueur ordinaire est de deux mètres; la plus grande de 3 m; la largeur varie de 0 m 60 à 1 m 20; la hauteur, de 0 m 50 à 2 m. Ces caveaux renferment un ou deux cadavres, et de même que dans les sépultures gothico-romaines de la Sélande, on y trouve aussi plusieurs vases, mais qui ne sont pas, comme dans celles-ci, de fabrication romaine provinciale. On y voit rarement des gobelets et des pieds de verres à facettes. La forme représentée Pl. XV, fig. 1, de galbe ovale, avec ou sans anse, est très-commune et, paraît-il, spéciale à cette sorte de tombeaux, et à la partie septentrionale du Jutland. Les vases sont en général peut-être plus grands que ceux des polyandres à incinération et s'en distinguent aussi par la forme. On a remarqué des ornements sur la face extérieure des fonds: une fois des cercles concentriques; une autre fois, une croix. Le décor le plus frappant et le plus fréquent est le méandre, dont on a déjà mentionné la présence

---

[1]) A. Feddersen, dans *Aarbøger*, 1870, p. 257. Pour la Norvège, cfr. *Aarbøger*, 1869, p. 162, r° 3.

[2]) Sépulture de Sætrang en Ringerike, voy. *Aarbøger*, 1869, p. 163; — Beauvois, *Antiquités primitives de la Norvège*, Paris, 1869, p. 107.

(p. 288—289) dans les périodes antérieures et postérieures. Les antiquités des caveaux de pierres sont d'ailleurs rares; on a trouvé quelques glaives de fer, plus tard disparus, un ombon de bouclier, quelques outils, couteaux et une paire de ciseaux de fer; quelques fibules d'argent et de bronze en forme de bandeaux; des bractéates, un anneau d'or allié d'argent etc. Comme les tombeaux de ce groupe n'ont attiré l'attention que depuis peu de temps; qu'ils semblent n'être pas rares dans la partie septentrionale du Jutland, et qu'ils n'ont pas été décrits antérieurement, il faut parler plus amplement de quelques fouilles importantes de cette catégorie et jeter un coup d'œil sur toutes les trouvailles.

Les antiquités figurées pl. XIII et XIV, 1—9, ont, au rapport de leur possesseur, Mr. N. H. Holst, directeur des chemins de fer jutlandais, été trouvées à Thy, dans un caveau funéraire qui avait 4 m de longueur, 1 m 30 de largeur, et 0 m 60 de profondeur. Orienté de l'ouest à l'est, il occupait le fond d'un tertre et renfermait des restes d'un cadavre non brûlé, fortement replié sur lui-même. Le long de la paroi méridionale étaient huit vases d'argile vides, dont cinq avaient à peu près la même forme que la fig. 2, ornée de méandres ombrés de traits obliques; 2 vases sont comme la fig. 1, ornée d'empreintes rondes qui rappellent celles d'épées de fer du Vimose; près du fond sont figurés des pas, comme dans les gravures sur rochers de la Norvège et de la Suède[1]). La fig. n° 9 montre la troisième forme des vases de cette trouvaille. Près de la tête du cadavre on recueillit des restes d'un bouclier de bois (fig. 3) et plusieurs objets de fer: 3 couteaux (fig. 4—6), une lime (fig. 8), une alène (?) fig. 7, ainsi qu'un petit anneau en bronze uni, d'un pouce de diamètre environ.

---

[1]) Cfr. aussi Worsaae, *Nord. Oldsager*, n° 502, vase trouvé dans les environs de Hjørring, en Jutland (12587), et Finn-Magnusen, notes sur un voyage à Jellinge, en 1820, p. 115.

Dans un tumulus du territoire de *Skavtved*, près Aasted, à 5 kilomètres à l'ouest de Frederikshavn, on découvrit une chambre funéraire oblongue, faite de blocs erratiques, longue de 2 m 60, large et haute de 1 m 60, couverte de deux grosses pierres fendues. Elle était creusée à 1 m environ sous le sol du fond du tertre, et était orientée du

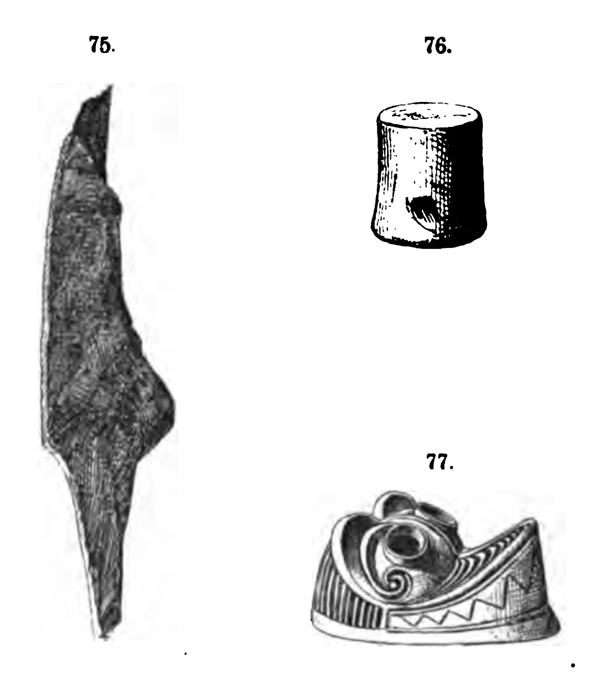


Fig. 75—77. ½. Couteau de fer, poids de plomb et bouterolle en métal argenté, le tout provenant d'un tertre de Berg, dans l'amt de Buskerud.

nord-est au sud-ouest, avec une entrée au sud-ouest qui n'était pas couverte de pierres. Dans la partie septentrionale du caveau étaient deux crânes et, vers le sud, plusieurs ossements qui tombèrent en poussière. On trouva en outre une fibule d'argent (pl. XVI, 3) et un vase noir, en argile, verni, à quatre faces et pourvu de quatre pieds (pl. XVI, 6);

chaque coin est orné d'une tête d'animal modelée qui, pour la forme se rapproche beaucoup d'une tête de métal doré, (fig. 77 ci-dessus, qui provient d'une trouvaille norvégienne du récent âge de fer[1]). Ce vase en renfermait un autre petit, gris-jaune, avec une grande anse (Pl. XVI, 4). Dans l'angle méridional du caveau il y avait 5 vases d'argile, dont l'un, aujourd'hui perdu, contenait des fragments d'un ou plusieurs couteaux de fer; un autre est remarquable par son vernis noir et ses méandres ombrés de traits obliques (pl. XV, 1; C 638—645).

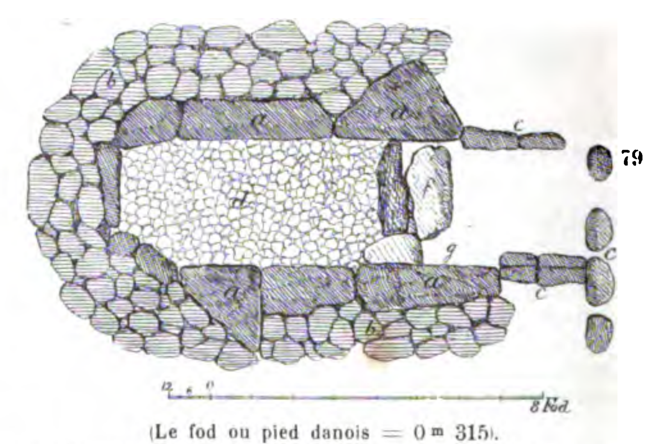
De semblables caveaux souterrains, situés à *Nørrevinstrup*, à 3½ kilomètres au nord de Hjœrring, ont été fouillés par l'instituteur Meiborg. En labourant un champ plat, on rencontra à moins d'un pied de profondeur la dalle recouvrant un caveau de pierres, creusé dans le sable et le gravier. Les parois de ce caveau sont faites de trois rangs de pierres, placées les unes sur les autres (voy. fig. 78); celles du premier rang ont 0 m 60 de hauteur; celles du second, de 0 m 30 à 0 m 40, et celles du 3e, de 0 m 20 à 0 m 30. Les interstices sont remplis de pierrailles, le tout est couvert de deux dalles certainement fendues dans le même bloc. A l'ouest, où le rang supérieur manque, une grande pierre était posée obliquement. On suppose qu'elle était originairement destinée à couvrir cette partie du

---

[1]) Faite dans un tertre du domaine de Berg, paroisse de Hudrum, amt de Buskerud. Il y avait une balance en zinc, enveloppée d'écorce de bouleau (représentée dans Nordisk Tidsskrift, I, p. 403). Dans les plateaux étaient deux poids de plomb, figurés: l'un sous le n° 461 des *Nord. Oldsager* de Worsaae, le second, sous le n° 76, ci-dessus; — la tête d'animal susmentionée (fig. 77), qui formait peut-être l'extrémité d'un manche de couteau; — et un fragment d'un couteau de fer, fig. 75. — *Voy. Antikvariske Annaler.* IV, p. 404.

78.





(Le fod ou pied danois = 0 m 315).

78 et 79. Chambre funéraire souterraine, faite de pierres, à Nœrrevinstrup.

caveau, mais que les deux autres dalles étant trop rapprochées et difficiles à éloigner, à cause du peu de solidité des parois, on avait enlevé les pierres correspondantes du 3e rang et qu'on l'avait mise en leur place. Le caveau, orienté de l'est à l'ouest, a intérieurement 1 m 70 de longueur, 1 m 10 de largeur et 1 m 20 de hauteur. Une couche de terre sablonneuse épaisse de 0 m 15 formait l'aire sur laquelle on trouva sept vases d'argile de différentes formes et dimensions, partie vides, partie remplis de terre. A l'extrémité occidentale, il y avait dans le sol un faible renfoncement où l'on recueillit un petit morceau de fer informe. On ne trouva aucune trace de squelette. En dehors de l'extrémité occidentale du caveau, des vases d'argile couchés ou debout, étaient disposés en arc jusqu'au plus haut rang de pierres; ils étaient tous brisés et doivent l'avoir été, avant d'être enfouis, car des fragments du même vase étaient à plusieurs pieds l'un de l'autre, mais les tessons mêmes semblent avoir été disposés avec art[1]).

Une faible éminence de terre, dans le même champ, renfermait une autre chambre funéraire, mais vide et bouleversée qui offrait une certaine ressemblance avec le caveau de Vallœby (p. 227). Le sol environnant se composait en haut de terre sablonneuse de 0 m 49 d'épaisseur; plus bas d'une couche de sable jaune fin, de 0 m 75; dessous, du sable blanc raboteux, sur lequel reposait le caveau. Orienté du nord au sud, celui-ci était fait de grandes pierres qui sont enfoncées de 0 m 30 dans le sable blanc, et dont la partie supérieure est de 0 m 15 à 0 m 30 au-dessous du niveau actuel du sol; l'aire était jonchée d'éclats de pierres. Deux énormes pierres, bien ajustées l'une contre l'autre et contre les parois, placées en travers du caveau large d'un

[1]) Le même fait a été observé par A. Feddersen, voy. *Aarbøger*, 1870, p. 256—57.

mètre, divisent sa longueur (3 m 46) en deux compartiments inégaux; au nord une chambre de 2 m 20, et au sud, une autre moins grande (voy. le plan, fig. 79). Immédiatement au sud des pierres transversales était un gros bloc de pierre, placé de biais, comme s'il eût formé un traversin et l'aire, un lit. A l'extérieur, le caveau était entouré en bas de petites pierres entassées sans ordre, mais en haut, d'éclats si bien joints, qu'il était parfois difficile de percer la paroi. Au nord, cet amas se terminait en s'arrondissant; au sud, la chambre était en partie bouleversée par des fouilles antérieures. Elle était remplie de terreau mêlé de sable, où de petits morceaux de charbon étaient régulièrement répandus, ainsi que dans le sable en dehors de la sépulture. Dans le compartiment méridional (g sur le plan) on trouva le corps d'un os fort décomposé.

Pour mieux éclairer le caractère général de ces caveaux, il faut exposer brièvement les autres trouvailles qui sont arrivées à ma connaissance.

1—2. Les encaissements de pierres de *Vammen* et de *Dalsgaard*, près Viborg, ont été décrits amplement par A. Feddersen, dans Aarbøger, 1870, p. 255—58.

3. Sur des côtés différents d'un tertre à *Bjergsted Hede* aux confins de la paroisse de Aaby près Aalborg, on trouva deux caveaux, dont l'un a 2 m de longueur et 1 m 60 de largeur; ils sont faits de gros blocs erratiques et renfermaient quantité de vases d'argile dont 9 sont conservés. A l'extérieur de l'un des fonds on voit des cercles concentriques en relief.

On a fait, dans les environs de Bjergsted, une autre trouvaille qui appartient peut-être à ce groupe. «Entre quelques grosses pierres,» à 1 m 26 sous la surface d'un tertre, on découvrit, avec des tessons, les cinq vases d'argile représentés par les figg. 83—87, dont quelques-uns semblent avoir contenu de petits morceaux d'os brûlés; en

outre, une fibule de bronze (fig. 80), trois couteaux de fer (fig. 81 et 82), et quelques morceaux de bronze plat, difficiles à déterminer (lame de couteau? 20767--72).

4. Caveau de pierres, de *Romdrup*, près Aalborg; quelques grands vases d'argile, dont l'un renfermait un moindre vase (MCMXXVI).

5. Une chambre faite de blocs erratiques, longue de 2 m 50 et haute de 1 m 60, dans un tertre du territoire de *Hedegaard*, à Rostrup, près Hobro, mentionné dans *Kragehul-Mosefund*, p. 23, n° 42 (11819).

6. A *Gjættrup*, près Lœgstœr, on trouva une chambre voûtée dans une petite éminence, sur le flanc méridional d'un grand tumulus; elle renfermait 5 vases d'argile, dont l'un doit avoir été en partie rempli d'ossements brûlés; une fibule de bronze, etc. (12321).

7. Un encaissement de pierres à *Manstrup*, près Lœgstœr, est cité dans *Kragehul-Mosefund*, p. 25, n° 48.

8. Plusieurs vases d'argile, dont l'un est orné de méandres et dont l'autre est représenté dans les *Nordiske Oldsager* de Worsaae, n° 503, furent recueillis dans un caveau de pierres, orienté du nord au sud, fait et couvert de dalles, renfermé dans un tertre du presbytère de *Nors*, près Thisted. Le caveau avait 2 m 65 de longueur, 0 m 78 de largeur à l'intérieur; 0 m 47 de hauteur (8082).

9. D'après le rapport fait au Musée par Mr. N. S. Vestergaard, à Thaliasminde, près Thisted, on découvrit un caveau funéraire passablement grand, fort beau et bien conservé, à 0 m 63 environ sous la surface du Smœrhœi, dans une bruyère, à *Gjettrupgaard*. Il renfermait des restes de cadavre non brûlé, un pour le moins, et les antiquités suivantes, dont les dessins ont été envoyés au Musée des antiquités septentrionales, à Copenhague.

2 vases d'argile, ressemblant à la fig. 2 pl. XIII; hauts de 0 m 10 et 0 m 07.

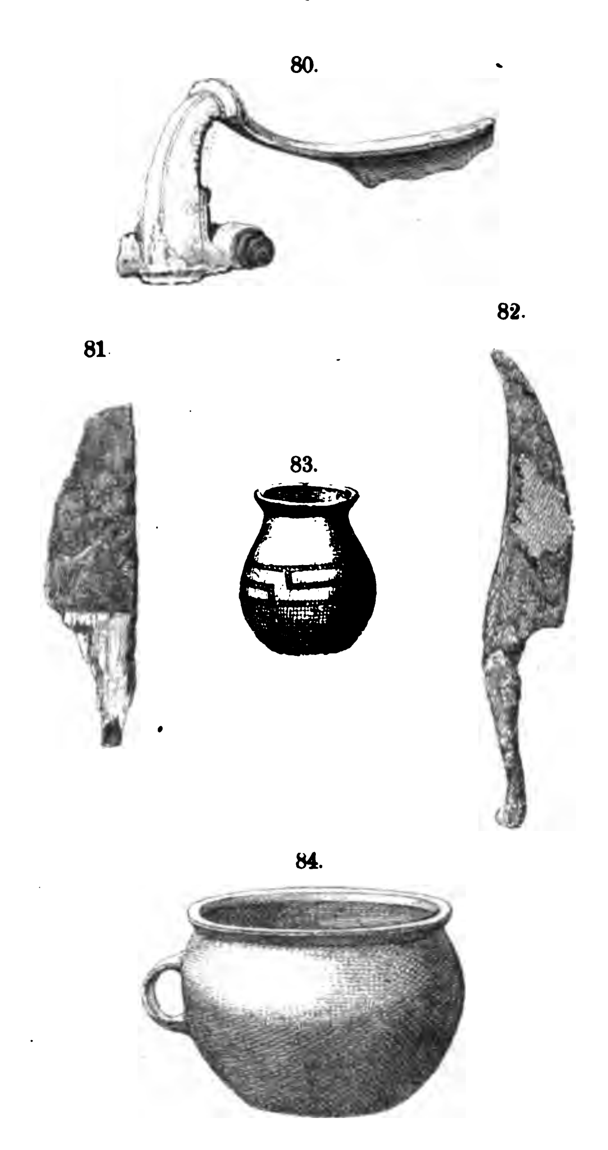


Fig. 80—84. Couteau de fer $\frac{1}{2}$, fibule de bronze $\frac{1}{1}$, et vases d'argile $\frac{1}{3}$, provenant de la sépulture du tertre de Bjergsted (Cfr. p. 809).

85.



86.



87.



Fig. 85—87, $\frac{1}{3}$; vases d'argile de la sépulture de Bjergsted (Cfr. p. 308).

1 vase d'argile, sans ornements, ayant 0 m 05 de hauteur, 0 m 17 de diamètre à l'orifice, et 0 m 07 au fond.

1 vase d'argile sans anse, à peu près comme la fig. 1 pl. XIII; haut de 0 m 12; la partie inférieure du ventre est ornée de triangles et de carrés ombrés.

88.



1 vase d'argile, haut de 0 m 18, à peu près de la forme de la fig. 88 ci-contre, (Cfr. *Aarbøger*, 1870, p. 9, n° 15), orné de zigzags en relief sur la partie supérieure du ventre. Un ornement semblable figure sur un vase d'argile de même forme trouvé dans une sépulture (?) à Store Kannikegaard (île de Bornholm), décrite par E. Vedel, dans *Aarbøger*. 1872, p. 143, n° 314 (C 738).

2 plaques de fer, en forme de demi cercle (couteaux?), dont le diamètre est de 0 m 12.

1 fibule (d'argent?), à peu près comme la figure 80 à la p. 310. Le ressort en spirale est recouvert d'une pièce cylindrique.

10. Dans un tertre à *Snevre*, paroisse de Bjergby, près Hjœrring, on découvrit à 2 pieds de profondeur un caveau rectangulaire, fait de grandes pierres, long de 2 m, large de 0 m 62, haut de 1 m 20 à 1 m 50, orienté du NE. au SO. 3 vases d'argile et un ombon de bouclier en fer (pl. XIV, 10) proviennent de cette sépulture (25619).

11. Au milieu d'une chambre funéraire de 2 m de longueur de l'est à l'ouest, et de 1 m 20 de largeur, située à *Vesterhede*, près Astrup, dans les environs de Hjœrring, étaient déposés sur du sable uni 10 vases rouges et noirs

de diverses formes et dimensions; une rigole creusée sur le côté septentrional de la chambre servait à l'assainissement (9789).

12. A *Vagn*, près Mosbjerg, dans les environs de Hjœrring, il y avait sur le flanc d'un coteau, à la profondeur de 0 m 30 à 0 m 49, neuf chambres en carrés irréguliers, qui renfermaient des vases d'argile et étaient faites de blocs erratiques. Dans l'une d'elles, qui avait 2 m de côté et était faite de pierres passablement grosses s'élevant en pyramide, on trouva à côté d'ossements humains brûlés deux vases d'argile, un couteau de fer, long de 0 m 20, et un anneau fait d'une tige d'or martelée et alliée d'argent, ayant 0 m 026 de diamètre (16461).

13. Dans un tertre à *Vesterrugtved* près Sæby, on trouva des pierres, dont la situation semble indiquer un caveau funéraire bouleversé. On découvrit là des tessons de vases d'argile, dont deux notamment étaient ornés; un débris porte des cercles concentriques imprimés entre une sorte de méandre (C 243).

De même que d'une part il y a des points de contact entre ce groupe et les sépultures à squelettes sélando-fioniennes, de même, d'autre part, une des rares sépultures de la fin de l'âge de fer que l'on connaît en Danemark, savoir la chambre funéraire souterraine, en bois, découverte à Mammen[1]), offre des analogies avec plusieurs des tombeaux jutlandais mentionnés ici. Bien que l'on manque encore de renseignements abondants, on ne se trompe pourtant pas beaucoup en attribuant au moyen âge de fer ces curieuses sépultures, renfermées dans de grands caveaux de pierres, et contenant généralement des squelettes, parfois aussi des cadavres incinérés. Si l'on essaie de leur donner une date

---

[1]) Worsaae, dans *Aarbøger*, 1869, p. 203, et *Mém. de la Soc. des Antiq. du Nord*, 1866—71, p. 227.

plus précise, l'attention est attirée par les trouvailles de *Steenholt*, près Viborg. Là en effet, il y avait dans un tertre plusieurs caveaux de pierres; l'un d'eux formé de quantité de moëllons renfermait dix bractéates, ornées d'une figure très barbare et incorrecte d'oiseau, aux membres épars et pourvu d'un grand bec (représentée dans *Oplysende Fortegnelse* de V. Boye. Copenhague, 1859 in 8° p. 88); 2 anneaux d'or en spirale; 3 lingots d'or annulaires, une barre d'argent, plusieurs perles et des fragments d'objets de fer (13987). On ne remarqua pas de restes humains, mais les cadavres non brûlés peuvent être si complétement consumés en terre que, dans beaucoup de cas, on a peine à en trouver des vestiges au moyen de recherches attentives. Des bractéates et un lingot ont été trouvés en Norvège dans un semblable caveau de pierres[1]).

Les sépultures à inhumation découvertes dans un grand polyandre à *Kannikegaard* dans les environs de Nexœ appartiennent également à cette période[2]). Dans l'île de Bornholm, d'après le rapport de M. E. Vedel, le développement extérieur de la culture semble avoir eu lieu graduellement; un degré mène à un autre sans transition brusque. Là où des rites funéraires communs permettent la comparaison, les antiquités qui les caractérisent semblent montrer que ces rites se sont établis un peu plus tard à Bornholm qu'en Sélande. Les fosses par rangées, découvertes dans le polyandre en question, sont la continuation des dépôts cinéraires. Faites de pierres, orientées du nord au sud, la tête vers le nord, et renfermant des squelettes parfois repliés sur eux-mêmes et couchés sur le côté, complétement vêtus et accompagnés de parures et de vases d'argile, elles

---

[1]) Trouvailles de Dalum, voy. *Aarsberetning* de la Soc. pour la conserv. des monum. norvégiens 1868, p. 120.

[2]) *Mém. de la Soc. des Antiq. du Nord*, 1872, p. 27—32.

témoignent de l'existence de certains rites qui leur étaient communs avec les fosses à squelettes de la Sélande, savoir: l'inhumation sous la surface du sol et certaines influences de la période des fosses en question. Par exemple: tandis que dans les derniers dépôts cinéraires qui précèdent immédiatement cette période, on trouve une armure presque complète, comme épée, pique et bouclier, ces armes sont au contraire rares dans les fosses à squelettes. L'usage de briser les armes et les vases, encore généralement suivi dans les dépôts cinéraires les plus récents, est maintenant tombé en désuétude, ainsi que la coutume de déposer un grand nombre de vases dans la sépulture, coutume commune aux derniers dépôts cinéraires et aux fosses sélandaises à squelettes. De même, les rares épées de fer trouvées à Bornholm dans les sépultures à squelettes ont l'air d'être récentes, et les vases romains manquent totalement.

Les deux premières périodes de l'âge de fer, dans lesquelles une nouvelle industrie et une nouvelle population arrivèrent et se mêlèrent ou se fondirent avec les anciens éléments de population et de civilisation, a une toute autre importance pour le Danemark, que pour le reste des pays septentrionaux. Aux diverses époques, les différences provinciales de mœurs et de coutumes se montrent plus tranchées dans la Scandinavie méridionale, où la civilisation a éprouvé de plus notables changements que dans les pays septentrionaux qui ressentirent seulement le contre coup de ces révolutions. Il est cependant vraisemblable que la véritable colonisation de grandes étendues de la territoire en Suède et en Norvège ne commence qu'alors. Dans ce dernier pays, la colonisation s'étend aussi loin vers le nord qu'au commen-

cement des temps chrétiens . . . . Il ne peut ya voir aucun doute que le Vestenfjelds, du Lindesnes à Stat, n'ait été la partie la plus peuplée de la Norvège; les environs du golfe de Throndhjem l'étaient relativement plus que le reste du Nordenfjelds; et, dans le Sœndenfjelds, c'étaient les contrées basses situées au fond du golfe de Christiania ou sur sa rive orientale[1]).» En Suède, à la fin de la période, ce n'étaient pas seulement le Gœtaland et le Svéaland qui étaient peuplés, mais aussi le littoral du Norrland jusqu'au Medelpad[2]).

Je m'arrête ici, aux débuts de la période, où l'on peut dire que commence proprement l'histoire écrite du Danemark; notre moyen âge de fer sert d'introduction à la remarquable époque des Vikings, qui termine les temps payens, époque dont on a dit tout à la fois du bien et du mal, mais qui est en dehors des limites de ce mémoire. Car on ne peut suivre que jusqu'à elle les effets du contact avec l'industrie et la civilisation classiques. Mon but était d'exposer quand et comment la culture romaine a fait sa première apparition dans le Nord, (la littérature et l'art suffisant à la faire connaître, quand elle fit une seconde apparition beaucoup plus tard); sous quelle forme et avec quel cortége elle vint chez nous; comment elle succomba dans le cours des temps et fut extirpée par les Barbares. La partie ancienne de l'âge de fer, dont il vient d'être parlé, est essentiellement préhistorique et appartient aux temps que les historiens du commencement de ce siècle traitaient d'obscurs et de fabuleux. Les lueurs incertaines que les écrits de Tacite notamment jettent, par analogie et par induction, sur la situation de l'extrême Nord dans l'antiquité,

---

[1]) O. Rygh, *La première période de l'âge de fer en Norvège*, dans *Mém. de la Soc. des Ant. du Nord*, 1866—71, p. 217—219.

[2]) O. Montelius, *La Suède préhistorique*, p. 117.

n'éclàirent qu'une époque déterminée, mais non la marche du développement, et l'on ne peut s'en servir que là où les faits les corroborent. Les récits des écrivains byzantins ne répandent non plus qu'une faible lumière sur l'état du Nord. On doit étudier la question soit au point de vue archéologique, à l'aide des antiquités, des rites funéraires et des cérémonies religieuses, tout en n'oubliant pas la relation entre l'extérieur qui est visible et l'intérieur qu'on ne peut voir; — soit au point de vue philologique, à l'aide des inscriptions.

A cet égard, les antiquités montrent, dans les siècles qui ont précédé ou suivi le commencement de notre ère, des éléments de culture méridionale qui étaient parvenus jusqu'aux confins du Danemark et les avaient en partie franchis, mais sans être accompagnés de monnaies, de caractères d'écriture ou de l'emploi général du fer.

Plus tard, une influence classique beaucoup plus forte, venant du Sud, se fit sentir tout à la fois indirectement, en ce que certaines formes extérieures de la civilisation romaine provinciale se répandirent dans la péninsule jutlandaise; — et plus directement et plus énergiquement par l'établissement au sud-est du Danemark d'une colonie gothique fortement influencée par la civilisation méridionale.

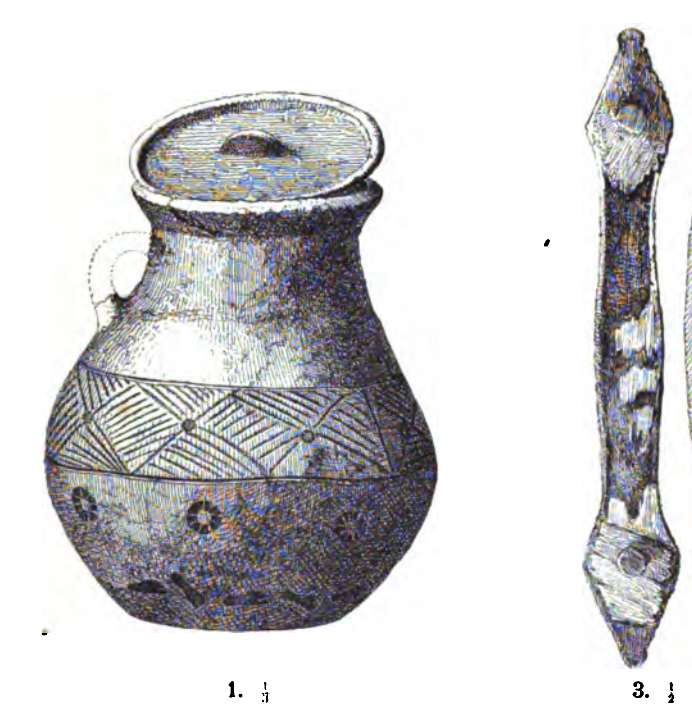
Les courants ne sont pas venus du Nord à travers le reste de la Scandinavie, ni de l'ouest par la Grande-Bretagne soumise aux Romains depuis les premiers temps de l'Empire, ni par l'est et à travers la Russie. Les faits archéologiques désignent le nord de l'Allemagne comme intermédiaire entre le Danemark occidental, et pour le Danemark oriental, probablement un courant du sud-est.

Peu à peu l'élément national recouvra ses forces et continua le développement ultérieur, en prenant pour point de départ l'état de culture d'alors, tout en maintenant le

contact avec le Sud, surtout avec l'Empire d'Orient (période comprise entre 500 et 800).

Ce développement indépendant atteint son apogée au temps des *Vikings* (corsaires), où il se termine avec éclat. La force du Nord se meut aussi en dehors des limites des divers états. L'empreinte septentrionale originale est tellement visible, par opposition à la culture des pays soit chrétiens soit encore payens du reste de l'Europe, que les vestiges des Vikings se reconnaissent comme septentrionaux partout où on les rencontre: en Russie, en Angleterre, en France et sur le Rhin.

Confiant dans la pensée que la vérité ressort plus tôt de l'erreur que de la confusion, jai mis en ordre et disposé les faits pour éclairer les périodes importantes des commencements de l'âge de fer; mais je ne dois pas me flatter que tout à été mis à sa vraie et incontestable place. On peut discuter si, pendant l'âge de bronze, les relations du Nord avec les pays où la civilisation classique s'était développée de bonne heure, aboutissent en Italie ou en Grèce. On ne sait pas avec certitude où il faut chercher l'origine de la culture gothique. Il est possible que la détermination des dates pour tel ou tel groupe de trouvailles puisse être contestée. Mais si de futures recherches apportent de nouvelles lumières, des groupes bien ordonnés peuvent être facilement transposés, et les faits contribueront ainsi plus tôt à résoudre les questions douteuses. C'est pourquoi je n'ai pas voulu ajourner la publication de cet essai, car *l'histoire est toujours à faire*.



1. 1/3 3. 1/2



2. 1/3

Vases en argile et poignée de bouclier en fer, trouvés dans un caveau funéraire de pierre à Thy dans le Jutland (cfr. fig. 4–9 de la planche suivante et page 303).

4. 1/3

7. 1/2

8. 1/2

5. 1/3

9. 1/3

6. 1/3

10. 1/3

4—9. Couteaux, alène, lime à manche de bois et vase d'argile, trouvés dans un caveau funéraire à Thy (page 303). — 10. Ombon en fer d'un bouclier, d'un caveau de pierres à *Snevre* (page 312 no. 10).

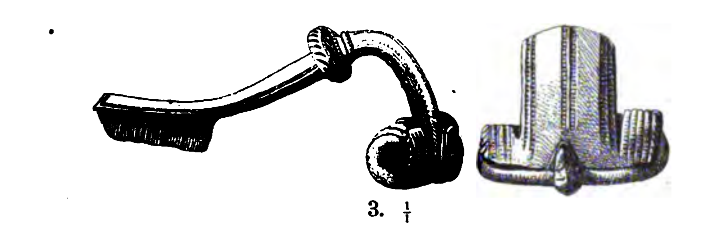


1. $\frac{1}{3}$



2. $\frac{1}{3}$

Trouvaille de Skavtved (page 304).

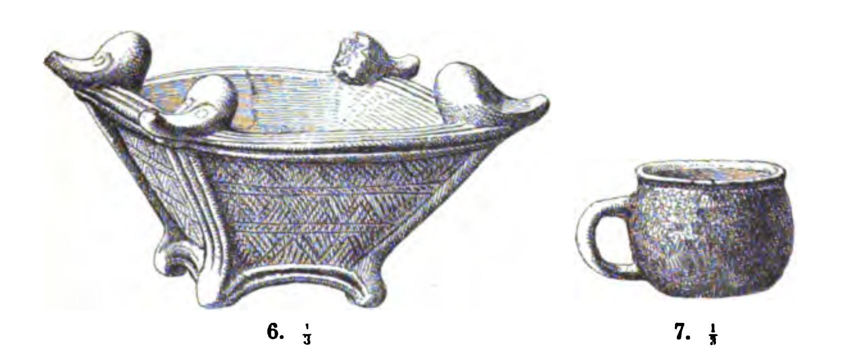


3. $\frac{1}{1}$



4. $\frac{1}{3}$

5. $\frac{1}{3}$



6. $\frac{1}{3}$

7. $\frac{1}{3}$

Trouvaille de Skavtved (page 304).



C. C. Rafn.

MÉMOIRES

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

DES ANTIQUAIRES DU NORD.

NOUVELLE SÉRIE. — 1877.

COPENHAGUE.

EN COMMISSION DANS LA LIBRAIRIE DE GYLDENDAL.

IMPRIMERIE DE THIELE.

On trouve en commission à la librairie de Gyldendal les ouvrages suivants qui ont été publiés par la **Société Royale des Antiquaires du Nord** ou sous ses auspices. Les membres de la Société pourront se procurer, aux ⅔ du prix de librairie, ceux de ces ouvrages, qui sont marqués d'un *: il faut qu'ils écrivent une demande et l'envoient, par la voie ordinaire de librairie, au directeur de la librairie de Gyldendal à Copenhague.

(1 Kr. vaut 1 fr. 40 c. 1 sh. 2 d. anglais).

***Aarbøger for nord. Oldk. og Historie** (*Annales d'archéologie et d'historie*) 1866—77. 8. Chaque vol. 4 Kr. (se publient par fascicules trimestriels).

Annaler for nord. Oldk. og Historie (*Annales d'archéologie et d'histoire*) 1836—1860. 20 vol. Chaque vol. 4 Kr.

*— — — 1861—63. 3 vol. Chaque vol. 4 Kr.

[**Ant. Annaler** (*Annales d'archéologie*). Vol. 1—4. 1812—27. 8.] (Épuisé).

***Antiquarisk Tidsskrift** (*Revue archéologique*). 7 vol. 1843—63. 8. Chaque vol. 4 Kr.

Antiquitates Americanae sive scriptores septentrionales rerum Ante-Columbarium in Americæ, studio C. C. Rafn. 1837. 4. 24 Kr.

Antiquités Américaines, par C. C. Rafn. 1845. 8. 8 Kr.

**Antiquités de l'Orient*, par C. C. Rafn. 1e livraison. 1856. 8. 4 Kr.

Antiquités Russes (selon la rédaction de C. C. Rafn) vol. I—II. 1950—52. 4. 60 Kr.

**Atlas de l'Archéologie du Nord*, représentant des échantillons de l'âge de bronze et de l'âge de fer. (Avec 22 planches). 1857. Fol. 20 Kr.

[**Egilsson**, S. Lexicon poëticum antiquae linguae septentrionalis. 1860. 8]. (Épuisé).

Fornaldar Søgur Norðrlanda (*textes islandais*) publ. par C. C. Rafn, vol. 1—3. 1829—30. 8.] (Épuisé).

Fornmanna Søgur (*sagas islandaises*) vol. 1—12. 1825—37. 8. 51 Kr. 65 Ø.

Færeyinga Saga (*histoire des habitants des îles de Færoë*) publ. par C. C. Rafn. 1832. 8. 6 Kr.

— — — oder Geschichte der Bewohner der Färøer. Herausgegeben von C. C. Rafn und G. C. F. Mohnike. 1833. 8. 6 Kr.

***Grøndal, B.** Clavis poëtica antiquae linguae septentrionalis (*latin-islandais*). 1864. 8. 4 Kr.

Grønlands historiske Mindesmærker (*Monuments historiques du Groënland*). Vol. 1—3. 1838—45. 8. 26 Kr.

(Seite 319–386 mit Titel & Inhalt
für N. F. 1872 – 1877)
Ja

REMARQUES SUR L'IMAGE DE CHARLES LE DANOIS A BRUGES

par le Docteur E. LŒFFLER.*)

Traduit du Danois par l'Abbé *L. Morillot.*

Entre toutes les anciennes villes flamandes, Bruges occupe incontestablement une place très-distinguée. Sans doute ils sont loin dans le passé les jours où la riche cité, en sa qualité de ville hanséatique, servait, pour le commerce du monde, d'entrepôt aux laines d'Angleterre, et aux objets de luxe venus d'Orient, les jours où les splendides toilettes de ses bourgeoises excitaient la jalousie d'une reine de France; sans doute aujourd'hui son négoce est devenu très-restreint, ses rues silencieuses et presque désertes; mais d'un autre côté, résistant d'une façon surprenante à l'influence égalitaire des temps modernes, elle a pu conserver la même physionomie, et c'est pourquoi elle n'inspire pas moins d'intérêt par son architecture que par son histoire. Sur la grande place de marché (groote markt) s'élèvent encore les halles et le puissant Beffroi dont les cloches invitaient les bourgeois à se réunir pour délibérer ou combattre. La ville conserve un ancien et magnifique hôtel de ville, beaucoup d'églises, dont quelques-unes considérables, et enfin, dans le vénérable hospice de St.-Jean, elle garde du Moyen-Age un monument, dont le pareil sous tous rapports ne se trouverait que dans peu de villes en Europe. Pour les demeures mêmes des particuliers, l'architecture dans ses caractères essentiels n'a pas varié, et Bruges présente une telle abondance de massives maisons en pierres, ornées de pignons à

---

*) Le texte danois a paru dans les *Aarbøger for nordisk Oldk. og Historie*, 1877, p. 67—77.

redans, quelquefois décorées de sculptures, que l'aspect des rues tient essentiellement à ces constructions. Près des canaux surtout, on rencontre des quartiers souvent très-pittoresques; mais là aussi règnent la tranquillité et le silence, et où jadis se balançaient les vaisseaux marchands du Nord et du Sud avec leurs riches cargaisons, le cygne aujourd'hui nage en long et en large sans être troublé, et le nénuphar étend ses larges feuilles scutelliformes. A une des extrémités de la ville, non loin de la gare, se trouve la haute cathédrale gothique de St.-Sauveur.*)

Bâtie en briques aux XII[e] et XIII[e] siècles, agrandie plus tard par l'adjonction de plusieurs chapelles etc., cette église, en outre de sa grande nef avec les transepts, a deux nefs latérales moins élevées, et qui se prolongent en demi-cercle autour du chœur. Celui-ci est séparé de la partie antérieure de l'église par un mur du style de la Renaissance en marbres noirs et blancs, et chacun de ses côtés est orné d'un double rang de stalles gothiques d'un excellent travail. A l'intérieur de la cathédrale, presque toutes les anciennes décorations ont été restaurées, et on y voit un rare trésor de vieilles peintures, ainsi que de précieuses plaques funéraires en laiton; mais ce qui pour nous autres Danois offre un intérêt tout spécial, c'est que cette église renferme de remarquables souvenirs se rapportant à notre illustre compatriote, mort depuis longtemps, Charles le Bon.**) On sait que la littérature danoise possède sur cet homme distingué un excellent travail, publié par le savant directeur des Archives privées, M[r] Wegener.***) L'auteur y raconte, comment la reine Edèle, après le meurtre de St. Knud, son époux, dans l'église de St.-Alban à Odensé en 1086, se retira avec

*) Pour l'histoire de cette église on peut voir l'ouvrage de Verschelde: *De kathedrale van S. Salvator te Brugge*, 1863.

**) C'est sous ce nom que jusqu' à présent, Charles est bien connu dans toute la Flandre.

***) *Carl Danske, Greve af Flandern*, 1839.

son jeune fils Charles chez son père, Robert 1[er], comte de Flandre, comment le prince en grandissant à la cour de son aïeul, fut formé à tous les exercices virils et chevaleresques. De bonne heure nous voyons Charles prendre part à une expédition pour la Terre Sainte, dont plus tard on devait même lui offrir la couronne; puis, son cousin Baudouin étant mort en 1119, Charles, selon les désirs formellement exprimés par celui-ci et auxquels le peuple adhéra avec ardeur, devint comte de Flandre. Par ses talents politiques, sa bravoure, son attachement à l'Église, il réussit de plus en plus à affermir la considération dont il jouissait, si bien qu'en 1125 on lui offrit même la dignité impériale. C'était un chrétien très-pieux, commençant sa journée par une distribution d'aumônes et le chant des Psaumes à l'église; et quand il traitait dans son palais les grands du pays, il avait soin que treize pauvres fussent nourris des mets servis à sa propre table. Lorsqu' à la fin de son règne une cruelle famine sévit en Flandre, Charles s'efforça, avec une rare humanité, d'adoucir les souffrances des pauvres; mais c'était en même temps un chef énergique, qui réprimait avec force l'ardeur belliqueuse des grands et veillait strictement au maintien de la paix. Cette fermeté devait naturellement lui susciter des inimitiés, en particulier dans la noblesse grossière et turbulente, et lorsque le 2 Mars 1127 il s'acquittait de ses œuvres ordinaires du matin dans l'église de St.-Donat à Bruges, il fut assailli à l'improviste et tué. Un miracle opéré au contact de son corps devait, d'après les idées de l'époque, joindre l'auréole de la sainteté à sa couronne de martyr. Les gens de sa cour de même que le peuple se soulevèrent pour le venger, et dans un violent combat, qui se termina autour de l'église de St. Donat elle-même, les meurtriers furent dispersés ou massacrés. On déposa en grande pompe sa dépouille mortelle au lieu même où il avait souffert la mort pour la cause de la justice, et jusqu' à la fin du siècle dernier, on ne cessa pas d'y célébrer sa mémoire,

le 2 Mars, dans une solennité religieuse en son honneur. Lors du sac de l'église de St.-Donat par les républicains en 1794, la châsse du saint fut sauvée et portée à la cathédrale de St.-Sauveur: en face d'elle est suspendue une ancienne image peinte, qui, d'après la supposition de Wegener, serait la même que celle qu'à éditée Montfaucon, et que ce dernier croit avoir été faite du vivant de Charles. «Quand un Danois, dit Wegener en terminant, visitera cette église et reportera sa pensée aux siècles passés, il n'oubliera pas de s'informer de ce jeune rejeton de la dynastie danoise, brisé dans ces contrées par la tempête; et le guide lui montrant ce portrait dira: Voici St.-Charles le Danois».

Pendant un séjour à Bruges, dans l'été de 1876, je visitai St.-Sauveur, et ma première pensée fut d'y rechercher les monuments qui y rappellent notre célèbre compatriote. Au rapport de Warnkœnig*) il en subsistait encore en 1835; mais dans quel état se trouvaient-ils, et surtout existaient-ils en 1876? Après quelques recherches, mes regards tombèrent à gauche de la partie antérieure du chœur sur une petite chapelle assez obscure. J'y pénétrai par une porte grillée, et vis, en face de moi, un confessional sous une fenêtre à vitres de couleur; à droite, un autel, sur lequel était placée une châsse ou reliquaire; à gauche assez haut sur le mur, une grande image ancienne, que je reconnus aussitôt pour le portrait de Charles le Danois (fig. 1) haute d'environ 2^{m} 50**) et peinte sur un panneau de bois découpé selon ses contours. Elle représente un jeune homme presque sans barbe, aux traits accentués, la partie inférieure du visage un peu saillante; vêtu d'une longue tunique rouge à boutons d'or bordée d'hermine, le personnage est coiffé d'un chaperon

*) cfr. Wegener pag. 120.

**) Plus exactement la hauteur du sommet du chaperon à la base du piédestal est de 2^{m} 44. Montfaucon fait la remarque que Charles devait avoir 9 pieds (!)

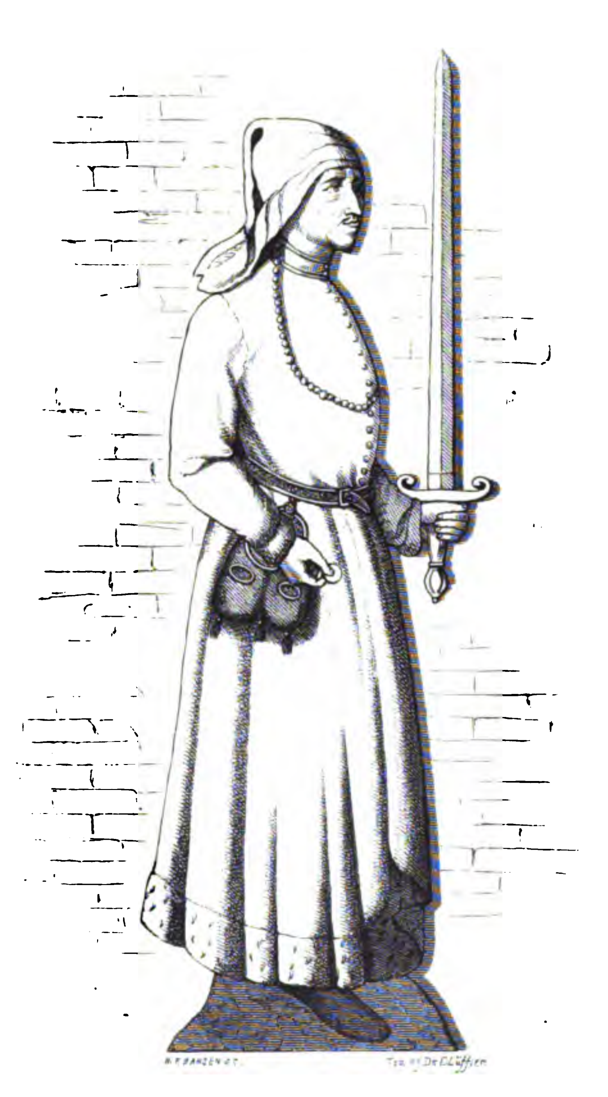


Fig. 1. Image de Charles le Danois dans l'église de St.-Sauveur à Bruges.

également rouge, et de forme singulière; d'une main il tient une pièce de monnaie, symbole de la bienfaisance; de l'autre un glaive à poignée dorée. Un chapelet de même nuance pend du cou sur la poitrine; à une ceinture noire chamarrée est suspendue une bourse également noire, ornée, comme la ceinture, de dessins. Au-dessous de ce monument, qu'on n'a pu mesurer et dessiner qu'avec beaucoup de peine, à cause de l'étroit espace où il se trouve et de l'obscurité de la chapelle, une plaque noire porte en petits caractères dorés l'inscription suivante.

afbeeldsel	Image
van den geduchten prins	du puissant prince
karel den goeden	Charles le Bon
XIII graeve van vlaende-	XIIIe Comte de Flandre
ren voortyds gestaen heb-	autrefois placée
bende op de galderie der	sur la galerie de
cathedraele kerke van s'	l'église cathédrale de
donaes in Brugge ver-	St. Donat à Bruges
nieuwt in het jaer 1609	restaurée en cette année 1609
door Z hoogweerdig-	par Sa Grandeur
heyd carolus philippus	Charles Philippe
de rodoan IV bisschop	de Rodoan IVe évêque
van brugge.	de Bruges.

L'autel placé près du mur opposé, n'offre qu'un intérêt beaucoup plus restreint. Construit en pierres d'un gris foncé, il est orné de 8 statuettes dans des niches gothiques, et d'après un passage de Weale*), il aurait fait partie du monument funèbre de Guillaume van Halewin, saccagé au commencement de notre siècle.**) La moitié de ce monument échappa à la dévastation, et fut placée en 1827 à l'endroit où elle est actuellement. Au-dessus dans une niche spacieuse,

*) *Bruges et ses environs*, 1875, p. 104, 5.

**) G. van Halewin était seigneur d'Uutkerke, et mourut en 1455.

décorée dans le style de la Renaissance, se trouve un reliquaire qui est manifestement une simple reproduction moderne de la célèbre châsse de Ste.-Ursule à l'hospice de St.-Jean; il contient un petit coffret peint en rouge, sur lequel sont écrits en caractères latins dorés les mots suivants

OSSA
SANCTISSIMI PRINCIPIS
CAROLI COGNOMENTO
BONI FILII S: CANUTI,
REGIS DANIÆ.

Voilà ce que renferme la chapelle. Comme on le voit d'après cette description, les indications de Wegener sont en général exactes, puisque aujourd'hui encore l'église de St.-Sauveur garde l'image et la châsse de St.-Charles le Danois; cependant une singulière méprise s'y est glissée; et elle vient évidemment de ce que Wegener n'avait pas eu, lorsqu'il publia son travail, l'occasion de visiter lui-même Bruges. Contrairement à ses assertions, en effet, l'image conservée à St. Sauveur est absolument différente de celle dont la gravure se trouve dans Montfaucon.*) Cette dernière, on le sait, n'est qu'un buste, tandisque la première représente Charles en pied et de taille surhumaine. De plus, en les comparant avec attention, on voit qu'il y a entre elles des dissemblances, dans l'expression du visage, la forme de la coiffure, le nombre, la place, la grosseur des boutons, ainsi que leur couleur, et celle



Fig. 2. Image de Charles le Danois d'après Montfaucon.

*) *Monumens de la Monarchie française*, Tome II, MDCCXXX, pag. 48.

du chapelet (dans Montfaucon le chapelet est signalé comme brun et les boutons comme rouges), de sorte que en faisant abstraction d'une ressemblance générale sous le rapport des vêtements et des traits du visage, on doit décidément les regarder comme différentes l'une de l'autre. En outre, Montfaucon affirme que l'original de sa gravure se trouvait dans une collection privée.*) Quant à la date du portrait gravé dans Montfaucon, je n'ose pas émettre d'opinion, puisque je ne connais pas l'original et que le goût moderne a, sans aucun doute, fort influé sur l'exécution de la copie. Je crois, au contraire, pouvoir dire avec une certitude suffisante que l'image de St.-Sauveur est non seulement très-ancienne, mais chose plus digne de remarque, qu'elle doit être considérée, comme un véritable portrait. Je vais donner succinctement les raisons de l'opinion que j'avance.

Quand on considère le monument placé à St. Sauveur, on ne peut manquer d'observer de singuliers contrastes dans son ensemble. La raideur de la pose et le costume particulier reportent invinciblement la pensée à des temps très-éloignés; le coloris au contraire accuse les procédés techniques, que l'on est habitué à rencontrer dans les peintures des règnes de Frédéric II et de Christian IV. Or, la raison de cette opposition devient évidente, lorsque l'on parcourt

*) Dans Montfaucon Tome. II p. 47 et 48 on lit ce qui suit: «Ce portrait a été copié par ordre de M. de Gagnieres, sur l'original qui se trouvoit alors chez M. le Président Richardot. Les Flamans ont été fort curieux depuis longtemps de tirer et conserver les portraits de leurs Princes. Celui-ci paroît avoir été tiré d'après nature. L'habit, les boutons et le bonnet qui est d'une forme extraordinaire, sont rouges; le chapelet qu'il porte au cou est de couleur brune. — — Les Historiens disent qu'il avoit neuf pieds de haut; et l'on assure que ses os, que l'on conserve à Bruges, font foi qu'il étoit de cette taille.» Il est possible aussi que le portrait, d'après lequel fut faite la gravure de Montfaucon, ait été peint librement et de mémoire, d'après l'image de l'église de St.-Donat.

l'inscription gravée sous le portrait, car il résulte de celle-ci, que le quatrième évêque de Bruges, Charles Philippe de Rodoan, qui s'intéressait tout particulièrement à la mémoire de Charles, fit restaurer son portrait en 1609 pour perpétuer dans l'esprit du peuple le souvenir du prince, et l'expression *vernieuwt* ne peut être interprétée que par le mot, qu'il le fit repeindre. Nous avons donc ici un portrait ancien, mais qui au commencement du XVII[e] siècle a été repeint*) suivant le goût de l'époque. Il s'ensuit naturellement, qu'au point de vue de l'histoire de l'art, cette restauration lui a fait perdre de l'intérêt; néanmoins je crois qu'il conserve comme monument historique une importance considérable. Quand on songe à la vénération dont Charles était alors l'objet en Flandre, il paraît peu vraisemblable, que l'on se soit permis de faire subir à son portrait des changements profonds. Les contours découpés nous forcent de croire que le vieux costume est conservé; l'épée a l'ancienne forme,**) et la physionomie est si caractérisée qu'il est permis de croire que cette œuvre, non seulement reproduit les traits primitifs, mais qu'elle peut être regardée comme un vrai portrait. Ainsi que le montre la gravure ci-dessus (fig. 1), le visage non-replet décèle l'énergie avec ses grands traits fortement accusés, ses rides profondes entre les yeux, un air grave et quelque peu ascétique; en outre il est entièrement ou presque entièrement dépourvu de barbe et un peu saillant à sa partie inférieure comme chez les prognathes. Entre ce visage et le type

---

*) Dans l'ouvrage de Weale, *Bruges et ses environs*, p. 105, on lit: «repeint en 1609, ce qui lui a tout-à-fait ôté son caractère.» Sur ce point je diffère absolument de Weale, comme on le verra par ce qui suit.

**) Sur les costumes et les armes de la première période du Moyen-Age on peut comparer les ouvrages de Hefner-Alteneck: *Trachten des christl. Mittelalters*, I. 1840—54; d'Herbé: *Costumes Français* 1840; de Weiss: *Kostümenkunde*, 1864; d'Eye und Falke: *Kunst und Leben der Vorzeit*, 1858.

hollandais-flamand, tel que les peintres de la Renaissance l'ont reproduit, ou qu'on peut le voir de nos jours, il y a une différence si grande, qu'en 1609 on se serait difficilement décidé à donner cette physionomie au portrait, si elle n'avait déjà été telle dans l'original; et je soupçonne fortement qu'elle n'a été représentée sur celui-ci, que parce que c'était un portrait. Mais jusqu'à quel point j'ai raison dans mes suppositions à cet égard, je dois naturellement laisser à la sagacité des lecteurs le soin d'en juger; seulement, je puis affirmer avec assurance que ce monument, dont je publie une gravure très-soignée, est bien celui qui était conservé dans l'église de St.-Donat, et qu'il diffère notablement de celui qu'a donné Montfaucon dans ses *Monumens de la Monarchie françoise.* *)

---

*) Outre ces deux portraits et ceux que mentionne Wegener, page 120 (ces derniers qui se trouvent dans «*Die excellente Cronic van Vlandern*» et dans «*Flandria illustrata*» de Sanderus, diffèrent complètement de celui de l'église de St. Sauveur et sont indubitablement des œuvres de fantaisie), je dois encore en citer deux. L'un, qui est évidemment un fac-simile d'une ancienne gravure sur bois, se trouve à la fin de la traduction française du travail de Wegener dans «*Recueil de chroniques, chartres et autres documents concernant l'histoire et les antiquités de la Flandre Occidentale, publié par la Soc. d'Emulation de Bruges.*» Tome 9. A en juger d'après le visage et les costumes, cette copie a sans doute pour original un ancien portrait, peut-être précisément celui de l'église de St.-Donat. L'autre est peint sur un des vantaux du triptyque où est enfermé un petit tableau de Memling (ou Bouts) qui se touve à St.-Sauveur et qui représente le martyre de St.-Hippolyte. Mais comme St.-Charles (que je suppose devoir être Charles le Danois) est figuré sous les traits d'un vieillard avec une longue barbe et une armure complète du XV[e] siècle, il est évident que cette peinture est une œuvre d'imagination. La réduction du portrait de l'église de St.-Donat, placée comme vignette en tête de la traduction française du mémoire de Wegener, est si grossièrement exécutée et si inexacte, qu'elle n'a aucune valeur scientifique. Les termes de l'inscription ne sont même pas exactement

Soutenu par la puissante influence de l'église Romaine, Charles le Bon a vécu pendant des siècles dans le souvenir du peuple flamand, et il y vit encore, quoique les solennités spéciales qui se célébraient en son honneur dans l'église de St.-Donat aient cessé avec la ruine de celle-ci. Ses sentiments humains, sa bienfaisance envers le clergé, sa fin tragique, lui ont valu la couronne du martyre, et l'Eglise le compte au nombre des élus; mais jusqu'à présent il n'a que le titre de *bienheureux*, et quand Wegener en parle comme d'un saint, il faut comprendre que cette dénomination ne lui appartient qu'en Flandre. Dans l'Eglise catholique on distingue en effet divers degrés de sainteté: d'abord le *vénérable* (venerabilis), ensuite le *bienheureux* ou saint local (beatus) et le *saint canonisé* (sanctus), auquel les honneurs du culte peuvent être rendus dans toute la chrétienté. Cependant il y a pour le moment de fortes raisons de croire, que Charles obtiendra le plus élevé de ces titres, car d'après ce qui m'a été dit par le curé de l'église de St.-Sauveur, on travaille activement à Rome à le faire canoniser; et si ce projet aboutit, comme on en a l'espoir le mieux fondé, son culte prendra à l'avenir un essor jusqu'ici inconnu. Ce n'est pas seulement en Flandrè que Charles le Danois sera regardé comme saint, mais on l'honorera comme tel dans tous les pays catholiques.

---

reproduits. Il est assez étonnant que le traducteur n'ait pas fait remarquer, même pas un seul mot, que ce portrait diffère de celui qu'a publié Montfaucon.

NOTICE SUR
LES PIERRES SCULPTÉES DU DANEMARK*)

par HENRY PETERSEN,

Traduit du danois par l'abbé *L. Morillot.*

Précédemment le Danemark semblait dépourvu d'une sorte de mystérieuse écriture symbolique des âges reculés, désignée sous le nom de ***Helleristninger*** (gravures sur pierres), qui joue un rôle capital dans les antiquités suédoises, et qui a été, dans ces derniers temps, découverte sur un grand nombre de rochers de la Norvége, où, comme en Suède, on suppose généralement que ces figures appartiennent à l'âge de bronze**). Mais à voir comment le Danemark l'emportait sur tous les pays du Nord par ses richesses archéologiques de plusieurs sortes, il serait étonnant que «*les gravures sur rochers*» appartinssent uniquement à l'âge de bronze suédois et norvégien. Ajoutons que depuis longtemps on connaissait de semblables sculptures dans une province maintenant suédoise, la Scanie, qui jusqu'en 1660, avait été l'une des principales contrées du Danemark, et qui se trouve avoir, précisément par rapport aux monuments des âges de pierre et de bronze, plus de liens avec lui qu'avec la Suède.

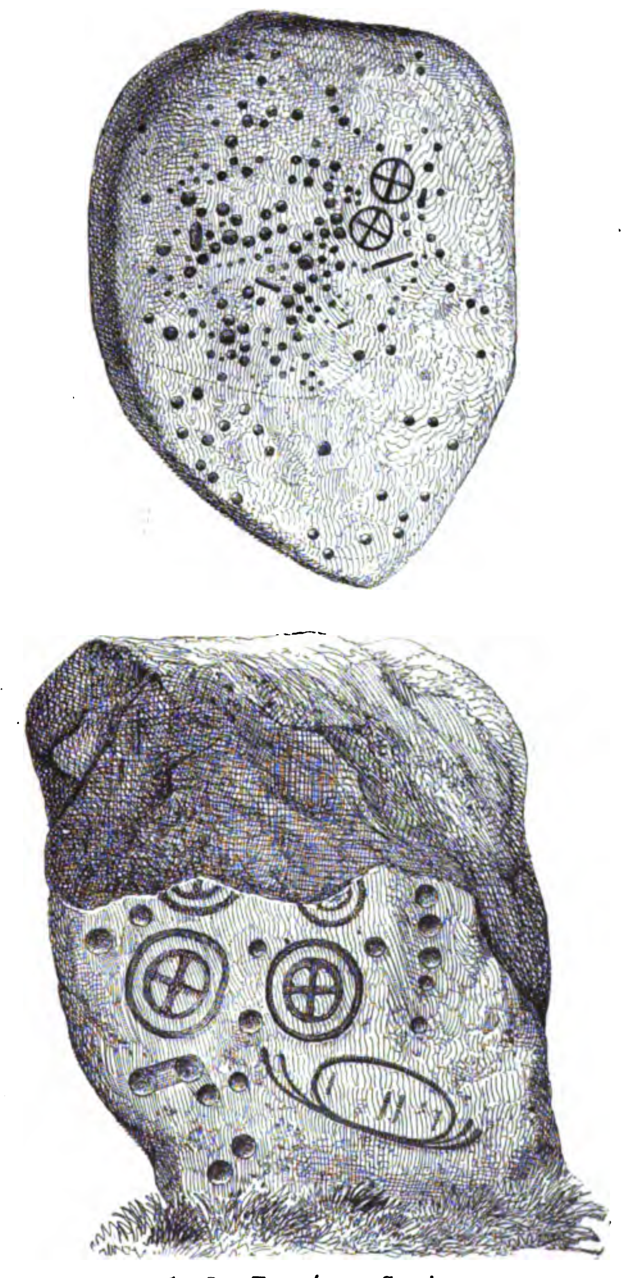
Sur la surface des rochers de la Scanie on a trouvé des gravures, qui représentent des hommes, des armes, des vaisseaux, des animaux, des empreintes de pied, des figures en spirales, des creux en forme de coupe***) en un mot, les diverses sortes de figures, sous lesquelles cette remarquable écriture symbolique se montre dans les

---

*) Le mémoire danois a paru dans *Aarbøger for 1875*, page 402.

**) *Compte-Rendu du Congrès archéologique de Stockholm* II, p. 450 et suiv.

***) *Loco citato*, p. 475.



1—2. Trouvés en Scanie.

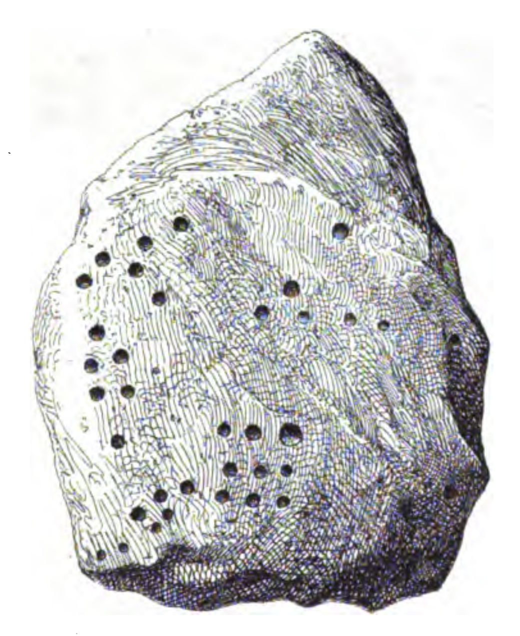
contrées plus septentrionales de la péninsule scandinave. Outre les gravures sur rochers, on y a découvert plusieurs figures sculptées dans des blocs erratiques isolés (fig. 1 et 2), et on sait notamment qu'il y en avait sur les parois intérieures de la grande chambre sépulcrale de *Kivik*, dans la Scanie orientale.*) Ce cas n'y est pas isolé: il y a de ces figures sur diverses pierres employées dans les sépultures, et on doit citer parmi elles une pierre, qui recouvrait une urne funéraire, et sur laquelle un vaisseau était gravé.**) Dans le Danemark réduit à ses limites actuelles, il n'y a pas de rochers, si ce n'est dans l'île de Bornholm. Si les *Helleristninger* s'y trouvent, il faut les chercher sur les blocs erratiques. Or les recherches ont été couronnées de succès, et on peut s'attendre à ce que les témoignages constatant l'existence de ces sculptures en Danemark deviennent de plus en plus nombreux. Nous allons donner un résumé de l'état de la question.

Des figures creusées en forme de coupe comme celles que l'on voit en si grand nombre parmi les gravures sur rochers ont été signalées dans la plupart des contrées du Danemark, dans les îles de Sélande, de Laaland, de Fionie, de Langeland, en Jutland et jusque dans le Slesvig; récemment on en a aussi découvert dans l'île de Bornholm. Il y en a surtout dans la partie orientale du Danemark. En général, les pierres sur lesquelles ces creux se rencontrent sont de gros blocs erratiques libres au milieu des champs; mais ils offrent un intérêt tout spécial, lorsqu'ils sont figurés sur des pierres ayant servi à la construction des sépultures de l'âge de pierre: allées couvertes, dolmens oblongs ou ronds, ou bien, comme cela a lieu très-souvent, sur la surface des dalles servant de couvertures aux chambres funéraires (fig. 3).

*) Voy. *S. Nilsson: Die Ureinwohner des scandinavischen Nordens: das Bronzealter*, Hambourg 1866, p. 42 et suiv. *Montelius: La Suède préhistorique.*

**) *Compte-Rendu du Congrès de Stockholm*, loc. cit.

Leur présence sur ces dalles n'est pas en elle-même une preuve décisive qu'ils y ont été gravés dans l'âge de pierre, car rarement ces dalles étaient couvertes de terre; et dès lors, on a pu, à une époque postérieure, y graver ces figures, aussi bien que sur toute autre pierre trouvée dans la campagne. Seulement le motif qui pouvait faire choisir des pierres de dolmens, c'est que le lieu où elles se trouvaient



3. Dalle portant des figures cupelliformes.

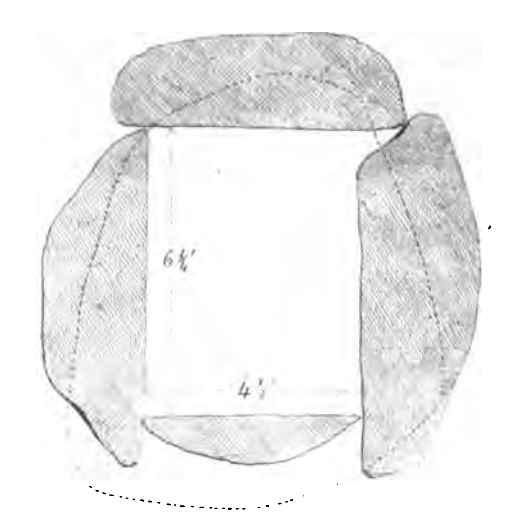
était considéré comme particulièrement protégé, et jusqu'à un certain point, comme sacré. Mais une preuve plus décisive que ces creux remontent jusqu'à l'âge de pierre, c'est leur présence sur les parois intérieures des chambres sépulcrales, car évidemment ils ont été gravés sur ces pierres, *avant que* celles-ci aient été employées dans la construction de ces chambres. On peut citer, comme exemples, les caveaux funéraires de deux tertres, l'un oblong et l'autre circulaire,

situés en Sélande, près du château de *Jægerspris*. Les parois de la chambre d'un tertre oblong, situé sur le territoire de *Landerslev*, sont parsemées de figures cupelliformes qui, de même que tous les autres monuments de ce genre connus



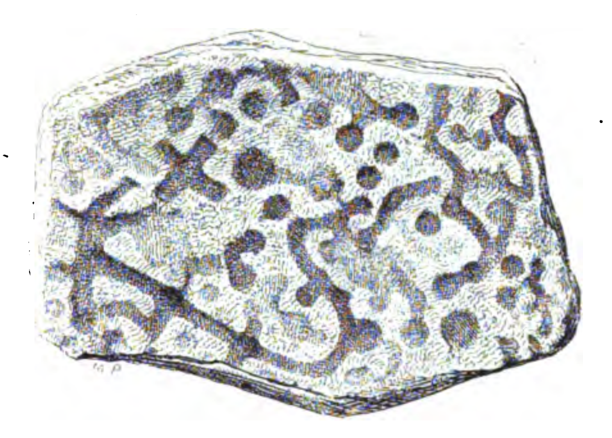
4. Dolmen de Landerslev.

en Danemark, sont placées sans régularité. Ce caveau est représenté ici, pour montrer qu'il a les caractères évidents d'un monument de l'âge de pierre (fig. 4 et 5). On n'a aucun renseignement sur ce qui s'y trouvait.



5. Plan de la chambre sépulcrale.

Que ces creux aient eu une signification pour les hommes de l'âge de bronze, on peut le prouver en s'appuyant aussi sur les sépultures de cet âge. Au fond d'un tertre situé à *Borreby*, au sud-ouest de la Sélande, tertre qui recouvrait plusieurs sépultures de l'âge de bronze, on a trouvé une pierre de dimension considérable, portant de 75 à 80 figures cupelliformes sur sa face convexe tournée en haut. Placée au milieu du tertre, elle était là comme pour le consacrer. Ainsi que les objets en bronze trouvés



6. Trouvée dans un tertre du Slesvig.

dans le tertre, elle est maintenant conservée au Musée de Copenhague.

Dans le *Slesvig* également, on a plusieurs fois rencontré, dans les tertres de l'âge de bronze, des pierres portant des creux de ce genre; dans l'un d'eux situé près du marais de *Thorsbjerg*, la pierre était dressée au fond du tertre.*)

Il n'est pas certain que le tertre de *Risby* (Slesvig) dans lequel on a trouvé une pierre (représentée fig. 6) avec des

*) Voir: *George Stephens: Runic monuments*, vol., I, p. 74.

creux et autres gravures, ait été élevé dans l'âge de bronze: il n'appartient pas à l'âge de pierre. Mais jusqu'ici nous ne pouvons affirmer que ces creux aient continué d'être en usage dans un temps postérieur à l'âge de bronze. S'il s'en trouve sur plusieurs pierres runiques du IXe au XIe siècle, c'est que, comme on doit le supposer, ils existaient déjà sur ces pierres (fig. 7*), qu'on a employées fortuitement pour y tracer des runes: les lignes runiques en effet sont continuées dans certains cas par-dessus les creux.**)



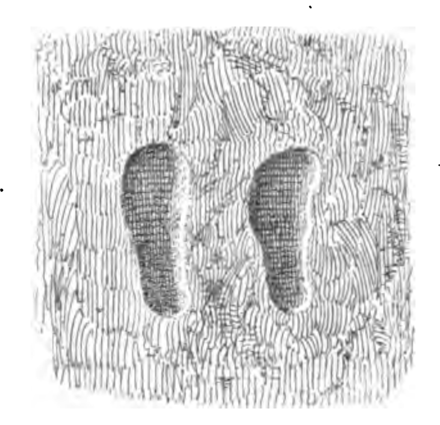
7. Face postérieure d'une pierre runique de Ravnkilde en Jutland.

Des *empreintes de pied* ont été trouvées en Sélande, figurées sur une dalle supérieure d'allée couverte (fig. 8), et dans l'île de Laaland, sur un des blocs entourant un tertre oblong. En plusieurs contrées du Danemark, il y a des

*) Voir: *Aarbøger for nordisk Oldk. og Historie 1876*, p. 127.

**) Voy. par exemple, la pierre runique de *Tirsted* dans l'île de Laaland, représentée dans l'ouvrage de Stephens: *Oldnorthern runic monuments* (I), p. 799.

légendes populaires sur les empreintes de pied; mais en général ces légendes se rapportent à des empreintes naturelles.



8. Empreintes de pied sur la dalle supérieure d'une allée couverte.

Des figures représentant des espèces de *roues à quatre rais* ont été remarquées en plusieurs endroits: ainsi on voyait six de ces roues sur un bloc maintenant disparu, qui se trouvait près de *Nykjœbing,* dans l'île de Falster: de semblables roues, accompagnées de figures cupelliformes, ont été découvertes tout récemment sur un rocher de l'île de Bornholm.

Une circonstance décisive pour fixer l'âge des roues gravées sur les monuments danois, c'est que neuf d'entr'elles sont tracées sur la face inférieure d'une dalle couvrant une allée double*) située à *Vester Sæby,* à l'ouest de Roskilde, et qui renfermait en abondance des outils de pierre et des parures d'ambre. La paroi intérieure d'un bloc latéral d'une allée couverte près de *Hellborg* (Jutland) portait également

*) Son plan est analogue à celui du tertre d'Uller, représenté dans les *Antiquités préhistoriques du Danemark* de *A. P. Madsen*, p. I, pl. 14.

autrefois une figure de roue. Mais si ces exemples témoignent que ces figures remontent à l'âge de pierre, une trouvaille faite dans un tertre situé sur le territoire *d'Aagerup* au nord-est de Roskilde, témoigne que d'autres au contraire datent de l'âge de bronze. Ce tertre renfermait des ossements calcinés recouverts d'un amas de cailloux; près de ces ossements gisait un glaive en bronze, et au fond du tertre, vers son milieu, se trouvait un gros bloc, à une des extrémités duquel était gravée une roue. Les trois roues sculptées sur la face supérieure d'une dalle servant de couverture à une chambre funéraire pourvue d'une entrée, située dans les champs de *Herrestrup*, au nord-ouest de la Sélande, offrent un intérêt tout spécial. Elles s'y trouvent en effet simultanément avec des *figures de vaisseaux*, qui parmi les figures sur pierres sont si caractéristiques.*) L'importance de cette pierre devient d'autant plus grande, qu'en 1875 on a découvert, tout près de la même chambre à jour, deux autres blocs avec des sculptures représentant des roues, des vaisseaux et des hommes. L'un, trouvé dans la campagne de *Herrestrup* (fig. 9) et dont la hauteur est de 0m 863 millim., la largeur de 0m 623 à 1m 09, l'épaissseur à la base de 0m 863, tandis qu'il finit en pointe à son sommet, était enfoncé dans un terrain passablement plat, à la profondeur d'un fer de bêche, et la face ornée de figures était tournée en bas. Il était entouré d'une couche de terre mélangée de charbon. L'autre bloc, (qui a une largeur de 0m 838 millim. à 0m 89 cent. avec un dos convexe de 0m 34 d'épaisseur) a été trouvé dans un mur d'enceinte, sur le territoire de *Ingelstrup* (fig. 10). Aucun renseignement n'a fait connaître d'où venaient ces blocs. Celui de *Herrestrup* ne peut avoir été destiné à être placé debout, car dans ce cas, les vaisseaux auraient eu la quille en l'air. D'un

*) Voy. le dessin de cette chambre dans les *Mémoires des Antiquaires du Nord*, 1840—44, pl. IX.



9. Trouvé près de Herrestrup.



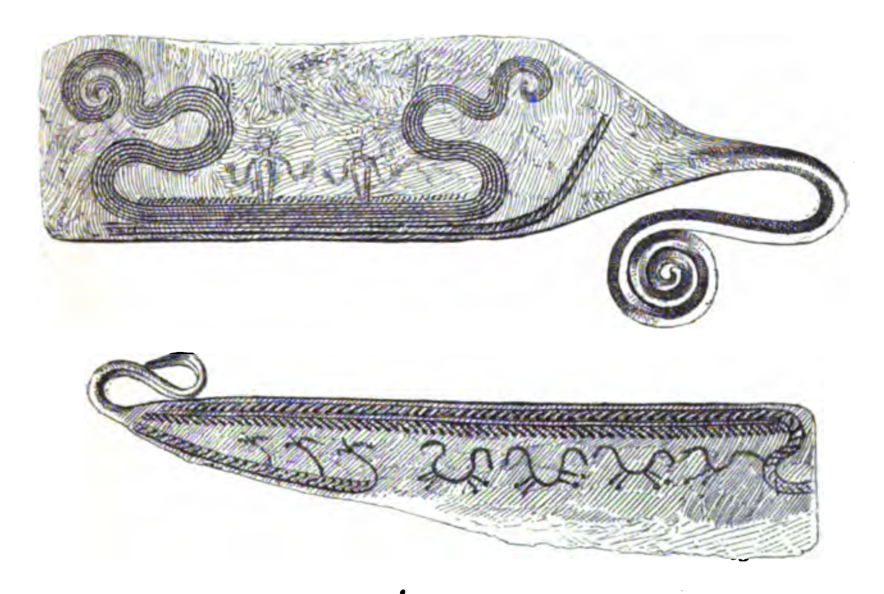
10. Trouvé près de Ingelstrup.

autre côté sa forme s'opposait à ce qu'il fût employé dans un mur. On pourràit peut-être plutôt supposer que le bloc de *Ingelstrup* avait cette dernière destination. Ses dimensions restreintes font croire, avec assez de vraisemblance, qu'il a été en connexion avec un autre monument. Peut-être tous deux se trouvaient-ils dans des tumulus depuis longtemps rasés? Quant à la dalle qui couvrait la chambre sépulcrale de *Herrestrup* et était ornée de gravures, elle à été autrefois entièrement recouverte d'un amas de terre formant tertre; sur un des côtés de celui-ci, un caveau, construit en pierres, contenait un squelette qui n'avait pas été inciréré, et près duquel on trouva un poignard en bronze. Un ancien rapport, conservé aux Archives du Musée, nous apprend que, au fond du caveau, était une pierre, qui portait «*un signe singulier*» et qu'on avait encastrée dans un mur de clôture; mais que dans la suite on n'avait pu la retrouver. S'il s'agit ici d'une dalle plate comme celles qu'on plaçait ordinairement sur l'aire des caveaux funéraires, cette forme ne fait-elle pas penser à la pierre chargée de figures, qui fut trouvée dans le mur de Ingelstrup situé à proximité?

De même que dans l'âge de bronze on sculptait «un signe singulier» sur une pierre placée sur l'aire d'un caveau, de même on a pu, à la même époque, graver des figures sur la dalle servant de plafond à la chambre funéraire d'un temps antérieur, en dehors de laquelle était créée la nouvelle sépulture, et on peut croire, que c'est alors seulement qu'on a donné au tertre la forme cônique, conformément aux rites de l'âge de bronze: de telle sorte que le second monument a été caché sous le gazon du tertre. Les figures représentant des vaisseaux donnent elles-mêmes lieu de supposer, que les gravures sur pierres, parmi lesquelles elles se trouvent, appartiennent à l'âge de bronze. Ces vaisseaux sont en effet d'un type qui ressemble bien exactement à celui des vaisseaux souvent figurés comme ornements sur les couteaux en bronze à lame plate (fig. 11). C'est aussi

sur eux principalement que les archéologues suédois et norvégiens s'appuyent pour supposer que les gravures sur rochers datent de l'âge de bronze.

Parmi les ornements qui sont sur les objets en métal de l'âge de bronze, on peut remarquer, aussi bien que des vaisseaux, des gravures qui représentent des hommes ou



11—12. Couteaux en bronze, trouvés dans le Jutland.

paraissent figurer des quadrupèdes (fig. 12) mais ces mêmes manquent au contraire totalement dans l'ornementation de l'âge de pierre.

Bien que ces raisons suffisent à faire considérer une partie des *Helleristninger* découvertes jusqu'ici en Danemark comme appartenant à l'âge de bronze, on a observé ici des faits certains permettant d'assurer que, contrairement à ce qui a eu lieu pour la Suède et la Norvége, quelques-unes de ces gravures remontent jusqu'à l'âge de pierre. Il faut

remarquer toutefois que, en tout cas, cela ne peut être affirmé que de certaines catégories de figures gravées, savoir *les écuelles* et *les roues*. Ces figures en connexion avec *les pas gravés*, dont l'ancienneté n'est pas encore démontrée, forment seules, avec leur caractère exclusivement symbolique, une classe spéciale par opposition aux images plus immédiatement intelligibles, comme les figures d'hommes, d'animaux et de vaisseaux. On pourrait donc croire que ce dernier groupe a pris naissance lorsque l'usage des *Helleristninger* est devenu plus général, en se perpétuant à travers l'âge de bronze.

LA CONSERVATION
DES ANTIQUITÉS ET DES MONUMENTS NATIONAUX EN DANEMARK *),

rapport fait à la demande de la légation impériale et royale d'Autriche-Hongrie, à Copenhague,

par J. J. A. WORSAAE.

Traduit par *E. Beauvois.*

(Comme il est souvent venu de divers pays, comme la France, l'Angleterre, la Suède et la Finlande, des demandes de renseignement, officielles et privées, sur les mesures prises en Danemark pour l'exploration et la conservation des antiquités et des monuments nationaux, on a jugé à propos de publier, comme réponse à ces questions, le présent rapport rédigé à la fin de 1875, d'autant plus qu'il n'existe aucun travail analogue dans la littérature archéologique du Danemark.)

A. ANTIQUITÉS.

Jusqu'au commencement de ce siècle, il n'y eut pas en Danemark de collection publique spéciale pour les antiquités nationales. On conservait bien quelques objets trouvés en Danemark, dans le *cabinet des arts* (Kunstkammer), fondé par le roi Frédéric III, dans la seconde moitié du XVIIe siècle (1648—1670) et contenant, suivant la mode du temps, des antiquités de tous les pays, des médailles, des objets d'ethnographie et d'histoire naturelle, des objets d'art, des meubles et des curiosités, le tout pêle-mêle. Mais ces raretés provenaient surtout de trouvailles accidentelles, et non de fouilles exactes, et elles consistaient principalement

---

*) Le texte danois: *Om Bevaringen af de fædrelandske Oldsager og Mindesmærker i Danmark*, a paru dans «Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie» 1877 p. 1—19.

en objets précieux .d'or et d'argent, exhumés du sol, et appartenant à la catégorie du *Danefæ**). La loi danoise en effet (5—9—3, interprétée authentiquement par l'ordonnance du 22 Mars 1737) attribuait au roi ou à la couronne, comme faisait la coutume de temps immémorial, tout trésor ou depôt d'or, d'argent et d'objets précieux, sans maître, trouvé en terre, et l'inventeur était tenu, sous certaines peines, de livrer sa trouvaille au fisc, sans aucune indemnité. Mais, comme dans ce système, beaucoup de choses précieuses étaient vendues et fondues secrètement au préjudice de la science archéologique, il parut le 7 Août 1752 une ordonnance, qui maintint bien à la couronne le droit au *danefæ* sous les mêmes pénalités, mais accorda en même temps à l'inventeur le prix complet du métal; la rénumération appartient toujours à l'inventeur, excepté lorsque le propriétaire du sol a fait faire des fouilles dans le but déterminé de trouver un trésor ou bien s'est réservé expressément ce qui se trouverait dans les monuments de l'antiquité explorés par ses ordres. L'expérience a montré que cette disposition était très-pratique et fort avantageuse pour les collections publiques, maintenant surtout qu'elle est généralement connue en Danemark, les inventeurs sachant qu ils obtiennent de l'État, dont les agents éprouvent et estiment les objets trouvés, non-seulement un prix plus élevé que ne leur offriraient les particuliers, mais encore que les soins employés à recueillir et à conserver les objets sont récompensés par une gratification ajoutée à la valeur propre du métal. Aussi, dans ces derniers temps, l'Angleterre, en modifiant les anciennes dispositions rigoureuses sur les trouvailles (treasure-trove), a-t-elle tenu grand compte de la législation danoise, et de l'expérience acquise en cette matière.

A l'exception des pénalités portées contre les détenteurs

*) En vieux norrain *dánarfè.*, de *fè* (propriété) et de *dánar* (d'homme mort).

illégitimes du *danefæ*, la loi ne contenait ni prescription sur l'envoi des objets trouvés ni défense de les vendre dans le royaume ou à l'étranger.

Cependant au commencement de ce siècle, le professeur *R. Nyerup* ayant, dans le but de prévenir la destruction toujours croissante des antiquités nationales, commencé à en faire une collection spéciale, et la nation tout entière ayant été invitée «à déposer son offrande sur l'autel de la patrie», afin d'éclairer la marche de la civilisation en Danemark, depuis les plus anciens temps jusqu'à nos jours, le gouvernement prit l'affaire en main et établit une *commission royale pour la conservation des antiquités* (1807), en la chargeant de veiller par tout le royaume à la conservation des antiquités comme des monuments. Cette commission fut remplacée, en 1849, par un comité de deux directeurs: le conservateur du Musée des antiquités septentrionales *(Thomsen)* et l'inspecteur des monuments anciens *(Worsaae)*, qui avaient à veiller de concert sur les antiquités du royaume en général. En 1866, les deux directions, avec celles des collections historiques et ethnographiques, furent réunies entre les mains d'une seule personne *(Worsaae)*, afin que les règlements sur la matière fussent appliqués avec plus d'unité et de fermeté. Cette organisation subsiste encore.

La première commission fonda la collection qui est devenue le Musée royal des antiquités septentrionales, mais c'est seulement après 1815 et sous la direction de *Thomsen* qu'elle prit un grand accroissement; placée comme institution nationale, dans les attributions du ministère du culte et de l'instruction publique, elle figure annuellement dans la loi financière. Outre son budget normal, elle a des fonds, éventuels comme auparavant, pour l'achat du *danefæ*, de même qu'elle peut obtenir des ressources extraordinaires pour les nouveaux classements, les explorations considérables, l'achat de grandes collections. Cependant avec des dépenses relativement peu élevées, le Musée a été porté peu à peu à un

très-haut niveau. Il s'est accru successivement des antiquités nationales conservés autrefois dans le Cabinet des arts, le Cabinet des Médailles et d'autres collections; de plus il s'est tellement enrichi par suite d'acquisitions, des fouilles dans diverses localités du royaume et surtout par des dons privés, qu'il renferme de 40 à 50,000 numéros actuellement installés au Palais du prince. Le nombre des antiquités venues de tout le royaume est en progression si continue, que l'idée d'élever un grand édifice pour loger les collections du Musée national se répand plus en plus. Au Musée sont annexées des archives publiques qui renferment, avec une bibliothèque archéologique et topographique, des dessins et des descriptions, aussi bien de trouvailles remarquables que de monuments répandus dans le pays.

Il était essentiel que la population s'intéressât aux progrès du Musée; pour éveiller et entretenir cet intérêt, la direction s'est particulièrement servie des moyens suivants:

Admettre sans cesse le public à visiter les collections et les lui expliquer; plus tard, lorsque les accroissements du Musée et le nombre des visiteurs n'ont plus permis de donner également à tous des explications orales, des guides ont été publiés, même en plusieurs langues;

Publier dans les journaux la liste des objets envoyés ou donnés;

Publier des traités populaires sur les antiquités et leur signification, tâche dans laquelle le Musée a été puissament secondé par la Societé des antiquaires du Nord;

Faire des conférences populaires à Copenhague et ailleurs;

Etablir de petites collections dans les provinces, les villes épiscopales, les écoles savantes, les hautes écoles et les écoles normales, surtout pour l'instruction de la jeunesse;

Nouer des relations avec les prêtres, les instituteurs et les paysans éclairés, qui ont de l'influence sur le peuple et sont en mesure de veiller sur les trouvailles; enfin

Distribuer de l'argent, des livres et d'autres présents à ceux qui se distinguent par le zèle et le soin pour conserver ou recueillir des antiquités.

Grâce à ces mesures, il est rare que des trouvailles importantes soient faites sans arriver promptement à la connaissance du Musée; les objets qui en proviennent lui sont même ordinairement envoyés. Les petites collections publiques des provinces, qui ont une direction indépendante de l'État, ont admis dans leurs statuts la règle d'offrir au Musée central de Copenhague les trouvailles particulièrement intéressantes et instructives et de lui demander en échange des doubles d'objets plus communs. En raison du sentiment national fortement surexcité, la population se fait un point d'honneur de recueillir des matériaux pour l'histoire des temps préhistoriques; aussi n'est-il plus nécessaire, maintenant du moins, de prohiber l'exportation des antiquités de pierre, de bronze et de fer. Le Musée s'est fort bien trouvé d'avoir maintenu le principe de la spontanéité, et de n'avoir pas entravé, mais plutôt favorisé la formation de collections privées; l'expérience a montré que c'était là le moyen de sauver de la destruction beaucoup d'objets qui autrement auraient été perdus, les collections privées devant tôt ou tard, en tout cas pour leur partie la plus essentielle, être incorporées dans le Musée de l'Etat.

Quant au plan du Musée et à son arrangement intérieur dont les détails sont plus amplement indiqués dans les descriptions imprimées*), il faut remarquer en général que cette institution a pour but principal d'éclairer la colonisation

---

*) Voy. trois publications de *M. C. Engelhardt*, en danois: Museet for de Nordiske Oldsager, en kort Ledetraad for de Besøgende. Copenhague 1874, 6e édit, in-12°; — en français: Guide illustré du Musée des Antiquités du Nord à Copenhague, Ibid. 3e Edition 1866 in-8° — en allemand: Das Museum fur Nordische Alterthümer, Ibid. 2e édit. 1876, in-8°.

du Danemark, ses relations avec d'autres pays et les progrès de sa civilisation intérieure dans les temps payens (depuis le commencement de l'âge de pierre jusqu'en 1030), dans la période catholique (jusqu'en 1536), enfin depuis la Réforme, à peu près aussi longtemps que dura l'ancien style de la renaissance ou bien jusqu'à l'établissement du pouvoir absolu en Danemark (1660). Dans le classement des objets, on observe rigoureusement la chronologie, autant que celle-ci peut être successivement mieux déterminée. On ne se borne donc plus, comme aux débuts, à disposer les trouvailles des temps payens par grandes périodes : âges de pierre, de bronze, de fer, mais on s'est efforcé de distinguer dans chacun de ceux-ci ce qui appartenait au commencement ou à la fin, et à la période de transition entre les trois âges, de manière à pouvoir montrer clairement la marche graduelle de la civilisation et son passage d'une station primitive à une autre plus avancée, et démêler l'influence étrangère d'avec le travail national et plus indépendant. Il a été d'une importance particulière à cet égard de ne classer par séries que les objets trouvés isolément, tandisque les grandes trouvailles de chaque période n'ont pas été disloquées, mais conservées dans leur ensemble et disposées géographiquement, selon les diverses régions auxquelles elles appartiennent. On est ainsi parvenu, non seulement à distinguer les objets de chaque période, et même de chaque subdivision, mais encore à reconnaître les particularités propres aux différentes contrées du Danemark, dont les provinces méridionales et occidentales ont été évidemment atteintes plus tôt que les provinces septentrionales et occidentales par les flots de la civilisation étrangère, de même que la culture, venant du Sud, a pénétré plus tôt en Danemark que dans les parties plus septentrionales et plus écartées de la Scandinavie : la Suède et la Norvège.

A côté du Musée des antiquités septentrionales et du

*Cabinet des médailles**), il faut nommer le *Musée d'ethnographie***) et le *Cabinet des antiques****), comme termes de comparaison qui peuvent, à plusieurs points de vue, fournir de précieux renseignements pour expliquer les antiquités danoises. Mais, comme il était naturel pour des musées danois, on s'est principalement efforcé d'en faire les collections les plus complètes, qu'il fut possible, de tout ce qui caractérise particulièrement la civilisation en Danemark.

Aussi ne s'est-on pas arrêté, pour les musées historico-archéologiques, à l'année 1660, qui est la limite adoptée pour le Musée des antiquités septentrionales. Dans la conviction que l'histoire moderne, depuis 1660, jusqu'à nos jours, ne mérite pas moins que l'histoire ancienne d'être illustrée par des objets contemporains et caractéristiques, point de vue jusqu'ici trop négligé dans la plupart des pays, on a installé dans l'ancien château de *Rosenborg*, à Copenhague, bâti par Christian IV, de 1610 à 1617, un musée historique, qui porte le nom de *collection chronologique des rois de Danemark* (Directeur Worsaae), et qui forme le complément du Musée des Antiquités septentrionales. Il embrasse en effet la période comprise entre Christian IV et la mort du roi Frédéric VII (1863), notamment toute la durée de la monarchie absolue, de 1660 à 1848. Dans les salles qui par une heureuse coïncidence ont en partie conservé le style successif des diverses époques, on a rangé autour de la

*) Den Kgl. Mynt- og Medaille-Samling paa Prindsens Palais (Le Cabinet royal des monnaies et médailles, au Palais du Prince), guide des visiteurs. Copenhague, 1869, in-8°.

**) *C. L. Steinhauer*, Kort Vejledning i det Kgl. ethnographiske Museum (Guide au Musée royal d'Ethnographie). Copenhague 1874, in 8°, et en allemand: Das kgl. ethnograph. Museum in Copenhagen, ibid. 1876 in-8°.

***) *L. Müller*, Den Kgl. Antiksamling, Haandkatalog (Catalogue de la collection royale des Antiques) 2e édit. Copenh. 1872, in-8°.

maison royale considérée comme centre, et d'après un ordre rigoureusement chronologique, une riche et précieuse collection de portraits des membres de la famille royale et des hommes célèbres qui les ont entourés; de costumes, de meubles, de parures, d'armes et d'autres objets qui caractérisent le style de chaque époque, ce dont les descriptions imprimées*) donneront une idée plus claire. Ce musée où sont aussi conservés les joyaux de la couronne, contient ainsi de précieux matériaux pour l'histoire de l'industrie, de l'art et des progrès récents de la civilisation en Danemark. La collection chronologique, qui est un fidéicommis de la maison royale placé sous le controle du gouvernement, a comme tel une haute direction particulière, composée du ministre du culte et de l'instruction publique, comme représentant de l'État, et de l'un des principaux fonctionnaires de la cour, comme représentant de la Maison royale. Pourtant les dépenses occasionnées par l'accroissement et l'entretien de la collection sont à la charge exclusive du trésor public.

B. MONUMENTS.

C'est au temps de Christian IV, entre 1610—1648, que l'on commença à prendre quelques mesures pour la conservation des principaux restes de l'antiquité sérieusement menacés.

---

*) *Carl Andersen*, De danske Kongers chronologiske Samling paa Rosenborg (Collection chronologique des rois de Danemark à Rosenborg) 3e édit. Copenhague 1875, in-8°; — en allemand: Die chronol. Sammlung der Dän. Könige. Ibid. 1872, in-8°. — Mindeblade fra de danske Kongers chronol. Samling (souvenirs de la collection chronol. des rois de Danemark) 2e édit. Copenh. 1875, in-4°; en anglais: Notes on the chronol. collection of the Danish Kings. Ibd. 1868, in-4°. — Dr. *C. Brock*, Den oldenborgske Kongeslægt især under Enevælden (La dynastie d'Oldenborg, au temps de l'absolutisme, mise en lumière par la collection chronol. de Rosenborg). Copenhague 1870, in-8°.

Par l'ordre du roi, quelques grandes pierres runiques furent transportées de diverses localités à Copenhague, où plusieurs furent détruites dans l'incendie de 1728, celles qui furent sauvées sont actuellement incorporées dans le Musée des Antiquités septentrionales. Mais dans le cours du XVIIe et de tout le XVIIIe siècle, l'État ne fit rien en faveur des monuments nationaux, dont un assez grand nombre périrent ou furent maltraités par de prétendues restaurations.

C'est seulement après que la *commission royale pour la conservation des antiquités* eut été instituée en 1807, que l'on s'occupa sérieusement de conserver ce qu'il y avait encore espoir de sauver. Après avoir reçu des pasteurs de tout le royaume des rapports, souvent bien imparfaits, sur l'état où se trouvaient les monuments, la Chancellerie danoise (ministère de la justice), sur la proposition de la commission, mit sous la protection de la loi*) nombre des monuments de l'antiquité et du moyen âge, dans tout le pays (1809—1810). Mais d'abord la légalité de cette mesure était douteuse, les propriétaires n'étant tenus par aucune loi de céder leur droit sur ces monuments, surtout sans indemnité préalable; de plus, là même où ils n'y mettaient pas d'opposition, on négligea de faire enregistrer, selon les formes légales, cette prise de possession au nom de l'État, afin que les futurs acheteurs fussent dûment avertis.

Les conséquences de cette omission ne manquèrent pas de se faire sentir d'autant plus que la commission ne recevant aucun traitement et ne disposant que de faibles sommes pour l'objet de sa mission, n'avait pas le moyen de faire inspecter assidûment par des hommes compétents, les monuments répandus dans tout le royaume. Aussi plusieurs d'entre

---

*) La liste de ces monuments nationaux est imprimée dans les *Antikvariske Annaler* (Annales Archéologiques) publiées par la Commission royale pour la Conservation des Antiquités. I. Copenhague 1812, in-8° p. 133—145, 348—379.

eux disparurent-ils peu à peu sans que la commission en eût connaissance ou sans qu'elle osât poursuivre les coupables devant les tribunaux.

Cependant elle tâcha de déterminer les propriétaires à faire volontairement le sacrifice de leurs droits sur les monuments et à les mettre sous la protection de la loi, et dans un assez grand nombre de cas elle atteignit son but. Elle réussit aussi à acheter d'autres monuments, lorsque le prix n'en était pas élevé. Des enquêtes officielles, faites en 1847, ayant montré qu'un très-grand nombre de monuments déclarés nationaux en 1809—1810, étaient entièrement détruits ou partiellement endommagés, on sentit la nécessité de recourir à des mesures plus efficaces. Par une résolution royale du 22 Décembre 1847, un nouveau membre rétribué (Worsaae) fut adjoint à la commission et chargé spécialement comme inspecteur, plus tard comme directeur, de veiller à la conservation des monuments archéologiques, et à ce titre il reçut une instruction royale en date du 20 Mars 1848*). Une somme d'argent fut annuellement mise à sa disposition soit pour l'achat, la restauration et la reproduction des monuments par le dessin, soit pour des fouilles et des voyages, dans lesquels il fut autorisé à agir au nom de la Commission.

Comme on avait acquis la conviction qu'il était superflu de prohiber le trafic et l'exportation des trouvailles (si ce n'est le *Danefæ*), on était d'accord qu'il fallait suivre la même voie libérale quant à la prise de possession des monuments nationaux, et, en 1848, le gouvernement ne crut pas devoir donner suite à un projet tendant à appliquer à ces monuments le droit d'expropriation dans le cas où les propriétaires seraient récalcitrants ou exigeraient une indemnité trop élevée.

---

*) Elle est imprimée dans *Antikvarisk Tidsskrift* (Revue archéologique) 1846—48, p. 150—153, et dans *Rescriptsamling* (Recueil des ordonnances) de Ussing.

L'inspection ou direction spéciale des monuments archéologiques, nouvellement créée, après avoir travaillé un an et demi de concert avec la commission pour la conservation des antiquités, jusqu'à la dissolution de cette dernière, en août 1849, fut ensuite mise dans une situation complètement indépendante, et cela précisement dans des circonstances favorables. D'un côté en effet, il y avait à convertir en pleines propriétés nombre d'emphytéoses qui avaient appartenu à l'État, aux fondations publiques, aux fiefs, aux fidéicommis, et aux particuliers; d'autre part, le bien-être croissant avait développé le goût des restaurations d'anciens châteaux, d'églises et d'autres anciens monuments remarquables.

I. Relativement à la prise de possession au nom de l'État des assemblages de pierres, des tertres funéraires, des pierres runiques, des fortifications, des ruines de châteaux etc., le gouvernement ordonna en 1848 que tous les monuments de ce genre, existant dans les domaines royaux et les bois de l'État, seraient déclarés biens nationaux, et que si l'on aliénait quelques parties du domaine public, ces monuments seraient expressément réservés par l'État et clairement désignés dans les actes de vente. A cette occasion, le directeur des monuments archéologiques se transporta dans les domaines de l'État pour faire la liste et la description de ceux des monuments qui méritaient d'être conservés. Sur la proposition de la Commission archéologique (juillet 1848), le ministère de la justice invita les directeurs des fondations pieuses et les propriétaires de fiefs et de fidéicommis à faire les mêmes réserves en faveur de l'État, lors de l'amodiation ou de la vente de leurs biens. De plus la Commission des antiquités (8 Juillet 1849) et plus tard la Direction des monuments et du Musée (Novembre 1849) adressèrent des circulaires imprimées à tous les propriétaires du royaume pour les engager à faire de même, et beaucoup d'entre eux s'y prêtèrent avec la meilleure volonté et le plus grand empressement. De cette façon, on arriva, sans grandes

dépenses, à mettre sous la protection de la loi un grand nombre d'anciens monuments caractéristiques et importants. Bien que dans beaucoup de cas, les réserves, consignées dans les baux et les actes de vente, n'eussent pas été annoncées assez clairement pour éviter toute contestation à l'avenir, on avait pourtant déjà établi une base sur laquelle on pourrait s'appuyer ultérieurement. Dans les nombreux voyages que fit chaque année le Directeur des monuments anciens, parfois accompagné d'artistes qui mesuraient et dessinaient toutes sortes de monuments dans le royaume, et dans ses relations personelles avec la population, il acquit en outre pour l'État un assez grand nombre de monuments, dont les uns étaient cédés à un prix raisonnable, d'autres donnés gratuitement, même par des paysans peu aisés. Ces voyages, qui contribuèrent essentiellement à rappeler aux habitants des diverses localités, que tel monument avait été déclaré propriété nationale, eurent aussi pour résultat de faire mettre en lieu sûr nombre d'objets mobiles, comme pierres runiques, tombes, fragments d'architecture etc., qui étaient exposés à tous les risques, et de faire entrer au Musée de l'État d'importantes trouvailles d'antiquités.

En raison de l'étroite union de la direction des monuments avec celle du Musée d'archéologie nationale, aux archives duquels tous les dessins de monuments et d'antiquités, faits dans les voyages d'inspection, devaient être déposés, on s'accorda. à faire dresser, autant que possible, des cartes archéologiques de chaque paroisse, où seraient indiqués avec précision les divers monuments soustraits aux ravages du temps, et à préparer ainsi des matériaux pour la grande carte archéologique du royaume. Pour guider les pasteurs, les instituteurs et d'autres qui voudraient concourir à ce travail, on distribua, en 1849, un modèle, sur lèquel étaient notés les signes adoptés pour les diverses classes de monuments; mais, comme il n'y avait pas de fonds votés pour cette entreprise, qui était livrée à la bienveillance privée, il

était naturel que la topographie archéologique s'exécutât lentement.

Malgré les progrès de l'œuvre de conservation, il était évident qu'un directeur des monuments, en résidence à Copenhague, avait beau voyager; qu'à la longue il ne suffirait pas pour inspecter sérieusement les nombreux monuments disséminés dans tout le pays et plus exposés que jamais à la destruction, par suite des défrichements, des restaurations de bâtiments, des constructions de chemins de fer etc. Par une circulaire du 20 Novembre 1866, la direction des monuments s'adressa aux conservateurs des collections archéologiques des villes épiscopales du Danemark (y compris l'Islande) et leur proposa de former des commissions diocésaines composées des hommes du diocèse ayant le plus de goût pour l'archéologie, et de nommer des inspecteurs diocésains pour travailler, de concert avec la direction centrale de Copenhague, à la conservation des monuments de chaque diocèse. Mais bien que ce projet ait obtenu de nombreuses adhésions, par suite du manque de ressources pécuniaires il n'a pas été mis à exécution, comme il eût été désirable qu'il le fût, et comme il le sera probablement dans un prochain avenir.

Cependant, des plaintes justifiées continuaient à se faire entendre sur la destruction des monuments nationaux, et, comme la direction n'avait pas assez de fonds pour arrêter ces ravages, elle s'adressa, par le ministère du culte et de l'instruction publique, au parlement danois qui avait souvent fait preuve de bonne volonté à cet égard et lui demanda les moyens de faire une enquête complète et de mettre sous la protection de la loi tous les plus importants monuments du pays; la proposition amplement motivée, du 8 Février 1873, exprimait les vœux suivants:

1) *qu'une enquête fût faite le plutôt possible* sur tous les monuments de l'antiquité subsistant en Danemark;

2) *que cette enquête fût confiée à des archéologues et à des dessinateurs*, qui iraient lever le plan et faire le dessin et la

description des monuments les plus importants, notamment de ceux qui méritaient d'être à l'avenir mis sous la protection de la loi;

3) que pour arriver à ce résultat, si l'on ne pouvait l'atteindre autrement, *le gouvernement s'entendît avec les propriétaires pour acheter les dits monuments;*

4) *qu'il fût alloué annuellement pour ces acquisitions, pendant dix ans environ, une somme de 3500 rigsdalers* (9800 francs). Ces propositions furent adoptées à l'unanimité par le parlement, aussi bien pour l'année financière du 1 Avril 1873 au 31 Mars 1874, que pour les suivantes.

En conséquence, la Direction des monuments a pu dans chacune de ces dernières années, envoyer plusieurs commissions d'enquête, composées chacune d'un archéologue et d'un dessinateur, dans les diverses contrées du royaume, où elles ont partout rencontré le meilleur accueil et les dispositions les plus bienveillantes. De nombreux monuments ont déjà été achetés par l'État, ou surtout offerts gratuitement, en partie par des paysans. Outre les cartes archéologiques qui ont été dressées on a fait, pour un grand nombre de monuments, des dessins qui seront désormais d'un prix inestimable pour l'étude de l'art en Danemark et qui à un point de vue plus pratique, seront utiles pour les restaurations des anciens édifices, que l'on entreprend sans cesse par tout le royaume, dans des proportions auparavant inconnues.

II. Les particuliers, de même que l'État, déployent en effet une grande activité pour la restauration des anciens forts et châteaux, des églises et d'autres édifices du moyen-âge et des temps modernes. Ce mouvement s'est surtout manifesté dans les vingt dernières années, par suite du développement du goût artistique, du sentiment national, et de la vie religieuse, et de concert avec l'augmentation continue de l'aisance. Tandis qu'autrefois l'on ne tenait aucun compte ou l'on faisait peu de cas du style architectural propre aux divers édifices, la Direction des monuments s'est efforcée de

le conserver dans tous ceux qui ont été restaurés par l'État, et elle a en outre trouvé à cet égard toute la bonne volonté nécessaire de la part des institutions publiques et des grandes communes; quant aux restaurations entreprises par les particuliers, la direction devait se borner à agir officieusement, et elle l'a fait ordinairement avec assez de succès. Il est relativement rare qu'elle ait échoué dans sa lutte contre le faux goût, qui ne prévaut guère que dans les petites communes.

Parmi les grands édifices civils pour la restauration desquels l'État a alloué, dans ces dernières années, des crédits extraordinaires, souvent fort considérables, il faut citer: l'ancienne tour appelée *Gaasetaarn* (tour de l'oie) du XIV[e] siècle, faisant partie des ruines du château du roi Valdemar le Grand, à Vordingborg en Sélande, dépense à laquelle a généreusement contribué un bienfaiteur privé; les remarquables châteaux sélandais dans le style de la Renaissance: *Rosenborg, Kronborg* et *Frederiksborg,* incendié en décembre 1859; pour ce dernier cependant le gros de la dépense a été supporté par le roi Frédéric VII ou couvert par une souscription nationale. A propos des châteaux royaux, il faut aussi rappeler que le gouvernement a aussi fait restaurer et orner d'une manière convenable à peu près toutes les anciennes sépultures royales disséminées dans tout le royaume.

Mais incomparablement plus importantes sont les restaurations d'églises, qui ont eu lieu partout pour ainsi dire, bien que plusieurs d'entre elles, à cause de leur étendue, n'aient pu être accomplies sans grands frais et sans grandes difficultés. L'établissement de la Réforme (1536), qui priva les églises, et surtout les cathédrales et les moutiers, de la plus grande partie de leurs revenus, a longtemps nui a leur caractère architectural. Très-peu de ces édifices restèrent en la possession de l'État, la plupart tombèrent entre les mains de ceux qui payaient la dîme et beaucoup furent

abandonnés à des particuliers avec la dîme affectée à leur entretien, mais à charge de les entretenir convenablement. Pour les forcer à remplir leurs obligations, l'État s'était bien réservé l'inspection des églises et il avait chargé de ce soin annuel le prévôt ou premier pasteur du canton avec quelques ouvriers expérimentés. Mais d'un côté ces inspecteurs étaient généralement dépourvus de tout sens artistique élevé, et d'autre part les dîmes qui restaient et les autres revenus affectés aux grands moutiers et aux cathédrales (à quelques exceptions près, comme l'église abbatiale de Sorœ et la cathédrale de Roskilde), étaient loin de couvrir les énormes frais nécessaires pour le bon entretien de bâtiments considérables. C'est seulement dans des cas très-pressants, après des incendies, des éboulements etc., que les églises recevaient des secours extraordinaires, provenant soit de quêtes générales, soit de subventions fournies par l'État et, autant que possible, par la paroisse elle-même. Dans de telles circonstances, beaucoup des édifices religieux les plus remarquables devaient peu à peu tomber dans un triste état de délabrement.

La loi de 19 Février 1861 sur l'inspection des églises fut un grand pas de fait vers le mieux: elle fixa les règles générales à suivre désormais pour la restauration des églises dans leur style primitif et pour la conservation de leur mobilier et de leurs monuments, et elle réserva, au profit du Musée national, la faculté d'acquérir les objets hors de service; de plus, elle prescrivit la nomination d'un comité spécial et compétent pour l'inspection des églises les plus remarquables. Ce comité qui fut composé de quelques architectes des plus capables avec un archéologue expérimenté et qui exerça une grande influence sur les restaurations commencées ou entreprises plus tard a pour président actuel le Directeur des monuments.

Un progrès non moins important fut l'autorisation, accordée au ministre du culte et de l'instruction publique, de répartir

entre les églises les plus pauvres l'excédant de recette des églises les plus riches, qui étaient placées, comme institutions indépendantes, sous la direction des autorités diocésaines. Dès lors, il fut enfin possible de procéder à la restauration pressante d'églises sans ressources, d'autant plus que l'État y contribua par des crédits extraordinaires, les habitants des paroisses respectives, par l'augmentation des impôts, et les particuliers, par des cotisations volontaires. De cette façon, on a réuni dans ces dernières années, environ 140,000 francs pour restaurer l'ancienne église du monastère de *Maribo,* dans l'île de Lolland, construite au commencement du XV[e] siècle. De la même manière, la remarquable église en briques de *Kallundborg (Sélande)* bâtie en forme de croix grecque au XII[e] siècle, a été restaurée avec ses cinq tours, dont la plus grande, celle du milieu, s'était écroulée; la dépense s'est élevée à 170,800 francs. L'année prochaine, la restauration de la cathédrale de *Viborg,* en Jutland, qui a été entièrement construite d'équarries de granit, au XII[e] siècle, sera terminée, avec une dépense totale d'environ 1,057,000 francs. Après quoi on aura à s'occuper de la plus ancienne église danoise en brique, celle du monastère de *Ringsted* (en Sélande), datant de 1160 environ, et de la cathédrale de *Ribe,* en Jutland, bâtie à plein cintre dans la première moitié du XII[e] siècle.

Ont été restaurés aux propres frais des églises ou des communes, en Jutland: l'intérieur de la cathédrale d'*Aarhus* construction en briques, originairement à plein cintre, du XIII[e] siècle, qui a déjà coûté 84,000 francs, et dont l'extérieur, en cours de réparation, demandera 280,000 francs;

en Fionie: l'église de saint-Knud à *Odense* (construction en briques, avec une crypte, récemment découverte, de style ogival, datant du XIII[e] ou du XIV[e] siècle); le tout a coûté 238,000 francs;

en Sélande, la cathédrale de *Roskilde* (construction en

briques, de style de transition, datant du commencement du XIII[e] siècle), qui a coûté en tout près de 420,000 francs.

La riche académie de *Soræ*, en Sélande, qui appartient à l'État, a enfin restauré à grands frais l'imposante église de son ancien monastère, remarquable construction en briques, de 1170 environ, et l'église encore plus ancienne du village de *Fjenneslevlille* dont elle a le patronat, et dont la tour géminée, fort maltraitée, a été remise dans son état primitif.

Dans toutes ces églises, le badigeon qui recouvrait les anciennes peintures ou décorations murales, a été enlevé; les anciens tableaux d'autel, les fonts baptimaux, les épitaphes, les pierres tumulaires, les peintures et les autres restes de l'antiquité, ont été soigneusement restaurés et conservés. D'après ce qui a été dit, surtout de l'église du village de Fjenneslevlille, il est à peine utile de remarquer que l'exemple de la restauration des grandes églises a eu une influence très-heureuse sur celles des petites.

La direction de plusieurs collections royales et des monuments archéologiques, à Copenhague, Octobre 1875.

LES CERCUEILS EN CHÊNE DE BORUM-ÆSHŒI.*)

par C. ENGELHARDT

traduit par *E. Beauvois.*

Beaucoup de traits de l'histoire primitive du Danemark peuvent être entrevus, à travers l'obscurité du passé: nous avons en effet, pour déterminer les courants successifs de la civilisation des siècles les plus rapprochés du commencement de notre ère, de bons indices dans les inscriptions en caractères runiques ou latins, dans les monnaies étrangères, dans les antiquités romaines contemporaines des produits de l'industrie barbare. Mais ces guides nous font défaut, lorsque nous remontons plus loin, jusqu'à l'âge de bronze, où le fer n'était pas encore généralement connu au Nord. Les sources écrites ne renferment même pas la moindre allusion sur la propagation de cette remarquable culture dans le nord de l'Allemagne et en Scandinavie. Ce sont uniquement les recherches archéologiques qui nous permettent de ne pas laisser vide cette page de notre histoire ancienne. Nos riches trouvailles d'antiquités nous mettent en état, non seulement de reconnaître l'âge de bronze comme une période particulière et de longue durée au Nord, placée entre l'âge de pierre et l'âge de fer, et de distinguer, dans cette période, les types étrangers des produits indigènes, mais aussi de suivre, dans ses pincipales phases, la marche du progrès. Il faut avouer aussi que le Danemark est dans une situation privilégiée pour l'étude de cet âge, dont les traces sont plus faibles tant au Sud où elles sont incom-

*) Egekister fra Borum Æshøi. Le texte danois a paru dans Illustreret Tidende, Copenhague 15 Octobre 1876 Nr. 890, XVIII p. 25—27.

Explication des signes de plan de la page en face.

Un *Fod* ou pied danois est d'environ 31½ centimètres.

Les parties septentrionales et méridionales du tumulus n'ont pas été fouillées.

 **A** parties enlevées antérieurement aux fouilles, actuellement transformées en champs de céréales.

 Terre de bruyère.

 Terre mélangée.

Sur le sol naturel à la base du tumulus ont été trouvés:

K^{1-3} Trois cercueils en chêne, renfermant les corps d'un homme âgé de 40 à 50 ans (K^1, voir fig. 2), d'un tout jeune homme (K^2, page 368), et celui d'une femme (K^3, page 366).

L Rigole souterraine et enceinte de pierre.

? Caveau de pierre avec une sépulture de l'âge de bronze (page 365).

R^{1-4} Grand mur d'enceinte autour de la partie centrale du tumulus (page 366).

X^{1-7} Tas et rangées de pierres.

g. Fragment d'un mince fil en or trouvé sur le sol.

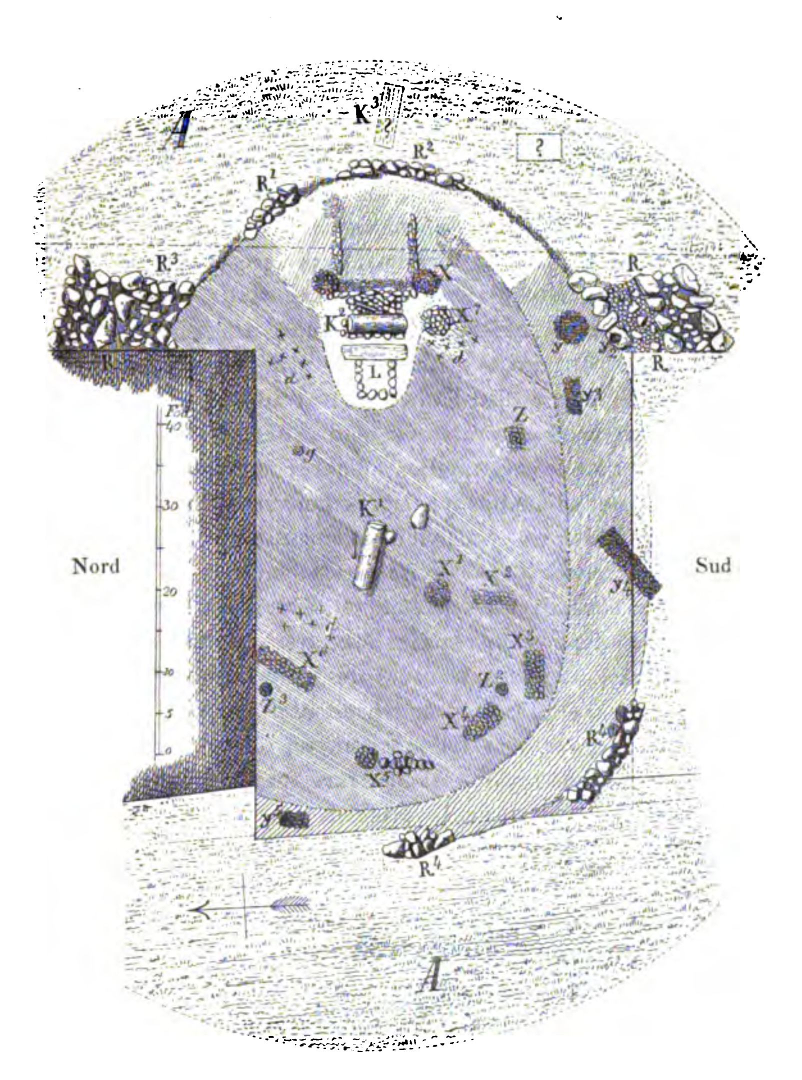
d. Copeaux et petits morceaux de bois de chêne.

Dans les terres rapportées:

Y^{1-5} Amas de pierres.

Immédiatement sous la surface du sol:

Z^{1-3} Amas de pierres et sépulture à incinération.



1. Plan du Borum-Æshœi, levé lors des fouilles systématiques faites à la fin de l'été en 1875. — Voir la page en face.

parablement plus anciennes et en partie effacées par le développement plus puissant de l'âge de fer, qu'au Nord, dans la Suède propre et la Norvége, où elles ne sont pas du tout nombreuses.

Les trouvailles danoises nous font aussi comprendre la cause pour laquelle la culture de l'âge de bronze, venue du Sud, put se répandre si rapidement ici. Cette cause consiste essentiellement dans la surprenante adresse à exécuter toute sorte de travaux, que possédait évidemment la population de l'âge de pierre. Arrêtons un instant notre pensée sur les nombreuses et grandes trouvailles d'ateliers qui semblent même indiquer une distribution du travail poussée jusqu'aux détails, sur les beaux vases et outils, témoignant d'un goût développé, sur la construction, d'après un plan déterminé à l'avance, de puissantes chambres funéraires en pierre, sur nos tertres allongés, qui ont une longueur de plusieurs centaines de mètres. Tous ces faits témoignent d'une organisation sociale relativement bonne et d'une population dense, qui pouvait déployer un certain luxe, recevoir une civilisation plus avancée et, dans le cours des temps, lui donner droit de cité chez elle, et même en adopter les nouveaux rites funéraires. Avec une telle hypothèse, on n'a pas besoin d'admettre l'immigration d'une race toute nouvelle, pour expliquer les changements profonds que l'usage du métal apporta peu à peu dans beaucoup de circonstances.

Dans un temps où des archéologues étrangers, ne connaissant pas suffisamment les trouvailles septentrionales, discutent vivement même sur l'existence d'un âge de bronze, les tertres funéraires qui renferment, aussi bien à la base qu'au sommet, des sépultures de cet âge, sans mélange d'éléments étrangers, ont un intérêt spécial. Un des plus remarquables est le *Borum-Æshøj*, situé à un myriamètre environ au nord-ouest de Aarhus. Il s'élève sur un coteau abondamment parsemé de tertres, et de son sommet qui est à 19 ou 20 pieds au-dessus du sol environnant, mais qui originairement était au moins de quatre

pieds plus haut, on découvre de plusieurs côtés, jusqu'à une grande distance, une campagne vraiment belle. Ce *tumulus* de 120 pieds de diamètre, est ou était le plus considérable de la contrée et généralement un des plus grands parmi les milliers qui nous restent, malgré la rapidité avec laquelle notre temps fait disparaître ces monuments. Il n'est donc pas étonnant que le nom des dieux scandinaves ait été accolé à celui de ce tertre. Il a semblé digne d'avoir été élevé sur la sépulture de l'un des Ases.*) Les fouilles pourtant, comme on pouvait s'y attendre, ne justifièrent pas ce titre; celui-ci n'est pas plus primordial que ceux des autres tertres; les noms qu'ils portent leur ont été donnés longtemps après que le souvenir des personnages inhumés dans leur sein avait disparu, et souvent ils sont tout-à-fait nouveaux, impersonnels et sans signification. Les tertres de Jellinge forment sans doute l'unique exception à cette règle. Celui dont le Æshøi recouvre les dépouilles, était sans aucun doute un homme puissant dans les œuvres de la paix, mais son nom est depuis longtemps oublié. Son *cercueil* était un tronc de chêne évidé, et il y avait été déposé dans un simple linceul, sans parures ni armes, qui puissent donner lieu de supposer qu'il ait autrefois fait partie des *Ases* à qui l'or ne manquait pas. Il y a environ vingt ans, en cherchant des pierres pour l'entretien des chemins, on trouva dans la partie sud-est du tertre un caveau de pierre (? du plan page 334), qui renfermait entre autres deux glaives de bronze, plus tard détruits, et probablement aussi un bouton de bronze garni d'une épaisse plaque d'or, aujourd'hui conservé au Musée d'Aarhus. Mais l'attention fut principalement attirée sur ce tertre en 1871

*) Æsahaug, en vieux norrain (en danois moderne *Æshøi*), signifierait *Tertre des Ases*, de *Ass*, pluriel *Æsir*, dieux. Dans la langue gothique, la qualification de *Anses*, demi-dieux, était aussi donné aux hommes héroïques (voy. Jornandes, *de Getarum sive Gothorum origine § 14*).

par la remarquable trouvaille*) d'un cercueil en chêne, qui renfermait un squelette de femme complètement vêtue.

Les circonstances ont fait que, quelques années plus tard, ce tertre en partie rasé, qui était au nombre des monuments placés sous la protection de la loi, fut exploré systématiquement pour le compte du Musée des Antiquités, par l'auteur de cette notice. Par le plan (figuré page 363) levé à cette occasion, en septembre 1875, on verra que l'on découvrit à la base du tertre**) des restes d'un grand mur d'enceinte, ovale ou rond (R^{1-4} du plan page 363). Il était disposé avec un soin particulier, de telle sorte que les pierres formaient trois rangées, l'une extérieure, l'autre intérieure, la troisième au milieu; les intervalles étaient remplis de pierres, petites et grandes, qui formaient le garni. En nous arrêtant provisoirement aux faits observés à la base du tertre, et en les décrivant dans l'ordre où ils se sont présentés, il faut signaler comme étant évidemment en connexion avec le cercueil central, divers amas mystérieux, ronds, ovales et oblongs, formés de moëllons disposés régulièrement. Ces tas avec une rangée de plus grosses pierres, se trouvaient autour et près du *cercueil central*. (Voy. le plan page 363, X à X^7).

Celui-ci consistant en un tronc de chêne fendu, puis évidé, était si bien conservé, que l'on pouvait encore distinguer clairement sur le bois les coups d'un instrument, dont le taillant était large d'un pouce environ; il était posé sur la terre nue dans la direction de l'*est-sud-est*, à l'*ouest-nord-ouest*. A l'intérieur est ménagée d'un bout une petite retraite sur laquelle devait peut-être reposer la tête; le cadavre était néanmoins placé comme on le voit par la figure page 367, dessinée sur les lieux par le professeur J. M. Pe-

*) Décrite par Mr. J. J. A. Worsaae dans le Nr. 648 de *Illustreret Tidende*. Voir K^3 du plan figuré page 363.

**) D'après un nivellement, cette base était au niveau du sol environnant.

tersen. La tête étant]au nord-ouest, le visage était par conséquent tourné vers le soleil levant. Le mort qui au jugement du professeur, Dr. F. Schmidt, devait être un homme de 40 à 50 ans, avait une sorte de *chemise de laine tissée*, qu'un cordon tressé de six fils de laine serrait autour du corps. La tête était couverte d'un singulier *bonnet* rond travaillé avec art; il est brodé de fil à l'intérieur et hérissé, à l'extérieur, de quantité de petits cordons fins, en fil tordu, et se terminant par un noeud; sur le cadavre était étendu, de la tête aux pieds, un ample *manteau* en laine, de forme ovale Dans l'un des plis, était plantée une simple *broche de bois* rappelant la *spina*, qui, d'après Tacite, servait, à défaut de fibule, à fixer l'épais manteau des Germains du premier siècle de notre ère. Il est peu probable que, même alors, un peuple habitant sous notre climat, se soit contenté d'un tel costume; mais si la chemise, le manteau et le bonnet ne composaient pas le vêtement ordinaire, ils devaient *faire partie du costume funéraire*. Le tout était couvert d'une *peau de bœuf*, le poil tourné en bas. La face intérieure en était préparée avec un instrument tranchant, mais cette peau devait être encore fraîche et non tannée, lors-



2. Partie inférieure du cercueil de chêne provenant du centre et du fond du tertre.

qu'elle fut enfermée dans le cercueil, car elle était rongée par des vers, dont les restes se voyaient en quantité sur elle.

A l'est de cette sépulture, il y avait un autre *cercueil de chêne* (K[2] page 363.). Lorsque le couvercle fut levé, et que l'on eut détourné la *peau* et le *linceul,* qui couvraient le corps, on vit un spectacle qui restera longtemps dans le souvenir de ceux qui ont assisté à l'ouverture du cercueil. Il y avait là le squelette d'un jeune homme de 17 à 20 ans, avec de longs eveux noirs bouclés, et si parfaitement conservé que certaines parties organiques du corps subsistaient à l'état de racornissement. La dent de sagesse n'était pas encore poussée, lors du décès. La tête était au nord, le visage regardant le sud. Le corps était enveloppé d'une *chemise* analogue à celle du cercueil central, mais serrée par une ceinture de cuir, où il y avait un *bouton double en bois.* Si le bonnet manquait, il y avait aux pieds des restes de *sandales en cuir,* dont la forme ne put malheureusement être déterminée, tout le cuir étant fortement endommagé dans cette sépulture. De l'épaule droite pendait en bandoulière, sur la poitrine, un large *baudrier* dont il n'y avait que des restes; il se rattachait à un *fourreau d'épée en bois,* d'un beau travail, qui, fait remarquable! ne renfermait pas une épée, mais un médiocre petit *poignard de bronze,* probabablement pour indiquer que le jeune homme n'était pas encore admis dans le corps des guerriers. Le fourreau était passé dans le bras gauche, recourbé sur la poitrine, il y avait un *peigne d'os* sous l'épaule gauche, et à droite de la tête une petite *boîte d'écorce cousue.*

Tout contre le cercueil et à ses côtés, on trouva de grosses pierres couvertes d'une épaisse couche de glaise, et dans son voisinage, on remarqua plusieurs amas de pierres, des pavages et des enceintes de pierres, qui étaient évidemment en connexion avec les cérémonies funéraires, mais dont nous ne connaissons pas la vraie signification. C'est aussi le cas pour une rigole ou fosse, de forme régulière (fig. L sur le plan)

creusée à l'ouest du cercueil dans le sol jaune, et au fond de laquelle on voyait, à la profondeur d'un pied et demi, des restes d'une planche sapin, mais sans trace de cadavre ni d'antiquités.

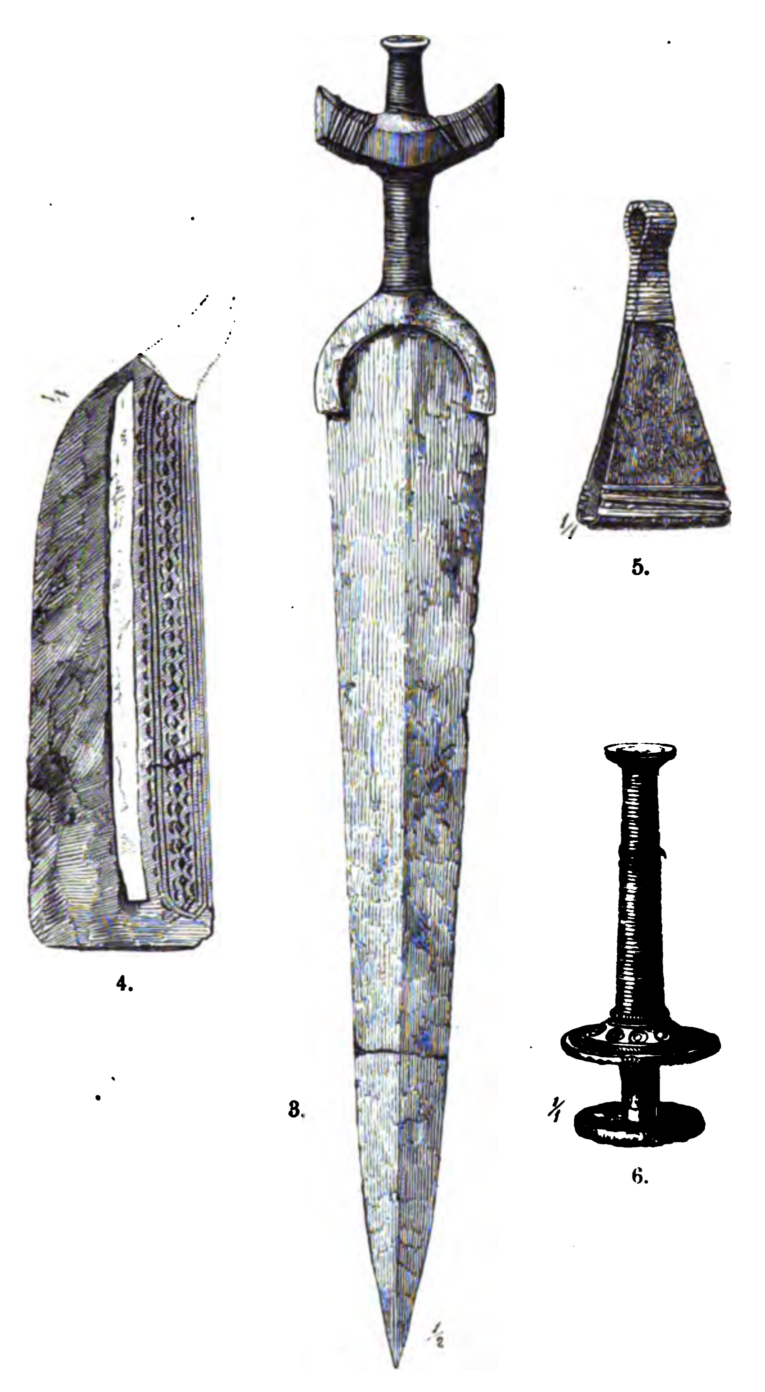
Il ressort clairement de toutes les circonstances observées lors des fouilles, que les funérailles de ces deux personnages ont été célébrées avec beaucoup de solennité. Les apprêts doivent avoir duré plusieurs jours, et pourtant les sépultures elles-mêmes étaient fort simples. En dehors de chacun des cercueils, au côté droit du cadavre, était étendu un *bâton*, probablement de voyage, et, à proximité du cercueil central, était une grosse pierre isolée, d'environ trois pieds de hauteur, que l'on peut considérer comme un bautastène ou colonne originairement dressée, plus tard renversée. On peut en outre admettre, que des liens de père à fils et fille ou de mari à femme, unissaient les trois personnes inhumées à la base du tertre, et, comme la femme lors de sa mort avait de 40 à 50 ans, il ne peut y avoir plus de quarante ans d'intervalle entre la plus ancienne et la plus récente sépulture. Il est d'autant plus étonnant que ces morts à peu près contemporains aient été si différemment équipés; il n'est pas moins étrange que l'homme le plus âgé, en l'honneur duquel le tumulus fut élevé, ait été inhumé avec une simplicité presque chrétienne, et sans armes, et que la femme ait été mieux pourvue de toutes manières, ayant même un poignard avec elle. L'homme était peut-être un grand propriétaire, mais il est encore plus difficile de se faire une idée de la position sociale de la femme.

C'est pour la première fois que l'on a exhumé de tombeaux de l'âge de bronze des squelettes complètement conservés. Lorsque les *cercueils de chêne* commencèrent à attirer l'attention, on fut même longtemps incertain s'ils avaient originairement renfermé des cadavres ou des cendres. Dans l'un on trouva une longue touffe de cheveux, à laquelle la peau était encore en partie attachée, ainsi que le cœur; dans un autre quelques

ossements seulement; dans un troisième les restes consistaient en une masse gluante, d'un brun sombre, que l'on supposait provenir des parties organiques en dissolution, et en une poudre bleue qui était l'unique résidu des os tandis que, fait sigulier! la cervelle était bien conservée. Les squelettes du Æshøi étaient au contraire si complets et en si bon état, que à cet égard ils sont uniques en leur genre, non seulement pour l'âge de bronze où les squelettes sont en général de grandes raretés, mais pour toute l'antiquité danoise. Les raisons en doivent sans doute être cherchées dans des circonstances particulières: il s'était formé, à peu près au milieu de la hauteur du tertre, une couche d'*ahl* ou terre ferrugineuse, épaisse d'un pouce, et si dure, qu'il fallut la briser avec un pic. Elle s'étendait parallèlement à la surface du tertre, et en recouvrait le noyau intérieur en terre noire comme si celui-ci eût été un petit tumulus renfermé dans le grand. Les terres de remplage sous cette couche étaient noires et tout ce qu'elles renfermaient à l'exception du cuir qui doit avoir été déposé frais et non tanné, était si bien conservé, que quelques-brins d'herbe restés verts, après des milliers d'années, gardèrent cette couleur quelque temps après leur exhumation.

Les vêtements de l'âge de bronze trouvés dans ce tertre ne sont pas isolés, on le sait. Le *musée des antiquités septentrionales* en possédait déjà deux semblables. Sur un large ceinturon tissé, provenant de l'un des cercueils du Æshøi (K[8]) on peut distinguer plusieurs bandes de couleur, mais toutes les autres étoffes sont uniformément brunes; ce n'était cependant pas leur couleur primordiale, mais elles ont été ainsi teintes par la pluie suintant à travers le remplage de terre, et par le tannin du chêne. On est libre provisoirement de leur attribuer la couleur que l'on voudra.

Les trouvailles de cercueils de chêne deviennent peu à peu communes dans la péninsule Jutlandaise; on en a exhumé non moins de 29 en 19 endroits différents, et la grande ressemblance de leur contenu respectif montre que ces sépultures



3—6. Glaive symbolique, couteau, petite pince, bouton double, le tout trouvé dans une sépulture au sommet du tertre de Borum-Æshøi.

sont à peu près contemporaines. Il y a au contraire une grande différence, même à l'égard des trouvailles de ce genre, lorsque l'on compare la partie occidentale du Danemark avec sa partie orientale où elles sont extrêmement rares. L'unique cercueil découvert en Sélande renfermait des ossements calcinés, ce qui était également le cas pour un petit cercueil de bouleau trouvé dans le Halland, ancienne province danoise, appartenant aujourd'hui à la Suède.

Après avoir décrit les circonstances observées à la base du tumulus, il faut rapporter que, dans le remblai auquel peu de pierres étaient mêlées accidentellement, on découvrit plusieurs amas de pierres de forme ronde et oblongues, assemblés de main d'homme (voir Y^1 ^{5} sur le plan figuré page 363), et au sommet du tertre, immédiatement sous le gazon, un *petit caveau* à peine long de deux pieds et demi, bouleversé par des fouilles précédentes et formé de petites pierres (Z du plan). Entre les pierres on recueillit divers *ossements calcinés,* quelques beaux objets de bronze (fig. 3—6) savoir: un *glaive symbolique,* dont la poignée est enveloppé de fil d or; un *couteau* dans la lame duquel est incrustée une bande plate en or, une petite *pince* et un *bouton double* enveloppé alternativement de fil d'or et de plaques d'or ornées, ainsi que plusieurs morceaux d une *masse résineuse* avec empreinte de bois, ce qui semble dénoter qu'il y a eu une caisse de bois dans cette sépulture.

Les deux cercueils récemment exhumés du Borum-Æshøi sont maintenant conservés dans la grande salle de l'âge de bronze au musée des antiquités septentrionales. Leur contenu est disposé à peu près comme il a été trouvé lorsqu'il a été rendu au jour après avoir été enfoui des milliers d'années. En effet, bien que pour plusieurs raisons l'on ne soit pas disposé à attribuer à la plus ancienne période de l'âge de bronze les trouvailles de cercueils de chêne, on peut néanmoins dire en tout cas qu'elles ne remontent pas à moins d'environ deux mille ans.

COMPTE-RENDU
DES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ DE 1872—1877.

1872.

Le 23 Janvier.*)

Le budget pour l'année courante, présenté par le Bureau de la Société, est adopté.

Le Professeur *Vald. Schmidt* fait une communication sur l'archéologie comparative.

Le 20 Février.

Le Conseiller d'État *J. Steenstrup* expose des recherches sur l'état primitif des Esquimaux du Groënland.

Le 19 Mars.

La séance est honorée de la présence de S. A. R. le *Prince de la couronne* et de S. A. le *Prince Jean.* Le Dr. en phil. *L. F. A. Wimmer* lit un travail sur la langue et la population des pays du Nord pendant l'ancien et le récent âge de fer (cfr. le mémoire du Dr. *Wimmer,* inséré dans les Aarbøger for 1874).

Le 23 Avril.

Le Professeur *P. G. Thorsen,* bibliothécaire de l'Université, étudie les rapports, surtout les plus anciens, faits à différentes époques sur les monuments du passé en Danemark.

---

*) Toutes les séances (à moins d'indication contraire) ont été tenues sous la présidence de Mr le Chambellan J. J. A. Worsaae, Vice-Président de la Société.

Le 12 Novembre.

Le Professeur *J. Kornerup* fait des remarques sur le mode d'inhumation usité en Danemark pendant le Moyen-âge. Son travail a paru dans les *Aarbøger for 1873*, pag. 251—276.

Le 3 Décembre.

Le Candidat en droit *A. Lorange* fait part de nouvelles observations archéologiques et trouvailles faites en Norvège.

Le Conseiller d'État *J. J. A. Worsaae* traite d'un grand gobelet d'argent, du VIII[e] ou IX siècle, exhumé récemment du sol à Feiœ, près l'île de Laaland; les remarquables sujets figurés en demi-relief, sur la face extérieure de ce gobelet, paraissent se rapporter à la mythologie. Ils montrent que les motifs empruntés aux légendes païennes ou à des cycles populaires ont été représentés même sur de petits objets employés aux usages domestiques. A l'intérieur de ce grand vase (fig. 2) étaient déposées cinq petites coupes hémisphériques (fig. 1) également d'argent. Entre des entrelacs de serpents, des incrustations de nielle, représentant alternativement un arbre (dont un des exemplaires a deux oiseaux: un autour et un aigle?), un animal qui se mord la queue et ressemble à un chat, et divers ornements. Sur un étroit rebord à la base du gobelet on voit encore un arbre moins grand, répété plusieurs fois avec des ornements dans les intervalles. Dans ces figures qui, en tout cas, peuvent n'être pas dépourvues de signification, ni absolument tracées au hasard, on a voulu voir le fresne Ygdrasill avec l'autour, et l'aigle à sa cime, avec les serpents qui rongent ses racines, et aussi avec le loup Fenris, et le serpent de Midgaard, celui-ci sous la forme d'un chat, comme dans le mythe bien connu du dieu Thor. Cette interprétation dans son ensemble, aurait encore besoin d'une plus ample confirmation.

De beaux gobelets en argent, semblables à celui de Feiœ, dans le style septentrional bien caractérisé, mais moins

richement ornés, quoique l'un soit doré à l'intérieur, ont été trouvés à Leire en Sélande et dans la chambre sépulcrale de la reine Thyra Danebod, dans l'un des grands tertres royaux de Jellinge en Jutland. (Voy. d'ailleurs le très-ancien



1—2: Coupe et gobelet, tous les deux en argent, de Feiœ dans l'île de Laaland.

calice portant l'inscription: «*Tassilo dux fortis Liutpirc virga regalis* qui est représenté dans *Mittheilungen der Oesterreichischen Central-Commission*, etc. 18e année p. 173.) Le Duc Tassilo fonda en 777 une abbaye à Kremsmünster.

Le Professeur *Engelhardt* présente ensuite diverses plaques de cuivre émaillées et un crucifix appartenant à un reliquaire:

ces objets provenant d'un marais du Jutland méridional remontent à la première période du Moyen-âge (XIIe ou XIIIe siècle) et il se peut qu'ils soient de facture septentrionale.

1873.

Le 21 Janvier.

Le Conseiller d'État *J. J. A. Worsaae* fait une communication sur l'île de Rügen.

Le 18 Février.

Le Professeur *C. Engelhardt* parle de nouvelles observations ayant traits aux rites funéraires de l'âge de fer.

Le 18 Mars.

Le Professeur *J. Kornerup* donne lecture d'un travail sur les sépultures et les armoiries des *Hvide* dans l'église de Sorœ. (Ce mémoire a paru dans les *Aarbøger for 1877).*

Le 22 Avril.

Le Professeur *P. G. Thorsen* fait une communication sur quelques sources particulières de l'histoire danoise, qui semblent avoir été perdues au XVIIe siècle.

Le 18 Novembre.

Le Conseiller d'État *J. J. A. Worsaae* fait des remarques sur des influences chrétiennes et païennes, qui se sont respectivement fait sentir, de bonne heure ou tardivement, en Danemark, et il produit à l'appui plusieurs antiquités et des dessins, notamment de très-remarquables fonts baptimaux en granit de l'église de Lime dans le pays de Salling.

Séance du 16 Décembre.

Sir *John Lubbock*, Baronet, est admis dans la Société.

Le Professeur *J. Kornerup* fait une conférence sur les peintures murales de l'église de Fjenneslevlille et sur l'âge

de sa tour-géminée. Ce mémoire a paru dans les Aarbøger for 1875 p. 374.

Le Professeur *G. Stephens* fait ensuite quelques remarques sur une pierre runique à Sickinge dans le Småland.

1874.

Le 20 Janvier.

Le Professeur *Engelhardt* et le Peintre *J. Magn. Petersen* communiquent des remarques archéologiques sur les monuments de l'île de Mors, qui datent soit des temps païens, soit du moyen-âge et que la Direction pour la conservation des monuments anciens les avait chargés d'aller étudier dans l'été de 1873. (Ces remarques ont paru dans *Fædrelandet* 1874 nos 36 et 37).

Le 24 Février.

Le Dr. *L. F. A. Wimmer*, agrégé à l'Université, lit un travail sur la diffusion et l'origine des runes (ce travail a paru dans les Aarbøger for 1874).

Le Conseiller d'État *J. J. A. Worsaae* présente un dessin et une description de la pierre tombale du prince Magnus, à Lewis, dans le Comté de Sussex, travaux dont l'auteur, M. A. Lower, fait don à la Société.

Le 17 Mars.

Sur la proposition du Bureau, le Dr. *W. G. Beyer*, de Schwérin, est admis comme membre de la Société.

Le Professeur et Dr. *V. Schmidt* lit des remarques sur la transition des temps préhistoriques aux temps historiques dans l'Europe méridionale.

Le 21 Avril.

Les membres du Bureau de la Société sont réélus pour trois ans, savoir: le Conseiller d'État *Worsaae* comme Vice-

Président, les Professeurs *Gislason* et *Engelhardt* comme Secrétaires et le Conseiller de Justice *Bang* comme Trésorier.

Le Candidat en théologie et rédacteur *L. Zinck* donne lecture d'un mémoire sur les monuments et usages préhistoriques éclairés par ceux des peuples qui vivent encore à l'état primitif.

Le 10 Novembre.

Le Vice-Président lit l'adresse envoyée de la part de la société à l'occasion du millenaire de la découverte de l'Islande, et il parle ensuite des livres dont la Société, pour la même circonstance, a fait don à la bibliothèque de Reykjavik.

Le Professeur *G. Stephens* s'occupe de la pierre de Røk dans l'Oester-Gotland; après quoi le Professeur *Vald. Schmidt* fait des remarques sur les rites funéraires dans les temps préhistoriques.

Séance du 17 Décembre.

Sur la proposition du Bureau, la Société admet comme membre, sans cotisation, *A. M. Ross*, M. D., de Toronto, qui a envoyé une série d'antiquités canadiennes dont le Vice-Président fait le dépôt.

Le Professeur et Dr. *Vald. Schmidt* ajoute des remarques à son travail communiqué dans la séance précédente.

Le Professeur *Engelhardt* fait des observations archéologiques sur les monuments runiques, et s'appuie sur elles pour donner une nouvelle explication des célèbres pierres de Jellinge. Son mémoire a paru dans les *Aarbøger for 1876*, p. 93-150.

1875.

Le 20 Janvier.

Le Rédacteur *L. Zinck* fait un discours sur les rapports entre l'archéologie et l'ethnologie.

Le jeudi 28 Janvier.

A 8 heures une réunion extraordinaire des membres de la Société, pour fêter le 50e anniversaire de sa fondation, est tenue au palais d'Amalienborg, sous la Présidence de *Sa Majesté le Roi Christian IX.*

Le Vice-Président *J. J. A. Worsaae,* ministre des cultes, prononce un discours, où il passe en revue l'œuvre de la Société dans le demi-siècle écoulé depuis sa fondation. Ce discours est en tête des *Mémoires* de 1875—76, p. I – XXXIX.

Sur la proposition de sa Majesté le Roi de Danemark sont admis comme membres:

Sa Maj. *Georges I,* roi des Hellènes,

Son Altesse Impériale *Alexandre Alexandrowitch,* Grand-Duc de Russie.

Son Altesse le Prince *Guillaume* de Glücksbourg.

Le 25 Février.

Le Professeur *Engelhardt* présente les dessins des antiquités de Samsœ, faits par le Professeur *J. Magn. Petersen,* et il passe en revue les matériaux archéologiques recuillis dans un voyage à Samsœ fait dans l'été de 1874, pour le compte de la Direction pour la conservation des anciens monuments.

Séance du 18 Mars.

Le Cand. *Henry Petersen* et l'architecte *J. B. Lœffler* donnent un aperçu des voyages d'exploration entrepris au nom de la même Direction, dans le canton de Horn en Sélande pendant les étés de 1873 et de 1874.

Séance du 22 Avril.

Le Vice-Président *Worsaae,* présente une interessante série d'objets en pierre, provenant de la Nouvelle-Sélande, et offerts au Musée Ethnographique par le capitaine *F. Rowan* résidant dans la nouvelle-Sélande. L'honorable Donateur et le Dr. *Lissauer,* de Dantzig, sont admis, sur la proposition du Bureau, comme membres sans cotisation.

Le Professeur *P. G. Thorsen* expose des considérations sur les monuments de Jellinge.

Le 16 Novembre.

Le Professeur *Kornerup* traite de monuments élevés à Rostock et à Doberan, à la mémoire de la reine de Danemark Marguerite Sprænghest (cette étude a paru dans les *Aarbøger for 1877*, p. 55—66).

Séance du 7 Décembre.

Le Professeur, Dr. *Vald. Schmidt* expose des remarques sur l'histoire de la civilisation en Egypte pour servir à éclairer les temps préhistoriques en Europe; il fait aussi des communications archéologiques concernant la Bretagne.

1876.

Le 25 Janvier.

Le Professeur *C. Engelhardt* décrit les fouilles entreprises en 1875, pour le Musée des antiquités septentrionales, dans le tumulus de Borum Æshœi, près Aarhus. La description est en partie reproduite dans ces Mémoires pag. 361—372.

Le 15 Février.

Cette séance est honorée de la présence de *Sa Majesté le roi de Danemark*, Président de la Société, et de celle de *S. A. R. le Prince de la couronne* et de *S. A. le Prince Jean*. Le chambellan *Worsaae* lit un mémoire sur les souvenirs de l'époque des Vikings en Danemark et à l'étranger.

Le 21 Mars.

Le Conseiller d'État, Directeur de l'Academie des beaux-arts, *F. Meldahl*, lit une étude sur l'architecture danoise sous les rois Frédéric II, Christian IV et Frédéric III, et sur ses rapports avec l'art dans les pays étrangers à la même époque.

Séance du 25 Avril.

Le Professeur et Dr. *Vald. Schmidt* continue ses communications pour servir à éclairer les temps préhistoriques en Europe et hors de l'Europe.

Le Chambellan *Worsaae* présente des nouvelles trouvailles archéologiques.

Séance du 14 Novembre.

Le Cand. en philol. *Sophus Müller* fait des remarques sur la manière dont les questions relatives à l'âge de bronze ont été traitées en Danemark et à l'étranger, dans ces dernières années.

Séance du 12 Décembre.

Le Dr. *L. F. A. Wimmer*, agrégé à l'Université, rend compte des résultats d'un voyage fait, pendant l'été de 1876, par lui et par le Professeur *J. Magn. Petersen*, dessinateur d'objets archéologiques, voyage entrepris, avec l'appui de la Société, pour étudier les monuments runiques de la Scanie.

1877.

Séance du 30 Janvier.

M. J. Brynjulfssen, agrégé à l'Université, traite des origines de la famille de Skjalm Hvide.

Séance du 20 Février.

Le Candidat en philol. *Sophus Müller* donne des exemples de l'emploi de la méthode comparative pour l'étude de l'archéologie préhistorique.

Ensuite le Cand. *K. J. V. Steenstrup*, chargé d'une mission dans le Groënland pour étudier la géologie de ce pays, présente des dessins de quelques ruines d'anciens monuments d'origine scandinave dans le district de Julianehaab, dans le Groënland méridional.

Séance du 20 Mars.

Le Professeur *Engelhardt* fait des observations archéologiques sur une espèce de tertres qui n'ont pas encore été étudiés, les tertres oblongs, qui semblent appartenir essentiellement à l'âge de bronze (cfr. Aarbøger for 1877, p. 253).

Il passe ensuite en revue les diverses formes de pierres à feu qui étaient en usage au Nord, dans les âges de pierre, de bronze, et de fer. Enfin il présente les dessins des antiquités du canton nord de l'île de Laaland, faits par le Professeur *J. Magn. Petersen*, au compte de la Direction pour la conservation des anciens monuments.

Séance du 24 Avril.

Les membres du Bureau sont réélus pour trois ans, savoir le Chambellan *Worsaae* comme Vice-Président, le Conseiller de Justice *Bang* comme Trésorier, les Professeurs *Gislason* et *Engelhardt* comme Secrétaires.

Dans cette séance, honorée de la présence de *Sa Majesté le Roi*, et de celle de *S. A. R. le Prince de la Couronne* et de *S. A.* les princes *Guillaume* et *Jean*, le Chambellan *Worsaae* dépose un grand ouvrage sur l'âge de bronze en France par Ernest Chantre.

Séance du 13 Novembre.

Le Professeur et Dr. *Vald. Schmidt* fait quelques remarques d'archéologie comparative.

Ensuite le Professeur *Engelhardt* parle de quelques glaives en bronze d'origine etrangère, entrés récemment au Musée de Copenhague. 1°. L'un de ce glaives (N° B. 1698 du Musée), représenté fig. 3, a été trouvé, il y a quelques années, en labourant un pré marécageux du territoire de Stensgaard dans l'île de Laaland. Il était planté dans la tourbe, la pointe en bas, et l'extrémité supérieure de la poignée se trouvait à peine à un pied (0^m 315) sous la surface du sol. Sa longueur est de 0^m 670 millim., la lame, dans sa plus

grande largeur, a 0^m 093 mill., la poignée utile de 0^m 070 mill. Ce glaive est composé de deux pièces, la lame et la poignée. A son extrémité supérieure, la lame porte quelques rivets massifs, épais, coulés avec elle; et comme on peut s'en convaincre, en examinant le creux de la poignée, elle n'est d'ailleurs pas terminée par une soie. La poignée est coulée en creux, et pour la fixer à la lame, sa partie inférieure a été arquée, pendant qu'elle était encore malléable; ensuite la lame avec les rivets y a été introduite, et les lobes ont été aplatis dans leur position actuelle, et fixés par le martelage, sur les rivets, qui en conséquence ne sont pas visibles; on ignore donc s'il y en a sous chaque bosse ou seulement sous les bosses extrêmes. Sur la poignée et sur divers points de la lame sont des ornements, les uns moulés, les autres ciselés. Sur le milieu du pommeau, en haut, se trouve maintenant un trou de forme ovale, ce qui fait supposer qu'en cet endroit manque un petit bouton de bronze ou d'ambre.

Ce glaive est unique en son genre parmi la grande quantité



3. 1/4. 4. 1/4.

3-4. Epées en bronze, trouvées dans l'île de *Laaland* en Danemark.

